

rapide, bruyante, moderne et réglementée, pareille vision d'art et d'histoire ne nous serait pas offerte.

La face vers laquelle nous avons le privilège de faire l'approche depuis Genêts dans le bien-être et la sérénité est sortie de la brume matinale; elle se présente, importante et dominante, sur l'horizon des grèves dans la luminosité d'un jour d'été; elle se révèle dans son intégralité et dans le silence de la nature, de la création, arborant son certificat d'origine. L'authenticité de sa magnificence et l'unité de son élévation trouvent leur témoignage dans les pierres. Comment ne pas céder à l'attrait, à l'émerveillement en présence des manifestations de foi et de science, de l'élan ininterrompu des générations de religieux et de défenseurs dans leur travail au cours des siècles?

L'harmonie se poursuit dans les proportions entre l'assise escarpée du rocher, les lignes ascendantes des bâtiments conventuels, la hardiesse du clocher et l'élanement de sa flèche. Sans doute, le Mont n'obtient pas le prix d'excellence en altitude, au cours de la compétition que les différents sanctuaires de la Chrétienté entreprennent pour effectuer la plus grande partie du chemin entre terre et ciel, à la rencontre de Saint-Michel, l'envoyé de Dieu. L'infériorité de hauteur n'est-elle pas compensée par une amplitude, unique au monde, entre les éléments de l'ensemble: un sanctuaire conçu et réalisé par les hommes, un rocher mis à leur disposition par le Créateur, le milieu d'où ce rocher surgit, avec les alternances de flux et de reflux, le coloris de ses flots et de ses grèves suivant les heures de la journée ou l'intensité des astres qui président à ses fluctuations?

N'hésitez pas. Adoptez le mode d'arrivée au Mont par les grèves et à pied.

Vous aurez bénéficié d'une leçon d'énergie physique et participé à une manifestation traditionnelle de foi. En présence des merveilles de la nature et de l'architecture, telles que le Mont en offre aux hommes de volonté, vous aurez gravé, dans le cœur et dans l'esprit, des impressions ineffaçables et appris à découvrir le chemin vers le mystère et le surnaturel.

N'ayez surtout pas d'appréhension. La devise: «*Immensi tremor Oceani*», inscrite sur la médaille du collier d'or des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel remonte à la tradition d'après laquelle l'Archange provoquait des orages sur la mer, chaque fois que les ennemis de la France tentaient de s'approcher du Mont. Cette devise d'un Mont Saint-Michel au péril de la mer ne vous concerne pas vous qui, confiants en saint Michel, faites, en amis, l'approche de son Mont.

M.S.J.

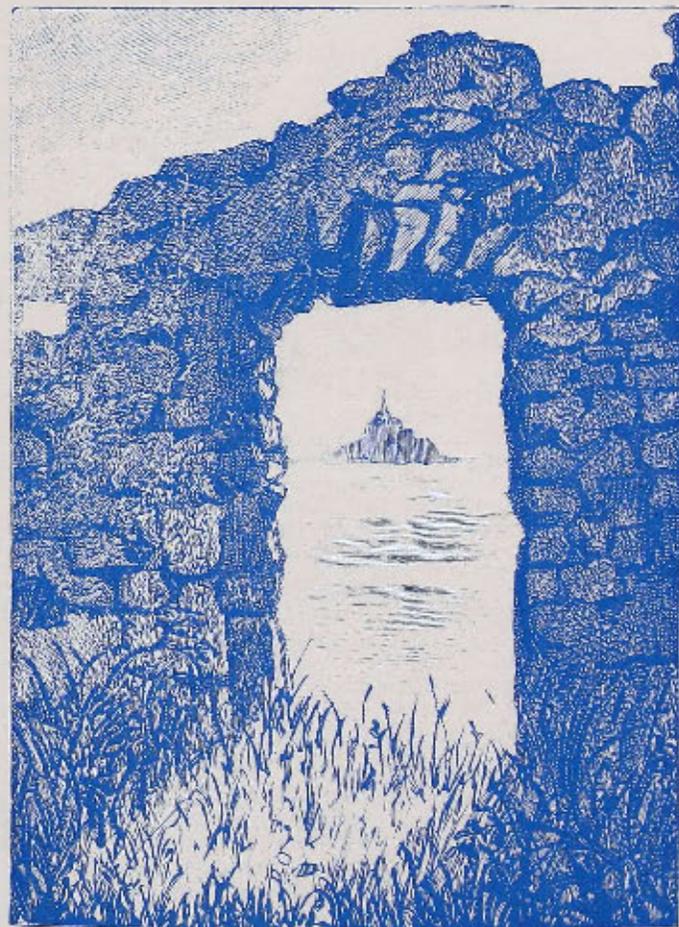
RECORD. — Dans son numéro « Spécial-Vacances », le grand Magazine des Jeunes, **Record**, mensuel européen, vient de publier un très beau reportage sur les « Miquelots 64 », suggestive invitation à participer à la prochaine traversée des grèves du 16 juillet. Documenté à bonne source, le reporter Nicolas Goujon, a su agrémenter son texte de splendides photos faisant revivre cette extraordinaire marche de « 10 000 pieds nus sur les grèves ».

On peut se procurer le « **Record-Spécial Vacances** » au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. Prix: 2 F.

Annales du Mont Saint-Michel. - Abonnement 1964: 4 F. Messes en l'honneur de Saint Michel: 7 F.

L'Imprimeur-Gérant: M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le Mont ou des ruines de Tombelaine. - Hors-texte dessiné et gravé sur bois par René POTTIER, extrait des *Heures d'Été au Mont Saint-Michel*, Paris M.C.M.XXIII.

Pour sentir ici tout l'appel des étendues, il faudrait avoir été un bénédictin de l'abbaye ou un prisonnier de ses geôles. Quand on voit des immensités à sa porte, vivre entre les remparts d'une forteresse, c'est un paradoxe de compression austère. Par moments, on envie les hirondelles et on veut s'évader.

Mais en route, une halte nous sollicitera, le roc de Tombelaine, bastion d'avant-garde, dressé comme un dolmen, un tumulus immémorial, seul point ferme émergeant de ces plaines instables comme la mer...

Regardé du Mont Saint-Michel, Tombelaine paraît être à vingt minutes de marche. Il en faut plus du double pour l'atteindre sans hâte...

Nous grimpons par des sentiers de chèvres, entre des taillis de troènes, de lauriers, de hauts chardons. Abrisés contre le vent d'ouest, un figuier s'est cramponné à l'échine du roc. Sous ses larges feuilles, des figues presque mûres exhalent au soleil leur odeur délectable. Je ne sais pourquoi elle m'emporte très loin d'ici, dans le jardin d'une petite mosquée où un figuier semblable laissait pendre son ombre sur des tombes en faïences poudreuses ; derrière ses branches, le brouillard bleu de la mer s'évaporait...

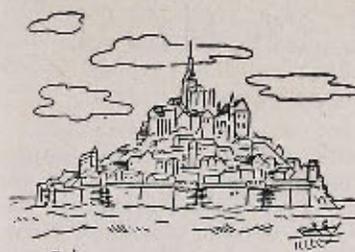
Nous faisons halte au versant du monticule, du côté qui regarde le large.

Vers le milieu du XI^e siècle, un moine du Mont Saint-Michel, Robert, s'y retira et écrivit un commentaire du *Cantique des Cantiques* — à parfum du figuier, serais-tu la réminiscence de ses effusions ? — Un prieuré, une église furent bâtis ; la rondeur de l'abside se reconnaît encore sur le terre-plein. Puis les Anglais s'emparèrent de cet îlot, en firent une place-forte. Sa figure de lion ou de sphinx allongé tient au relief d'une tour, dont surgissent quelques morceaux de muraille. Le point culminant, la tête du lion s'appelait « la Folie ». Sous le règne de Louis XIV, Fouquet le Surintendant avait acheté 10 000 livres le rocher de Tombelaine. Après sa chute, le gouverneur du Mont obtint congé du Roi de raser le donjon.

Il y avait à Tombelaine une chapelle dédiée à la Bienheureuse Vierge où les « navigans » venaient, au retour des longs voyages, offrir des branches de corail, des mamelons d'ambre, des prismes d'algue marine. Depuis l'an 1190, une lampe, jour et nuit, brûlait dans ce sanctuaire ; c'était l'étoile des barques errantes et des pèlerins perdus. En 1790, la lampe fut éteinte, la chapelle démolie. Des contrebandiers établirent à Tombelaine un repaire de brigands...

Le versant Nord du Mont, à pic, inexpugnable, semble défier le soleil rouge. Les bâtisses ajustées sur son flanc s'éclairaient comme les pièces d'une armure, strictes sur les muscles d'un beau corps en défense : au-dessus du bois empourpré, les contreforts sévères résistent au sourire du jour finissant. Les fenêtres du réfectoire, pareilles à des embrasures de meurtrières, repoussent la tendresse des reflets. Pourtant cette fière âpreté fleurit en grâce au sommet. Les pinacles de la basilique ont l'air de grands lys qui éclorent. On oublie que la flèche elle-même est un pastiche de Notre-Dame de Paris dépaycé sur un clocher roman. Elle achève l'essor de la montagne sainte ; elle s'aiguise et bondit pour exalter plus haut, entre ciel et terre, le Séraphin d'or brûlant dont l'épée écarte de nos têtes le passage du Mauvais Esprit.

Emile BAUMANN, *Heures d'Été au Mont Saint-Michel*, 1923.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MARDI 29 SEPTEMBRE

Fête de saint Michel Archange

sous la présidence du

R^{me} Père Dom GRAMMONT

Abbé de Notre-Dame du Bec-Hellouin

et de

M. le Vicaire Général ANGOT

représentant Monseigneur l'Évêque

6 h. 30 et 8 h. : **Messes basses** à l'église paroissiale.

10 h. : **Procession**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Église Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.

10 h. 30 : **Grand'Messe Pontificale**
Homélie par le R^{me} Père Abbé.
Communion.

15 h. : **Vêpres Solennelles**, Allocution. Salut du T.S. Sacrement.



Le lundi 14 septembre, s'est ouverte, à Saint-Pierre de Rome, la III^e Session du Concile Vatican II.

Le choix de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix pour l'ouverture de la Session nous rappelle opportunément que c'est en se faisant obéissant jusqu'à la mort que le Christ nous a rendu la vie.

C'est pourquoi le Souverain Pontife nous invite à implorer pour les Pères du Concile les lumières de l'Esprit-Saint par des journées de prière et de pénitence.

Telle sera la grande intention des pèlerins en la fête de Saint Michel qui sera célébrée cette année au Mont, sous la présidence du Révérendissime Père Abbé de l'abbaye du Bec.

LES ANGES DE LA MESSE

Saint Michel et ses Anges

Un peu comme les Apôtres, Pierre et Paul, les Anges apparaissent solidaires. On ne peut reconnaître leur action sans en référer implicitement à saint Michel, le chef ; de même, il est difficile de séparer l'Archange des anges qui lui obéissent. Dans les appropriations théologiques et liturgiques, les rôles se rapprochent et parfois se confondent.

**

Un texte du Nouveau Testament, tiré de la lettre de saint Paul aux Colossiens, devenu l'épître de la messe du Christ-Roi, nous plonge dans le mystère de la création, celle des Anges et celle de l'homme.

« C'est en lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances ; tout a été créé par lui et pour lui. »

Cette page, l'une des plus impressionnantes de saint Paul, a donné beaucoup à réfléchir. Dès le III^e siècle, l'esprit puissant d'Origène tente — avec plus de vigueur que de sûreté — une vaste synthèse du monde surnaturel où les anges, les hommes et les démons trouvent chacun leur place.

Saint Augustin (IV^e-V^e s.) étudie les apparitions des anges dans l'Ancien Testament... Il décrit l'unique Cité de Dieu où les anges et les hommes se réunissent sous l'autorité du Christ.

Le Pseudo-Denys (V^e et VI^e s.) donne, le premier, une théorie complète de la société angélique. Interprétant les différents vocables sous lesquels l'Écriture désigne les anges, il les divise en neuf chœurs et trois hiérarchies.

Le nombre des chœurs angéliques a été retenu par la piété chrétienne. Nous en avons un témoignage dans l'antienne communion de la messe votive des saints Anges :

« Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des Cieux, Chérubins et Séraphins, bénissez le Seigneur à jamais ».

**

Saint Michel et ses anges occupent une place prépondérante dans la prophétie du Jugement Général :

« Et il enverra ses anges avec la trompette et une voix éclatante. Et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre ».

La première lettre de saint Paul aux Thessaloniciens, (*Épître, Messe des Funérailles*) reprend le même thème :

« Car le Seigneur lui-même, au signal donné, à la voix de l'Archange, et au son de la trompette divine, descendra du ciel, et ceux qui seront morts dans le Christ d'abord ressusciteront ».

On peut dire que Michel et ses anges sont les témoins de tout jugement de Dieu sur les hommes :

« Les anges viendront et sépareront les méchants des justes, et ils les jetteront dans la fournaise du feu... » (*Matthieu XIII, 44-52, messe Me expectaverunt, Vierge Martyre*).

Ce jugement ne sera pas toujours une sentence de condamnation. Les Anges trouvent du bonheur dans le courage des martyrs et dans la pénitence des pécheurs.

« Or, je vous le dis : quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnaîtra aussi devant les anges de Dieu. »

« Ainsi, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fait pénitence. »

**

Saint Michel se montre, à visage découvert, dans le combat contre Satan (*Apocalypse de saint Jean, 12-7, Epître Messe de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe, 16 octobre*) :

« Il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre les dragons ; et le dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place ne se trouve plus dans le ciel. Et il fut précipité le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan. Le séducteur du monde entier fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis une voix forte dans le ciel, qui disait : « Maintenant est établi le salut et la force et le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ car il a été précipité l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant Dieu jour et nuit ».

Comme dans les grands textes prophétiques, les perspectives s'étalent sur plusieurs plans : dans le passé, la révolte de Satan et la fidélité de saint Michel ; dans le présent, son intervention dans la vie de l'Église et son dévouement au service des âmes ; pour l'avenir, présent ou lointain, les grands affrontements qui se termineront par le triomphe de Dieu.

Saint Michel et ses anges s'associent à la liturgie du Ciel. Nous y avons fait allusion à propos de l'ordinaire de la messe. C'est l'un des grands thèmes du livre de l'Apocalypse. Sous le mystère des symboles, on distingue nettement l'hommage que rendent à Dieu ainsi qu'à Jésus-Christ, l'Agneau Rédempteur immolé sur l'autel, les Anges, les Vieillards et la multitude des Saints.

L'épître de la Toussaint (*Apocalypse*, 7, 2-12) nous ouvre une porte sur ces inépuisables richesses :

« En ces jours-là, moi, Jean, je vis un ange qui montait du côté où le soleil se lève, tenant le sceau du Dieu vivant, et il cria d'une voix forte aux quatre anges auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer, en disant : « Ne nuisez point à la terre ni à la mer, ni aux arbres jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu... après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter... Ils étaient debout devant le trône et devant l'agneau et tenant des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte, disant : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'agneau ! ».

Et tous les anges, en cercle... se prosternèrent devant le trône, la face contre terre pour adorer Dieu ; ils disaient : « Amen. Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ».

Personnage de tout premier plan dans la piété chrétienne, l'Archange saint Michel a suscité autour de son nom dans les églises d'Orient et d'Occident une riche floraison de compositions liturgiques.

Ici, nous ne nous arrêterons qu'à la messe romaine. Il nous semble que le verset d'*Alleluia* du graduel de la fête du 29 septembre les renferme tous avec son allure de majestueuse antiquité :

« Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat afin que nous ne périssons pas au jour du jugement redoutable ».

Les oraisons, collecte, secrète et postcommunion rappellent le ministère général des anges, l'intercession du saint ange dans l'oblation des hosties de louange, la collaboration du Bienheureux Archange Michel dans la réception de l'Eucharistie.

Le diocèse de Coutances et Avranches a le privilège d'utiliser aux messes en l'honneur de l'Archange une préface, empruntée au Sacramentaire de saint Grégoire, qui compte parmi les plus brèves du Missel :

« Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire que nous t'adressions toujours et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout puissant, nos actions de grâces, exaltant les mérites de l'Archange saint Michel. Si tout esprit sublime angélique a droit à notre vénération, puisqu'il est l'assistant de ta Majesté, à combien plus forte raison celui qui, dans cet ordre de dignité, a mérité d'être le prince ».

Comment traduire ces phrases d'une majesté toute romaine ?

L. BLOUET.

A mi-grève de Genêts au Mont Saint-Michel

TOMBELAINE ⁽¹⁾

A partir de 1373 et surtout après 1423, les événements politiques vont troubler profondément la vie de toute la nation ; la querelle dynastique qui oppose l'Angleterre et la France va créer sur notre sol envahi un état de guerre qui se prolongera pendant près d'un siècle ; toute la Normandie, ancien fief des Ducs-Bois, sera occupée par l'ennemi ; seule la forteresse du Mont Saint-Michel résiste victorieusement aux assauts que l'anglais tenace lui livre sans répit, sur terre et sur mer, jusqu'en 1450, après la victoire décisive de Formigny. Pendant cette longue période, Tombelaine fut occupé par les Anglais et muni de tout un système défensif avec un château-fort sur le point le plus élevé, des bastilles et des remparts qui encerclaient le prieuré et sa chapelle, aussi bien que la rue des marchands et hôteliers. La garnison comprenait, selon la « Chronique du Mont Saint-Michel » publiée par Siméon Luce, vingt hommes d'armes à cheval, dix hommes d'armes à pied et quatre-vingt-dix archers. Quant au Prieur et à ses moines, ils durent se retirer ainsi que les commerçants, du moins ceux qui refusèrent la collaboration, et abandonner leurs habitations pour le logement des soldats et de leurs montures, les armes et les munitions nécessaires pour l'assaut et la défense ; car les assiégés du Mont ne restaient pas passifs et les cent dix-neuf chevaliers prenaient parfois l'offensive sur la mer et sur les grèves avec les renforts qui leur venaient de l'extérieur, soit pour combattre à pied, soit pour attaquer l'imposante flottille que les Anglais avaient armée en rassemblant les bateaux de faible tonnage prélevés dans les ports de Haute et de Basse-Normandie : Genêts, Granville, Blainville, Caen, Rouen, Dieppe, en plus de ceux qu'ils avaient amenés de Londres, d'Orwel, de Milbroak, de Winchelsea, de Southampton, de Portsmouth et de Guernesey ; le plus important navire de cette flottille vint même de Dantzig, fourni par un armateur de la Hanse Teutonique. Pour répondre à cette force qui était aussi une menace pour nos voisins les Bretons, le Duc de Bretagne, Jean V, « fit armer secrètement, nous rapporte Dom Huisnes, quelques vaisseaux à Saint-Malo par le sieur de Beaufort, son amiral, et à cette entreprise se joignirent Guillaume de Montfort, cardinal et évêque de Saint-Malo, les sieurs de Combourg, Montauban, Coetquen et plusieurs autres, lesquels, tous ensemble, délibérèrent d'assaillir les vaisseaux anglais qui étaient à la rade, du côté de la mer. Estant donc bien équippez, ils se mirent à voguer, et en moins de rien vinrent serrer par derrière ces vaisseaux tenant à l'ancre ».

L'effet de surprise fut fatal à la flottille anglaise qu'une

(1) Voir *Annales* juillet-août.

défense acharnée ne put sauver du désastre ; à peine deux ou trois barques purent-elles s'échapper, le reste fut détruit ou capturé par les Malouins. En même temps, la bastille d'Ardevon fut abandonnée par ses défenseurs pris de panique. De ce fait, les assauts contre le Mont connurent une accalmie ; « le combat cessa faute de combattants », d'autant plus qu'une partie de la garnison de Tombelaine était allée en renfort de l'armée qui assiégeait Orléans. Il y eut bien une tentative des Anglais, en 1427, pour resserrer le cercle d'investissement, du côté de la terre, à partir de Saint-James tombée à son tour aux mains de l'ennemi, mais la place de Pontorson tint bon, avec l'aide du Baron de Coulonces et de chevaliers français et bretons. Pourtant ces échecs sur terre et sur mer n'avaient pas eu raison, pas plus que la résistance des assiégés, de la proverbiale ténacité anglaise. Dans ce répit forcé, pendant que les travaux de défense étaient consolidés à Tombelaine, une nouvelle bastille était édiflée à Genêts.

Après la victoire d'Orléans, suivie du sacre du roi Charles VII, Jeanne d'Arc avait fait le projet, d'accord avec le Duc d'Alençon, de venir au secours du Mont Saint-Michel ; la jalousie du Duc de La Trémoille et la faiblesse de Charles VII mirent obstacle à cette entreprise. On sait le reste : la capture de Jeanne à Compiègne par les Bourguignons qui la livrèrent aux Anglais, puis sa mort sur le bûcher de Rouen, le 30 mai 1431. Cette menace écartée, les préparatifs s'intensifièrent en vue de venir à bout de la résistance du Mont.

Lord Scale, le vaincu d'Orléans, s'adjoignit Jean Hardeley, capitaine de Genêts, le Comte de Suffolk, capitaine de Tombelaine, Thomas Burgh, capitaine d'Ardevon, Jean Lampet d'Avranches et Jean Josse de Pontorson. Après avoir recruté une armée de huit à dix mille hommes munis d'un matériel puissant — témoins ces bombardes que l'on voit encore à l'entrée du Mont et qui furent abandonnées sur les grèves — ils répétèrent les assauts sans succès, ce qui n'empêcha pas les assiégés de faire des sorties offensives, de détruire la bastille de Genêts et même de s'emparer du port de Granville en 1436. Tout l'espoir de l'ennemi se reporta alors sur Tombelaine, dont les chevaliers du Mont n'avaient pas réussi à s'emparer, faute d'échelles d'assaut assez hautes. Aussi les brèches de ses remparts furent-elles réparées et tout l'appareil de défense consolidé. Mais les Anglais s'épuisèrent en pure perte, malgré les changements opérés dans le haut commandement. Le capitaine de Tombelaine, Guillaume de la Paule, comte de Suffolk, fut remplacé, en 1443, par le comte de Sommerset. A la longue, la lassitude et le découragement se glissaient d'autant plus dans les rangs des assaillants, souvent mercenaires recrutés dans la province occupée, qu'ils sentaient vaguement qu'une force mystérieuse s'opposait à leurs efforts et contrecarrait leur vaillance. Les défenseurs de la citadelle assiégée depuis si longtemps n'avaient-ils pas attribué les succès de leur petit nombre à la protection de saint Michel et de saint Aubert ? Ne disait-on pas qu'on avait vu

l'Archange armé comme un vrai chevalier, l'épée à la main, chevauchant dans les airs, sur un destrier blanc ! Si bien que, à la suite de leurs échecs répétés, les Anglais en arrivaient facilement à penser qu'ils combattaient contre les puissances du Ciel. La victoire de Formigny que le Duc de Richemont, à la tête des troupes royales, remporta en 1450, fut le signal de l'évacuation de la Normandie envahie par les Anglais depuis la fin du siècle précédent. Dès lors, les centres militaires capitulèrent en série. La Place d'Avranches qui tentait de résister, sous l'impulsion de la femme illuminée du capitaine Lampet — qui se croyait une autre Jeanne d'Arc — ne put tenir longtemps sous les coups de l'artillerie du Duc de Richemont pilonnant les travaux de défense et y pratiquant des brèches sérieuses. Tombelaine, dont la forteresse semblait imprenable, ne tarda pas à se rendre comme l'avaient fait Avranches, Mortain, Granville, Coutances, Pontorson et Saint-James ; cependant, sa propre capitulation devant les troupes qui arrivaient en nombre imposant de Genêts, à travers les grèves, eut un caractère plus honorable : Richemont permit à la garnison de se retirer avec armes et bagages, alors que les autres laissaient tout sur place et se retiraient, nous dit la *Chronique du Mont Saint-Michel*, « avec un bâton de sureau dont on avait enlevé l'écorce ».

Ainsi, la guerre terminée, Tombelaine conservait intacts son château-forteresse, ses remparts et tous ses travaux d'art militaires. Aussi, l'administration royale lui garda ses attributions de place-forte dont le capitaine fut Louis d'Estouteville, déjà gouverneur du Mont et d'Avranches, titres qu'il garda jusqu'à sa mort survenue en 1464. Il eut des successeurs jusqu'en 1662. Au cours de ces deux siècles, les événements qui se déroulèrent dans le Royaume ne manquèrent pas d'avoir une répercussion dans notre coin de Normandie où la forteresse du Mont, rendue légendaire par sa résistance épique aux Anglais, était l'objet de la convoitise des partis en lutte et dont les guerres de Religion ont constitué le principal épisode. Montgommery qui, après avoir tué Henri II dans un tournoi, s'était réfugié en Angleterre pour se convertir au protestantisme, devint en France le chef le plus redoutable des Huguenots ; il réussit à s'emparer de Tombelaine par surprise en 1562 et de là, comme les Anglais jadis, mena, sans plus de succès, des assauts répétés contre le Mont ; enfin, vaincu par les armées de la Ligue et fait prisonnier à Domfront par le maréchal de Matignon, il fut condamné à mort et exécuté en la place de Grève, en 1574. Sa mort marqua la fin de l'occupation de Tombelaine où, pour payer ses soldats, il avait battu monnaie avec les reliquaires, ciboires, ostensoirs et autres objets d'or et d'argent rafles dans les églises.

M. de Mathan, qui avait adhéré à la Ligue, devint alors gouverneur de Tombelaine et fut chargé de la garde des quatre soldats huguenots qui, déguisés en femmes, avaient accepté la mission de pénétrer, par cette ruse, dans le Mont Saint-Michel afin d'en ouvrir les portes à la troupe de Montgommery. Ces prisonniers ourdirent eux-mêmes un complot en vue de livrer

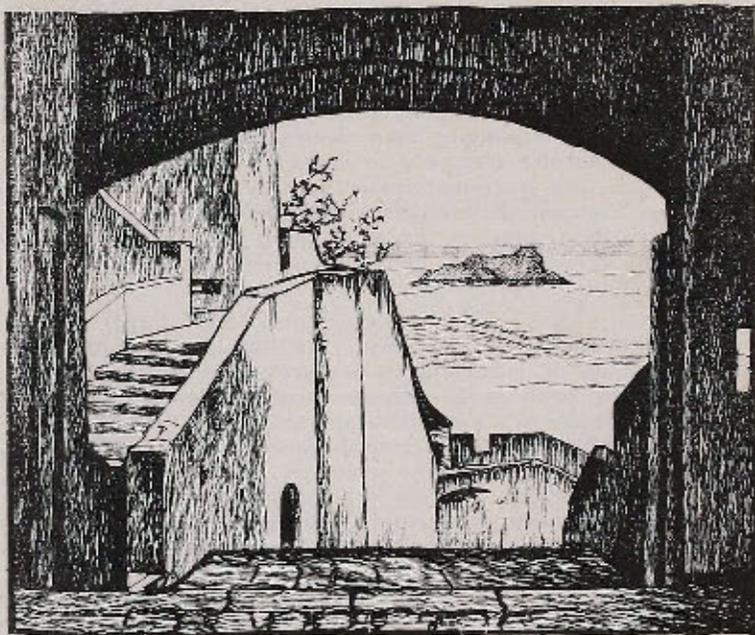
Tombelaine aux leurs. Mais ce complot fut découvert et les soldats qui s'étaient laissé corrompre payèrent de leur vie cette trahison. Quant aux quatre prisonniers huguenots, ils furent, sur les instances de la veuve de Montgomery, échangés contre un grand nombre de prisonniers catholiques tombés aux mains de ses fils.

Au cours de ces périodes agitées des guerres de Religion comme pendant l'occupation anglaise, le mouvement des pèlerinages s'était ralenti, quoique non interrompu ; il retrouva une nouvelle activité vers le milieu du XVI^e siècle et jusqu'au milieu du siècle suivant ; mais avec les gouverneurs Jean de Poillé, Henri de Poillé son fils, François de Poillé et leur successeur Jean de Poilvilain, tous nautis d'autres commandements qui présentaient pour eux un plus grand intérêt, la place de Tombelaine fut de plus en plus négligée. Selon Dom Leroy, dans ses *Curieuses Recherches*, « Tombelaine, un des gouvernements de France du même revenu que celui du Mont, était mal entretenu. Il n'y avait plus alors qu'un pauvre homme et sa femme pour garder ce fort château, duquel on n'a plus soin ». Le surintendant Fouquet, qui avait acheté Tombelaine pour la somme de 10 000 livres dans la pensée de s'y ménager une retraite, releva à ses frais les ruines du château, agrandit les bâtiments et y entretint de ses deniers une forte garnison. Après sa disgrâce retentissante, en 1661, un sieur Le Lorrain fut le dernier gouverneur de 1661 à 1663. Il mourut accidentellement, noyé en traversant les grèves où il s'était engagé entre Genêts et Tombelaine sans tenir compte de la marée. Dès lors, une garnison composée de soldats de marine fut envoyée à Tombelaine dont les bâtiments eurent à souffrir de cette occupation.

Le Marquis de La Chastière, ce gouverneur despote, véritable tyran du Mont, qui n'avait pu obtenir pour lui-même le gouvernement de Tombelaine réclamé par le capitaine de Mathan, chef des milices de Genêts, désireux aussi d'exercer sa vengeance contre les religieux qui lui reprochaient sa conduite, fit établir pour le Roi un sombre rapport sur les dégâts apportés aux diverses constructions, faisant valoir, d'autre part, le danger que les Anglais, en cas de guerre, s'emparaient de nouveau de Tombelaine et, de là, assiégeaient le Mont. Il fit tant et si bien qu'il obtint du Roi le décret d'arasement qu'il souhaitait.

Depuis la mort du capitaine Le Lorrain, Tombelaine n'avait plus qu'un gardien, André Blondel qui, lui aussi, périt victime du flot de la marée et « fut trouvé noyé es grèves du Mont », en 1665. C'est alors que La Chastière commença la destruction du château en attendant le décret qu'il avait sollicité et qui fut signé par Louis XIV, en 1669, prescrivant la destruction totale de tout ce qui avait été construit sur Tombelaine : château, remparts, habitation du gouverneur et autres bâtiments à l'usage des commerçants, aussi bien que le prieuré et sa chapelle. Sans plus tarder, la tâche de démolition fut confiée, par La Chastière, d'après l'histoire de Dom Huynes, à « un certain homme dit des Houillières, homme vénal et fripon qui prit et nous enleva de

notre église notre cloche qu'il vendit et fripona et nous fit d'autres pièces pour faire plaisir au sieur de La Chastière avec lequel il s'entendait et quoiqu'il fût bien payé par le Roi pour cette démolition, ils firent travailler quasi gratis les paysans d'alentours et surtout nos sujets pour les vexer, environ quatre mois que dura cette démolition ».



TOMBELAINE, vu de la barbacane de l'Abbaye

Bois gravé de R. Pottier,
couverture des *Heures d'été au Mont Saint-Michel*

Déjà, avant cette regrettable entreprise d'arasement, le prieur ne résidait plus dans son prieuré ; un vicaire le remplaçait. Nous ne possédons qu'une liste très incomplète de ces prieurs dont les documents ne mentionnent aucun nom avant le XIV^e siècle. Après Jean I d'Angomesnil, cité dans un acte de 1394, nous trouvons, au XV^e, Nicolas de Guernon, Jean le Juif, puis au XVI^e, Jean II d'Angomesnil, Victor Corbelin, Sébastien Ernauld ; au XVII^e, Nicolas de la Motte qui annexa en 1621 la chapelle Saint-Paul-de-Fougeray à celle de Tombelaine et dont les armes (un sanglier de sable sur fond d'argent) figuraient, face à celles du Mont, sur une porte de cette chapelle, avec la souscription : « F.M. de La Motte ». Après lui, nous trouvons le nom de Aubert Giroult, seul moine parmi les anciens qui accepta la discipline de la congrégation de Saint-Maur. Enfin,

François Bagot, qui lui succéda, fut sans doute le dernier prieur résident, la destruction de la chapelle et de la maison priorale ayant été commencée avant même la publication du décret de Louis XIV. Dans le livre du secrétariat d'Avranches, sous Mgr de Tessé, on trouve, en effet, la mention suivante : « A la demande des Bénédictins du Mont Saint-Michel, le Prieur de Notre-Dame de Tombelaine, constatant que la chapelle et la maison priorale ont été démantelées par ordre du Roi, l'an 1665, il propose de transférer les offices de fondation dans la chapelle de Notre-Dame, derrière le grand autel du Mont ». Ce fut en même temps la fin des pèlerinages à Notre-Dame de Tombelaine. Le titre de prieur de Tombelaine continua à être attribué à un religieux, dont la résidence était généralement à Saint-Paul-de-Fougeray. Le dernier d'entre eux s'appelaient encore Dom Bagot ; nous trouvons son nom mentionné dans le rôle des bénéficiaires du Baillage d'Avranches assignés à comparaître à l'assemblée des trois Ordres de Coutances, fixée au lundi 16 mars 1789. Il se fit, de fait, représenter à cette assemblée par Dom Maurice, prieur du Mont.

Telle est, dans ses grandes lignes très imparfaitement esquissée, l'histoire de Tombelaine, cet îlot qui se détache, en faible relief, sur le gris-jaunâtre des grèves de notre baie ; son seul aspect, de près ou de loin, ne peut révéler aujourd'hui le mystère de son passé ; une visite même attentive ne permettrait plus aux archéologues de découvrir quelque ruine évocatrice ; seuls les documents de vieilles archives, dont beaucoup, hélas ! ont disparu, mais sur lesquels se sont penchés les érudits, tel M. le chanoine Pigeon, permettent aux fervents de l'histoire de satisfaire leur louable curiosité. Il apparaît surtout, après la confrontation de ces documents, que Tombelaine a toujours été tributaire du Mont-Tombe. L'un et l'autre de ces îlots ont été des hauts-lieux de pèlerinage, avec une nette primauté pour le sanctuaire de l'Archange qui possédait, en même temps, une abbaye renommée dont dépendait le modeste prieuré de Tombelaine. Ils ont joué aussi, l'un et l'autre, le rôle de places-fortes d'abord associées pour la défense de la même cause, puis opposées l'une à l'autre dans une période critique pour la cause nationale ; la fatalité des événements a grandi l'un et causé la perte de l'autre. Le Mont-Saint-Michel, auréolé de gloire, a conservé sa cité pittoresque, toujours vivante grâce au culte permanent de l'Archange et au prestige de son abbaye dont les bâtiments reflètent toutes les grandes époques de l'art architectural : Carolingien, Roman, Gothique des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, Renaissance, sans compter les apports des architectes modernes pour la conservation et les heureuses restaurations dont l'ère se poursuit sans trêve. Le Mont-Tombelaine, profané par l'ennemi qui le prit à son service, n'a pas gardé le moindre trace du culte de sa Madone vénérée, de son église ou de son prieuré, pas plus que de ses ouvrages militaires qui lui donnaient une physionomie personnelle ; il ne mène plus qu'une vie végétative médiocre, avec la nostalgie de son passé mort. Les

pierres de ses anciennes constructions ont été traînées sur la rive proche, à Genêts surtout, où elles se sont confondues dans la banalité des autres pour des constructions sans caractère. Son territoire lui-même a été mis à l'encan : vendu comme bien national, en 1795, à M. Bienvenu, de Genêts, il devint par la suite propriété de la famille Tardif de Moidrey ; il fait maintenant partie du patrimoine de l'Etat français et il apporte au territoire administratif de la commune de Genêts le supplément de sa faible superficie, vide d'habitants et totalement dépourvue d'intérêt économique.

V. BOURGET, curé de Genêts.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Sœur Marie-Elisabeth Jaslet (Bruges) ; Mme Gouay (Rouen) ; M. et Mme Jean Blattes (Mazamet) ; Mme Moreau (Sainte-Marie-la-Blanche) ; M. et Mme Pellerin (Malannay) ; M. Bourgeois (Fougères) ; Mme F. Infrey (Gailon) ; M. Jean M'Bo (Abidjan) ; Mme Issaly (Paris).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} juin au 1^{er} septembre, 232 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'église paroissiale du Mont, ou envoyées de Talence, Ouidah, Edmunston (Canada), Roscommon (Irlande).

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 83 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Corinne, Laurent Duval (Alfortville) ; Carole Douté (Dieppe) ; Laure Gnérin (Mantes) ; Florence de Mathan (Meaux) ; Anne-Cécile Deschard (Carantec) ; Pascale Fauriot (Saint-Junien) ; Jérôme Brassel ; Gérard Stazack ; Benoît Cugnière (Attichy) ; Patrick Bellay (Fort-de-France) ; Catherine Vuébat (Châlons-sur-Marne) ; Philippe Vuébat (Yvry-sur-Seine) ; Nathalie Aury (Alger) ; Philippe, Thierry Lespous (Angoulême) ; Blandine, Isabelle, Jean-Christophe Cools (Bruxelles) ; Patrick Mayrau (Paris) ; Antoine Lechesne (Landelles) ; Christine, Jacques, Jean Kessler (Toulon) ; Nicolas Marie (Caen) ; Philippe Lefèvre (Messac) ; Agnès, Olivier Delalande (La Délivrande) ; Nicole, Odile, Benoît Jehel ; Jean-Marc, Rudy Morandini ; Christine Jacquot ; Christophe, Carine Kieffer (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Alexis Julien (La Réole) ; Claude-Geneviève, Nicole-Grégoire Pouillet ; Jean-Fernand Chambeau ; Joël Berthol (Fort-de-France) ; Marc de Trez (Ucele) ; Marie, Vincent Delva (Bruges) ; Marie Girotti (Chinon) ; Francisce Samba (Brazzaville) ; Marie Chênebeau (Bazouges-sur-Loir) ; Jacques Fontès (Toulouse) ; Laurent Bouvier (Elbeuf) ; Antoinette, Jérôme, Valérie, Marie-Laure de la Fournière (Paris) ; Catherine, Claude Potier (Saint-Lô) ; Denise, Martine Jéhannin (Princé) ; Patrice Mézière (Lisieux) ; Sophie Stock ; Christophe Vereruyssse (Mousseron) ; Dieudonné Monnkala ; Séraphin Bikoyi (Brazzaville) ; Brigitte Ryckaert (Gand) ; Antoine, Renaud de Lalailade (Hesdin) ; Marie Fehichitan (Porto-Novo) ; Eric Coutant (Gennevilliers) ; Louis, Caroline, Emmanuel Corial (Chauvigny) ; Catherine Leticree ; Cédrique Demagni (Beauvais) ; Odile Welfelé (Versailles) ; Jérôme, Marie Barthez (Montblanc) ; Gilles Albeaume (Fiquefleury) ; Michel Joron (Montréal).

Pèlerin... quel est ton dessein ?

I. - Prier pour mon pays et pour ses chefs (*)

Vient l'époque de la guerre de Cent ans : la France est divisée, envahie par l'ennemi, décimée par la lutte, rançonnée de toutes parts, le royaume réduit à sa plus faible expression. Jamais la France n'avait connu pareil danger. On pourrait croire que bientôt c'en sera fait d'elle. L'accès au Mont devient plus difficile, du fait des bandes armées qui errent de tous côtés. Pourtant les pèlerins continuent d'y affluer, plus nombreux même que par le passé. Le sentiment de la patrie en danger ne saurait être étranger à ce mouvement, non plus que celui du secours que peut lui obtenir la protection de l'Archange.

Dans un chapitre trop peu connu de son ouvrage « Jeanne d'Arc à Domrémy » (1), Siméon Luce a parfaitement mis en lumière comment se sont parallèlement développés à cette époque le sens national en même temps qu'une invincible confiance en saint Michel, protecteur de la France.

« Si Martin, écrit-il, est le saint des Mérovingiens et aussi, bien qu'à un moindre degré, des Carolingiens, Denis le saint des Capétiens, on peut ajouter que Michel est le saint des Valois, du moins à partir de la seconde moitié de la guerre de Cent ans. La dévotion en cet archange, considéré comme le protecteur spécial de la personne et de la couronne de nos rois, est un des traits distinctifs de l'histoire religieuse de notre pays au XV^e siècle. Dès la fin du siècle précédent, on voit le pèlerinage au Mont Saint-Michel, expression populaire de cette dévotion, prendre un développement vraiment extraordinaire. Des parties les plus reculées de la France et, l'on pourrait ajouter, de l'Europe, des bandes pieuses, composées parfois de jeunes garçons qui entraient à peine dans l'âge de l'adolescence, s'acheminaient sans cesse vers l'abbaye bas-normande située, comme on disait alors, au péril de la mer. La vogue singulière de ce pèlerinage à l'époque de Charles V et de Charles VI est attestée par des faits sans nombre... »

Et l'auteur d'apporter comme preuves de son assertion deux faits ignorés, semble-t-il, des historiens antérieurs : le passage au seul hôpital Saint-Jacques à Paris, du 1^{er} août 1368 au 25 juillet suivant, de « seize mille six cent quatre-vingt-dix pèlerins allant la plupart au Mont Saint-Michel ou revenant de ce sanctuaire ». Plus saisissant encore le mouvement signalé, vingt-quatre ans plus tard, par une chronique de Montpellier : « Le dit an 1393,

(*) Voir *Annales* juillet-août 1964.

(1) *Jeanne d'Arc à Domrémy*, S. Luce, Chap. V : Le culte de saint Michel en France, au XV^e siècle.

les enfants de onze à quinze ans se rassemblèrent en grande foule, à Montpellier et par tout le royaume de France, et aussi dans les autres royaumes et pays pour aller au Mont Saint-Michel en Normandie ». Que ne connaissons-nous mieux les thèmes des prédicateurs de l'époque ! Sans doute y relèverait-on des appels, insistants et répétés, à une sorte de croisade des enfants vers le Mont Saint-Michel, pour le salut de la France.

Le pèlerinage de Charles VI, aux premiers mois de 1394, et l'amélioration passagère de santé qu'il en éprouva, ne pouvaient que donner un nouvel élan à cette marche vers le Mont.

Au XV^e siècle, les pèlerinages, loin de se ralentir, semblent avoir été pratiqués avec plus d'ardeur, et revêtent une couleur de plus en plus patriotique.

Que vient faire, en 1427, ce Radulphe ou Raoul Priour, ancien moine du Mont, devenu prieur de Saint-Victor au Mans ? Rendre visite à son parent, son frère peut-être, Yvon Priour, dit Vague de mer, commandant de la flotille montoise ? Faire offre de ces deux angelots d'argent doré dans lesquels il a fait enchâsser deux épines de la couronne du Sauveur données par Charles VI ? Relisons plutôt ce que nous en dit Dom Le Roy : « Ce prieur vint offrir à Dieu ce présent en ce monastère pour acquérir de sa honte les faveurs de la conservation d'icelluy, à l'encontre des Anglais ».

On sait comment le duc de Bedford, après avoir interdit les pèlerinages au Mont Saint-Michel, se ravisa, pour ensuite vendre à beaux deniers comptants des sauf-conduits ou congés aux personnes de toute classe qui voulaient se rendre à quelque sanctuaire célèbre, même situé en pays français. D'après le « Compte des revenus du seel du régent, duc de Bedford, en Anjou » (en réalité dans le Maine), conservé aux Archives nationales, on constate, par la liste de ces congés, que Sainte-Catherine de Fierbois était, au cours des années 1433-1434 — cinq ans après la visite de Jeanne d'Arc — l'un des pèlerinages les plus fréquentés, du moins par les habitants du Maine. Toutefois, aucun sanctuaire manceau, angevin ou tourangeau n'attire les habitants du Maine autant que le Mont Saint-Michel. « Ici, continue S. Luce, ce ne sont plus seulement des individus isolés, ce sont de petites sociétés, composées en général de sept personnes, mais quelquefois d'un plus grand nombre, qui se forment pour aller en commun porter leurs hommages à l'Archange que Charles VI, Charles VII, Louis XI, et en général les Français du XV^e siècle, révéraient comme le protecteur spécial du royaume et de la personne même des rois. »

C'est ainsi que, du 18 octobre 1433 au 31 mars 1434, en moins de six mois par conséquent, et pour la seule recette du Mans, alors qu'il en existait de semblables à Sainte-Suzanne et à Mayenne, cinquante-huit personnes de tout rang, de tout sexe et de tout âge, voire des hommes d'armes, des seigneurs tels que Jean de Cleraunay et Jean de Villers, chevalier, se firent délivrer des congés ; ceci, bien que les sauf-conduits pour le Mont coûtassent plus cher que pour d'autres lieux et que la durée en fût plus limitée.

N'allons pas croire que ce fait fut particulier au Maine. A défaut d'autres registres perdus, le compte des recettes de Tombelaine conserve la liste de nombreux passeports accordés dans les mêmes conditions à des pèlerins du Mont, tel ce groupe composé de « Jean Ouville, prêtre du diocèse de Coutances, accompagné de sa nièce, de Thomas Baudouin, de la paroisse des Perques et de plusieurs autres dont l'un était nu ».

Parcille convergence de pèlerins affluant de tous bords vers le sanctuaire de l'Ange révéré comme protecteur de la patrie, à l'heure même où l'ennemi se préparait, sous la direction de William Pole, comte de Suffolk, à renforcer le blocus du Mont, ne témoigne-t-elle pas d'un sens patriotique profondément enraciné au cœur des bons Français fidèles à leur roi ?

La journée du 17 juin 1434, veille de saint Aubert, où, selon Dom Le Roy, près de 20 000 Anglais périrent sur la grève, mit pratiquement fin au siège du Mont. En 1439, Charles VII prend le monastère sous sa protection, l'unit à sa couronne et concède de nombreuses faveurs pour la réparation des remparts. A la demande de Guillaume d'Estouteville, nouvel abbé, d'importantes indulgences sont accordées par le Pape Eugène IV aux pèlerins de l'Archange. A défaut du roi de France, c'est sa femme, *Marie d'Anjou* qui, « par dévotion », vient passer toute une semaine au Mont, en compagnie de plusieurs ducs et duchesses et de la troisième fille du roi d'Ecosse, l'an 1447.

L'année suivante, c'est *François I^{er}, duc de Bretagne*, qui vient « rendre ses vœux à Dieu en l'honneur du saint Archange » pour la prise et délivrance de la ville d'Avranches.

En 1462, un an à peine après son avènement, *Louis XI* accomplit son premier pèlerinage au Mont. Non content de confirmer tous les privilèges anciens, il y laisse une offrande de 600 écus d'or, ainsi qu'une statuette en or massif de saint Michel ; il autorise les religieux à mettre sur l'écusson du monastère le chef de France, « d'azur à trois fleurs de lis d'or » et à porter de 3 à 10 le nombre des coquilles, touchant témoignage de l'attachement du roi pour la forteresse inviolée, et, pour les fidèles, pressante invitation à multiplier leurs pèlerinages au lieu saint : lui-même en donnera l'exemple, revenant au Mont en 1470 et 1472.

L'institution de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel, 1^{er} août 1469, allait sceller définitivement la consécration solennelle du culte patriotique rendu à l'Archange par la France du XV^e siècle. « Les causes qui le méurent à établir cet ordre, écrit Dom Haynes, sont déclarées tout au beau commencement des lettres patentes qu'il fit despescher sur ce sujet où il parle ainsi : « Nous, à la gloire de Dieu... et à l'honneur et révérence de Monseigneur Saint-Michel, premier chevalier qui pour la querelle de Dieu victorieusement batailla contre l'ancien ennemi de l'humain lignage et le trébucha du Ciel, et qui son lieu et oratoire appelé le *Mont Saint-Michel* a toujours seurement gardé, préservé et défendu sans estre subjugué ny mis es mains des anciens ennemis de nostre royaume... par ces présentes, créons,

constituons et ordonnons un Ordre de fraternité ou amiable compagnie de chevaliers, lequel nous voulons estre nommé l'Ordre de Saint-Michel ».

Par cet acte qui fixait le siège de l'Ordre dans l'abbaye au péril de la mer, Louis XI, mettant à exécution les projets de son père, tint sans nul doute à remercier et honorer le puissant protecteur dont l'invisible épée avait protégé son sanctuaire contre toutes les attaques des Anglais et qui, par l'intermédiaire de Jeanne la Pucelle, avait rétabli le royaume et assuré le salut de la France.

M. DUCLOUÉ.

PÈLERINS DE SAINT MICHEL

Malgré une diminution sensible des voyages organisés, le nombre des groupes de pèlerinage est demeuré assez satisfaisant, grâce sans doute au temps idéal dont fut favorisé cet été 1964. Parmi les innombrables touristes qui ont visité sa chapelle paroissiale ou l'église abbatiale, l'Archange saint Michel aura pu reconnaître une proportion non négligeable de vrais dévôts et d'authentiques pèlerins.

AVRIL-MAI-JUIN

- 19 avril : aumônier et soldats du 38^e R.A. de Laval.
- 2 mai : M. le Curé de *Péronnos*, au diocèse de Belley, avec quarante-cinq paroissiens.
- 11 : Foyer Saint-Michel et Ecole ménagère de *Tours*.
- 12 : M. le Curé de *Denneville* (Manche) et F.A.C.G.F. du secteur.
- 17 : quarante J.O.C. et J.O.C.F. de *Redon*.
Soixante jeunes allemands conduits par M. le Curé de *Bielefeld*, au diocèse de Paderborn.
- 19 : Scholastiques du Séminaire de Philosophie de *Mortain*, suivis par M. l'abbé Lecharpentier, vicaire au *Mans*, entouré de ses confrères de cours.
- 20 : R.P. Boblin, des Pères du Saint-Esprit, nouveau prêtre, accompagné de sa famille.
- 24 : Amicale des Anciens du 311^e R.A.
- 28 : M. le Curé de *Putanges* (Orne) et les enfants de chœur du doyenné.
- 30 : le P. Blache, chapelain de La Salette du *Mont Saint-Clair* (Hérault), avec quarante-cinq pèlerins. « Le Mont Saint-Michel et le Mont Saint-Clair, deux monts prédestinés, l'un sur l'océan, l'autre sur la mer... »
- 10 juin : une cinquantaine d'élèves du Cours ménager agricole, avec l'aumônier d'A.C.R. de *Deuail*.
- 20 : quatre-vingts jeunes filles du Centre ménager de *Saint-Gildas-des-Bois*, suivies de soixante de *Semur-en-Brionnais*.
- 21 : M. le Curé de *Epervan* avec un groupe de soixante paroissiens.
- 28 : quarante jeunes filles du Foyer international Carrefour (A.F.I.C.), venant de *Paris* et représentant un éventail de vingt pays différents.

JUILLET

- 1^{er} : les Equipiers de Saint-Michel, de *Chicoutimi*, avec leur aumônier, l'abbé Tremblay.

- Scurs de la Charité Notre-Dame d'Evron avec cinquante-cinq vieillards de l'hôpital de Mamers.
- 3 : professeur et élèves du Petit Séminaire Salésien de Courtrai.
- 5 : M. le Curé de Coullons (Loiret) avec un groupe de jeunes.
- 8 : groupe allemand de *Steinbach*.
- 10 : trois groupes, de *Dijon*, d'*Effiat*, de *Flers*, comprenant chacun une cinquantaine de pèlerins.
- 18 : une centaine de jeunes filles du *Service missionnaire des Jeunes*, de l'Aude à la Lorraine, en session au Carmel d'Avranches.
- 21 : M. le Doyen de *Clères* (Seine-Maritime) avec cinquante paroissiens. Le soir, réunion d'accueil, à l'église paroissiale, des trente-cinq pèlerins du diocèse d'Arras, avec leur nouveau directeur, M. l'abbé Flajollet. Le lendemain, tous se retrouvent pour la messe de pèlerinage.
- 23 : quarante juvénistes des Frères de *Ploërmel*.
Groupe paroissial de *Vidalon* (Ardèche).
Troupe scout de *Notre-Dame de Melun*.
- 26 : un groupe de la *Cité des Jeunes de Paris*, de retour d'un camp-mission, anime de ses chants la messe paroissiale, guidé par le R.P. Zerger, missionnaire aux Nouvelles-Hébrides qui, le soir, offre au public rassemblé au pied des remparts de très beaux films en couleurs sur l'Océanie.

A O U T

- 2 : un professeur de *Darsten*, diocèse de Münster, avec une quinzaine de « compagnons-bâlisseurs ».
- 4 : quarante-cinq pèlerins envoyés par M. le chanoine L'Herminez, directeur des pèlerinages diocésains de Lille.
Dans la soirée, messe pour un groupe de jeunes filles de *Valenciennes*.
- 7 : Salut et allocution pour une centaine de pèlerins de *Saint-Etienne*, fidèles dévôts de saint Michel.
- 8 : seconde visite de M. l'abbé Fraisse, aumônier à *Vidalon*, avec un groupe d'un cinquantaine.
- 9 : pèlerinage franco-allemand de *Dortmund*.
- 10 : le Père Lemasson-Delalaude, de *Flers*, célèbre la messe pour un groupe de malades.
- 12 : messe célébrée pour le T.R.P. Duprey, ancien supérieur général de l'Oratoire, à l'occasion d'une réunion d'amitié d'anciens élèves de l'Institut libre de *Saint-Lô*.
- 16 : quarante auditeurs des Cours d'été organisés par l'Institut catholique de Paris assistent à la messe célébrée par le R.P. Cornellier, S.J., professeur à Portland (U.S.A.).
- 18 : cent cinquante paroissiens de *Châteauponsac*, avec leur curé-doyen.
- 19 : M. le Curé de *Ramonchamp* (Saint-Dié) avec quarante paroissiens.
- 20 : cinquante-cinq fidèles de *Vindfontaine*, avec leur curé, M. l'abbé Boré, chapelain de Notre-Dame de la Salette.
- 21 : le P. Ministre du Noviciat S.J. d'*Ablais* (Marne), avec quelques jeunes suisses, familiers de la maison.
- 22 : jeunes filles des *Cerqueux-de-Maulévrier* (M.-et-L.).
- 28 : cinquante pèlerins de *Montmédy*, conduits par le P. Prévôt, aumônier militaire.

S E P T E M B R E

- 2 : deux cents pèlerins du doyenné de *Saint-Sauveur-Lendelin*, de retour de Pontmain, assistent au Salut du Très Saint-Sacrement et se recommandent à saint Michel.

- 3 : groupe de *Saint-Ronan* (Finistère), conduit par le P. Tiébro, curiste.
- 12 : pèlerinage œcuménique sous la direction de M. le Curé de Dinard, avec chants et prières en l'église carolingienne.

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les landis une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 7, 14, 21, 28 ; en octobre, les 5, 12, 19, 26.

Les premiers samedis du mois, 5 septembre, 3 octobre, 7 novembre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur, et de Marie Immaculée : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre ; 6, 13, 20, 27, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1^{er}) Jour au choix pour tous les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. — 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales, ou les huit jours qui suivent. — 3^o) Le 29 septembre et le 16 octobre, fêtes de l'Archange.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : La vigueur de l'esprit chrétien face au confort. — Intention missionnaire : Recrutement, formation et soutien des catéchistes.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Réponse chrétienne à la croissance démographique. — Intention missionnaire : Le zèle missionnaire des catholiques.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Son Eminence le Cardinal Clément-Émile Roques, archevêque de Rennes ; Son Excellence Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., évêque titulaire de Thmuis, président d'honneur de la Fédération Normandie-Canada ; Domkapitular Reinhold Friedrichs, prélat de Sa Sainteté, doyen du Chapitre de Münster, les uns et les autres plusieurs fois pèlerins et présidents de cérémonies au Mont Saint-Michel.

Aisne. — Vaux-Andigny : Mme Vve Roméo Lemaire. — Gironde. — Bordeaux : Mme A. Schmit. — Isère. — Herbey-le-Villard : Mme Marthe Murry, abonnée depuis plus de trente ans. — Maine-et-Loire. — Loire : Mme Vve Moreau. — Manche. — Mortain : M. l'abbé Louis Genouel, né à Moidrey. — Reffuveille : M. l'abbé Huvé, ancien abonné. — Saint-Lô-d'Orville : M. l'abbé Achille Gosselin, ancien doyen de Lessay. — Pontorson : M. Théodore Cadoret ; M^{re} Alfred Tanqueray. — Nord. — Blanc-Misseron : Mme Leclerc-Bric. — Seine. — Paris : M. et Mme Paul Gerlier, frère et belle-sœur de S. Eminence le Cardinal de Lyon, fidèles lecteurs des « Annales ». — Tarn. — Castres : Mme Madeline Gandia, née Gautrand. — La Lauze : M. Paul Sénégas. — Aussillon : Mme Marie Beltran.

Gundeloupe. — Le Moule : Mmes J.-B. Saint-Louis, Térrence Roset, Laure Lacrosse ; Mlles Julienne Saint-Louis, Marie Pierre, Délie Finède ; MM. André Badin, Paul Montout, Kéber Guizonne ; M. et Mme Alexandre Dancy. — Martinique. — Fort-de-France : Mme Marie Delphin, née Mathurin ; Mme Noémie Lacour.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

DIMANCHE 18 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de M. le chanoine ANGOT,
Vicaire Général, Archidiaque d'Avranches

10 h 30. - Procession vers la Basilique.

11 heures. - Grand'messe. Sermon par le M. le chanoine Gautier,
curé-doyen de Percy.

15 heures. - Vêpres. Salut du Très Saint-Sacrement.

UN SUCCÈS DE LIBRAIRIE

Saint Michel et les Anges de la Messe, par L. Blouet.
2 000 exemplaires écoulés en trois mois. En vente au Bureau des
« Annales » - franco : 6,60 F - C.C.P. 4-42, Directeur des Annales,
Rennes.



Le Vendangeur, écoinçon du cloître

Au milieu des pampres d'une vigne idéale, le Vendangeur choisit la plus lourde des grappes ; de sa main gauche il la cueille, tandis que sa droite en soutient le poids. La paix de son geste, l'harmonie de ses traits, la gravité suave de sa tête encline sont paradisiaques. C'est l'Ange des morts bienheureuses, c'est plutôt le Maître de la vigne, tranquille, mais compatissant. Si les moines, quand ils entraient au réfectoire ou en sortaient, se souvenaient de sa présence, ils pouvaient songer : « Mes œuvres pèseront-elles le bon poids de la grappe ? ». Mais, en le regardant, ils contemplaient aussi le visage futur de leur humanité immortellement jeune, de leur âme clarifiée dans la résurrection. Le trésor inestimable du Moyen Age, ce fut l'intelligence de la béatitude : et voilà ce que je voudrais emporter du cloître de la Merveille : une anticipation du Paradis.

Emile BAUMANN, *Heures d'été au Mont Saint-Michel*.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



90^e ANNÉE — N° 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1964

COUVERTURE

Un groupe de moines bénédictins entourant le R^m Père Abbé du Bec fait son entrée dans l'Abbaye, au milieu des pèlerins de saint Michel. (Cliché « Ouest-France ».)

Vers le Millénaire monastique du Mont

Il y aura mille ans, l'an prochain, que des moines bénédictins venus de Saint-Wandrille et de Jumièges inauguraient sur le « Mont au péril de la mer » les travaux et la vie communautaire qui devaient faire de cette modeste abbaye et de sa basilique la « Merveille de l'Occident ».

Pour célébrer ce millénaire s'est constitué un Comité national que préside M. Léon Noël, ambassadeur de France, membre de l'Institut, assisté du R.P. Michel Riquet, ancien prédicateur de Notre-Dame.

Sous l'impulsion de ce dernier, de nombreuses manifestations ont été projetées, dont la réalisation est actuellement à l'étude.

Le 10 septembre 1965, jour de la Saint-Aubert, aura lieu la cérémonie inaugurale du Millénaire. Mais c'est surtout en 1966 qu'auront lieu les manifestations tant profanes que religieuses : Exposition qui, à Paris, du 15 mars au 15 mai, puis au Mont, du 1^{er} juin au 16 octobre, évoquera toutes les activités dont l'abbaye fut le foyer ; congrès et publications scientifiques ; pèlerinages sous l'égide de « Pax Christi » ; concerts spirituels, etc...

Mais la grande innovation du Millénaire sera le retour d'une quinzaine de moines venant de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin pour assurer, du 1^{er} mai au 16 octobre 1966, la permanence de l'office divin et permettre aux touristes et pèlerins d'assister, entre les heures de visite, à des offices monastiques.

Telles sont quelques-unes des manifestations prévues par le Comité National, placé sous le haut patronage du Général de Gaulle et sous le patronage de M. André Malraux, ministre des Affaires Culturelles, ainsi que des Cardinaux de France, du Primat de Normandie et de l'Évêque de Coutances.

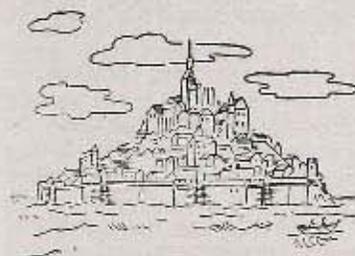
« Quant à moi, a déclaré le R.P. Riquet, je voudrais faire du Mont le reliquaire de France, puisqu'il fut à la fois un foyer de culture et de civilisation, un haut-lieu du monachisme bénédictin, qui enrichit la France de ses audaces architecturales, mais aussi d'un immense labeur littéraire et scientifique. »

Pour notre bibliothèque

L'Eglise Anglo-Normande au temps du Bx. Achard de Saint-Victor, évêque d'Avranches. — L'ultime « Ratio » de la morale politique de saint Anselme. — L'idée de Jubilé chez les théologiens et les canonistes (XII^e-XIII^e s.), avant l'institution du Jubilé romain (1300). — L'élection de Boniface de Savoie au siège primate de Canterbury (1241-1243). Communications de Mlle B. Foreville, professeur à la Faculté de Rennes.

Fougères : Heures épiques, Heures tragiques (Col. Gillot). — Fougères, ville d'art (id.). — Fougères et son château (G. Renault). Notice sur le château de Fougères. — Fougères : Eglise Saint-Sulpice, sanctuaire de Notre-Dame des Marais (Don de M. Bourgeois). Les Louisets (El. Aubrée).

Le Concile, épreuve de l'Eglise (H. Küng). — Ni croque-mort, ni sorcier (A. Moreau). — L'Archange des Batailles (G. Armelin) (Don de M. Deruy, Paramé).



Les Annales du Mont Saint-Michel

LE MESSAGE DE L'ARCHANGE

Qui est comme Dieu ? ⁽¹⁾

Ce n'est pas rien que de croire en Dieu, que de croire que Dieu existe et que Dieu est Dieu. Si l'énoncé de notre foi peut être facile, il faut bien nous rendre compte qu'il doit passer dans toute notre vie, pour que nous puissions prendre conscience de toute sa densité, de sa force, de toutes ses possibilités d'épanouissement. Notre *Credo* nous fait dire : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant » et dans un déroulement dont le dynamisme va s'imprimer dans toute la vie de l'Eglise et dans chacune de nos vies personnelles, nous reconnaissons en Dieu cette unité profonde que rien ne peut attaquer, et en même temps cette communion dans les Trois Personnes qui fait de la Sainte Trinité un foyer d'amour, de relations, qui est la raison profonde de tout ce qui existe et qui en doit être le terme et l'accomplissement.

« Je crois en Dieu », c'est-à-dire je crois en Celui qui ne peut faire nombre avec aucune créature ; je crois en Celui qui est plus grand que tout, je crois en Celui qui est « l'autre » par excellence et qui me demande, à moi créature, cet acte préalable et essentiel de l'adoration dans son mystère et du silence dans la connaissance de ce qu'il est ; et précisément, mes frères, parce que nous avons une difficulté très grande — il faut le reconnaître — à faire passer à tous les niveaux de notre intelligence, de notre cœur, de notre sensibilité, de tout notre être, et jusque dans notre chair, l'expérience de cette Foi en Dieu et en Dieu Seul, il nous faut être aidés, amenés progressivement à laisser pénétrer dans les profondeurs de notre conscience la réalité de la grandeur unique de Dieu.

Et c'est pour cela — les Pères de l'Eglise nous le disent — que les Saints Anges sont comme une sorte de relais entre nous et Dieu, permettant ainsi à notre esprit, à notre cœur, d'arriver

(1) Paroles prononcées par le R^m Père Dom Grammont, Abbé du Bec-Hellouin, en l'église abbatiale, le 29 septembre dernier.

lentement, mais en nous laissant absolument traverser par Lui, jusqu'à Dieu.

Or, dans cette hiérarchie mystérieuse qui veut donner en quelque sorte une consistance, une structure à tout notre monde spirituel, un nom se détache autour duquel s'est cristallisé en quelque sorte notre effort pour croire réellement en Dieu : *Michel*, c'est son nom ! Mystérieuse présentation de Celui que l'on ne peut pas nommer parce qu'Il est au-dessus de tout nom, de Celui que l'on ne peut pas comprendre parce qu'Il déborde de toutes parts les possibilités de notre intelligence. En ce lieu béni, consacré par la prière et qui est fait pour élever l'âme vers Dieu, vous êtes rassemblés, mes frères, en pensant, en l'honorant, à Celui dont le nom vient précisément cristalliser pour nous, un peu de ce que c'est que la grandeur de Dieu.

Qui est comme Dieu ? Personne et rien. Michel se présente à nous comme messager — les Anges ne sont que cela — comme messager pour nous rappeler que, devant Dieu, nous devons nous incliner, adorer, nous taire. Personne ne peut s'égaliser à Dieu et tandis que l'homme essaiera plus ou moins consciemment d'oublier Dieu et de se mettre à sa place, tandis que l'humanité même, dans la diversité et la richesse de ses découvertes et de ses réalisations, pourra perdre le sens de Celui qui précisément déborde et dépasse de toutes parts tout ce qui s'est fait et tout ce qui jamais pourra se faire, nous avons ici un rappel à l'ordre.

C'est le message de Michel. Oui, un rappel à l'ordre, car il y a un ordre, un ordre qui doit s'établir dans notre pensée, dans notre cœur et jusque dans notre chair, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Il est Dieu au principe, à l'origine et à la fin, à la consommation de toutes choses. Personne ne peut prendre sa place, personne ne peut faire ombre devant Lui ; Il est, et c'est tout. C'est ainsi d'ailleurs qu'Il se révélera à Moïse, devant le buisson ardent. Moïse se prosternera muet devant Celui qui ne doit rien à personne et auquel on doit tout.

Du même coup, mes frères, vous apercevez déjà, dans cette proclamation de notre foi « je crois en Dieu » la dénonciation de toute forme d'idolâtrie. N'allez pas croire que l'idolâtrie est une erreur ancienne, consistant à reconnaître une puissance extraordinaire cachée dans une personne ou dans un objet ; l'idolâtrie existe de nos jours comme autrefois. Elle consiste essentiellement en ceci : à partir du moment où un être quel qu'il soit, une valeur quelle qu'elle soit, prend toute la place de notre pensée, de notre cœur, et vient en quelque sorte fasciner toutes nos puissances, il y a danger d'idolâtrie. Et si, par malheur, l'homme se laisse prendre à ce mirage, il est idolâtre ; que ce soit des animaux ou de l'homme, que ce soit de la force, que ce soit de la beauté, n'importe quoi de créé peut s'interposer entre Dieu et nous ; et c'est ici que le message de Michel intervient : NON ! Aucune créature ne doit s'interposer entre l'homme et Dieu ; tout au plus peut-elle servir de relais discret, pour laisser celui qui a été fait par Dieu à son image et à sa ressemblance s'ouvrir à la lumière de la beauté incréée et

refléter jusque dans les profondeurs de son être ce qu'il y a d'unique et de si riche en Dieu. Aucune créature ne peut le faire, et si jamais elle est tentée de le faire, du même coup elle diminuerait en l'homme ce qui fait précisément son caractère unique et toute sa beauté.

« Je crois en Dieu, Père, Créateur, Tout-Puissant », en Celui qui m'a fait et qui m'a fait pour Lui. Mais comme nous sommes si faibles, si légers, si fragiles, nous nous laissons éblouir par la création ou par les créatures. Evidemment, toute créature porte un reflet de la beauté divine. Mais ce n'est qu'un reflet ; et parce que justement nous nous laissons facilement distraire de l'Unique nécessaire par la fascination de ce qui n'est que transitoire et tout provisoire, nous oublions l'essentiel. Alors Dieu, dans sa Providence, nous entoure de tout ce monde mystérieux qui vient en quelque sorte nous rappeler que la réalité de la création n'est pas limitée à ce que nous voyons, à ce que nous sentons, à tout ce que nous pouvons mesurer, mais qu'il y a une immensité d'univers tout spirituels qui, eux-mêmes, dans leur grandeur, qui, eux-mêmes, dans leur richesse, dans leur beauté, s'effacent et s'estompent devant Celui qui Seul existe vraiment : DIEU et DIEU SEUL.

Et le message de saint Michel, c'est précisément d'amener en quelque sorte toutes nos forces, tous nos besoins d'adoration, de religion à Celui Seul qui en est digne et qui doit les recevoir ; ne laissons pas perdre cette puissance si extraordinaire et si belle, cachée au plus profond de l'homme, ce besoin religieux, sur des objets, sur des choses, sur des êtres qui ne peuvent pas vraiment répondre à ce besoin. Au contraire, en suivant ce que l'Eglise reconnaît dans Celui que nous honorons, ramassons en quelque sorte toute notre force de religion pour la porter à Dieu et, assistés par son intercession, sachons repousser tout ce qui peut justement s'interposer entre Dieu et nous et nous voiler tant soi peu ou fausser notre religion.

Qui est comme Dieu ? Personne. L'homme ne peut pas jouer au dieu ; cela lui coûte très cher ; il y a déjà un certain temps que l'humanité existe et elle l'oublie toujours aussi facilement. L'homme ne joue pas à Dieu. L'humanité tout entière la mieux organisée, la plus policée, la plus cultivée ne peut pas jouer le rôle de Dieu. Il faut qu'il y ait toujours à la limite cet agenouillement, ce prosternement de la créature devant Dieu Créateur, cette reconnaissance, mes frères, d'une dépendance radicale de notre part en face de Celui dont la Seigneurie et la Maîtrise s'étendent sur tout l'univers et au plus profond de notre âme. Personne n'est comme Dieu. Personne ne peut jouer au dieu. Il faut donc laisser Dieu libre en nous et savoir nous donner à Lui, portés, soutenus par ceux qui sont sa cour céleste, en quelque sorte, qui sont l'expression de la louange parfaite, de la pure adoration, pour s'associer à eux, pour parvenir enfin à cette vision face à face qui est le bonheur promis et pour lequel nous sommes faits, qui doit nous combler parce que notre cœur n'aura de repos qu'en Dieu ; et en même temps, Le voir face à

face, ce sera combler en nous ce besoin, ce désir de communion avec tous les hommes nos frères, ce qui n'est possible que lorsque Dieu est reconnu comme Dieu et l'homme remis à sa place, à son ordre second, celui de la créature.

C'est ainsi qu'on peut résumer le message de celui qui est en quelque sorte le « héraut de la grandeur de Dieu » et qui, par le fait même, étend sur nous, sur vous, sa protection et vous donne son appui.

Amen !

Au Mont Saint-Michel, le 29 septembre

Comme un prélude aux fêtes qui rappelleront, l'an prochain, le millénaire de l'arrivée des moines bénédictins sur le Mont Tombe, deux cérémonies d'allure monastique se sont déroulées. L'an dernier, sous la présidence du Père Abbé de Saint-Wandrille, monastère d'où vinrent les premiers religieux, et en ce 29 septembre 1964 sous celle du R. P. Dom Grammont, Abbé du Bec-Hellouin. Aussi bien n'est-ce pas deux essais de ces moustiers fraternellement unis, qui viendront pour quelques mois célébrer dans l'abbatiale l'office interrompu depuis trop longtemps.

La foule des pèlerins, qui ne pouvait égaler celle des dimanches ou des samedis plus propices aux grandes affluences, mais qui remplissait nef et transepts, goûtait à coup sûr cette présence des moines. Sept religieux du Bec assistaient leur Abbé, tandis que quatre Carmes Irlandais, eux aussi vêtus de blanc, conduisaient un fervent pèlerinage venu de l'Île des Saints. Et il y avait là, pour leur fête patronale, les soixante-huit élèves du Séminaire Saint-Michel de Coutances qui assurèrent avec piété chants et cérémonies.

Bien sûr, nos Evêques, « le nôtre » comme disent nos gens, sont à Rome pour le Concile, où s'est même déroulée « une journée Française », mais leur pensée se dirige sûrement vers le Mont que tant d'entre eux ont visité ou visiteront. Monsieur l'Archidiacre d'Avranches représente d'ailleurs son Evêque avec expresse délégation, entouré des chanoines Pinel et Mouchel, des chanoines Levallois, Grivel, Besnard, Ducloué, Contentin, Degrenne, Labbé, des doyens de Pontorson, Antrain, Carentan, de dignitaires comme MM. Anquetil, David, Bourget, E. Hédouin, de Monthuchon, du R. P. Bouyer, de l'Oratoire. Il y avait aussi avec le Supérieur de Pontmain, mais en simple surplus, Mgr Lalande de « Pax Christi », Mgr Romain, de Meaux et les directeurs des pèlerinages d'Arrias et du Mans, venus préparer les grands jours à venir...

Après la procession au chant des Litanies des Saints de France, par la rue étroite, pittoresque et montante, ô combien, ce fut l'office pontifical célébré par Dom Grammont avec une majesté toute simple, mais par là même plus imposante. Des moines et M. Degrenne l'assistaient.

De la chaire, pour être plus près du peuple chrétien, le Pontife fit l'homélie. Elle précédait le *Credo* et en inspira l'élan d'autant qu'elle ne faisait que le méditer en termes très élevés, que soulignait le geste opportun.

Ce n'est pas rien que de croire en Dieu, de croire que Dieu existe et que Dieu est Dieu. Michel, dont le nom est tout un programme, se présente à nous comme son messager pour nous rappeler que devant Dieu tout et tous doivent s'incliner, et que rien ni de charnel, ni de spirituel ne doit s'interposer entre Dieu et nous.

Aussi bien notre cœur n'aura de repos qu'en Dieu et saint Michel ne demande qu'à nous conduire, qu'à nous diriger : n'est-il pas le héraut de sa grandeur.

Que le *Credo* est donc beau sous ces voûtes à l'acoustique parfaite, et combien émuevante la longue communion, fervente et recueillie !

Mais les heures passent vite au Mont, il y a tant à voir, notamment les travaux récents du grand parvis, restituant le dessin des travées et du narthex détruits. Vraiment les Beaux-Arts sont de grands maîtres.

Déjà, c'est le moment des Vêpres pontificales chantées à pleine voix dans la belle tradition de l'ancienne liturgie.

Et M. le chanoine Angot gravit les degrés de la chaire pour remercier au nom de Son Exc. Monseigneur l'Evêque, pour féliciter les artisans de la journée et les pèlerins fideles. Mais il voulut aussi nous unir au Concile, ranimer dans nos âmes la confiance à l'Eglise et notre foi au Christ Jésus. D'amples rappels des paroles du Saint-Père et de Monseigneur l'Evêque ajoutaient encore plus de force à une allocution solide très attentivement écoutée.

Et après le Salut solennel, lui aussi très traditionnel, chacun répartit vers sa tâche, sa demeure, sa vie. Il est bon de rencontrer de temps à autre « des jours qui sont des îles » et où peut-on mieux les passer si ce n'est

« Sous le pied de l'archange ».

Loys.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mlle Geneviève Théodose (Sainte-Anne, Guadeloupe) ; M. Paul Schoenenberger (Colmar) ; Mlle M.-Th. Berger (Paris) ; Mme Morel (Villiers-sur-Marne) ; Mlle Léonie Thalmann (Moosch) ; Mme Jacob (Bormes) ; Mme Angèle Raiteux (Montenay) ; M. Robert Goigoux (Villemomble).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} septembre au 1^{er} novembre, 69 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 46 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Véronique, Christine, Antoine Chatain (Le Perreux) ; Marie-Edouard Zireoq (Pointe-à-Pitre) ; Raphaël Barbedissa (Jacob) ; Grégoire, Aristide, Hugnette, Honorine, Dominique Avodaghé (Adjohon) ; Christine, Joël, Sylvie Vergneaud (Poitiers) ; Bruno, François Evesque (Grenoble) ; Pascal, Christel Breldaudeau ; Michel Hérault (Port-Boulet) ; Marie-Michèle Fauriot ; Christine Debeaulieu ; Thierry Rouffranche (Saint-Junien) ; Alphonsine Loumpangou ; Abel Tsilou ; Benjamin N'Koukou ; Jean-Paul N'Toto ; Pascaline N'Zompassi (Brazzaville) ; Jean-Pierre, Sophie, Claire Bourrachot ; Véronique, Frédérique Decaux ; Sylvie, Florence, Dominique Pont (Bormes) ; Philippe, Patricia Wergay (Tarbes) ; Catherine Lacroix (Saint-Martin-de-Gurçon) ; Albert, Firmin Epil (Ause-Bertrand) ; Estelle Houchoua (Saint-Herblain).

De St-Michel de Cotonou à St-Michel de Normandie via Rome

C'est à Rome, au cours de la session conciliaire, que Mgr Guyot, Evêque de Coutances, a reçu de Mgr Gantin, Archevêque de Cotonou, les billets suivants traduisant la reconnaissance des Dahoméens envers leurs bienfaiteurs qui, à l'appel des « Annales du Mont Saint-Michel », leur ont adressé une offrande pour la construction d'une église Saint-Michel à Cotonou.

« En vous redisant mes respectueux et fraternels remerciements, je me permets de vous faire lire cette carte que j'ai reçue ces derniers jours de Cotonou. C'est l'un de nos meilleurs chrétiens qui en est l'auteur. Il traduit à sa manière, mais de tout cœur, la gratitude de sa paroisse.

« Je m'unis à mes onailles pour saluer nos amis du Mont Saint-Michel, et d'abord leur pasteur et père... »

B. GANTIN, Evêque.

Voici la carte adressée par M. Isidore Guidiglo à son Evêque, en date du 4 octobre :

« Aujourd'hui, nous célébrons la solennité de notre fête patronale.

« Notre pensée s'est tournée particulièrement vers vous, à Rome, où certainement vous avez à vos côtés l'Evêque du Mont Saint-Michel. Vous serez bien aimable de lui présenter nos filiaux et respectueux hommages et lui dire que le petit Saint-Michel de Cotonou n'a pas oublié, dans ses prières de ce jour, le grand Mont Saint-Michel.

« Toute la famille de Saint-Michel se joint à moi pour vous saluer dans ce terme : « Que Dieu soit avec Vous... »

Is. GUIDIGLO.

REABONNEMENTS

Une formule de chèque encartée dans ce bulletin viendra rappeler à nos abonnés que le temps est venu de renouveler leur participation aux frais d'édition des « Annales ».

Ne voulant gêner aucun de nos lecteurs, surtout parmi ceux de situation plus modeste, nous maintenons la cotisation au prix de l'an dernier :

Abonnement ordinaire : 4 F.

Abonnement d'honneur ou à l'étranger : 5 F.

En cette année 1965, qui verra s'ouvrir les fêtes du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, nous comptons sur l'appui de nos lecteurs pour nous recruter bon nombre de nouveaux abonnés.

Abonnement à verser à notre C.C.P. : Directeur des *Annales*, C.C. 4-42, Rennes.

Toute correspondance doit nous être adressée directement : M. le Directeur des *Annales*, Le Mont Saint-Michel (Manche).

SAINT MICHEL ET LES ANGES dans les fresques romanes de Vals, Ariège, et dans les peintures de Catalogne

Il n'est guère de jour qui ne nous apporte quelques nouvelles preuves de ces grands courants de pensée, de prière et d'art qui unissaient la chrétienté de l'orient à l'occident dans les siècles, si peu connus, qui précédèrent les triomphes de l'art roman et de l'art gothique.

C'était, il y a quelques jours, une exposition de l'Unesco qui présentait les icônes chrétiennes, vieilles de mille ans, dégagées des sables de Nubie ; une exposition d'art irlandais et la publication dans la collection Zodiaque d'un magnifique volume sur ce thème. Il n'est pas moins intéressant de retrouver les mêmes images saintes, interprétées selon un génie différent, en de petites églises inconnues sur les flancs des Pyrénées.

Il en fut ainsi, en 1954, pour celle de Vals, commune de Varilhes, canton de Mirepoix, dans l'Ariège, quand M. l'abbé J.-M. Durand, autorisé à décaper à ses frais l'abside du petit sanctuaire à la curieuse architecture mozarabe, vit apparaître, sous plusieurs couches de plâtre, le visage d'un personnage au regard d'une profondeur étrange. C'était le commencement d'un émerveillement qui allait se poursuivre pendant plus de deux années. Et, en 1957, ces humbles fresques étaient non seulement photographiées, mais relevées à l'aquarelle. Les cartons des copies, exécutées en septembre-octobre 1957, sont actuellement déposées aux archives du Musée du Palais de Chaillot.

Et il est arrivé ceci que le récent volume, si apprécié déjà des chercheurs : « Guide artistique de la France », réalisé chez Hatier sous la direction de Pierre Tisné et de Laurent Tisné, qui se voit obligé de passer sous silence nombre de monuments estimables, a réservé une place de choix à la petite église méridionale, en donnant une vue pittoresque de l'abside et du clocher.

« Le lieu est plus étrange encore que ne le laisse supposer l'aspect de l'église vue d'en haut, telle que nous la publions. On y entre par un escalier abrupt taillé dans la roche et l'on découvre dans le chœur de cette chapelle des fresques romanes mises à jour en 1956. »

Les grands thèmes des années 900 y sont traités : le Christ Pantocrator, l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, et mêlés à toutes les situations un nombre extraordinaire d'anges. Les moyens de reproduction à notre portée ne nous permettent pas d'offrir à nos lecteurs une image en couleurs de ces fresques. Nous nous contenterons de publier le croquis relevé par M. Jacques Boulhaut. Il est assez évocateur en lui-même pour nous

donner une idée de l'allure des Anges et du rôle qu'ils remplissent dans cette figuration, aussi religieuse qu'une liturgie.

La voûte est en berceau. Nos indications seront suffisantes pour lire les scènes et y retrouver les Anges.

A gauche dans l'ovale, techniquement la *mandorle*, on distingue le schéma du Christ glorieux, le Dieu de majesté, le *Pantocrator*, comme disent les Grecs, assis sur l'arc en ciel, la main droite levée, la main gauche tenant sur ses genoux le livre scellé où est écrite l'histoire des hommes.

Aux cantonades de cette mandorle les quatre animaux de l'Apocalypse, symboles des *Evangelistes*. Sous chacun d'entre eux se tient un ange. Sous le taureau de saint Luc, *saint Michel* qui serre de sa main droite le long manche d'une croix, dont l'extrémité de la hampe transperce le dragon infernal qui rampe à ses pieds. Sous le symbole de saint Matthieu se voit un ange à la noble figure qui n'a pu être parfaitement identifié. Entre les deux apparaît un chérubin, muni de six ailes. Ses yeux sont peints sur les ailes qui recouvrent le corps.

Au côté Est de la mandorle, au-dessous du lion et de l'aigle, paraissent deux anges qui semblent bien être *Gabriel et Raphaël*. Entre eux, mais à peu près disparu, un séraphin. Ces Anges remplissent les fonctions d'Archanges-Avocats et tiennent chacun en leur main gauche le rouleau de la *petitio* ou de la *postulatio* qu'ils sont chargés de présenter auprès du Christ.

De l'autre côté de la voûte, à gauche, en bas, on reconnaît la scène de l'*Annonciation* : l'Ange Gabriel, tête nue, l'aile repliée, désigne la Vierge de ses mains tendues. Au-dessus de la scène, un autre ange fait la révérence.

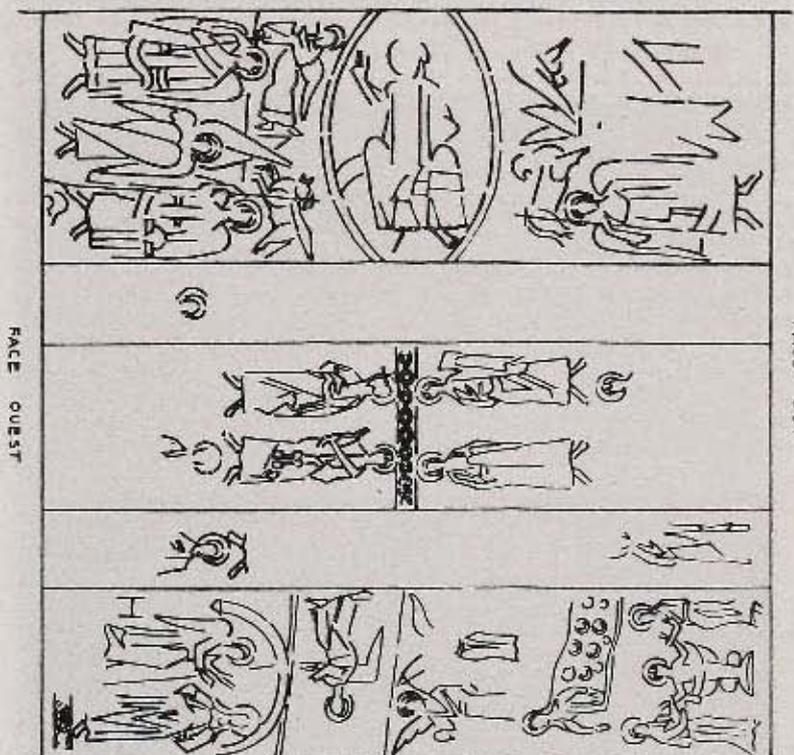
A droite, c'est la *Nativité*. La Mère de Dieu, selon l'usage grec, est reproduite étendue sur une couche. Au-dessous l'enfant est baigné par deux femmes. Deux anges décorent le ciel au-dessus de la scène.

Dans le reste de l'abside, on découvre les traces d'une Adoration des Mages, d'un Christ bénissant et d'un Ange au rôle mal défini. On compte en tout la figuration de onze anges.

La peinture de Vals est de la fresque au sens propre du mot, c'est-à-dire une peinture à l'eau sur mortier frais. Les fonds colorés y sont le rouge et le noir. L'artiste y a tracé ses dessins en utilisant généralement les oppositions : noir-rouge ; rouge-noir. A ces couleurs se mêlent aussi le jaune, le gris et le blanc. On notera l'absence totale de vert et même de bleu franc. « Nous avons donc ici les couleurs réputées anciennes dans l'art roman. »

En ce qui concerne les images elles-mêmes, nous rencontrons les grands thèmes qui animent alors l'art chrétien depuis l'Orient jusqu'à l'Irlande, en passant par Byzance, Ravenne et Rome.

En ce qui concerne la réalisation, les experts estiment que des liens de famille unissent les fresques de Vals à celles de la Catalogne espagnole. Le professeur Deschamps les rattache à l'Ecole de Tahull ; le professeur de Lassarte de Barcelone inclinerait davantage vers l'Ecole de Pédret dans la province de Gérone.



Les fresques de l'abside de Vals

Croquis relevé par M. Jacques Boulhaut (de haut en bas)

1. Le Christ *Pantocrator* entouré des symboles des quatre *Evangelistes*.
Côté Ouest : l'ange de saint Matthieu et le taureau de saint Luc ; deux archanges-avocats ; un chérubin.
2. Les Apôtres : S. Pierre, S. André, S. Philippe.
3. L'Annonciation (côté Ouest). - Le Bain de l'Enfant Jésus (côté Est).

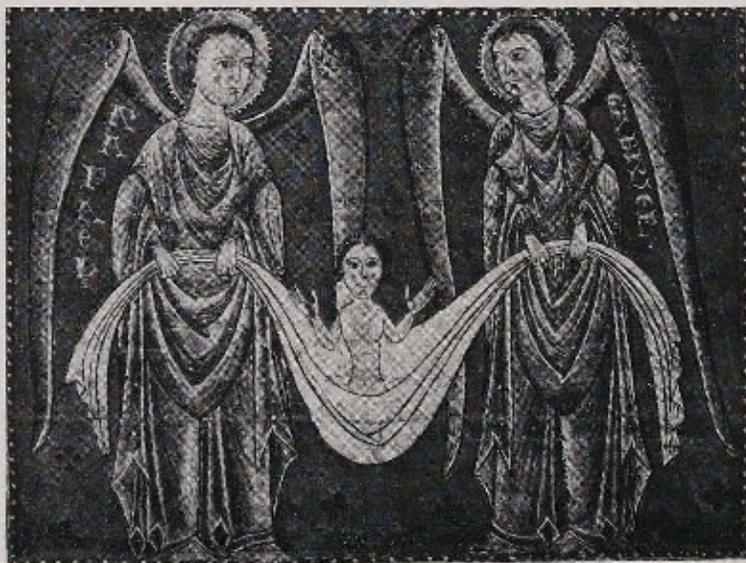
Nous en étions là de nos méditations quand — un bonheur n'arrive jamais seul — nous avons reçu de M. Gerald C. Dunning un joli petit livre illustré de vingt planches en couleurs : *Catalonian Paintings* (Peinture Catalanes de la période romane) par Fritz Hermann, édition Hallwag de Berne, qui répondait à tous nos désirs.

L'ouvrage ne porte pas seulement sur des fresques, mais aussi sur des panneaux d'autel.

La planche I nous présente le *Christ Pantocrator*, les Évangélistes et les Saints de l'abside de Saint-Clément de Tahull, aux environs de l'an 1120.

La planche VI, *la Vierge*, assise sur un trône, tenant son fils sur ses genoux. Abside de Sainte-Marie de Tahull, même époque.

La planche XIV, un délicieux panneau d'autel représentant *saint Michel, le peseur d'âmes*, disputant l'une d'elles au démon (Musée diocésain de Vich, Barcelone). La figure de l'Ange et le mouvement des ailes rappellent les Anges de la Bible du Mont Saint-Michel, au Musée d'Avranches. Les dernières planches se rapprochent de la facture gothique. Nous avons tenté de reproduire en noir l'une d'elles : « *Les Archanges Raphaël et Gabriel emportent une âme au ciel* », conservée au Musée d'Art Catalan de Barcelone, provenant d'un autel d'Eguillor dans la Navarre et datée aux environs de 1200. Le monde n'est pas grand, puisque nous retrouvons exactement le même sujet, en sculpture,



Les Archanges Raphaël et Gabriel emportent une âme au ciel (1200).
Musée d'art Catalan, Barcelone.

à la Collégiale de Beverley en Angleterre. « L'âme de Lady Eleonora Percy portée à Dieu par les Anges », du milieu du XIV^e siècle.

La planche XIX provient d'un rétable de la province de Gérone et appartient déjà à l'Art du XIII^e siècle : « *Saint Michel terrasse le dragon* ». Il est difficile de concevoir une image mieux stylisée. Les rouges, les ors et les bleus seront nécessairement trahis par un cliché en noir, mais nous sommes persuadés qu'il restera quelque chose de la noble silhouette. La queue du



Saint Michel terrasse le démon (1300).
Musée d'art Catalan, Barcelone.

démon, comme celle de l'Hydre, est pourvue de têtes qui ne cherchent qu'à mordre.



Qu'ajouterons-nous à cette esquisse ? Un mot seulement. Que nos amis qui font le voyage « au-delà des monts » s'informent bien, au départ, pour se ménager le plaisir de découvrir dans l'Ariège le petit sanctuaire roman de Vals et dans la Catalogne ces richesses artistiques et religieuses qui, pour elles seules, mériteraient un pèlerinage.

PILGRIM.

Sources : Abbé J.-M. Durand, *Les fresques romanes de Vals*, Imprimerie Mauri, Saint-Giron (Ariège).

Fritz Hermann (Collection Orbis Pietus), *Catalonian Paintings of the Romanesque period*, Hallwag, Berne.

Le Doyenné de Pontorson au Mont Saint-Michel

La tempête des jours précédents avait arrêté la grande foule pour le vingtième pèlerinage votif au Mont Saint-Michel. Six cents personnes n'avaient pas hésité et elles ont eu raison, puisque le temps fut très beau, ce dimanche 18 octobre.

Sous la présidence de M. le Vicaire Général Angot, curé-doyen d'hier, en présence de M. le chanoine Guérin, curé-doyen d'avant-hier, créateur en 1944 de ce pèlerinage, avec tous les prêtres du doyenné, la grand-messe était célébrée à l'abbatiale par M. le chanoine Allix, curé-doyen de Rugles (Eure), pontorsonnais d'origine. Il revenait à M. le chanoine Gautier, curé-doyen de Percy, qui fêtait, à l'heure même, ses noces d'argent sacerdotales, d'être le prédicateur de la journée. Il le fut de façon magistrale.

« Aujourd'hui, pèlerinage d'un doyenné, vingt ans après sa libération miraculeuse ; pèlerinage des familles, pèlerinage des laïcs et pèlerinage des prêtres qui, vingt-cinq ans, cinquante ans après leur ordination sacerdotale, au jour anniversaire, se font une grande joie de gravir les degrés de la sainte montagne.

« Aussi bien, à l'heure du Concile, notre action de grâces pour la protection de notre pays se double-t-elle d'une fervente supplication pour le succès de Vatican II, par le ra enissement de l'Eglise et le renouvellement de notre vie chrétienne. Or, parmi les travaux des Pères conciliaires, il y a deux chapitres qui nous touchent de très près : nous, fidèles et nous, prêtres : ce sont ceux de l'apostolat des laïcs et du Sacerdoce, sacerdoce ministériel des prêtres. Demandons à saint Michel et aux saints Anges qu'ils nous entraînent et qu'ils augmentent notre foi en notre sacerdoce de prêtres et de fidèles et qu'ils nous entraînent avec eux dans la louange de Dieu et au service des hommes. »

Tel fut le thème développé par le prédicateur.

A la fin de la messe, au cours de laquelle furent distribuées de nombreuses communions, M. le Vicaire Général Angot prit la

parole et dit sa joie de se retrouver avec « de nombreux visages connus ». Puis il donna ses consignes :

« Je voudrais vous donner trois applications pratiques qui découlent de ce que rappelait le prédicateur de ce temps du Concile et de ce pèlerinage au Mont. Nous sommes dans un temps de renouvellement : profitez de la mission prochaine pour vous renouveler. Vous êtes, nous sommes tous chrétiens baptisés, un peuple sacerdotal ; alors entrons à fond dans cette louange du peuple de Dieu, telle que l'Eglise nous la propose dans la liturgie d'aujourd'hui.

« Le prêtre, ministre du Seigneur, est à votre service ; utilisez-le. »

L'après-midi, à 15 h 30, l'église paroissiale du Mont se remplit pour les vêpres et le salut du Saint-Sacrement.

« Que ce pèlerinage, que tous les pèlerinages auxquels nous participerons dans l'avenir nous obtiennent de saint Michel de marcher sur la voie que l'Eglise nous trace. »

Ordre Diocésain de Saint Michel

Ont été nommés Chevaliers de l'Ordre : M. Henri Boré et M. Charles Deshayes, de Vindefontaine, pour longs et bons services rendus à l'Eglise.

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en novembre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en décembre, les 7, 14, 21, 28.

Les premiers samedis du mois, 7 novembre, 5 décembre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29 novembre ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 décembre.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. — 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention principale : L'estime de la vie terrestre à la lumière de l'éternité. — Intention missionnaire : L'influence sociale de l'Eglise en Afrique et en Asie.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Le progrès spirituel par le renouveau liturgique. — Intention missionnaire : L'adaptation de la liturgie, source de vocations.

M. le chanoine JOURDAN

ancien chapelain du Mont

Plus d'un « Montois » a senti son cœur se serrer en lisant, dans la presse régionale du samedi 10 octobre, l'annonce du décès de M. le chanoine Paul Jourdan, ancien chapelain du Mont Saint-Michel.

Natif de Coutances, ordonné prêtre le 10 juin 1911, l'abbé Jourdan devint, après un court vicariat à Saint-Sauveur-Lendelin, chapelain du Mont, en octobre 1912.

Il eut tôt fait de s'acclimater au tempérament montois. Ami des humbles, des pêcheurs, des vieillards qu'il reconfortait d'un bon mot ou d'une histoire plaisante, M. Jourdan s'intéressa particulièrement aux enfants des catéchismes : le jeudi, il les emmenait volontiers en promenade sur les grèves, à Tombelaine, ou dans les paroisses environnantes ; longtemps après son départ, on a continué de fredonner « Les P'tits Montois », chanson qu'il avait lui-même composée pour ses bambins et que l'on entendait sur les lèvres des petits et... des grands.

Auxiliaire dévoué de M. l'abbé Couillard, il avait le don de recruter les bonnes volontés pour la fête patronale « Saint-Pierre » ou pour « la Noël », préparait les offices de la paroisse ou la réception des pèlerinages à la « Croix de Jérusalem », prenait sa part de rédaction aux « Annales du Mont Saint-Michel », faisant revivre, d'une plume attrayante, l'histoire du passé.

La guerre de 1914-1918 vint arracher à ce travail passionnant qui correspondait si bien à ses goûts. M. Jourdan demeura en contact avec le Mont par ses « Lettres de Soldat » décrivant la vie des combattants et soutenant le moral de ceux de l'arrière. Avec quelle émotion nos « Anciens » l'ont-ils entendu évoquer ses souvenirs, toujours précis, au cours d'une messe du 11 novembre, ou lorsqu'il revint, en 1961, célébrer au Mont ses noces d'or sacerdotales !

Au retour des armées, M. Jourdan reprit sa place au Mont, mais pour peu de temps, puis, le 17 avril 1919, Mgr Guérard le nomma professeur — et bientôt directeur — de l'Institut Saint-Paul de Cherbourg.

Eloigné du Mont, M. le chanoine Jourdan n'oublia jamais les sept années qu'il y avait passées, « les sept plus belles années de sa vie », aimait-il à redire. Paroissiens et amis de saint Michel se feront un devoir de prier pour le repos de son âme.



M. le chanoine Jourdan

(Cliché « O.-F. »)

Captivité et mort de Guillaume Ridel

Parmi les plus récents historiens du Mont Saint-Michel, l'un des plus actifs et des plus sérieux fut Et. Dupont, dont « *La Bastille des mers* » mériterait bien d'être rééditée, à l'occasion du millénaire.

Ce n'est pas à dire, assurément, qu'il ne lui ait échappé, comme à tous les mortels, quelques inexactitudes. L'on a bien accusé le prince des poètes de dormir quelquefois ! Mais que vient-il faire ici, le bon Homère ! Retournons donc à Guillaume Ridel, cabaretier au Mont Saint-Michel en 1757. Profitant, sans doute, de notes prises jadis et restées sans emploi dans *La Bastille des mers*, Et. Dupont a narré ses tribulations dans *Les Légendes du Mont Saint-Michel* (pp. 152-163).

Guillaume Ridel eut, en effet, maille à partir avec les moines et avec la justice. Mais nul ne s'avisa d'en faire un sot, bien au contraire. Longtemps, les moines avaient jugé meilleur de fermer les yeux sur certaines de ses activités et sur les reproches qu'on lui faisait de favoriser l'évasion des prisonniers.

Mais la réquisition, en 1757, de son auberge de *La Licorne*, les pertes et les mauvais traitements qu'il essuya des officiers, durent aigir son caractère et en faire un ennemi des moines, qui favorisaient d'autres hôteliers rivaux, les Oury, et leur avaient loué « *La Maison du Roi* », contre toute justice (1764).

Cela déclencha l'ire des Ridel. Les femmes se querellèrent. Ridel s'en mêla et ferma si bien la bouche de la partie adverse qu'elle se tint coite, deux jours durant. Le bonhomme, qui a des lettres, reconnaît qu'il eût mieux fait de se faire, « mais l'homme est faible ».

Dom Carton, cellérier de l'Abbaye, que Ridel avait « soigné » en sa qualité de chirurgien-barbier, mais mal, peut-être à son gré, prit fait et cause pour les Oury, menaça d'arrestation le pauvre Ridel qui s'enfuit et dut écrire alors que le Mont « jadis lieu édifiant, était devenu une prison de l'ordre et qu'ils y exerçaient une police vexatoire ».

Finalement, Ridel fut « mis à l'ombre » à Vincennes. Son dossier existe encore à la bibliothèque de l'Arsenal, où nous l'avons consulté récemment. Ridel se défend fort habilement ; on lui reproche d'avoir été surpris avec des limes dans ses poches, destinées aux prisonniers. Ces faits remontent à dix-sept ans et n'ont pas empêché les moines de recourir à lui depuis, notamment « il y a deux ou trois ans ou environ, pour Dom Canon, ... à la réquisition de Dom Houel ». Il fait remarquer aussi que Dom Joly le maintint, lui et son gendre Natur, comme chirurgiens de la maison ; que loin d'aider les prisonniers à s'évader, il avait contribué à en rattraper un, nommé Poncet, au temps de Dom

(1) Un article paru dans « Ouest-France » du 19 août dernier, sous la plume de Pierre Cressard, nous apprend que la famille d'Etienne Dupont envisage de rééditer non « *La Bastille des mers* », mais les « *Légendes du Mont Saint-Michel* » qui en étaient, en 1939, au 35^e mille.

Signalons, d'autre part, que la ville d'Avranches, sous l'impulsion de M. le Conservateur de la Bibliothèque, a organisé, l'été dernier, à l'occasion du centenaire d'Etienne Dupont, né à Avranches le 29 septembre 1864, une Exposition groupant ouvrages, souvenirs, manuscrits inédits du brillant « historien des moines et des corsaires ».

Fresnel ; que le P. Surineau, après la revue des troupes, à la fin de son priorat, « entra chez le répondant et y goûta avec le Sr. Millet, exilé, et le Sr. Oury, major ».

Mais la santé du prisonnier ne s'accommodait pas de la réclusion. Le 27 juillet, on signale qu'« il est toujours malade par des fièvres ou des vomissements ».

Aussi, le 7 août, le Ministre Bertin envisageait de l'élargir, mais ajoutait que « l'esprit intrigant et indocile de cet homme ne permet pas de le laisser retourner au Mont Saint-Michel ». Ridet acceptait d'aller s'établir ailleurs, mais réclamait une indemnisation. C'est au cours de ces pourparlers qu'une attaque le terrassa. Le constat de décès figure au dossier qui semble avoir échappé à Et. Dupont.

« Nous Antoine Guillaume Fontelliau, chirurgien du château et donjon de Vincennes, soussigné, certifions qu'en conséquence des ordres de Monsieur le Lieutenant Général de police, nous nous sommes transporté aujourd'hui douze décembre mil sept cent soixante sept, vers les cinq heures de relevée dans l'une des tourelles au-dessous des galeries et détachées du donjon de Vincennes en la chambre numérotée f ou, en présence du Commissaire de Rochebrune, nous avons examiné le corps mort (?) de Guillaume Ridet qui était prisonnier en vertu des ordres de Sa Majesté et nous attestons que ce prisonnier avait de temps en temps des attaques que l'on pouvait nommer épileptiques, et que ce prisonnier, qui balayait hier sa chambre vers six heures un quart du matin, se plaignit d'un grand mal de teste qui fut suivi d'une attaque subite d'apoplexie pour laquelle nous lui fimes saigner (?) du pied et appliquer les vésicatoires aux épaules et donner des potions cordiales et émetiques et, malgré tous les secours de l'art de la chirurgie, il mourut hier vers les six heures un quart du soir dans la chambre, sans avoir donné depuis lad. attaque aucune marque de connaissance ni fait aucun mouvement. Ce que nous certifions véritable, fait au donjon de Vincennes les d. jour et an que dessus et avons signé Fontelliau. »

Un autre procès-verbal du même jour énumère :

« Il s'est trouvé dans lad. chambre en hardes et linge qui étaient à l'usage dud. Ridet (les) effets qui suivent et qui nous ont été représentés par Claude Monchanin, porteclef dud. prisonnier.

« Deux justes au corps de drap l'un brun et l'autre bleu, une veste de vieille panne rouge, une redingotte de drap gris, une veste de drap brun, un gilet de moleton, un gilet de pluche bleu sans manche, deux culottes l'un de drap et l'autre de croisé de laine, six chemises, sept mouchoirs de toile de coton, quatre paires de chaussons, quatre coeilles nuit (?), trois mauvais cols, un bonnet de laine, trois paires de bas de laine, un chapeau, une paire de bottes molles, et un vieux bonnet à l'anglaise, tous lesquels effets (ci) dessus décrits sont restés en la garde dud. Claude Monchanin... pour en faire la représentation quand il sera ainsi ordonné... »

Le 13 décembre, Bertin se contentait de remercier d'avoir été aussitôt averti du décès.

Ridet fut inhumé le jour même (12 décembre). Un extrait (chiffonné) du registre des sépultures de la chapelle (royale) de Vincennes est joint, mais le nom du chanoine est illisible.

Y. Ch.

TOMBELAINE, propriété nationale est, selon l'histoire, un communal foncier de Genêts

Avant 1789, c'est un fait bien connu, il n'y avait pas de terre sans Seigneur. Les hommes et les terres étaient liés les uns aux autres en une hiérarchie qui allait du vilain au tenancier et, de suzerain en suzerain, jusqu'à la personne du Roi. Depuis lors, les citoyens et les biens fonciers sont, sans exception, reliés à l'organe central, l'Etat, par l'intermédiaire d'organismes administratifs, depuis la Commune qui en est le plus humble, en s'élevant en une autre hiérarchie, par le Canton, l'Arrondissement et le Département.

C'est ainsi que, sous l'Ancien Régime, l'îlot de Tombelaine, qui vivait dans l'orbite du Mont Saint-Michel, était rattaché à la Baronnie de Genêts, dont l'Abbé du Mont était le Seigneur, si bien qu'au moment de la réforme administrative qui, en 1789, créa l'organisation actuelle, ce fut, tout naturellement, la Commune de Genêts qui dut prendre cet îlot en charge pour l'impôt foncier perçu par l'Etat central. Dès lors, sans attendre l'établissement du Cadastre réclamé par les cahiers de doléances et décidé en principe par décret de la Convention du 21 mars 1793, Tombelaine était partie intégrante du territoire de Genêts.

Or, quand on en vint enfin, en 1828, à la réalisation du lever du plan des Communes de notre région, l'ingénieur Bitouzé, qui avait été chargé de cette tâche, avait attribué Tombelaine à Dragey aussi bien qu'à Genêts. Ce fut naturellement l'occasion d'un litige et, par suite, d'un recours à l'autorité préfectorale qui le francha par un arrêté fortement motivé, comme on peut en juger dans le relevé ci-après de la copie conservée soigneusement dans le dépôt des archives de la Commune de Genêts.

Nous, Conseiller d'Etat, Préfet de la Manche,

Vu la déclaration du Maire de Genêts en date du 1^{er} juin dernier, tendant à faire comprendre sur le plan de cette Commune le rocher dit Mont Tombelaine qui avait été attribué par erreur à la Commune de Dragey ;

Vu la lettre du dix juillet par laquelle le Directeur des Contributions fait connaître que ce rocher a été effectivement attribué à la Commune de Dragey ;

Vu les déclarations des Contrôleurs convoqués spécialement pour établir leurs avis respectifs sur l'objet en litige ;

Vu diverses pièces jointes à l'appui des délibérations ;

Vu l'avis du Sous-Préfet d'Avranches du huit septembre, et celui du Directeur des Contributions du 22 du même mois ;

Vu le règlement du dix octobre sur le Cadastre ;

Considérant qu'aux termes d'un article de ce règlement, le titre d'une Commune à un terrain contesté doit être l'imposition qu'elle y aura supportée jusqu'alors ;

Que la Commune de Genêts justifie par un extrait, tant de la Section que du Bôle de la Mairie, que le rocher de Tombelaine a été imposé dans la dite Commune dès 1792 ;

Qu'il résulte également de la copie certifiée d'une quittance du Directeur de l'Enregistrement et des Domaines que ce rocher fut vendu par l'Etat le 18 Thermidor an 4, et que l'acte adminis-

trafic de vente indique la situation de ce lieu dans la Commune de Genêts ;

Que les Extraits mortuaires prouvent, en outre, que des noyés à diverses époques sur Tombelaine ont été inhumés à Genêts ;

Considérant que la Commune de Dragey s'appuie sur les droits de dîmes qu'auraient perçus, sur Tombelaine, les curés successifs de Dragey ;

Que cette allegation, fût-elle vraie, ne pourrait détruire la preuve plus forte établie par Genêts ;

Que d'ailleurs, Tombelaine, situé dans les grèves du Mont Saint-Michel, se trouve bien plus rapproché du territoire de Genêts que de celui de Dragey ;

Avons arrêté ce qui suit :

Article premier

Le rocher nommé Tombelaine fait partie de la Commune de Genêts et continuera d'y être imposé.

Article 2

Le Sous-Préfet d'Avranches et le Directeur des Contributions Directes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

A Saint-Lô, le 29 octobre 1828.

Signé : D'ESTOURMEL.

Tombelaine devint, par la suite, propriété de la famille Tardif de Moidrey, qui le vendit, à son tour, au « Groupement national de la Baie du Mont Saint-Michel », société formée en 1927, au capital de cinq millions, et dont l'objet était « l'achat, l'aménagement, l'exploitation, l'échange, la location, l'organisation, l'affermage de tout ce qui peut être de nature à mettre en valeur la beauté et l'exploitation des sites de la Baie du Mont Saint-Michel, en vue de résultats à la fois artistiques et commerciaux ».

Cette société, qui avait à sa tête les nommés Anquetil et Archimbaud, n'eut qu'une existence éphémère : après avoir attiré quelques capitaux, elle se déclara en faillite avant d'avoir ébauché le moindre travail. Tombelaine fut alors de nouveau mis en vente et adjugé, en un seul lot, le 4 octobre 1933, en la mairie de Sartilly, à Madame Dubois, de Paris, pour la somme de 147 785 F. Mais, quelques semaines plus tard, à la suite d'une surenchère de 1 000 F, l'Etat (au titre du Ministère de l'Education Nationale et des Beaux-Arts) redevint propriétaire pour la somme de 148 785 F.

Ainsi, actuellement, l'îlot de Tombelaine, intégré au domaine national, apporte, en même temps, au territoire administratif de la Commune de Genêts, le supplément de sa faible superficie (3 ha 88 a 72 ca). Vide d'habitants et dépourvu d'intérêt économique, il garde, pour Genêts, une grande valeur de sentiment, fondée sur une vie commune à travers une longue série de siècles au cours desquels les conjonctures historiques leur ont ménagé un destin identique « pour le meilleur aussi bien que pour le pire ». Les réunir maintenant sous la même appellation de *Genêts-Tombelaine* serait à la fois évoquer un passé de prestige et sortir de l'oubli où il est tombé cet îlot de Tombelaine qui mérite mieux que l'obscur mention d'une section cadastrale dans la nomenclature officielle des « Lieux-dits » de France.

Ce vœu que nous formulons aurait l'avantage de mieux situer Genêts pour les pèlerins et pour les touristes avertis, à la recherche de sites pittoresques et d'un habitat évocateur de folklore. De plus, il éviterait la confusion que crée, à divers points de vue, la similitude d'appellation avec d'autres communes, telles que « Les Genêts » en Mayenne ou encore « Le Genets » dans le Nord.

V. BOURGET, curé de Genêts.

TABLE DES MATIÈRES

Annales 1964 (90^e année)

I. - Doctrine et Piété

Afrique (P) se tourne vers le Mont (Mgr Guyot)	1
Anges (les) de la Messe (L. Blouet)	21, 37, 57, 78
Cierges (les)	6
Hymne au Christ (Paul VI)	5
Message (Je) de saint Michel (Dom Grammont)	93
Saint-Michel de Cotonou voudrait... une église (Mgr Gantin)	2
S. S. Paul VI, modèle de pèlerin	19

II. - Chronique du Mont Saint-Michel

Pèlerinages	51, 91, 104
Printemps au Mont (fête Saint-Michel)	70
Vers le Mont, en marche d'approche, couverture n° 4. —	

III. - Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Accueil (P) des pèlerins à Genêts	32
Captivité et mort de Guillaume Ridel	107
Millénaire (le) monastique du Mont	28
Tombelaine (V. Bourget)	61, 81, 109

IV. - Recherches sur le culte de saint Michel

Eglise Saint-Michel du Kremlin, Moscou	28
Eglise de l'Archange, Ouglitch	52
Saint Michel et Anges, fresques de Vals, peintures catalanes	99
Saint Michel, patron de Coronailles	8
Pèlerin, quel est ton dessein ? — Prier pour mon pays	72, 88

V. - Echos et Nouvelles

Appel missionnaire : Saint-Michel de Cotonou	27, 49, 75, 98
Monte Sant'Angelo	55
Pitié pour le Mont Saint-Michel de Savoie	36
Saint Michel et le Bouddhisme	54
Visite à nos amis de Compostelle	10

VI. - Variétés

Bénédictin (un) à la Trappe de Bricquebec (D. Chaussy)	43
Lettre de Chine	42
Millénaire (Je) du Mont Athos	14
Pastorale et pèlerinages (J. Blouet)	41

VII. - Bibliographie

Le P. Victor Renault	33, 48
Saint Michel et les Anges de la Messe	58
Record, couverture n° 4.	

VIII. - Gravures

Couverture : n° 1 - Chapelle Saint-Michel, Saint-Servan. Pèlerinage d'enfants allemands.	
2 - Eglise Saint-Michel du Kremlin, Moscou.	
3 - Clocher de l'abbatiale du Mont.	
4 - Pèlerinage par les grèves.	
5 - Le Mont, vu de Tombelaine. - Le moine vendangeur.	
6 - Abbé et moines du Bec entrant à l'Abbaye.	
Abbaye Notre-Dame de Grâce, Bricquebec	47
Archange Saint Michel, Daphni	57
Chanoine P. Jourdan	100
Compostelle, chapelle des rois de France	11
Eglise de l'Assomption, Moscou	29
Fresques de l'abside de Vals	101
Genêts, ancien Hôtel-Dieu	34
Icône Trinitaire, Rouhley	51
Pagode de l'Empereur, Saïgon	34
Raphaël et Gabriel emportent une âme au ciel	102
Saint Michel terrasse le démon, Barcelone	103
Saint-Michel de Cotonou	3, 26, 43
Tombelaine, plombs de pèlerinage	64
Tombelaine vu du Mont	85

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ardèche. — Privas : Mlle L. Monnier. — *Corse.* — Ajaccio : Mlle Julie Lovichi. — *Côte d'Or.* — Beaune : Mlle Joséphine Mortureux. — *Haute-Garonne.* — Grés : Mme Rosalie Olivier. — *Toulouse.* : M. Jacques Soutès. — *Hérault.* — Sète : Mme V. Taranne. — *Ille-et-Vilaine.* — Châteaugiron : M. Henry Preter. — *Maine-et-Loire.* — Angers : Mlle Le Monnier. — *Manche.* — Contrières : M. le chanoine Paul Jourdan, ancien chapelain du Mont Saint-Michel, de 1912 à 1919, et collaborateur de M. le chanoine Couillard dans la réception des pèlerinages et la rédaction des « Annales ». — *Cérences.* : Mme Vve René Chesnel. — *Notre-Dame de Cenilly.* : M. Gravey, maire. — *Urville-Bocage.* : Mme Lucien Cadel. — *Ger.* : M. le comte de Thieulloy. — *Carolles.* : Mme Vve Emile Girard. — *Coutances.* : Mme Guérin. — *Villedieu.* : Mlle Marie Noblet. — *Pontorson.* : M^{re} Alfred Tanqueray. — *Meurthe-et-Moselle.* — Nancy : Mme Raduget. — *Moselle.* — Metz : M. Henri Gredt. — *Seine.* — Paris : M. Victor Morel ; Mlle S. Dumas, fidèles et anciens abonnés ; MM. Albert Lafontaine, Antoine Bastiani, bienfaiteur des Œuvres du Mont. — *Seine-Maritime.* — Rouen : Mgr Victorien Cahard, Vicaire général, Doyen du Chapitre Métropolitain, ancien pèlerin du Mont. — *Néville.* : Mlle Voisin. — *Seine-et-Oise.* — Enghien-les-Bains : Mlle Marc Andrieux. — *Deux-Sèvres.* — Bressuire : Mlle Reignier. — *Var.* — Toulon : Mme Laure Camail.

Belgique. — Mouseron : M. Michel Stock. — *Côte d'Ivoire.* — Abidjan : MM. Henri Djorogo et Jules Akré, associés de saint Michel. — *Italie.* — Viterbe : Mme Cecilia Moscatelli, Vve Av. Lomonaco.
Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 7,00. — Neuvaine de Messes : 65. — Trentain grégorien : 230
 Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
 Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour.
 Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
 Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Etranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : caotine : 2,50 ; menture métal blanc : 4,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email au argent, de 2,00 à 5,00 l'unité. Médailles de borceau : 5,00 Médaille aimantée pour auto : 8 fr.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par glace noire : 0,30. — Saint Michel, église par : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte : 5,00 fr.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel des Anges » : 6,00.

Joanna d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 5,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 3,00

Saint Michel, Archange, R.P. Gosnier : 7,00.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 1,50.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 6,00.

— La Journée de Satan, P. L'Ermitte : 7,00.

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Ponici : 2,50.

La Dévotion à Saint Michel et aux Saints Anges, Abbé Paulin Giloteaux, 12,00.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 néolog., couverture en couleurs : 6,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux :

- 1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le *premier samedi de chaque mois* et tous les *samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

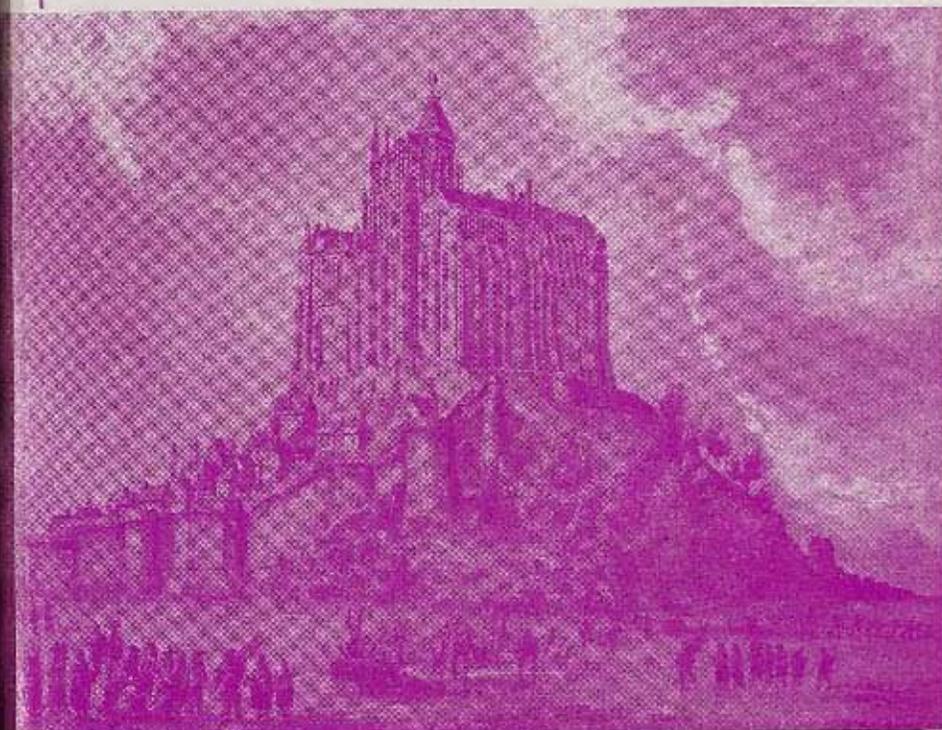
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, d'après une gravure datant approximativement de 1860. Le clocher porte encore le télégraphe Chappe remplacé, en 1897, par la flèche gothique actuelle surmontée de la statue de Frémiet.

Le Mont Saint-Michel à la recherche de sa pureté, par M. François ENAUD, inspecteur principal des Monuments Historiques.

« Un crapaud dans un reliquaire », s'écria Victor Hugo indigné, visitant en 1836 l'abbaye du Mont Saint-Michel dévastée, mutilée, livrée aux criminels et aux détenus de droit commun. Un télégraphe Chappe agitait ses bras au sommet du clocher. En 1864, il y a donc exactement cent ans, le scandale touchait à sa fin. La maison pénitentiaire ouvrait ses portes au dernier détenu. Les gardes-chiourmes quittaient leur faction. Quatre ans plus tard, l'abbaye était remise au service des Monuments Historiques dans un état de ruine indescriptible.

Depuis lors, un travail considérable a été réalisé par l'administration des Beaux-Arts. Grâce à un effort patient, méthodique, les injures des ans et des hommes ont été peu à peu effacées. Œuvre de longue haleine dont l'ampleur n'apparaît plus aujourd'hui. Faut-il en conclure la tâche terminée ? Il n'en est rien. Cette lente résurrection poursuivie durant un siècle est encore à parfaire. Elle continue chaque jour. Le Mont Saint-Michel se doit de n'être plus seulement une prodigieuse architecture au péril de la mer et des sables. Au milieu de ces pierres, des hommes ont passé et repassé pendant mille ans et leur trace redevient perceptible. C'est leur témoignage, leur message inscrit en filigrane que le service des Monuments Historiques entend révéler à nouveau, au point même d'y réintégrer l'actualité quand elle prolonge la leçon de l'Histoire.

Les travaux réalisés depuis quelques années sous la direction de M. Y. Froidevaux, architecte en chef des Monuments Historiques, portaient essentiellement sur trois points :

- redécouverte de l'église pré-romane de Notre-Dame-sous-terre ;
- reprise de la terrasse de l'Ouest et présentation de l'église haute ;
- amélioration du cloître de la Merveille.

Chacun de ces chantiers n'a pas eu seulement un objectif technique et esthétique. Il a permis de rassembler des renseignements historiques précieux et inédits sur les étapes du lent développement de l'abbaye. À la lumière de ces précisions nouvelles, bien des problèmes archéologiques s'éclaircissent, l'enchaînement des faits, des dates, des hommes s'affirme. Une continuité d'efforts s'impose à travers les âges, les hasards, les incendies, les ruines, qui témoignent de l'obstination des bâtisseurs plus forte que le destin. Aujourd'hui est solidaire d'hier et le passé affleure sous le présent...

Connaissance des Arts, novembre 1964.

REABONNEMENTS. — Merci aux abonnés qui nous ont adressé leur cotisation pour les « Annales » 1965.

Aux retardataires, ce simple rappel :

- Quand se paie l'abonnement ? En janvier, au plus tard.
- Quel en est le montant ? France : 4 F ; étranger : 5 F.
- À quelle adresse ? Directeur des « Annales » - C.C.P. 4-42, Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel

par Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches

La presse et la télévision ont déjà annoncé au grand public que l'année 1965 verrait l'ouverture solennelle d'un millénaire dont on avait peu parlé jusqu'ici : « le Millénaire monastique du Mont Saint-Michel ».

Quel est donc l'événement vieux de mille ans dont il s'agit d'évoquer le souvenir et les conséquences ?

Comment s'apprête-t-on à le célébrer ?

Quel est le sens spirituel que les chrétiens doivent y attacher ?

Telles sont les trois questions auxquelles l'évêque du Mont Saint-Michel voudrait répondre à l'intention de ses diocésains et de tous les pèlerins qui profiteront de cette occasion pour venir prier le grand Archange dans son célèbre sanctuaire.

LA VENUE DES MOINES AU MONT SAINT-MICHEL

Vers la fin de l'an de grâce 965, un petit groupe de moines bénédictins quittait l'Abbaye normande de Saint-Wandrille en direction du Mont Saint-Michel. Ils étaient conduits par un religieux nommé Mainard que Richard I, duc de Normandie et petit-fils de Rollon, avait fait venir

de Gand quelques années auparavant pour réformer la vie monastique dans toute la région de Haute-Normandie. L'invasion des Vikings et leur installation dans le pays avait en effet provoqué en cette période troublée une régression du Christianisme et un affaiblissement de la vie conventuelle.

Au Mont Saint-Michel où quelques chanoines réguliers assuraient encore la prière de l'Eglise, le besoin d'un renouveau spirituel se faisait également sentir. C'est pourquoi le duc Richard n'hésita pas à arracher le moine Mainard à la tâche de restauration qu'il avait entreprise fort heureusement à Saint-Wandrille pour lui confier une mission semblable sur le rocher de l'Archange. Quelques mois plus tard, le roi de France Lothaire reconnaissait l'établissement des moines et le Souverain Pontife Jean XII confirmait l'élection de Mainard comme premier abbé du nouveau monastère (1).

*

Un tel événement appartient par lui-même à l'histoire. Il est la source de l'essor intellectuel, social et spirituel qui a fait de l'abbaye Montoise pendant des siècles un carrefour des grands courants culturels et religieux de l'Occident chrétien. De même qu'il est à l'origine de ces constructions successives et de ces ouvrages d'art qui ont sculpté lentement le visage de notre Mont et qui lui ont donné son âme en imprimant dans la pierre quelque chose du souffle de l'esprit.

Le millénaire de cet événement historique ne pouvait passer inaperçu et l'on comprend aisément que tous les « Amis du Mont » — qui sont nombreux à travers le monde — aient désiré célébrer dignement un pareil anniversaire.

Le diocèse de Coutances et Avranches était directement intéressé par le projet. Il a promis d'y donner son plus entier concours, en accord avec les autorités du département et de la cité montoise.

(1) Cfr : Dom Huynes. — Histoire générale de l'Abbaye du Mont Saint-Michel. Tome I, p. 55 et s.s.

— M. Michel de Bouard. — Communication sur le Mont Saint-Michel et la vie du monastère à la fin du X^e siècle.

Revue des Amis du Mont Saint-Michel — année 1962 — N^o 68.

LA CELEBRATION DU MILLENAIRE

Pour préparer la célébration du Millénaire, un comité National a été institué sous le patronage des plus hautes autorités civiles et religieuses du pays.

Déjà une série de manifestations ont été prévues qui s'échelonnent — dans les périodes les plus favorables — entre septembre 1965 et octobre 1966. Journées, sessions, congrès, festivités se succéderont un peu dans tous les domaines : historique, artistique, archéologique, littéraire, juridique, scientifique.

A ces diverses manifestations d'ordre profane qui permettront de mettre en valeur les multiples aspects de l'abbaye montoise et de son rayonnement à travers les siècles, s'ajouteront en pleine harmonie avec elles, des célébrations proprement religieuses : offices liturgiques, pèlerinages, processions, etc.

Pour souligner le caractère spirituel de ce Millénaire monastique, l'ouverture en aura lieu le 10 septembre prochain en la fête de Saint Aubert, évêque d'Avranches, auquel on doit la fondation du premier oratoire dédié à l'Archange sur le mont Tombe.

En cette occasion exceptionnelle, répondant à notre invitation épiscopale, un petit groupe de moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Wandrille ayant à leur tête leur Père Abbé, prendront la route suivie, il y a mille ans, par l'abbé Mainard et ses premiers moines.

C'est ici que se situera l'un des faits spirituels les plus marquants de ce Millénaire. Grâce à la bienveillante compréhension du Ministère des Affaires culturelles, ces fils de Saint Benoît et des représentants de plusieurs autres abbayes bénédictines assureront durant quelques mois l'Office divin et la Messe conventuelle dans l'Eglise Abbatiale où le peuple chrétien pourra s'unir à leur louange.

Ainsi la présence et la prière monastiques, en redonnant, pour un temps (2), la plénitude de son âme religieuse à

(2) La présence des Moines au Mont Saint-Michel ne peut être que provisoire. Il serait actuellement impossible d'y trouver l'espace vital et les conditions nécessaires à la vie bénédictine.

l'édifice sacré, permettront aux pèlerins comme aux touristes de mieux saisir la portée spirituelle de ce Millénaire à l'ère de la socialisation, de l'énergie atomique et des fusées interstellaires.

LE SENS SPIRITUEL D'UN TEL EVENEMENT

Pour nous qui sommes fils de l'Eglise, héritiers d'un patrimoine de foi dont la merveille du Mont Saint-Michel demeure un signe prestigieux, quel sens attacher à la célébration de ce Millénaire ?

S'agit-il seulement d'évoquer les souvenirs d'un passé révolu avec ses grandeurs et ses faiblesses ?

S'agit-il de visiter un monument désaffecté et d'admirer en connaisseurs de curieuses pièces de musée ?

Nous sentons bien que, sans négliger notre participation à tout ce grand mouvement de sympathie dont le Mont est le centre d'intérêt, nous avons quelque chose de plus à faire.

L'année du Millénaire, ce devrait être d'abord pour nous — à travers d'authentiques pèlerinages en ce haut-lieu de la piété chrétienne — l'occasion de communier plus profondément au grand mystère de notre foi tel que tant de générations chrétiennes l'ont vécu au cours des âges dans la fidélité à la parole de Dieu.

Mais ce devrait être aussi pour nous, à l'issue d'un Concile œcuménique suscité par l'Esprit Saint dans l'Eglise pour en orienter la marche, l'occasion providentielle d'une large et loyale révision de notre vie.

Nous ne sommes plus au Moyen-Age ! Etre fidèle à nos pères dans la foi, ce n'est pas copier servilement leurs gestes ou leurs attitudes en un monde qui était si différent du nôtre.

Mais c'est chercher, comme ils le firent eux-mêmes en leur temps, avec la même imagination, le même dynamisme et la même espérance, notre manière à nous de vivre aujourd'hui les valeurs éternelles du Christianisme dans le contexte historique où la Providence nous a placés.

C'est dans cette perspective qu'il nous sera bon de confronter nos façons habituelles de penser et d'agir avec les enseignements doctrinaux et les décisions officielles de

l'Eglise, tels que le Concile les aura précisés sous la haute autorité du Souverain Pontife.

Je pense ici à quelques-uns des thèmes majeurs qui pourraient faire l'objet d'une réflexion chrétienne approfondie : **face à l'athéisme contemporain**, notre sens de la transcendance divine et du Mystère ineffable de Dieu ; **face à une technique déshumanisante**, notre sens de la prière, du silence ou de l'ascèse ; **face aux aspirations de nos contemporains**, notre sens de l'homme, de sa dignité, de sa liberté ; **face au monde moderne**, la Mission de l'Eglise et l'attitude de ses fils telles que les a définies le Pape Paul VI, particulièrement dans son Encyclique « *Ecclesiam suam* ».

L'année du Millénaire ne pourrait-elle être également l'occasion de quelques rassemblements œcuméniques permettant à tous ceux qui mettent leur espérance dans le même Seigneur de prier ensemble pour l'unité des chrétiens dans l'esprit du récent décret conciliaire ?

Et puisque le Millénaire doit avoir dans la pensée de ses initiateurs une portée internationale, ne serait-il pas souhaitable de tout mettre en œuvre pour que la foule des visiteurs, croyants ou incroyants, soit mise à cet égard en face des grandes responsabilités de l'heure présente ; que tous puissent y saisir d'une façon concrète et vivante le sens chrétien de la fraternité universelle entre tous les hommes et le sens chrétien d'une juste paix entre tous les peuples ?

CONCLUSION

Dans la conjoncture difficile où le monde entier se débat, au lendemain d'un Concile qui veut porter à nos contemporains le Message éternel de Dieu, on ne peut concevoir le « Millénaire monastique » comme une simple réjouissance folklorique.

Le Mont Saint-Michel doit être, une fois de plus, et à un moment décisif de notre histoire, un signe du ciel sur la terre des hommes !

† Jean GUYOT



A l'exemple des Mages
portons à l'Enfant-Dieu
l'or de notre Amour,
l'encens de notre Prière,
la myrrhe de nos sacrifices

Et puisse-t-il en retour vous accorder,
chers Associés et Amis,
par l'intermédiaire de saint Michel,
la grâce d'une

Heureuse et Sainte Année
1965

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales

Pèlerinages de fin de saison

Si la fête de saint Michel marque en gros la fin de la saison, il reste place néanmoins pour quelques groupes de pèlerins que nous n'avons pu mentionner dans le dernier bulletin.

Empruntons tout d'abord au Bulletin de liaison des Hospitaliers Montfortains et des malades du centre Dinan-Pontorson le compte rendu de leur assemblée. « Comme le fit autrefois le Père de Montfort et sans nul doute conduits par lui, les Hospitaliers Montfortains de Dinan et Pontorson ont accompli un pèlerinage à l'Archange Saint-Michel en se rendant à son sanctuaire pour leur récollection annuelle, le dimanche 20 septembre. Dès l'arrivée au pied du Mont, ce furent de joyeuses et fraternelles rencontres : une ambiance qui devait durer toute la journée, et ceux qui ont sacrifié leur première journée de chasse pour venir prier et réfléchir ensemble n'ont pas eu à le regretter !

Réunion générale tout d'abord, où le P. Simon donna ses consignes pour la journée. Puis le P. Vourc'h, de Brest, dirigea la récollection des Infirmières, (ce fut théologique, intéressant et profond), tandis que le P. Clinet, aumônier des Brancardiers, avec dynamisme, savoir-faire et bonhomie, sut nous associer, par un questionnaire approprié, au débat sur « le vrai rôle de l'Eglise dans le monde moderne et la place des laïcs dans l'Action catholique. »

Le déjeuner fut pris au restaurant du Camping de la Baie : menu copieux et succulent, carte-souvenir au bon P. Riboulleau en gage de notre fidélité et de notre bonne volonté.

La réunion de l'après-midi fut suivie d'une messe très pieuse où la plupart des assistants communierent. Cette messe, dans le cadre intime de l'église paroissiale, marqua vraiment le sommet de cette journée inoubliable. Nous devons nous retrouver encore au Logis Saint-Aubert, pour un goûter offert par le centre de Pontorson ». F. Avril.

Extrait de « Entre-Témoins », N° 3.

Après le groupe œcuménique des Bords de la Rance venu le 12 septembre, nous arriva, le 19, un groupe de jeunes allemands, conduit par l'aumônier du lycée d'Alençon.

Du 1^{er} au 4 octobre, stationnent au logis de Pax Christi une quarantaine d'étudiants des Beaux-Arts. Leur aumônier, le Père Balm, dirige les séances d'études et assure chaque jour la messe en l'église Notre-Dame-sous-Terre, à l'abbaye.

Lundi 4 octobre, messe de pèlerinage et visite par les élèves de l'Abbaye-Banche de Mortain, séminaire missionnaire des Pères du Saint-Esprit.

Le 13, une quarantaine de professeurs et jeunes religieux du Juvénat des Pères jésuites de Laval.

Dimanche 22 novembre, pèlerinage annuel des Etudiants des Facultés de Rennes, au nombre d'environ 380. Programme habituel : chapitre par petits groupes, pendant les vingt kilomètres de marche à pied, d'Antrain au Mont ; quart d'heure de répétition et de préparation à la messe célébrée à midi à l'abbatiale ; casse-croûte en plein air ; cérémonie vespérale comportant lectures et chants sur le thème de la conversion.

Le 12 décembre au soir, cérémonie de promesse scoute pour le groupe d'Avranches au grand complet ; veillée et, le lendemain, messe de communion.

Mentionnons pour terminer quelques visites récentes dont nous avons gardé le plus cordial souvenir : l'abbé Salice, curé de sept paroisses dans la montagne Corse ; le Père G. Besnard, vicaire à la cathédrale de Rabat ;

un curé de *Tokyo* ; une famille de vieux zélateurs de saint Michel venue de l'île *Maurice* pour un tour d'Europe dont le Mont Saint-Michel et Rome furent les sommets ; passage rapide de *S. Exc. Mgr Camara, évêque au campo Brésilien* ; l'abbé Vautard, directeur d'école technique à *Saint-Chamond*, dont le concours inattendu nous fut très précieux pour l'office de la nuit de Noël.

Les préparatifs d'un pèlerinage chartrain au Mont Saint-Michel en 1642 ⁽¹⁾

Chartres vient de perdre, en la personne de M. Maurice Jusselin, archiviste départemental honoraire, un érudit de très grande valeur, auteur de très nombreux et excellents travaux concernant l'histoire chartraine et de nombreux autres sujets. Il est désormais impossible d'écrire quoi que ce soit sur la célèbre cathédrale sans tenir compte des recherches de M. Jusselin.

Il a collaboré parfois à La Voix de Notre-Dame de Chartres. Nous y trouvons un article intitulé Les préparatifs d'un pèlerinage chartrain au Mont Saint-Michel en 1642. Nous croyons intéressant de communiquer cet article aux Annales du Mont Saint-Michel.

Y. D.

Un pèlerinage était, au temps passé, une mortification véritable en raison des épreuves physiques qu'il fallait surmonter. Point de chemin de fer amenant rapidement le voyageur aux portes du sanctuaire le plus éloigné, mais des routes peu sûres qu'on devait parcourir à pied, des abris de fortune, une nourriture précaire et toutes les intempéries à subir le long du chemin. Aussi nous lisons parfois sur les registres paroissiaux, parmi les actes de décès, qu'un tel n'est jamais revenu du lieu de pèlerinage vers lequel un vœu l'avait conduit quelques semaines auparavant. Dans ces conditions, l'union et l'organisation devenaient nécessaires. Les tendances pratiques apparaissent dans un acte assez rare, du 4 octobre 1642, qui nous fait assister à la préparation d'un pèlerinage chartrain au Mont Saint-Michel. Deux hôteliers, gens expérimentés pour tout ce qui concerne la subsistance d'une troupe nombreuse, et un marchand, homme habitué aux voyages lointains, auront la conduite de l'expédition et, moyennant une redevance, les pèlerins qui voudront bien se joindre à eux n'auront pas à s'occuper des difficultés d'ordre matériel. Voici cet acte.

« Le samedi quatriesme jour d'octobre l'an mil six cens quarante deux, pardevant Claude Faverel, notaire royal à Chartres, furent présents en leurs personnes Mathurin Bonnet, hostellier, demeurant à Chartres, Denys Dumoustier, aussy hostellier, et Jehan Collet, marchand, demeurant au faulxbourg porte Guillaume

(1) *La Voix de Notre-Dame de Chartres*, supplément du 12 juin 1926.

de Chartres, lesquelz se sont obligez solidairement l'un à l'autre pour raison des frais et deniers qu'il convient payer et desbourcer au voyage qu'ilz désirent faire au Mont Saint-Michel, tant pour avoir une enseigne que pour le tambour à qui ilz ont ensemblement fait marché, mesmes aux frais et conduite des pèlerins qui se présenteront pour aller avec eulz, desquelz ilz ont accordé qu'ilz en pourront recepvoir, eulz ou l'un d'eulz, à ladicté conduite, en payant par chacun de ceulz qui se présenteront trente solz pour ayder à frayer aux frais de leurdict voyage, qui est tant pour le tambour que enseigne, et leur apartiendra aussy ce qui sera recen, comme dict est desdictz pèlerins, que ledict Bonnet recepva et sera tenu de leur en tenir compte de chacun une troisieme portion, car ainsy, etc...

« Promectans, etc..., obligeans, etc..., renoncans, etc... Présens Jacques Dalvymare, sergent royal, demeurant à Sainet-Piat et Mathurin Percheron, marchand, demeurant en la paroisse du Boullay-de-Deux-Eglises, tesmoings, qui ont avec lesdictz Dumoustier et Collet, signé, fors ledict Bonnet, lequel a déclaré ne scavoir escrire de ce interpellé, etc... Faict après midy en la maison dudict Bonnet. (Signé :) Denis Dumoustier, Jehan Collet, Dalvymare, M. Percheron ; Faverel [notaire]. »

Nous les voyons, ces pèlerins, quitter Chartres dans leur costume pittoresque du temps de Louis XIII, ayant à leur tête le tambour dont les roulements rythmeront la marche, accompagnés aussi loin que possible par les parents et amis qui leur confient le soin de prier en leur nom, et leur font recommandations et adieux. Au milieu de la troupe s'élève l'« enseigne », la bannière qui sera laissée au Mont Saint-Michel : elle symbolise une même pensée, elle est un réconfort. On est entre gens du même pays, l'acte religieux que l'on accomplit dissipe les préventions que la vie ordinaire impose, l'âme s'ouvre en des confidences, source d'une amitié durable et profonde. Lorsque le tambour, fatigué, s'arrête, le chant des cantiques fait oublier la longueur du chemin. Au retour, tous ces pèlerins seront fatigués, mais l'accomplissement de leur vœu aura rempli leur cœur d'apaisement et de joie, et pendant longtemps leurs auditeurs charmés revivront avec eux l'émerveillement du Mont Saint-Michel « au péril de la mer ».

Maurice JUSSÉLIN.



Livres offerts pour notre bibliothèque

Fragments historiques relatifs à la campagne de 1815 et à la bataille de Waterloo (Général Grouchy). — Remarques sur quelques expressions usitées en Normandie (Comm. de M. G. Le Vasseur à l'Association Normande). — Mémoires de la Société d'Archéologie d'Avranches-Mortain, T.V. (Don de Mme de Moidrey).

Un Trappiste au XX^e siècle : Notice biographique du Frère Augustin Fauvel (extrait du Ménéloge de Notre-Dame de Grâce, don du P. Archiviste de la Trappe de Bricquebec).

Bulletins de la Revue de l'Avranchin (don de M. le Curé de Cuves).
15 Ménages noirs découvrent l'Europe (R.P. Cadel).

La construction de la Merveille

Il est communément admis que l'ensemble des bâtiments de la Merveille a été édifié dans des délais remarquablement courts (de 1204 à 1228), grâce aux libéralités de Philippe-Auguste et à l'impulsion des premiers abbés du début du siècle, Jourdain (mort en 1212), Raoul des Iles, Thomas des Chambres, Raoul de Villedieu (mort en 1236). La construction, ainsi échelonnée sur vingt-quatre ans, aurait été faite en deux étapes : côté Est (aumônerie, salle des hôtes, réfectoire) en premier lieu, puis côté Ouest, dont l'étage supérieur, le cloître, était terminé en 1228, ainsi qu'en témoignait une inscription gravée autour de la figure d'un saint François d'Assise sculptée dans un écoinçon.

On n'a pas assez souligné combien ce laps de temps de vingt-quatre ans pour construire un tel ensemble était, s'il s'avère exact, remarquable ; il nous apparaît pourtant exceptionnel quand on songe aux conditions générales du travail sur les chantiers de l'époque et aux conditions particulières que l'on peut imaginer pour une implantation au flanc d'un rocher entouré d'eau. La construction de 1204 n'a pas, que l'on sache, été favorisée d'un élan de ferveur populaire semblable à celui qui avait rendu possible à partir de 1194, soit dix ans plus tôt, l'élévation dans un délai équivalent du chœur et de la nef de la cathédrale de Chartres. Bien plus, la Merveille, ainsi que l'a démontré Paul Gout, n'a pas été faite sans quelques modifications de plans ; celles-ci, ainsi d'ailleurs que les différences importantes existant dans le style des diverses pièces, ne semblent-elles pas en contradiction avec ce qu'on pourrait attendre d'unité d'une œuvre rapidement construite ?

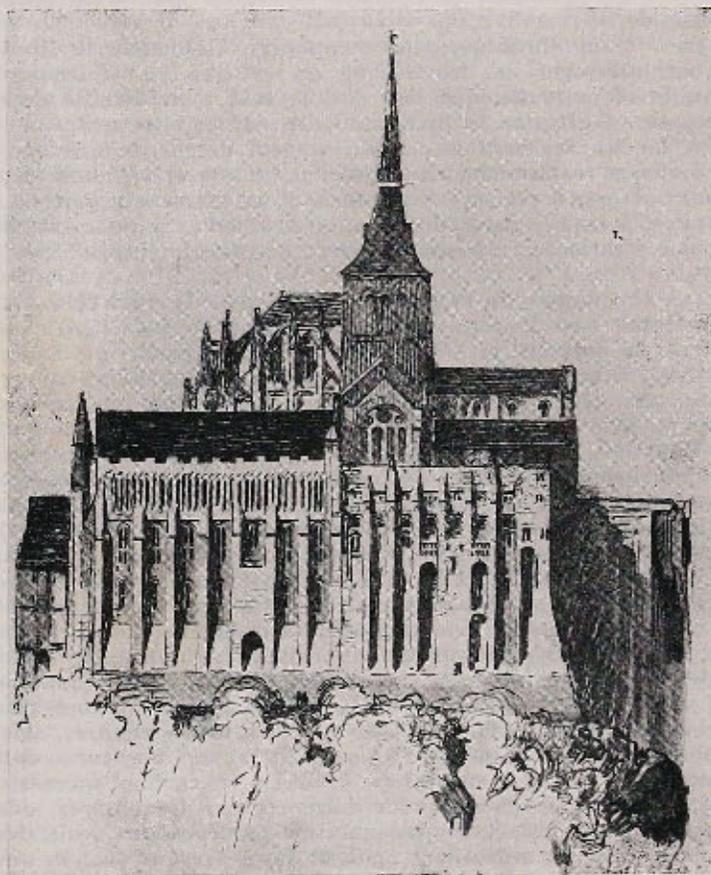
Il n'est donc pas inutile que les historiens modernes, à l'occasion du Millénaire de l'abbaye bénédictine, se soucient de vérifier l'exactitude des dates communément admises. Et ceci d'autant plus que l'unanimité n'a jamais été faite sur ces dates extrêmes ; tous les anciens historiens de l'abbaye avaient affirmé que le premier niveau de la Merveille était antérieur au XIII^e siècle ; à l'inverse, quinze ans après la publication (1910) de l'œuvre de Paul Gout qui a fait triompher la chronologie « officielle », Germain Bazin avançait, pour le début de l'œuvre (en s'appuyant sur les *Curieuses Recherches* de Thomas le Roy), la date de 1211, réduisant ainsi à dix-sept ans la durée de la construction, sans en souligner davantage l'extrême rapidité. Il convient donc d'abord de réexaminer tous les textes, de préciser un peu les indications trop générales données par les chroniqueurs, d'essayer de dégager quelques certitudes. Il restera ensuite à confronter les affirmations de l'historien avec les données archéologiques telles qu'elles ont été précisées dans l'œuvre de l'architecte qui fut, au début du XX^e siècle, si soucieux de remettre en valeur le Mont.

Nous pensons que ce travail aidera à mieux connaître la

Merveille et à l'apprécier davantage, même s'il amène à concevoir un peu différemment sa construction.

A L'ORIGINE DE LA MERVEILLE : LES DESTRUCTIONS DE 1204

L'origine de la Merveille a toujours été liée jusqu'à ce jour aux destructions causées par la troupe bretonne alliée de Philippe-Auguste qui participa à la conquête de la Normandie sur les Anglais. L'incendie causé par les Bretons ayant, dit-on, ruiné complètement les bâtiments qui se trouvaient au Nord, les abbés du XIII^e siècle eurent en quelque sorte le champ libre pour



La « Merveille »
Dessin de Georges-Robert Lefort

concevoir et réaliser l'ensemble de ce qui sera appelé « la Merveille ».

Le « coup de force » que les Bretons réussirent contre le Mont, non pas en 1203 comme on le répète couramment, mais en avril 1204 (exactement entre le 22 et le 25 avril), eut effectivement des conséquences désastreuses. Ne pouvant assiéger le Mont protégé naturellement par la mer (beaucoup plus que de nos jours) et bien fortifié par Jean Sans Terre, les Bretons profitèrent d'une période de mortes-eaux — quatre jours seulement, est-il dit, pendant lesquels la mer en se retirant laissa à sec la plus grande partie du rivage du côté Est jusqu'à l'entrée de la ville — pour venir rompre l'unique porte d'accès et mettre le feu aux maisons ; les flammes, en se propageant vers les parties supérieures, gagnèrent les bâtiments de l'abbaye et l'église qui furent réduits en cendres.

C'est à un chroniqueur contemporain, Guillaume le Breton, qui dut interroger des témoins et vit très vraisemblablement la Merveille reconstruite, que l'on doit le seul récit détaillé de cet événement. Guillaume le Breton ne dit malheureusement rien de précis sur les destructions : à le lire, tout devint un brasier : le feu « *omnem fortericiam, cum domibus civium et officinis monachorum et tota ecclesia... consumpsit et in cinerem redigit* ». Au contraire, lorsqu'il parle de ce qui fut rénové, il ne mentionne plus que « *sarta tecta, libros et cetera que furor ignis solverat in cinerem* ».

Les chroniques de l'abbaye et ses historiens du XVII^e siècle, Dom Huynes et Dom le Roy, ainsi que l'évêque d'Avranches Ceneau, qui écrivait au XVI^e siècle, ont au contraire mis l'accent beaucoup moins sur l'ampleur de cet « insigne incendie » que sur les travaux de reconstruction que durent effectuer les premiers abbés du XIII^e siècle. Or l'idée générale qui se dégage des textes des Mauristes, le point sur lequel ils sont unanimes et précis, est que l'abbé Jourdain, le contemporain de cet événement dramatique, ne fit que réparer — sans même achever le travail — des bâtiments abîmés par le feu ; bien loin de reconstruire après avoir fait place nette, bien loin de jeter les bases d'une construction nouvelle, il se limita à raffermir ce qui pouvait l'être, sans d'ailleurs venir à bout de cette œuvre de réparation. Les textes qui parlent de son activité font jaillir l'image douloureuse de bâtiments découronnés gardant des murailles encore solides : « Le bon abbé Jourdain... fit restaurer au mieux qu'il peut les dommages arrivés par le feu. Mais comme tout estoit découvert et les mairins réduits entièrement en cendres, il eut beaucoup de peine d'en venir à bout... Si la mort ne l'eut assailli, il aurait parachevé son dessin ». (Dom le Roy). Son successeur, dit Dom Huynes, « continua de faire réparer les édifices, entre autres le grand réfectoire (auquel son prédécesseur avait desja commencé à faire travailler) qu'il fit faire presque tout de neuf car le feu n'y avait laissé que les quatre murailles et les voutes des sales de dessous ».

Sans vouloir dès maintenant essayer de préciser de quelles salles il est question ici, citons à nouveau Thomas le Roy

parlant de ce même successeur de l'abbé Jourdain : « (Il) fit tout à fait parachever le réfectoire et réparation des ruynes que l'incendie avait causé dans ce Mont... Il fit refaire le grand réfectoire en planches et couvertures... le feu avait tout brulé la matière combustible jusques aux voulttes du dessous... ».

L'ABBÉ JOURDAIN

L'ensemble de ces textes précise assez bien quel fut le vrai rôle de l'abbé Jourdain en ce qui concerne la Merveille. A vrai dire, ce rôle apparaît beaucoup plus restreint qu'on ne l'a cru jusqu'à ce jour. Il se comprend davantage quand on regarde de plus près quelle fut la vie religieuse du monastère dans ces toutes premières années du XIII^e siècle. Sans empiéter sur le travail des historiens du prochain Millénaire qui s'efforceront de montrer les fluctuations de la vie monastique au Mont à cette époque, on peut faire connaître ici que la fin de l'abbatit de l'abbé Jourdain représente une période peu brillante pour l'abbaye. Des documents sûrs (publiés par Dom Martène, d'après un manuscrit de l'abbaye conservé jusqu'à nos jours) attestent que l'abbé fut en désaccord total avec les moines qui portèrent contre lui devant le pape de graves accusations : dilapidation des biens de l'abbaye, incurie, sévices contre les religieux ; l'un des chefs d'accusation semble même suggérer qu'il aurait été de connivence avec les incendiaires de 1204 : « *Ceterum idem abbas praeter incendia quae per manum armatam fecit nequiter perpetrari...* ». A la suite de ces plaintes, l'abbé Jourdain dut à deux reprises, en 1208 et en 1210, comparaître devant les délégués du pape ; deux ans plus tard, en 1212, un Concordat était conclu entre les moines et l'abbé qui fut relégué à Tombelaine ; c'est dans cette île, qui fut donc pour lui non une pieuse retraite, mais un lieu d'exil, qu'il devait peu après mourir et être enterré.

Dans un tel climat de dissension, la vie monastique au Mont ne devait guère être brillante ; nous avons, sur ce point, le témoignage formel de son successeur, Raoul des Iles : à son arrivée en 1212, celui-ci trouva les moines dans la plus complète mésentente (*multipliciter ad invicem discordantes et contentiosos inter se*) ; certains s'étaient enrichis, alors que le monastère était chargé de dettes (*multos autem eorum proprietarios et monasterium multis debitis oneratum*) ; celles-ci s'élevaient à la somme de 18 000 livres tournois ; les usuriers étaient devenus les maîtres du lieu. Dans de telles conditions, comment aurait-on pu songer à élever des bâtiments neufs ? Le témoignage que nous citons confirme bien d'ailleurs le récit des Mauristes : les dégâts de l'incendie de 1204 n'étaient pas encore réparés à la mort de l'abbé Jourdain ; ce sont des bâtiments grandement détériorés que trouva son successeur : *item cum invenisset ibidem et in exterioribus membris aedificia enormiter dirupta et deteriorata...*

Aussi convient-il de ne donner à l'abbé Jourdain qu'un rôle bien restreint dans la construction de la Merveille elle-même. Cela ne veut pas dire que son activité fut très limitée. Il eut, sans aucun doute, à faire face à de nombreux problèmes ;

l'incendie de 1204 n'avait pas atteint seulement les bâtiments préexistants à la Merveille actuelle, mais très vraisemblablement une partie des bâtiments anciens de l'abbaye : le transept Nord de l'église, le dortoir primitif, peut-être la tour Nord de l'église où Robert de Torigny avait installé sa bibliothèque. Réparer ce qui pouvait l'être, reconstruire les toits de ces parties vives (*sarta lecta*) importaient plus que tout le reste. C'est vraisemblablement à cette œuvre que l'abbé Jourdain dut s'employer plutôt qu'à la construction de la Merveille.

Les ressources de l'abbaye, au lendemain des événements de 1204, permettaient-elles d'ailleurs d'envisager un large programme de reconstruction ? Il semble que non. La conquête de la Normandie a certainement perturbé pendant un temps qu'il est difficile de préciser les conditions économiques habituelles. L'occupation et la dévastation du pays par les troupes, le départ de plusieurs seigneurs, la raréfaction des pèlerinages, tout cela a dû contribuer à restreindre les ressources sur lesquelles pouvait compter le monastère. Le récit de Dom Huynes, comme celui de Dom Leroy, sont sur ce point encore très précis ; si l'abbé Jourdain n'a pu achever les premières réparations, c'est, disent-ils, qu'il ne pouvait faire payer à ce monastère les rentes annuellement, à cause des soldats qui occupoient et ruinoient tout le pays.

Il est vrai qu'on a maintes fois répété que le roi Philippe-Auguste aurait aidé de ses deniers, dès 1204, la reconstruction de l'abbaye et ainsi compensé largement la diminution des ressources. Il n'est pas question de mettre en doute l'intérêt que le roi dut porter à l'abbaye ; comme la plupart de nos souverains, il n'est certainement pas resté indifférent au sanctuaire si renommé, encore que l'on soit sûr qu'il n'y soit jamais allé. Toutefois, rien ne prouve que la générosité royale se soit manifestée dès la fin de la conquête (en quel cas elle eût été affectée plutôt à la réparation des bâtiments abîmés par le feu qu'à la construction de la Merveille). Il est plus probable, au contraire, que l'aide de Philippe-Auguste dut être assez postérieure à l'incendie et trouver place très vraisemblablement sous l'abbatiat du successeur de l'abbé Jourdain, l'abbé Raoul des Isles, dont l'action fut capitale pour la Merveille.

(A suivre.)

Michel NORTIER.

★

LIVRES REÇUS. — *Le Mont Saint-Michel*, P. Gout, 2 vol. — *Brabant-Tourisme*, 2 ex. (déc. 63-févr. 64) de cette revue magnifiquement illustrée, contenant des articles du Comte J. de Borchgrave d'Altena sur Saint-Michel dans l'art. — *Les Amis du Bec-Hellouin*, oct. 1964, numéro donnant le compte rendu du colloque œcuménique sur les Anges, tenu à l'abbaye du Bec du 2 au 4 juillet 1964. — *Les Saints par les grands Maîtres*, Ch. Ponsonailhe, plus un lot de gravures et *Annales*. — *Voici la Bretagne*, P. Cressard. — *Le Centurion*, bulletin inspiré de la spiritualité du P. de Foucauld (1935-36). — *L'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle*, Noël 1964. — *Agenda ecclésiastique et Agenda-Annuaire catholique 1965*, P. Lethicieux.

Pèlerin, quel est ton dessein ?

II. - M'acquitter d'une mission confiée (*)

N'est pas pèlerin qui veut. Des circonstances peuvent se présenter empêchement imprévu, maladie, décès, qui rendent impossible l'exécution d'un désir ou d'une promesse de pèlerinage. Le fait n'a pas échappé à l'attention de Romain Roussel qui, dans une page de son ouvrage sur « Les Pèlerinages à travers les siècles » (1), pose assez bien la question des pèlerinages de remplacement. « Tout le monde, écrit-il, ne voulait pas ou ne pouvait pas aller en personne pleurer ses fautes de pécheur dans les lointains sanctuaires de l'univers chrétien. Aussi se créa-t-il bientôt une petite industrie : le pèlerinage par procuration. Les gens riches trouvaient plus commode de sacrifier quelque argent que d'aller traîner sur les routes mal famées. De leur côté, les remplaçants de pèlerins ne dédaignaient pas d'exercer ce petit métier qui, tout en leur procurant un revenu, ne les empêchait pas de satisfaire aux exigences de leur propre salut. A cette coutume s'en ajouta bientôt une autre encore plus inattendue : certains pécheurs, n'ayant pas eu de leur vivant le loisir ou le courage de faire le pèlerinage, laissaient par testament des fonds destinés à l'accomplissement par un tiers de ce saint voyage : c'était le pèlerinage posthume. Notons que les particuliers n'étaient pas les seuls à employer des délégués pour aller vénérer les lieux saints ; les collectivités, comme jadis les villes grecques le faisaient pour Ephèse ou pour Delphes, envoyaient une députation au sanctuaire pour attirer sur elles les bénédictions célestes ».

A vrai dire, cette coutume a été pratiquée de tout temps et en tous lieux, et nous la trouvons mentionnée parmi les rites religieux aussi bien en Orient qu'en Occident. Commençons donc par faire une exploration autour des sanctuaires arabes et asiatiques (2), en nous aidant d'un ouvrage de la collection « Sources orientales » consacré aux pèlerinages en dix pays différents.

Dans l'Égypte ancienne, on voit des gens s'assurer une éternelle présence au lieu saint d'Abydos sans prendre la peine de se déranger ; il leur suffit de confier une formule funéraire, une peinture, une statuette ou une stèle à quelque pèlerin qui, lui, la déposera au sanctuaire. « Cette stèle, lit-on sur une pierre, a remonté le fleuve, confiée au lecteur-en-chef Ibi, lorsque le clergé d'Abydos vint pour voir le roi ».

On sait quelle place tient dans la religion musulmane le pèlerinage à *La Mecque*. Déjà avant l'Islam, la visite de la Kaaba, maison du Dieu unique, était de coutume parmi les tribus arabes : « Mon maître, raconte un esclave, envoyait par mon intermédiaire l'offrande du beurre et du lait pour leurs dieux, et il me menaçait de la colère de ces idoles si je consommais l'offrande en cachette ». Le prophète Mahomet en a fait l'achèvement de la religion. Le pèlerinage est l'un des quatre éléments essentiels de l'Islam ; il est obligatoire pour chaque musulman, homme ou femme, à tel point que si quelqu'un

(*) Voir *Annales*, septembre-octobre 1964.

meurt avant de l'accomplir, il incombe à ses héritiers de se substituer à lui.

Aux difficultés d'un voyage très rude, à travers montagnes et déserts, s'ajoute pour le pèlerin du *Tibet* la fatigue des innombrables prostrations et des circuits interminables autour des lamaseries, le dos chargé d'énormes ballots de livres de prière. Rarement pourtant il est question de pèlerinage de remplacement, du moins dans la littérature tibétaine. Seuls des voyageurs européens ont signalé, et encore à titre épisodique, des substituts de pèlerinage. « Si l'on ne peut pas faire le pèlerinage soi-même, écrit M. Bacot à propos du *Dokerla*, on se fait remplacer par un « mouton » que l'on confie à des pèlerins : les oreilles ornées de rosaces, le mouton parcourt la longue route de *Lhassa* ; il devient alors sacré et il n'est pas permis de le tuer ». Il existe aussi à *Lhassa*, signale M. Roussel, toute une corporation de « marcheurs » professionnels qui, pour les pénibles rites de la prostration en particulier, se chargent de la tâche au compte d'autrui, équipés de manchettes de bois et d'un tablier de cuir pour se protéger des blessures. La marche autour de *Lhassa*, d'une longueur de huit kilomètres, exige pour les prosternateurs de métier une bonne semaine de « travail » à raison de cinq cents allongements par jour.

En *Chine* où, selon Kr Schipper, le pèlerinage a certainement existé sur une grande échelle, le remplacement est une coutume généralisée : les pèlerins amènent des images provenant d'un autre foyer, ou font des offrandes pour des amis restés à la maison. Souvent le pèlerinage est entrepris pour obtenir la guérison d'un malade qui ne peut faire lui-même le trajet. Un des exemples les plus saillants de cette coutume est le suicide des pèlerins qui se jetaient d'une pointe escarpée au sommet du *Taichan* afin de sauver ainsi la vie de parents atteints de maladies graves.

Au *Japon*, les pèlerinages *Shinto* comportent entre autres rites l'ascension du mont *Fuji* ou les dévotions au temple d'*Isé*, où sont vénérés les ancêtres de la dynastie impériale. Ces manifestations sont liées à l'institution des *kô*, associations groupant les fidèles d'un même culte et organisant des pèlerinages aux sanctuaires proches ou lointains, ceux-ci le plus souvent « par procuration ». On tire au sort les représentants du groupe qui se rendront au sanctuaire en son nom ; ceux-ci reçoivent à *Isé* des *fuda*, des cartes portant la marque du temple qu'au retour ils distribuent aux membres du *kô* venus à leur rencontre ; puis on leur offre un banquet de bienvenue. Pour obtenir la guérison d'un malade, le substitut se rendra cent fois à un temple ou fera le tour de cent temples différents, à moins qu'il ne se contente de faire imprimer des cartes au nom de celui qu'il remplace et de les porter dans le plus grand nombre possible de sanctuaires.

Bien connue, on le voit, dans les pays orientaux, la pratique du pèlerinage par procuration ne l'est pas moins en Occident, qu'il s'agisse de suppléer des défunts ou des vivants, pauvres ou malades. L. Lallemand, dans son *Histoire de la Charité* (3), en cite différents cas puisés surtout dans les actes testamentaires du XIV^e siècle. « Guillemain de *Rameru* demeurant à *Dijon*, doit et promet aler et faire le voyage de *St-Jacques* en *Galice* pour *N.H.* *Guillaume* d'*Orge*,

escuier d'écurie de *Mons. de Bourgogne*, bien loialement et dévotement, et faire toutes les solennitez du voyage... pour le prix de vingt et quatre francs d'or ». *D. Rapondi*, marchand lucquois, bourgeoise de *Paris* (1413) « vout et ordonna un pèlerinage être fait de *Paris* à *St-Jacques* en *Galice* par un homme à cheval et pour ce il laissa 40 livres parisis » ; un autre de *Paris* à *Rome* et un autre de *Paris* « au saint sépulchre de *Jhérusalem*, 80 l. ». *Jean de Noyers*, chapelain de *Notre-Dame*, veut un homme « qui ira de pié » à *N.-D.* de *Boulogne-sur-Mer* ; un autre, un voyage pieds nus à *St-Cosme* de *Luzarches*, etc...

Les mêmes dispositions posthumes se retrouvent outre-Manche où dans un captivant chapitre de *La Vie nomade en Angleterre* (4), *J.-J. Juscrand* cite l'exemple d'un seigneur, issu de la noble famille normande des *Bohon*, *Humphrey de Bohun*, comte de *Hereford* et d'*Essex*, mort en 1361, lègue de l'argent à des gens pieux qui feront divers pèlerinages pour son compte ; il recommande notamment qu'on loue « un bon homme et loial » pour aller à « *Pountfreyt* et offrir illoques à la tombes, jadyes counte de *Lancastre*, 40 sols ». Il s'agit d'un pèlerinage au tombeau de l'égoïste *Thomas* de *Lancastre*, décapité par ordre du roi et dont, par esprit de contradiction, la passion populaire avait fait un saint. Le même *Humphrey* de *Bohon* ordonne aussi, dans son testament, qu'après son décès on fasse partir un prêtre pour *Jérusalem*, « principalement, dit-il, pur ma dame ma mière, et pur mon seigneur mon père... et pur nous », avec obligation de dire des messes, pendant son voyage, à toutes les chapelles où il pourra.

Dans la même ligne, mais plus proches de nous, les cas rapportés par l'abbé *Manet* (5). C'est *Du Guesclin*, le célèbre Connétable de France qui, très dévot à saint *Yves*, ordonne que ses exécuteurs testamentaires envoient de sa part un pèlerin offrir 500 liv. de cire au tombeau bienheureux, et pareillement à celui de *Charles* de *Blois*. C'est *Jean VI, duc de Bretagne* qui, ne pouvant comme il en avait pris l'engagement aller personnellement au *Saint-Sépulchre* de *Jérusalem*, fait délivrer à un pèlerin de distinction chargé de le représenter « cent florins d'or pour l'offrande au dit lieu, et cent escus d'or pour les despens et deffray d'icelui veaige ». Ayant coutume d'envoyer chaque année une somme à *St-Jacques* de *Compostelle*, le même *Duc* alloue au sieur *G. Le Regnec* trente écus pour aller, à la fête de *Pâques*, porter l'offrande ducale au dit saint ; puis vingt autres livres « pour les propres despens du commissionnaire, messes et chevelices » : ce qui fut continué de la sorte, par le même pèlerin, les huit années suivantes.

En cela, le *Duc* ne faisait qu'imiter son suzerain, le roi *Louis XI* qui, au dire de *Claude de Seyssel*, « en quelque ymage ou église de Dieu et des Saints et mesmement de *Notre-Dame* qu'il entendist que le peuple eust dévotion ou qu'il se fist quelque miracle, il y allait faire ses offrandes ou y envoyait homme exprès » (6).

Mais il est temps d'en venir au *Mont Saint-Michel* où les pèlerinages par substitut, consignés peut-être en petit nombre dans les

textes, apparaissent cependant, surtout vers le milieu du XV^e siècle. Reprenons l'ouvrage de Siméon Luce maintes fois cité à propos de la guerre de Cent ans (7) : « Telle était, écrit-il, la vogue de ce pèlerinage (au Mont S. Michel) dans la région de la Meuse, à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc, que nous voyons Louis, dit le *cardinal de Bar*, administrateur de l'évêché de Verdun, ordonner par l'une des clauses de son testament daté de Varennes le 30 juin 1430, d'envoyer après sa mort et à ses frais un pèlerin à Saint-Michel du Mont. Et l'historien d'ajouter que grâce à cette allée et venue, à cette affluence de pèlerins accourus de tous les points de la France, affluence que le blocus de la forteresse avait pu diminuer sans jamais l'interrompre entièrement, la nouvelle des échecs anglais devant le Mont se répandait avec une rapidité singulière, comme parvenait aussi facilement aux oreilles des défenseurs l'écho des succès de Jeanne la Pucelle, peut-être même de son désir de délivrer le sanctuaire de l'Archange. Peu de temps après la tentative infructueuse des Français contre Paris, lit-on dans la chronique de Perceval de Cagny, « le dit d'Alençon assembla gens pour entrer au pays de Normandie, vers marches de Bretagne et du Maine, et pour ce faire, il pria le roi de lui bailler la Pucelle, pensant à juste titre qu'avec elle, plusieurs se mettraient en sa compagnie qui ne se bougeraient si elle ne faisait le chemin ». Par les intrigues des conseillers de Charles VII, Jeanne ne put rejoindre le « gentil duc » et celui-ci abandonna son projet de marche vers le Mont.

Mais est-il téméraire d'imaginer que Jeanne ait décidé quelquefois de ses amies à aller prier l'Archange en son nom — comme elle avait dû, plus ou moins ouvertement solliciter sa mère, la Romée, de se rendre au Puy pour implorer l'aide de Notre-Dame ? Une telle supposition n'a rien d'in vraisemblable. Aussi ne fut-on pas autrement surpris lorsqu'en 1956 eurent lieu, au Mont et à Hambye, les représentations d'une pièce intitulée « Les deux Jeanne » — Jeanne d'Arc et Jeanne Paynel, épouse de Louis d'Estouteville, défenseur de la forteresse — de voir apparaître sur scène un personnage mystérieux, « portant un costume qui n'est pas du pays ».

— D'où venez-vous, pieuse femme ?

— Je viens de Domrémy, en Lorraine, pays de Jeanne la Pucelle.

— Vous l'avez donc connue ?

— J'étais sa voisine et amie... Elle pensait souvent à vous... Elle fut si heureuse lorsqu'elle apprit que les défenseurs du Mont avaient taillé en pièces les Anglais...

— Nous savons ce qu'elle a fait : Orléans, Reims, Paris, hélas ! et Compiègne ; mais depuis, qu'est-elle devenue ?

— Prisonnière des Bourguignons, d'abord.

— Des Anglais aujourd'hui, à Rouen, n'est-ce pas ?

— Et je monte ici à sa place.

— A sa place ! Comment cela peut-il se faire, bonne pèlerine ?

— Oui, Jeanne me disait souvent : « Quand les Anglais auront été boutés hors de France, je rentrerai à la maison de mes parents, à Domrémy ; mais auparavant j'accomplirai un grand vœu, celui d'un pèlerinage au sanctuaire de l'Archange saint Michel. Et comme la pauvre petite, dans sa geôle, ne peut venir jusqu'ici, j'ai décidé de

faire à sa place, le long voyage de Domrémy jusqu'au Mont ». (Entre le P. Hilarion, porteur du message annonçant la mort de Jeanne la Pucelle) (8).

Un grand mouvement de confiance envers l'Archange venait d'être rendu au cœur de tout Français, confiance qui irait en s'accroissant avec la réhabilitation de Jeanne et l'institution de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel. Les pèlerinages, même par procuration, en sont l'écho indubitable vers le milieu du XV^e siècle.

C'est *Pierre Clabault*, six fois mayeur d'Amiens (1422-1441) qui demande dans son testament que « un pèlerinage soit fait à Monsieur Saint-Michel au Mont, et qu'à l'église soient offertes quatre livres de chère en cierge ».

Ce sont les gens de *St. Antoine de Marcoulès* qui font porter un grand cierge au Mont, et les consuls de *Villefranche-de-Rouergue* qui envoient douze jeunes enfants confiés à un guide afin d'implorer l'Archange pour toute la cité.

Ce sont les confréries d'*Argentan* et de *SOLIGNAC*, des paroisses telle *Couptrain*, en Mayenne, qui délèguent des représentants vers le sanctuaire.

C'est *Jeanne Ratault*, veuve en 1462, de Charles de Montmorency seigneur de Bouqueval, qui, ne pouvant accomplir toutes les volontés de son défunt époux comme elle l'a fait à Paris, Pontoise et autres lieux, se contente d'envoyer un représentant pour porter son offrande au Mont Saint-Michel, ainsi qu'il ressort de ses « comptes », à la date du X^e jour de mars MCCCCXII : « Item, plus a mis (dépensé) quelle a baillé ou fait bailler à frère Ondin Bouëte, garde des reliques du Mont Saint-Michel, par la main de Guillaume Riou, alias Vitré, huillier demourant à Paris, qui a esté dudit Paris audit lieu du Mont Saint-Michel où il a offert pour ledit defunt, ainsi qu'il avoit ordonné faire: d'une part xxxij s.p., ung cierge d'une livre, et pour une messe qu'il a fait dire, le tout pour l'âme d'icelui defunt, qui a esté baillé pour le cierge iij s.p., et pour la messe i.j.s.p. ; ainsi a mis (dépensé) pour le tout xxxix s.p. » (9).

C'est, en 1631, l'aventure racontée par Dom Huynes, d'un sieur Gavard, de *St. Ouen-la-Roërie*, dont l'épouse, morte depuis cinq ans, apparaît par trois fois et lui demande d'aller « en voiage au Mont St. Michel » et d'y faire dire une messe pour elle afin qu'elle soit délivrée de peine : ce qui fut fait et ramena le calme dans la famille.

Ainsi savait-on jadis s'attirer les bénédictions de l'Archange en envoyant, quand on ne pouvait s'y rendre personnellement, un digne représentant vers son sanctuaire.

M. DUCLOUÉ

(1) Romain Roussel, *Les Pèlerinages à travers les siècles*, Payot, Paris, 1964, p. 34.

(2) *Les Pèlerinages*, coll. Sources orientales, III ; ouvrage en collaboration, Ed. du Seuil, 1960, *passim*.

(3) Léon Lallemand, *Histoire de la Charité*, Picard, Paris, 1906 ; T. III, p. 116, n. 3 et 4.

- (4) J.-J. Jusserand, *La Vie Nomade et les routes d'Angleterre au XIV^e siècle*; P. Hachette, 1884, pp. 207 et 232.
 (5) Abbé Manet, *Histoire de la Petite Bretagne, Saint-Malo*, 1834, T. II, pp. 416, n. 441, 453.
 (6) Cité par Jusserand, loc. cit. p. 416.
 (7) Siméon Luce, *Jeanne d'Arc à Domrémy*, P. Champion, 1886, p. CXX.
 (8) Pilgrim (L. Blouët), « *Les Deux Jeanne* », Le Mt St Michel, 1956, p. 32.
 (9) *Annales du Mont Saint-Michel*, avril 1879, p. 12; extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, 1878, t. XV, p. 209.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme Boisbunet (Aix-les-Bains); M. Antoine Augustin (Guyenne); M. Yves Pacheu (Larmor-Baden); M. l'abbé Couillaud (Nantes); Mlle Léloup (Charbourg); Mlle Blot (Montargis); M. l'abbé Thésin (Châtelet, Belgique); Mlle J. Mazeau (Pointe-à-Pitre); Anonyme (Néville); Mme S. Piquet (Morne-Rouge).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} novembre au 31 décembre, 246 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 77 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Nicollé, Denis Morel (Le Mont Saint-Michel); André Seavier (Grands-Bois); Paul Doury (Bourges); Dominique Buchet; Frédérique Frémaux (Billy-Berclau); Brigitte van Bohemen (Macau); Christine, Patrick Leroy (Billy-Berclau); Gilles, Frank, Nadia, Renaud Martinez (Toulouse); Daniel Morer; Christine Calvet (Ansignan); Christian Lipszic; Jean-Paul, Robert Pasqualini (Bastia); Hélène Le Flohix (Pau); Emmanuel Zanchi (Bergamo); Béatrice, Josiane, Etienne Philippe, Michelle, Martine Brousse; Serge, Gabriel, Martine, Alain, Fabienne Marchand; Nicole, Jacqueline, Blandine Jehel; Michel, Christine Herment; Christine Voinson; Claude Vinant Dunser; Isabelle Richling (Sainte-Croix-aux-Mines); Bernard Silvera; Serge Montan (Basse-Terre); Marie-Françoise Remy (Rose-Hill); Isabelle, Hervé Combe (Nemours); Xavier Laplanche (Saint-Ouen-l'Aumône); Henri, Jean-Yves Baumgartner (Dijon); Chantale Ripoché; Albane Pasquier (La Testonelle); Fabienne Germain (Nancy); Bruno Boyer (Gap); Sylvie Marnat (Darmannes); Martine, Dominique, Pascal Montagu (Boullereil); Pascal Marie (Caen); Marie-Blanche Lecornu (Subligny); Bernadette Bellus (Thionville); Gilles, Valérie Letendre (Criquetot-l'Esneval); Jean-Fr. Garreau (Saint-Symphorien); Marie-Ange, Jacques, Véronique Ramoneda (Vinassan); Stéphane Roger; Nathalie Barray (Bretteville); Sylvie Barbaza (Ansignan); Claire, Michèle Schlienger (Strasbourg); Pierre-M. Masson (Murat); Joël-Gabriel Darbelet (Perpignan); Jean-Michel Carrette (Lille); Florence Ricard; Michel Lanteaume (Marseille); Catherine, Anne-Marie, Violaine Le Carpentier (Saint-Lô).

Pour notre bibliothèque

La Collégiale Notre-Dame de Bourg. — Album de Bourg (L.G.).
 Les Lutins du Mont Saint-Michel, conte illustré par Mixi Bercl.
Retours d'Annales. — Deux lots transmis par M. Desormeaux (Pare-Saint-Maur) et Mlle Fabry (Toulouse). Ces envois nous permettent d'adresser une quinzaine de bulletins à la Bibliothèque Nationale, à laquelle manquent encore les « Annales » des années 1916-1920.

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, les 4, 11, 18, 25; en février, les 1, 8, 15, 22.

Les premiers samedis du mois, 2 janvier, 6 février, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée; 5, 12, 19, 26, 29 janvier; 2, 9, 16, 23 février.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel; 2^o Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 janvier. — Intention principale : L'élimination des préjugés et autres obstacles qui s'opposent à l'union des chrétiens. — Intention missionnaire : Qu'en terre de mission, comme ailleurs, se développent les efforts concertés en faveur de l'union des chrétiens.

Du 15 au 23 février. — Intention générale : Que les décisions du II^e Concile du Vatican, courageusement mises à exécution par les responsables, déterminent une réforme sérieuse de la vie chrétienne. — Intention missionnaire : Que ceux des chrétiens qui sont investis de charges publiques régissent consciencieusement leur conduite sur la doctrine du Christ.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : Mme Vve Albert Desdoity, née Lucas; Mme André Nolleau, née Lucienne Pigeon.

Bouches-du-Rhône. — La Ciotat : Mme Michel Strano. — *Calvados.* — Bayeux : Mère Marie du Saint-Sacrement, religieuse bénédictine au Monastère Sainte-Trinité; Grentheville : M. l'abbé Jules Vindour, ancien curé de Lassy; Vire : Mme Théodule Chauvin, née Marguerite Bazire.

Côtes-du-Nord. — La Chèze : M. l'abbé Louis Bagot, ancien curé de Tanis, puis de Champeaux, très attaché au Mont Saint-Michel.

Haute-Garonne. — Odiars : Mme Marie-Thérèse Argôte. — *Loiret.* — Montargis : M. François-Marie Blot.

Manche. — Avranches : M. Edmond Houssin; Carolles : Mme Vve Emile Girard, née Pacary; Mlle Germaine Gautier; La Haye-du-Puits : Mme Alfred Martin, née Lecouvey; Saint-Louet-sur-Lozon : Mme David; Saint-Martin-de-Landelles : Mme Vve Louis Leclerc, née Pauline Cabu, mère de M. le Doyen de Pontorson.

Magenerie. — Laval : M. Louis Chartier. — *Moselle.* — Rombas : M. B. Schlick. — *Puy-de-Dôme.* — Charensat : Mme Vve H. Laussedat. — *Bas-Rhin.* — Soufflenheim : Mme Odile Obermeyer, née Ebeurel.

Rhône. — Lyon : Sœur Miltou, supérieure de l'Hôtel-Dieu; Mme Filachou. — *Haute-Saône.* — Vesoul : Mme G. Delbosc. — *Haute-Savoie.* — Annemasse : Mme Ida Huber. — *Seine-Maritime.* — Saint-Aubin-les-Elbeuf; Mme Lemire. — *Vienne.* — Saint-Pierre-de-Maillé : Mme Marie Bonneau.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M. Léocade Chaville. — *Martinique.* — Trois-Bassins : M. Joseph Ramakistin. — *Congo.* — Pointe-Noire : Mme Eve-Françoise Maloumbi. — *Canada.* — Québec : R.P. Arthur Normand, économiste provincial, décédé accidentellement à Québec, le 2 novembre; Mad. Ida Duperé, à Rivière-Verte.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

UN GRAND DEUIL

M. et Mme Jacques Henry ont eu la douleur de perdre leur chère petite Elisabeth, décédée le 29 octobre 1964, à Bonnebosq, à l'âge de 3 ans. Le curé du Mont Saint-Michel s'est fait un devoir de représenter la paroisse aux obsèques. Il renouvelle, par la voix des *Annales*, sa profonde sympathie aux parents si éprouvés, particulièrement à M. J. Henry, promoteur et organisateur de la Fête Saint-Michel de Printemps qui se déroule, chaque année, au Mont, le premier dimanche de mai.



D'une notice consacrée, par l'un de ses confrères, à la mémoire du R.P. Michel GASNIER, O.P., auteur d'un excellent ouvrage sur *Saint Michel Archange*, extrayons ces lignes : « Le P. Gasnier fut un grand travailleur. Dans sa prédication, très évangélique, très compréhensible, il parlait avec l'autorité de celui qui sait parce qu'il a appris et réfléchi. Et dès son retour au Couvent, il trouvait sur sa table une œuvre commencée. Sa production est vaste et très variée, articles et ouvrages... Ce qui a toujours frappé ses auditeurs et ses lecteurs, c'est la profonde conviction de son âme, la simplicité apaisée de sa foi en ce qu'il enseignait. A la fin de son dernier livre, il citait ces lignes de Tauler : Seigneur, appelez-moi quand vous voudrez ; bientôt ou plus tard. Mon cœur consent à tout ».

L'ouvrage du R.P. Gasnier : *Saint Michel Archange*, est en vente au Bureau des « Annales » ; franco : 8 F.



A propos de *Saint Michel et les Anges de la Messe*, par L. Blonet, ouvrage illustré de vingt-cinq clichés, dont plusieurs inédits (*Annales*, franco : 6 F.), voici le jugement d'un fervent ami des Arts : « Vous vous montrez sous un double aspect également sympathique : poète et archéologue... »

« Quant à votre solide dissertation angéologique, elle est non seulement l'œuvre d'un archéologue, mais surtout d'un prêtre qui a vécu du mystère, non pas en le contemplant, mais en s'y intégrant. C'est là votre force, et c'est le charisme de votre ouvrage. Cet hommage à saint Michel vient tout à fait à son heure... Comme vous avez raison de tout fonder sur l'Écriture ! J'ai cherché à faire un peu la même chose dans mon « *Jugement dernier* » (Dr J.F.). »

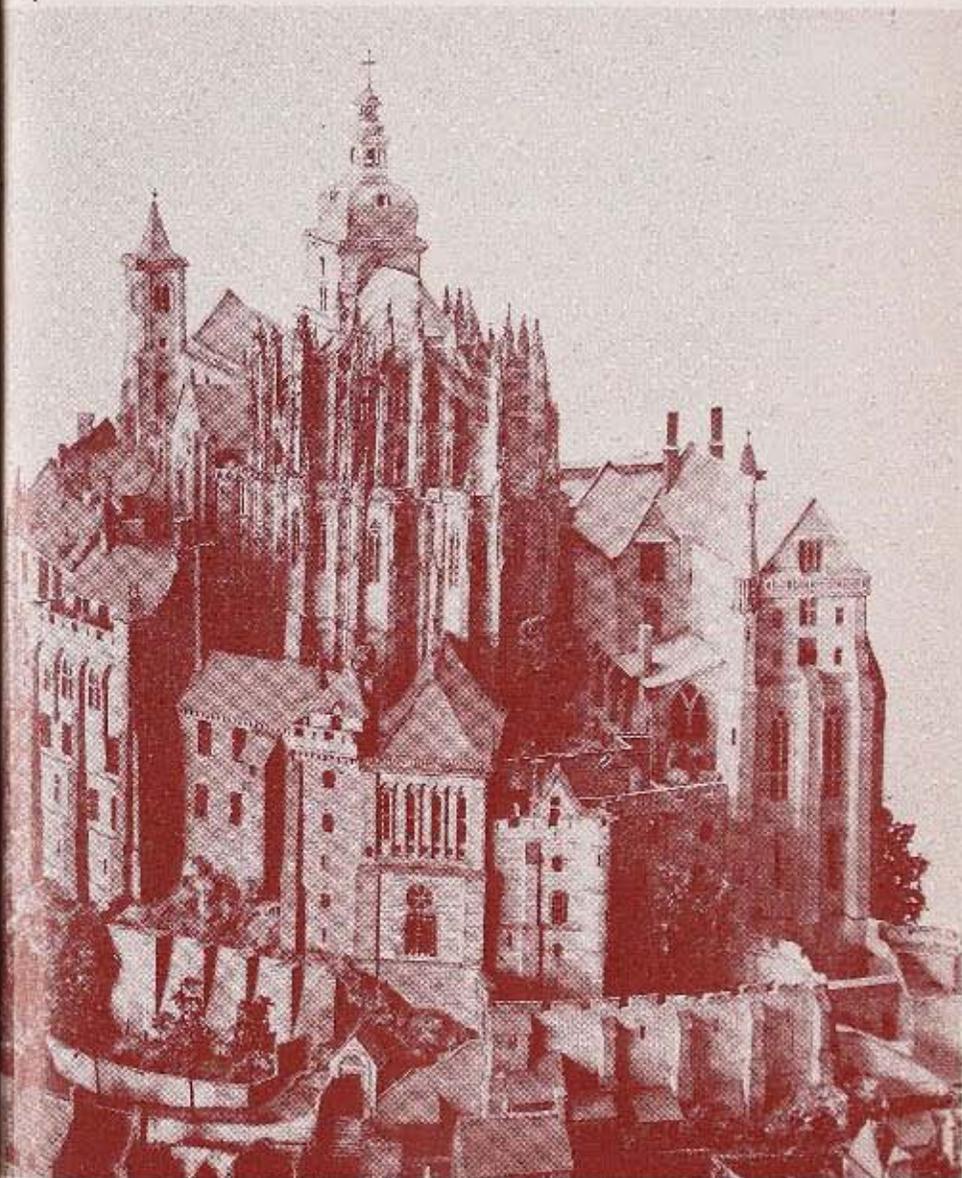


Le Jugement dernier — Essai d'exégèse d'une œuvre d'art, « Le Vitrail de Coutances », par le Dr Jean Fournée.

Beaucoup de cathédrales présentent à leur portail un Jugement dernier. Coutances et Evreux ont préféré un vitrail pour esquisser cette scène grandiose. Le Dr Fournée, président de la Société Parisienne d'Histoire et d'Archéologie Normande, après avoir étudié *saint Martin et les origines du christianisme en Normandie*, s'est penché sur la grande verrière du transept Sud de Coutances, restaurée avec grand soin en 1916. Il nous donne aujourd'hui un ouvrage d'importance (176 pages et 56 planches hors-texte) dans lequel il compare notre vitrail avec les œuvres normandes similaires. Le titre indique que son souci ne s'est pas arrêté là. Un beau livre à placer dans une bibliothèque, encourageant ainsi un chercheur persévérant, un passionné de nos vieilles églises.

Chez l'auteur : 141, rue de la Tour, Paris-16^e — C.C.P. Paris 4.063.41 — 20 F plus 2 F de port.

LES ANNALES



DU MONT S^t-MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, d'après la maquette des Invalides.

De l'étude de M. François Enaud, inspecteur principal des Monuments Historiques, sur « Le Mont Saint-Michel à la recherche de sa pureté », nous extrayons ce paragraphe intitulé « Le Mont change de silhouette ».

Une célèbre maquette du Mont Saint-Michel est conservée au musée des Plans et Reliefs à Paris. Ce chef-d'œuvre de minutie et de précision, exécuté en 1701 sans doute par un bénédictin, faisait partie de la collection des places-fortes, réunie sur l'ordre de Louis XIV et rassemblée d'abord dans la grande galerie du Louvre avant d'être transportée sous les combles des Invalides. Cette maquette présente pour l'historien un intérêt capital d'où l'amusement n'est pas exclu. Des toitures amovibles se soulèvent, des déclis jouent, certains murs pivotent autour de charnières minuscules et laissent apparaître les aménagements d'intérieurs en miniature.

Ainsi le pignon de la Merveille — cet ensemble de bâtiments admirables construit de 1211 à 1228 sur le flanc Nord du rocher — s'ouvre-t-il pour rendre visibles les trois étages superposés avec leurs volumes exacts, leurs voûtes gothiques, leurs colonnes. C'est une véritable coupe d'architecture exécutée à l'échelle dans ses moindres détails, comme une maison de poupée, mieux, un jouet savant pour grande personne. Confrontons-le avec la réalité d'aujourd'hui. Dans cette Merveille, hérissée de contreforts aux lignes déjà modernes, rien n'a changé de nos jours ou du moins fort peu de chose.

Par contre, nous pouvons le constater, la tour-lanterne de la croisée du transept était, au XVIII^e siècle, couronnée d'un petit dôme à lanternon d'ardoise, écrasé sinon disgracieux. A sa place, et seulement depuis 1890, une haute flèche de bronze a été dessinée sur le modèle de la Sainte-Chapelle à Paris et son élan vertical à cent cinquante-six mètres au-dessus de la mer achève mieux les lignes aigües de la pyramide du Mont, même s'il n'est pas très orthodoxe aux yeux de l'archéologue.

Continuons à tourner autour de la maquette, comme si nous volions en hélicoptère. Passons à l'Est devant le chevet de style gothique flamboyant de l'église et devant l'entrée du monastère précédé de son immense escalier, longeons les logis abbatiaux au Midi, restés sensiblement les mêmes, et arrêtons-nous à l'autre extrémité vers le couchant : la maquette révèle deux aspects aujourd'hui disparus. D'abord un immense bâtiment roman de trois étages dont il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir. C'était la grande hôtellerie bâtie pour les pèlerins par l'abbé Robert de Thorigny, en 1180, et accrochée si témérairement qu'elle s'effondra en 1817. Pour éviter le pire et retenir les ruines, il fallut étayer les murs béants et dresser, après 1860, une batterie de contreforts aux allures titanesques qui attirent le regard aujourd'hui.

Connaissance des Arts, novembre 1964.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Mystique du Pèlerinage

Un haut-lieu redoutable

« *Terribilis locus iste...* » « Ce lieu est redoutable », nous avons rencontré cette parole prononcée par Jacob après sa longue nuit de combat avec l'Ange. Les chrétiens l'ont appliquée très tôt à leurs églises ; les pèlerins du Mont très spécialement au haut-lieu sanctifié par la présence de l'archange saint Michel.

Et malgré tous les obstacles qui s'y rencontrent aujourd'hui et qui ressemblent parfois à un infernal tumulte, il reste possible, le Missel à la main, d'y retrouver encore l'âme ou, comme nous disons aujourd'hui, la mystique de l'antique pèlerinage.

Il ne s'agit pas d'entreprendre ici de grandes démonstrations historiques, mais simplement de rappeler quelques faits et de souligner quelques rapports.

À dire vrai, il flotte un mystère au sujet des origines précises de la dévotion envers l'Archange sur l'îlot rocheux où il règne en maître depuis au moins douze siècles.

Ceux qui ont voulu y voir la succession de cultes rendus aux dieux païens, spécialement à Mercure, avouent aujourd'hui n'en avoir apporté aucune preuve définitive.

Ceux qui rattachent ce courant à la chrétienté celtique qui, de la fervente Irlande par l'Écosse et la Northumbrie, rayonna sur la Neustrie et l'Armorique nous semblent plus près de la vérité.

Sans nous engager ici dans des discussions historiques, passionnantes mais ardues, retenons seulement quelques faits sur lesquels les chroniques et les légendes projettent de nombreux détails.

L'Ange saint Michel s'est manifesté à saint Aubert, évêque d'Avranches ; lui a demandé un sanctuaire en ce lieu ; et dès ces jours lointains des rapports se sont établis entre le Mont Tombe de Neustrie et le Mont Gargan d'Italie.

Un fait religieux s'impose qui a dominé en Occident la piété du Moyen Age et des temps modernes : l'existence d'un temple dédié à l'Archange, miraculeux par ses origines, miraculeux par les grâces reçues, devenu comme son habitacle terrestre, à la rencontre de la terre et des flots, des nuages et des orages, « au péril de la mer », *Tremor oceani*.

Ce fait religieux trouve son appui dans une collégiale de chanoines d'abord, dans un monastère de moines bénédictins ensuite (depuis 965), qui en assurèrent la garde et en animèrent la prière ; il s'extériorise en un magnifique ensemble architectural qui a poursuivi son épanouissement de siècle en siècle au point de mériter et de conserver l'appellation populaire de « merveille de l'Occident ».

Nous pouvons ajouter que de multiples abbayes, prières, églises, ermitages, en France, en Angleterre, en Allemagne se sont référés dans leur origine et leur vie religieuse au sanctuaire miraculeux de Normandie.

Péguy a très bien vu la chose quand il a introduit, dans les propos de Jeanne d'Arc, des allusions directes au mont inviolé et menacé.

L'archange saint Michel, qui parle à la jeune fille de Domrémy, est évidemment un archange universel, l'ange de Dieu, dont la patrie — si nous osons dire — sont le ciel et l'univers.

Mais cet archange s'est choisi une demeure parmi les hommes en un haut-lieu particulièrement cher à ses dévôts et à tous les chrétiens, en terre normande et française, au Mont qui se trouve au péril de la mer.

Il n'est pas étonnant après cela de savoir que Jeanne avait inscrit à son programme la libération du Mont de toute guerre et qu'elle nourrissait le secret désir d'y venir, sa mission accomplie, en pèlerinage d'action de grâces.

Et le Mont, enjeu d'une guerre en tant que forteresse, savait même alors, comme haut-lieu de prière, se tenir en dehors des combats. A aucun moment. Louis d'Estouteville, capitaine du Mont, n'a refusé le passage au véritable pèlerin qui traversait les lignes des assiégeants. Ceux-ci d'ailleurs invoquaient saint Michel avec ferveur, comme en témoigne le bréviaire que le régent, le duc de Bedford, surpris par la libération, laissa pour compte à l'enlumineur et qui constitue le plus remarquable document concernant le culte de saint Michel au Mont au XV^e siècle (1).

Même en ces temps de haines et de ruines, la flamme de la piété y est restée vivante et pure.

L. BLOUET.

(Extrait de « *Saint Michel et les Anges de la Messe* », II^e partie, chap. VI^e.)

(1) *Les origines du sanctuaire du Mont Saint-Michel racontées et illustrées dans le Bréviaire du Duc de Bedford*, chanoine Yves DELAPORTE, 1958.

SAINT BENOIT, Patron de l'Europe

A l'occasion de la fête liturgique de saint Benoît, 21 mars, et à l'approche du Millénaire monastique de l'abbaye du Mont Saint-Michel fondée par les fils de saint Benoît venus de Saint-Wandrille, il ne sera pas sans intérêt de reproduire en nos Annales quelques textes et paroles de S.S. Paul VI proclamant saint Benoît Patron de l'Europe.

Voici tout d'abord le Bref du Souverain Pontife donné à Rome le 24 octobre dernier.

Messager de la paix, réalisateur de l'union, maître de la civilisation et, surtout, héraut de la religion du Christ et fondateur de la vie monastique en Occident : tels sont les titres qui commandent l'exaltation de saint Benoît Abbé...

En effet, c'est surtout lui et ses fils qui portèrent avec la croix, le livre et la charrue, le progrès chrétien chez les populations éparses de la Méditerranée à la Scandinavie et de l'Irlande aux plaines de la Pologne.

Avec la *croix*, c'est-à-dire avec la loi du Christ, il donna leur consistance et leur développement aux organisations de la vie publique et privée. A ce sujet, il faut rappeler qu'il enseigna à l'humanité la primauté du culte divin par le moyen de l'« *Opus Dei* », c'est-à-dire d'un mode de prière fixe et assidu. C'est ainsi qu'il cimentait l'unité spirituelle par laquelle des peuples, divisés sur le plan linguistique, ethnique et culturel, sentirent qu'ils constituaient le peuple unique de Dieu. Cette unité, grâce à l'effort constant de ces moines disciples d'un maître si remarquable, devint la caractéristique distinctive du Moyen Age. Cette unité qui, comme l'affirmait saint Augustin, est « l'exemple et le type de la beauté absolue », fut malheureusement brisée dans un enchevêtrement d'événements historiques, mais tous les hommes de bonne volonté de notre époque s'efforcent de la restaurer.

Avec le *livre*, ensuite, c'est-à-dire avec la culture, le même saint Benoît, dont tant de monastères reçurent leur nom et leur vigueur, au moment où le patrimoine humaniste se perdait dans l'obscurité, sauva avec une sollicitude providentielle les textes classiques des anciens, les transmit intacts à la postérité et restaura le culte du savoir.

Ce fut avec la *charrue*, enfin, c'est-à-dire avec la culture des champs et d'autres initiatives analogues, qu'il réussit à transformer des terres désertes et sauvages en champs très fertiles et en jardins ravissants. En unissant la prière au travail matériel, selon sa fameuse devise « *prie et travaille* », il anoblit le travail humain.

C'est donc à juste titre que Pie XII salue saint Benoît comme « Père de l'Europe », car il inspira au peuple de ce continent l'amour de l'ordre et le souci de la justice comme base de la vie sociale...

Veuille ce saint si prestigieux exaucer nos vœux, et comme autrefois, avec la lumière de la civilisation chrétienne, il réussit à dissiper les ténèbres et à faire irradier le nom de la paix,

qu'il veuille présider aujourd'hui à toute la vie de l'Europe et, par son intercession, lui assurer un développement et un progrès toujours plus considérables.

En conséquence, sur la proposition de la Sacrée Congrégation des Rites, après un examen attentif, en vertu de Notre pouvoir apostolique, par le présent Bref Nous constituons et proclamons à perpétuité saint Benoît Abbé, le *principal patron céleste de l'Europe entière*, concédant tous les honneurs et les privilèges liturgiques qui reviennent de droit aux Protecteurs principaux...

Dans le discours prononcé, le même jour, lors de sa visite au Mont-Cassin, pour la consécration de la nouvelle église abbatiale, le Saint-Père a exalté l'idéal bénédictin et montré ce que l'Eglise et le monde moderne attendent des fils de saint Benoît. (Les pages qui suivent sont tirées de la Lettre aux Amis publiée par le Monastère Sainte-Trinité de Bayeux, janvier 1965.)

Quel salut vous adresser sinon celui si coutumier à la piété chrétienne et dont l'expression semble ici la plus vraie et la plus familière : La Paix soit à cette Maison et à tous ceux qui l'habitent !

Ici nous trouvons la Paix, comme un trésor envié, dans la plus sûre des retraites ; ici nous l'appelons comme le meilleur don de notre ministère apostolique qui, dispensateur des mystères divins, offre avec une amoureuse prodigalité cette effusion de vie qu'est la grâce, première source de paix et de joie.

Ici nous célébrons la Paix, comme une lumière renaissante dont la tourmente de la guerre avait comme éteint la flamme douce et bienfaisante.

Paix à vous, fils de saint Benoît, qui de ce mot profond et suave avez fait l'emblème de votre Monastère, qui l'écrivez sur les murs de vos cellules, le long de vos cloîtres, mais qui surtout l'imprimez comme une loi forte et douce dans vos âmes et la laissez transparaître comme le style sublime de votre spiritualité dans l'exquise gravité de vos gestes et de vos personnes.

Paul VI a une parole d'émotion et de gratitude envers Pie XII dont la voix suppliante s'éleva pour protéger ces murs sacrés. Il remercie tous ceux qui ont travaillé à leur résurrection et lance un appel vibrant à la paix entre les hommes. Mais, se demande-t-il :

« Est-ce que le Mont-Cassin, par la seule vertu de sa reconstruction matérielle, polarisera ces vœux dans lesquels semblerait inclus tout le sens de notre histoire contemporaine et future ? ».

Non, certes. C'est sa mission spirituelle, qui trouve dans l'édifice matériel comme son siège et son symbole, qui en vérité le « qualifie ». C'est son pouvoir d'attraction et d'irradiation spirituelle qui dote sa solitude des énergies dont a besoin la paix du monde.

LA VIE MONASTIQUE ET LE MONDE MODERNE

Et ici, mes frères et mes fils, notre discours devrait se faire une apologie de l'idéal bénédictin. Mais nous devons supposer que vous tous qui m'entourez êtes informés de la sagesse qui anime la vie bénédictine et que ceux qui la professent en connaissent à fond les intimes richesses et se nourrissent eux-

mêmes de son austère et aimable vertu. Nous-même en avons fait l'objet de longues réflexions. Mais il nous paraît superflu, et d'une certaine façon présomptueux, d'en parler. D'autres le feront, en dévoilant le charme secret d'une telle existence toujours vivante et florissante.

A Nous, il appartient de porter un autre témoignage qui ne concerne pas le caractère intime de cette vie monastique. Nous l'exprimons par ces simples mots : *l'Eglise a besoin, aujourd'hui encore, de cette forme de vie religieuse ; le monde, aujourd'hui encore, en a besoin*. Nous nous dispensons d'en évoquer les preuves, que chacun verra surgir de cette seule affirmation. Oui, l'Eglise et le monde, pour des raisons diverses, mais convergentes, ont besoin que saint Benoît soit comme l'amorce de la communauté ecclésiale et sociale, qu'il s'entoure d'une zone de solitude et de silence, et que de là il fasse entendre l'accent enchanteur de sa prière apaisante et attirante, comme pour les allécher et les convier à ce seuil claustral, leur offrant le cadre d'un atelier du service divin, d'une petite société idéale où, finalement, doivent régner l'amour, l'obéissance, l'innocence, la liberté des choses et l'art d'en bien user, la primauté du spirituel, la paix, en un mot l'Evangile.

Que saint Benoît revienne nous aider à récupérer la vie personnelle, cette vie personnelle dont aujourd'hui nous avons le désir et le souci, et que le développement de la vie moderne, auquel nous devons ce désir exaspéré d'être nous-mêmes, étouffe en l'éveillant, trompe en le rendant conscient.

Et à cette soif de véritable vie personnelle, l'idéal monastique conserve l'actualité... En des siècles déjà lointains, l'homme courait, pour ainsi dire, au silence du cloître, comme y courut saint Benoît de Nursie pour se retrouver soi-même (« in superni spectatoris oculis habitavit secum ») ; mais alors cette fuite était motivée par la décadence de la société, par la dépression morale et culturelle d'un monde qui n'offrait plus à l'esprit la possibilité d'une conscience, d'un épanouissement, d'un dialogue valable. Il cherchait un refuge pour retrouver la sécurité, le calme, la réflexion, la prière, le travail, l'amitié, la confiance.

LA RECUPERATION DE L'HOMME

Aujourd'hui, ce n'est pas la carence de la vie en société qui pousse vers la même retraite, c'est son exubérance. L'excitation, le bruit, la fébrilité, l'extériorisation, la multitude en tous domaines, menacent l'intériorité de l'homme. Il lui manque le silence avec sa « fille » : la parole intérieure ; il lui manque la paix, il lui manque l'ordre, il lui manque la prière, il lui manque « soi-même ». Pour retrouver la possession spirituelle de lui-même, l'homme a besoin de se retourner face au cloître bénédictin.

Et l'homme récupéré par lui-même, grâce à la discipline monastique, est aussi récupéré par l'Eglise. Le moine a une place de choix dans le Corps Mystique du Christ, un rôle qui ne fut jamais plus à propos et urgent. Nous voulons vous dire combien nous sommes désireux d'avoir toujours dans la sainte famille bénédictine, la gardienne fidèle et jalouse des trésors de la tradition catholique, l'atelier du travail d'Eglise le plus patient et le plus rigoureux, le terrain d'entraînement des vertus religieuses et par-dessus tout l'école et le modèle de la prière

liturgique que nous savons, ô bénédictins du monde entier, avoir toujours été tenue par vous dans le plus grand honneur, comme nous espérons qu'elle le sera toujours, comme cela vous convient, dans ses formes les plus pures, dans son chant sacré et authentique, et, pour votre office divin, dans sa langue traditionnelle, le noble latin, et spécialement dans son esprit lyrique et mystique.

La récente Constitution conciliaire « de Sacra Liturgia » attend de vous une adhésion parfaite et une apologie vraiment apostolique. Un champ vaste et magnifique s'ouvre devant vous : de nouveau, l'Eglise vous met sur le chandelier afin que vous sachiez éclairer toute la « maison de Dieu », à la lumière de la nouvelle pédagogie religieuse que la Constitution s'efforce d'instaurer dans le peuple chrétien. Fidèles aux vénérables et antiques traditions, et sensibles aux besoins religieux de notre temps, une fois encore vous aurez le mérite d'avoir lancé dans la spiritualité de l'Eglise le courant vivifiant de votre grand Maître...

FOI ET UNITÉ

Vous, bénédictins, vous savez cela par votre histoire même, et le monde le sait quand il consent à se souvenir de ce qu'il vous doit, de ce qu'il peut encore recevoir de vous. Ce qui touche à l'existence et à la structure de notre vieille et pourtant toujours vivante société est un fait de grande importance. Cette société a aujourd'hui besoin de puiser une sève nouvelle aux racines d'où elle a tiré sa vigueur et sa beauté, les racines chrétiennes, sève que saint Benoît, pour une grande part, lui a donnée en l'alimentant de son esprit. C'est un fait assez beau pour mériter un souvenir, un culte et la confiance.

Il ne s'agit pas, pour autant, de rêver d'une nouveau Moyen Age caractérisé par l'activité prédominante de l'Abbaye bénédictine. Aujourd'hui, les centres culturels, industriels, sociaux et sportifs donnent à la société un tout autre visage. Mais deux titres font encore désirer l'austère et douce présence de saint Benoît parmi nous : par la foi, lui et son Ordre prêcheront au sein de la famille des peuples, spécialement dans celle qui s'appelle l'Europe, ils annonceront la foi chrétienne qui est celle de notre civilisation, celle de la Sainte Eglise, mère et maîtresse des peuples. Ils prêcheront encore par l'Unité par laquelle le Grand Moine, solitaire et social en même temps, éduqua ses frères, et par laquelle l'Europe fut un temps la « chrétienté ».

Foi et Unité : que pourrions-nous désirer et demander de meilleur pour le monde entier et très spécialement pour cette portion choisie et si belle qui, redisons-le, se nomme l'Europe ? Quoi de plus moderne et de plus urgent ? Mais quoi de plus difficile et de plus contesté ? Quoi de plus nécessaire et de plus utile que la Paix ?

Et c'est pourquoi tout ce que nous pouvons faire et désirer pour les hommes d'aujourd'hui, c'est que soit désormais intangible et sacré l'idéal de l'Unité spirituelle de l'Europe. Et c'est pour que ne leur manquât pas l'aide d'En-Haut pour prendre les moyens pratiques et opportuns pour cette réalisation, que nous avons voulu proclamer saint Benoît Patron et Protecteur de l'Europe.

Monseigneur l'Archevêque de Rouen promu Cardinal de la Sainte Eglise

Le Mont Saint-Michel ne saurait rester insensible à l'honneur fait au diocèse de Rouen et à toute la Normandie par la récente promotion cardinalice de Monseigneur l'Archevêque Joseph-Marie Martin.

Les pèlerins de saint Michel savent la fidélité du Primat de Normandie envers le sanctuaire du Mont. Ils ont eu maintes fois l'occasion d'apprécier son éloquence, sa piété, sa cordialité.

Tout récemment, en présence de l'envoyé spécial de « La Croix » (25 février 1965), Mgr Martin, après avoir rappelé son attachement à l'Eglise et à l'œuvre du Concile, son amour filial pour la Vierge Marie — *cum Maria matre ejus* — son dévouement total à la cause de l'Œcuménisme, se plaisait en terminant à évoquer ses souvenirs de montagne : « J'ai toujours aimé la montagne qui fut l'une des grandes grâces de ma vie : grâce d'efforts, grâce de lumière, grâce d'élargissement, grâce de présence de Dieu. J'ai fait beaucoup de montagne, tout seul. J'ai conduit aussi, comme guide, beaucoup de groupes de jeunes... Dieu me fasse la grâce de rester guide et chef jusqu'au bout ».

A défaut de montagne, le Mont Saint-Michel offre au Primat de Normandie un haut-lieu de prière, d'effort, de présence divine où clergé et fidèles seront toujours heureux de le revoir à leur tête.

D'ores et déjà, par la voix des *Annales*, ils prient Son Eminence le Cardinal Archevêque de Rouen d'agréer leurs vœux respectueux et l'assurent de leur prière aux pieds de l'Archange « pour lui-même, son diocèse et la tâche qu'il remplit dans la France et l'Eglise ».

LA FÊTE SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

sera célébrée le

Dimanche 16 Mai

sous la présidence de

M. le Chanoine ANGOT,

Délégué de Monseigneur l'Evêque

- 10 heures - Réception des Autorités et des Groupes folkloriques, à l'entrée du Mont.
- 10 h 30 - Départ du cortège vers l'église abbatiale.
- 11 heures - *Messe Pontificale* célébrée par Mgr LE FEUNTEUN, Vicaire général d'Evreux, grand aumônier des Confréries de Charité.
- 15 heures - Gala folklorique.

Les Anges dans l'art chrétien médiéval

" Le chœur des Anges " dans la cathédrale de Lincoln

Les grandes cathédrales anglaises sont demeurées, malgré le schisme, de magnifiques monuments de la foi catholique. Une parenté évidente les rattache aux plus belles créations médiévales de France et d'Allemagne. Nous nous arrêterons à celle de Lincoln, la première peut-être, au dire de M. le chanoine Delaporte, des églises de Grande-Bretagne, à cause de son intérêt certes, mais aussi parce que, dans le rayonnement de saint Hugues, elle possède un admirable chœur appelé le « chœur des anges », *Angel choir*, en raison des figures qui le décorent ; heureux de pouvoir en donner une idée à nos lecteurs, grâce à une série très remarquable de dessins.



Pour nous familiariser avec ce grandiose édifice, à première vue d'une étonnante complexité, il sera bon de nous représenter son plan général, en partant de la façade Ouest :

Celle-ci, en effet, garde le souvenir du plus lointain passé.

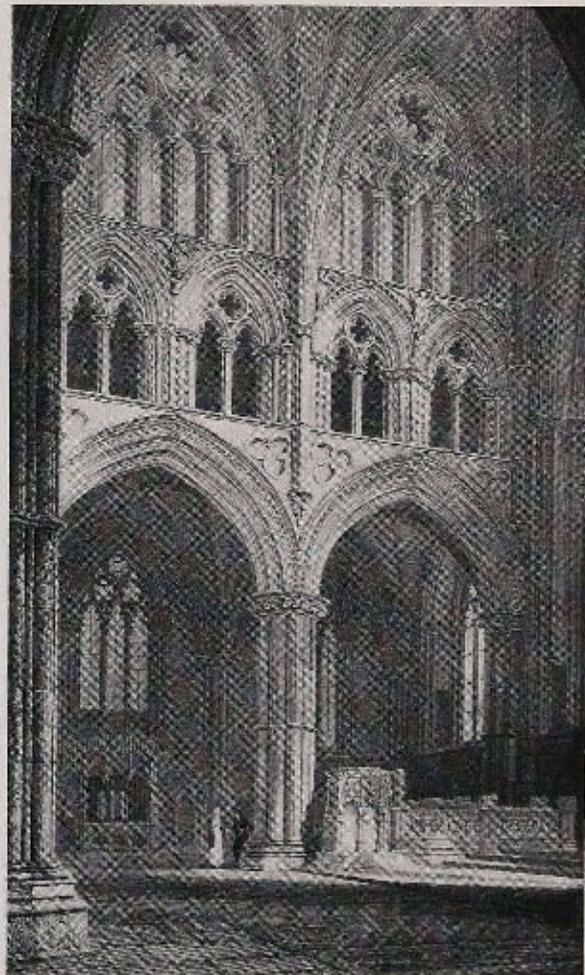
La nef s'avance, large et majestueuse, conduisant à un immense transept dont les bras sont éclairés, à droite et à gauche, par deux magnifiques rosaces que l'humour anglais a baptisées : « l'œil de l'évêque » et « l'œil du doyen ». Un très vaste chœur débouche sur un second transept, dit « petit transept » et, en arrière, tenant lieu d'abside, un second chœur, l'« angel choir ».

Ajoutons, pour compléter ce plan simplifié, du côté Nord, à la hauteur du chœur, un admirable cloître et, du même côté, une salle capitulaire circulaire ; au Midi, le portail du Jugement.



Ces données topographiques nous mettent dans le sens de l'histoire, car la cathédrale actuelle, « Lincoln minster », comme on disait jadis, s'est développée en quatre siècles, de l'Ouest à l'Est.

Le premier évêque de Lincoln, Rémi de Fécamp, choisi par Guillaume, duc de Normandie, après la conquête, vers 1070, se mit aussitôt à l'œuvre pour construire la cathédrale dont il est le fondateur. Son successeur, Robert Blouet, sacré en 1093 et mort le 10 janvier 1123, l'acheva et lui donna les honneurs de la consécration. De la cathédrale romane primitive, détruite par les incendies, il ne subsiste que les trois portails de la façade Ouest qui, dans leur style décoratif anglo-normand, se rattachent



Le chœur des Anges - Cathédrale de Lincoln
(Histoire et antiquités de l'église cathédrale de Lincoln,
par Charles Wild et John Britton - Londres, 1837.)

au portail Sud de la collégiale de Mortain. Sur la façade se trouvent, enchâssées, de belles sculptures romanes dans un ensemble gothique. Les tours, dites l'une de sainte Marie, l'autre de saint Hugues, ont conservé des soubassements de l'époque primitive.

La cathédrale doit immensément dans son développement à saint Hugues de Grenoble, le septième évêque. C'est à lui que nous allons consacrer la suite de notre présentation.



Hugues était un français, né en Dauphiné, au château d'Avalon, près de Pontcharra, actuellement département de l'Isère. Le jeune gentilhomme se sentit attiré à la Chartreuse de Grenoble par la ferveur de ses moines. La première visite fut décisive. « Il admirait, nous dit son premier biographe, dans les habitants de la Chartreuse la mortification de la chair, la sérénité de l'âme, la liberté de l'esprit, la joie du visage, la simplicité de la conversation. Leurs cellules étaient séparées, mais leurs âmes étaient unies. Tous demeuraient solitaires, mais chacun vivait au sein d'une communauté, pour n'être pas privé du secours de ses frères. Tout plaisait à Hugues, tout le ravissait et, comme hors de lui-même, il en était complètement captivé. »

On ne sera pas étonné qu'il y soit devenu en peu de temps un chartreux modèle et qu'il ait été choisi par ses supérieurs pour fonder en Angleterre, à Witham, dans le Somerset, un monastère de l'Ordre. Le succès fut immédiat, les novices se présentèrent nombreux et la réputation de sainteté des nouveaux moines se répandit rapidement. Hugues d'Avalon ne demandait pour lui que le silence et l'oubli.

La situation était devenue mauvaise à Lincoln, l'évêque Walter (Gautier de Contances) avait été transféré à Rouen en 1184, un an après son sacre. Le siège restait vacant quand le roi Henry II désigna pour l'occuper un étranger, ni normand, ni anglais, un moine cloîtré, Hugues, le chartreux de Witham.

« L'histoire, écrit le Rev. D.C. Dunlop, doyen de Lincoln, a plus que ratifié le choix de Henry, et le diocèse de Lincoln ne connaît pas de nom qui suggère une plus profonde gratitude et un amour plus grand que celui de Hugues d'Avalon. »

Le nouvel évêque est sacré en 1186. Il s'attache aussitôt à la restauration spirituelle de son diocèse et à l'achèvement de sa cathédrale. Il confie l'œuvre matérielle à un français, Geoffroy de Noyon qui, comme son maître, devient anglais d'adoption : « an acclimatized englishman ».

L'évêque Hugues met en chantier les parties essentielles d'un édifice renouvelé : chœur, transepts, salle du Chapitre, restauration de la façade Ouest. C'est sans exagération que les historiens l'ont appelé : « le second fondateur de la cathédrale de Lincoln ».

Le prélat ne devait cependant régner que quatorze ans. Le 17 novembre 1200, il mourait à Londres. Son corps fut rapporté à Lincoln pour y recevoir la sépulture. En ces jours-là, les rois

d'Angleterre et d'Ecosse tenaient conférence dans la ville. Et le corps de l'évêque défunt reçut cet honneur extraordinaire d'être porté sur les épaules des deux rois, depuis les portes de la cité jusqu'à celles de la cathédrale. De là, il fut conduit au chœur par un grand nombre de prélats et de dignitaires pour être inhumé, à la fin des funérailles, près de l'autel dédié à saint Jean-Baptiste.

La réputation de sainteté du vénéré défunt était indiscutée. Il fut vénéré comme saint dans son Ordre bien avant saint Bruno. Dès 1220, sa fête était introduite à Lincoln et se répandait dans tous les diocèses d'Angleterre. Elle est célébrée le 17 novembre.



La mémoire et le culte de saint Hugues allaient exercer leur action sur la structure et la décoration de sa cathédrale. Les évêques qui suivirent, et spécialement Robert Grossetête, forte personnalité, célèbre par ses interventions au Concile de Lyon, qui occupa le siège de 1235 à 1253, se proposèrent de compléter l'édifice par un chœur supplémentaire destiné à abriter, comme dans une maison d'honneur, la châsse de saint Hugues.

De là le « nouveau chœur » qui a remplacé l'abside et qui donne à la cathédrale son originalité. L'affluence des pèlerins qui venaient prier sur le tombeau rendit cette construction nécessaire. Elle est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art gothique. Nous avons le plaisir d'en présenter une vue d'après une gravure de 1837. Viollet Le Duc en a laissé lui aussi dans son *Dictionnaire d'Architecture*, tome 9, page 305, un croquis traité avec son habituelle virtuosité.

Le monument funéraire fut mis en place en 1282. Les restes du saint reposèrent dans une châsse d'or massif qui mesurait 8 pieds de longueur et 4 pieds de largeur, au milieu même de ce nouveau chœur.

L'appellation populaire, « Chœur des Anges », vient de ce que les écoinçons qui séparent les arcs du triforium sont décorés par des figures d'anges d'une très grande élégance. Nous avons eu le bonheur de trouver, dans l'ouvrage ancien consacré à la cathédrale de Lincoln en 1837 par Charles Wild et John Britton, une planche nous donnant le dessin de dix sur douze de ces figures angéliques. Le même album apporte une suite d'explications permettant de les identifier. Et les clichés que nous publions en donnent une reproduction parfaitement exacte.

Certaines figures se rattachent à la Bible. Un ange tient le soleil et la lune (allusion à la création du monde ou au crucifiement). Un chérubin, l'épée à la main, chasse Adam et Eve du paradis terrestre. Saint Michel, peseur d'âmes. Un ange porte au ciel une âme. Saint Gabriel tenant la banderolle de l'Ave. Le roi David, avec des ailes d'ange. (A la collégiale de Mortain, un chanoine en prière a, lui aussi, des ailes.) Série d'anges musiciens : le joueur de cornemuse dont l'outre a la forme d'un oiseau ; le joueur de flûte et de tambour ; le joueur de rebec.



L'ange de la création



L'ange du paradis terrestre



L'ange peseur d'âmes



L'ange portant une âme

Cathédrale de Lincoln, XIII^e siècle



L'ange porteur de message



Le roi David,
l'ange de la psalmodie



Le joueur de cornemuse



Le joueur de flûte
et de tambourin

Cathédrale de Lincoln, XIII^e siècle

L'ange qui porte les couronnes du roi et de la reine ; à ses pieds les figures des princes. (A la collégiale de Mortain, un ange porte la couronne du comte ; cette représentation était fréquente aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.)



Le joueur de rebec



Le porteur de couronnes

Cathédrale de Lincoln, XIII^e siècle

La Réformation allait modifier profondément la vie religieuse de l'antique cathédrale. En 1536, l'inventaire du Trésor fut dressé et les objets précieux séquestrés. Privé de sa parure, le tombeau de saint Hugues demeurait comme un témoin.

En 1644, les horreurs de la guerre civile devaient consommer la profanation. Sous la conduite du Comte de Manchester, les soldats du Parlement détruisirent avec acharnement toutes les statues, les vestiges du passé. C'est à peine si quelques substructures du tombeau de saint Hugues ont survécu.

Les anges du triforium, grâce à leur position, échappèrent à la destruction et, par eux, le souvenir du pieux prélat fut conservé. Leurs élégantes figurations, aux ailes éployées, continuent d'exalter sa foi, sa pureté, son esprit de prière, sa charité et sa joie. Le « chœur supplémentaire » était comme sa maison, *a hause*, destinée à abriter ses reliques. Si celles-ci ont été dispersées, dans la lumière qui tombe au-dessus des galeries son âme reste présente. Les pèlerins y perçoivent une invitation à la prière et aussi un appel à la réconciliation des chrétiens séparés, dans le souvenir du chartreux venu de France, très attaché au siège de Rome et anglais d'adoption. Le « chœur des anges » de Lincoln est un gage d'espérance.

PILGRIM.

A consulter : *The pictorial history of Lincoln Cathedral* by the Rev. D.C. Dunlop, Dean of Lincoln. *Pilkin Pictorials*, London.

Pour renseignements : *Lincolnshire Archives Committee for the Diocese and County of Lincoln*, The Castle, Lincoln.

La construction de la Merveille

(suite)

L'ABBÉ RAOUL DES ILES

Tous les historiens de l'abbaye ont limité à six ans la durée de l'abbatit du successeur de Jourdain, Raoul des Iles (1212 à 1218), non sans souligner d'ailleurs que cet abbatit avait été bien rempli ; on a loué ses qualités de bon administrateur et apprécié la façon dont il avait poursuivi les travaux entrepris par son prédécesseur.

Or, ce chiffre de six ans est une erreur qui s'est transmise de textes en textes et que seuls quelques érudits ont remarquée. En réalité, c'est pendant une période de seize ans que Raoul a dirigé l'abbaye, et son abbatit, de 1212 à 1228, a été beaucoup plus bénéfique qu'on ne l'avait jamais soupçonné. Diverses références le prouvent ; la principale est cet acte que nous avons déjà cité et dans lequel se trouve soulignée toute l'activité de l'abbé : c'est une sorte de panégyrique adressé au pape Grégoire IX par l'avocat de Raoul à un moment (1230) où le vieil abbé, qui avait résigné ses fonctions trois ans plus tôt, se trouvait en butte aux tracasseries de son second successeur ; malgré le ton louangeur, les assertions mises en avant ont toute raison d'être véridiques (1) :

Tunc Radulphus ille, quem Deus sua pietate et providentia praefici voluerat gregi tam desolato, ipsi condolens et compatiens, taliter vigilare curavit tanquam homo providus et expertus, cooperante gratia summi Patris tempore sui regiminis, videlicet circa sexdecim annos...

L'ŒUVRE DE L'ABBÉ RAOUL

En face des nombreuses difficultés qu'avait eu à surmonter l'abbé Jourdain, importance des réparations, difficultés économiques (dettes et usuriers), baisse de la vie spirituelle, le texte affirme l'activité constructive de l'abbé Raoul :

Debita praedicta persolvit ; maneria, prioratus, molendina, altare, cum aliis bonis de manibus usurariorum et aliorum creditorum omnino liberavit. Aedificia, tam in capite, quam in exterioribus locis, per se et per bonos provisores quos ibi ponebat, refecit et reparavit, et etiam nova construxit, ita quod bene posuit in aedificiis viginti millia librarum Turonensis monetae, et magis ordinem reformavit, et fecit honorifice, ut non in camerulis divisim, ut solebant, sed simul in refectorio, ut decebat, postea comederunt...

(1) Ce précieux texte a été publié par dom Martène dans son *Thesaurus novus anecdotorum* (Paris, 1717), t. 1, col. 956-959, d'après le ms. 149 d'Avranches.

Que l'abbé ait pu consacrer aux édifices une somme de 20 000 livres tournois, soit plus de ce qu'il avait déjà dû rembourser aux créanciers de son prédécesseur, donne la preuve que les conditions économiques étaient redevenues, peu à peu sans doute, tout à fait normales. D'autre part, deux faits affirmés par la suite de ce même texte sont indubitablement le reflet d'une rénovation spirituelle autant que matérielle : il est dit, d'une part, que l'abbé put consacrer à l'accroissement de la bibliothèque la somme importante de 2 000 l., et que, d'autre part, il augmenta, pour répondre à une demande de l'archevêque de Rouen exprimée en 1223, le nombre des moines ; la façon dont il le fit est significative : il envoya dans plusieurs villes et à Paris des messagers chargés d'attirer vers le Mont des étudiants et d'autres personnes qui pourraient être utiles à l'abbaye.

Cela ne laisse-t-il pas entrevoir que l'abbé ait pu obtenir également de cette façon de précieux concours en ce qui concerne la construction ?

En ce domaine qui seul ici nous intéresse directement, que sait-on par les textes ou par toute autre source de l'activité de l'abbé ? A quoi s'applique cet « etiam nova construxit », à la fois si évocateur et si peu précis ?

RÉFECTOIRE OU SALLE DES HÔTES ?

Deux salles au moins de la Merveille peuvent être attribuées à l'abbé Raoul. La première est celle que l'abbé Jourdain avait commencé de réparer, ainsi que nous l'avons dit, et qu'il n'avait pu finir ; l'abbé Raoul la « fit tout à fait parachever » ; il « continua de faire réparer les édifices, entre autres le grand réfectoire qu'il fit faire presque tout de neuf, car le feu n'y avait laissé que les quatre murailles et les voûtes des sales de dessous ».

Aucun des historiens modernes de l'abbaye n'a pensé à voir dans cette pièce nommée réfectoire autre chose que le réfectoire actuel, au troisième niveau de la Merveille, et tous ont conclu que celui-ci avait été construit entre 1212 et 1218 (dates qui sont, rappelons-le, celles qu'on attribuait jusqu'à présent à l'abbé Raoul). Or, tout s'oppose à ce que cette pièce soit identifiée avec le réfectoire.

Le texte de dom Leroy dit bien nettement que l'abbé Jourdain commença à faire réparer cette salle, dont le feu n'avait laissé que les quatre murailles. S'il s'agissait du réfectoire actuel, force serait d'admettre que toute cette partie Est de la Merveille (numérierie, salle des Hôtes, réfectoire) préexistait à l'incendie de 1204 qui n'en aurait détruit que les toitures. Ce n'est pas vraisemblable.

Par contre, l'identité de cette salle avec la salle des Hôtes paraît beaucoup plus admissible, ainsi qu'on va le voir.

Les historiens qui nous rapportent ces détails, dom Huynes et dom Leroy, sont des Mauristes. Or, on sait que pour les Mauristes, depuis 1622, le réfectoire de l'abbaye, c'est la salle

des Hôtes, la salle supérieure n'étant plus pour eux qu'un dortoir. Qui pourrait en douter, puisque dom Leroy précise justement à propos de cette pièce en reconstruction : « Anquel lieu les moynes de nostre congrégation de Saint-Maur y ont fait leur réfectoire ». Et il ajoute : « Et dans le haut [à l'étage d'au-dessus], ils ont fait double dortoir ».

D'autre part, les deux historiens précisent que cette salle n'était pas voûtée, mais lambrissée (et c'est ce qui a confirmé dans leur erreur les érudits qui ne pensaient qu'à la salle supérieure) ; mais cette description s'applique à l'époque de l'incendie ; les Mauristes sous-entendent assez nettement que de leur temps, elle est maintenant voûtée :

« Il n'y avoit point de voulttes au-dessus, ains du lambris, et le feu avoit tout bruslé la matière combustible jusques aux voulttes du dessous ».

Si ce texte bien connu de dom Leroy reste sur ce point un peu équivoque, un autre, demeuré inédit, ne laisse sur cette question subsister aucun doute :

« Il y a quelques manuscrits de ce monastère, et mesmes quelques escrivins [Feuardent] qui disent qu'il [Raoul] fit faire ce réfectoire entierement ; mais il faut ainsi l'entendre comme dessus, et qu'il n'y fit adjoûter que les voulttes au-dessus, les murailles y estant desjà de tous costez. [ajouté :] Il apparoist bien en considérant attentivement que les voulttes dudit réfectoir sont adjoûstées longtempz apres que les murailles des costières ont esté faites ».

C'est donc à partir du sol et des murailles de ce qui deviendra la salle des Hôtes que les constructeurs du XIII^e siècle ont commencé leurs travaux. Une telle affirmation qui ressort indubitablement, nous a-t-il semblé, des textes présentés, est d'une importance considérable et modifie toutes les conceptions jusqu'à présent admises ; en déduire les conséquences archéologiques sera l'objet de notre prochain article. Limitons-nous ici à déterminer ce qui peut être attribué encore à l'abbé Raoul.

LE CLOITRE

Auteur de la salle des Hôtes, Raoul des Hies l'est également, à n'en pas douter, du cloître, ou au moins de la double colonnade sculptée qui en constitue l'âme. En effet, on admet sans réserve, en s'appuyant sur l'inscription encadrant la figure de saint François, que celle-ci a été terminée en 1228. Or, 1228 est la dernière année de l'abbatit de Raoul. C'est donc lui qui, après un nombre d'années de travaux qu'il est difficile de préciser, a fait mettre la dernière pierre à la partie la plus fine de la Merveille ; le cloître est le couronnement de son œuvre. On peut, dès lors, écarter fermement l'affirmation des chroniqueurs qui en attribuaient la construction en trois ans (entre 1225 et 1228) à l'abbé Raoul de Villedieu (second successeur de Raoul des Hies, et son homonyme, comme on le voit). Trois ans seulement

pour élever un tel chef-d'œuvre, n'était-ce pas d'ailleurs un délai peu vraisemblable ?

L'Abbé Raoul n'aurait-il élevé que ces deux pièces, salle des Hôtes et cloître, qu'il aurait droit à notre plus grande admiration. En fait, son œuvre est encore plus étendue : auteur de la salle des Hôtes et du cloître, Raoul des Iles l'est nécessairement aussi du réfectoire. Celui-ci, en effet, ne peut être qu'antérieur au cloître qui s'appuie sur lui sans qu'aucune reprise ne puisse faire penser à un raccordement postérieur. Ainsi, en seize ans, l'Abbé Raoul a élevé la moitié de la Merveille, et c'est indubitablement lui qui en est, bien plus que l'Abbé Jourdain, le grand réalisateur ; nous essaierons de déterminer ultérieurement quel plan, préétabli ou non, il avait été amené à suivre.

LES SUCCESSEURS DE RAOUL DES ILES

De ses successeurs immédiats, il y a peu de choses à dire en ce qui concerne la Merveille presque achevée. Précisons seulement les dates que nous proposons pour leur abbatiat. Thomas des Chambres, ancien prieur, remplaça en 1228 et jusqu'en 1230 l'abbé Raoul des Iles devenu impotent. Après lui vient Raoul de Villedieu dont l'abbatiat doit être diminué de cinq années (1230-1236 et non 1225-1236). Il semble que la Merveille ne leur doive rien. Par contre, de leur successeur Richard Turstin (1236-1264) qui fut surtout l'instigateur des constructions du Sud, salle des Gardes et Belle-Chaise, on dit couramment (la *Neustria Pia*, reprenant les termes d'un manuscrit du XIII^e siècle), qu'il acheva le cloître, « ce qui pourrait être exact », dit Paul Gout, « si l'on entendait par là certains raccordements avec les bâtiments contigus ». Comme c'est à cet abbé que l'on attribue les fondements du bâtiment qui devait prolonger vers l'Ouest la Merveille et comporter à l'étage supérieur la salle du Chapitre, il n'est pas illogique de penser que le mur occidental du cloître comportant les trois baies destinées à s'ouvrir sur la salle capitulaire n'ait été achevé que par Richard Turstin. Que ce soit ce dernier qui ait ainsi mis la dernière main à l'une au moins des galeries du cloître n'est pas en contradiction avec l'inscription de 1228, et permet de repousser un peu la date terminale de l'ensemble de la Merveille.

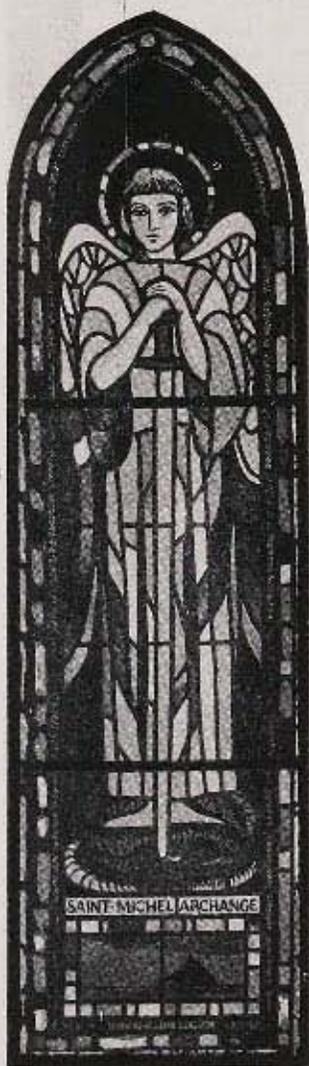
Nous verrons, la prochaine fois, quelle a pu en être la date initiale et quelles ont été les étapes de sa construction.

(A suivre.)

Michel NOTTIER.



Un grand ami du Mont,
M. Jacques SIMON, n'est plus



Jacques Simon s'est éteint doucement dans sa demeure, la « Bellegerie », à Carolles (Manche), le mardi 16 février, à l'âge de 89 ans.

« Quatre-vingt-dix années d'une existence si débordante d'activité que la dernière de ses œuvres est tout juste achevée, des milliers de tableaux et d'aquarelles répandus largement de par le monde, puisqu'il s'en trouve au Japon et en Amérique aussi bien qu'en Afrique du Nord ou en Pologne. Vingt-cinq livres écrits ou du moins illustrés, des poèmes, une quantité de dessins, des gravures, des vitraux, des tapisseries, des céramiques, une volumineuse correspondance, de nombreuses conférences...

« La beauté de ce pays (la baie du Mont Saint-Michel), disait encore, à l'issue de ses obsèques, M^e Pierre Fanchon, avocat à la Cour de Paris, Jacques Simon nous l'a révélée par d'innombrables tableaux et quelques grands livres illustrés de lithographies : *Carolles, La Manche, Granville, Le Mont Saint-Michel...*

« Il se dépensa sans compter pour l'Association des « Amis du Mont Saint-Michel ». Pour cette église de Carolles, enfin, il créa, avec l'aide de sa fille Noëlle, les vitraux qui composaient tout à l'heure autour de sa dépouille une émouvante atmosphère de simplicité rustique, de poésie et de piété... »

Les *Annales*, qui ont maintes fois bénéficié de la sympathie et de la collaboration de M. Jacques Simon, se font un pieux devoir de présenter ici, en sa mémoire, le vitrail de saint Michel, peint de sa main pour sa chère église de Carolles. L'Archange y est représenté sous les traits d'un adolescent, debout, appuyé sur son

épée. Le serpent s'enroule à ses pieds et, plus bas, se détache la silhouette du Mont. Les couleurs vives de ce vitrail lui donnent une allure moderne qui n'est pas déplaisante dans son cadre gothique.

Pèlerin, quel est ton dessein ?

III. - Accomplir la pénitence qui m'est imposée (*)

Tous les pèlerins ne partaient pas de leur plein gré, dans le joyeux enthousiasme de la foi. Il y eut aussi des pèlerinages involontaires, de véritables pèlerinages pénaux... Vers le VII^e siècle, l'on commença, dans les régions du Nord de la Gaule, à employer un moyen terme pour la punition des grands coupables. L'officialité épiscopale avait inventé le pèlerinage d'expiation. Le principe du système était que le condamné ferait à pied une longue course pour obtenir la rémission de ses péchés ; la justice civile enterminait les peines. L'éloignement du lieu choisi variait naturellement selon l'importance du crime et selon la position sociale du coupable. L'institution s'étendit à d'autres provinces, mais elle resta une originalité des régions septentrionales.

Des infractions aussi diverses que nombreuses comportaient comme sanction l'obligation d'un pèlerinage : blasphèmes, concubinage, prostitution, adultère, faux témoignages, meurtre et aussi les attentats aux droits et prérogatives des communes, les malversations commises par les agents municipaux dans l'exercice de leurs fonctions. Au XVI^e siècle, dans le pays de Liège, l'homicide était puni par le pèlerinage à l'un des quatre sanctuaires de Compostelle, Vendôme, Rocamadour ou Chypre. La violation de la trêve de Dieu, considérée comme un crime majeur, était passible du voyage en Terre sainte...

Le premier pèlerinage expiatoire qui ait frappé un grand personnage semble être celui de Waimar, duc de Champagne, un des persécuteurs de saint Léger, évêque d'Autun, mis à mort en 678. Un autre rude homme de guerre, Foulques Nerra ou le Noir, duc d'Anjou, fit preuve en pareilles circonstances d'un farouche esprit de mortification. Condamné au pèlerinage de Terre sainte, il arriva d'Angers dans un arroi modeste et, parvenu sous les murs de Jérusalem, il ordonna à ses serviteurs de le trainer jusqu'au Saint-Sépulchre ; là, devant le lieu sacré, il se fit battre de verges par son sergent d'armes en criant : « Seigneur, reçois ton parjure Foulques ! » ; il mourut à Metz, en 1039, au retour de son troisième voyage de Palestine. Un autre seigneur, Robert le Diable, duc de Normandie, fut astreint à un pèlerinage pénal... Plus tard, la punition fut quelquefois prononcée à l'encontre des sectateurs de l'hérésie cathare. Enfin, après l'attentat d'Anagni (1303), Guillaume de Nogaret, qui avait été dans cette affaire l'instrument et le conseiller de Philippe le Bel contre le pape Boniface VIII, fut envoyé à Boulogne-sur-Mer en pèlerinage pénitentiel.

Ainsi nous est présentée par M. Romain Roussel (1) cette antique coutume du pèlerinage pénal. A vrai dire, elle semble l'apanage des pays chrétiens, ce qui s'explique aisément pour qui est familier avec les notions du péché, de la réparation et de l'effort en vue d'une vie meilleure.

(*) Voir *Annales*, septembre-octobre 1964 et janvier-février 1965.

(1) *Les Pèlerinages à travers les siècles*, Romain Roussel, Payot, 1954, pp. 41 et suiv.

Parmi les peuples non-chrétiens, nous n'en trouvons guère la trace que chez les Persans, où le pèlerin doit, en pénétrant dans le sanctuaire, réciter une prière qui s'achève par ces mots : « O Seigneur, étends ton pardon sur moi après ma mort, fais retomber la grâce sur moi et pardonne mes péchés, car tu pardonnes tout » (2). Autre formule, propre celle-là au pèlerinage sur le tombeau du Prophète Mahomet, à Médine : « Je viens à cet instant vers toi pour implorer ton pardon, je fais pénitence pour les péchés que j'ai pu commettre. Je m'approche, par ton intercession, vers le Dieu qui est ton Seigneur et le mien, pour qu'il me pardonne mes péchés ». Mais il ne s'agit là, on le voit, que de rites communs à tous les pèlerins, et non de véritables pèlerinages pénitentiels.

**

Peu répandu dans les pays non-chrétiens, pour ne pas dire totalement ignoré, le pèlerinage pénal fut, par contre, d'un usage courant dans nos régions, surtout aux premiers siècles du christianisme. R. Roussel, qui en attribue « l'invention » aux officialités épiscopales, semble avoir ignoré l'existence des « pénitentiels », ces sortes de recueils où sont indiquées les sanctions qu'il convient d'imposer à ceux qui se rendent coupables de tels ou tels péchés. C'est plutôt, nous semble-t-il, dans les monastères d'Irlande, où les religieux étaient soumis à l'ascèse la plus rude, qu'il convient de rechercher l'origine des pèlerinages de pénitence, souvent imposés aux délinquants, comme moyens de satisfaction et d'amendement. « L'exil frappe de grands coupables, écrit à ce sujet M. Gabriel Le Bras ; le clerc qui tue son voisin sera exilé dix ans ; l'incestueux est condamné à l'éternel pèlerinage. Et l'on a supposé que beaucoup de ces *peregrini* (pèlerins) qui erraient en Gaule, à l'époque franque, étaient des pénitents » (3).

Débordant l'enceinte des monastères, le pèlerinage en esprit de pénitence, imposé ou non, s'inscrit bientôt parmi les œuvres de l'ascèse chrétienne. Des saints y subordonnent toute leur existence. Aux temps carolingiens, nous dit Raymond Oursel, saint Géraud d'Aurillac se rendait « très fréquemment » à Rome, selon son biographe saint Odon qui, lui-même, fit à plusieurs reprises le pèlerinage, en plein péril sarrasin. Durant la première moitié du XI^e siècle, Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine, visite chaque année la Ville de Pierre, ou tout au moins celle de Saint-Jacques.

Au Moyen Age, les confesseurs enjoignent encore volontiers un pèlerinage en guise de pénitence sacramentelle, « escomptant des périls de la route, des joies du matin et des fatigues vespérales, la décantation où une âme s'éprouve, puis s'apaise et s'ouvre à Dieu qui ne parle que dans le silence de l'abandon humain ». N'est-ce pas ainsi que, touché par la grâce sur le chemin de Compostelle, le vicomte de Flandre, Adalard, décide de fonder l'hospice d'Aubrac, « au carrefour le plus âpre, venteux, immense et désolé de l'itinéraire du Puy à Saint-

(2) *Les Pèlerinages*, coll. Sources orientales, Ed. du Seuil, 1960 ; Les pèlerinages chez les Persans, pp. 148-149.

(3) *Le Miracle Irlandais*, textes réunis sous la direction de Daniel-Rops, P. 1956. Les pénitentiels irlandais, par Gabriel Le Bras, p. 184.

Jacques... pour tâcher d'épargner à autrui ce qu'il lui a fallu lui-même endurer » (4).

Souvent le pèlerinage prend un caractère pénitentiel plus accentué. Le voyage devra se faire pieds-nus, ou en chemise, des chaînes pendant aux bras et à la ceinture ou, s'il s'agit d'un hérétique, en costume noir marqué d'une croix blanche sur la poitrine et le dos. Un seigneur breton, Frothmond, qui avait assassiné, vers 855, deux personnes de sa famille avec la complicité de ses frères, fut condamné, ainsi que ces derniers, à pègregriner de sanctuaire en sanctuaire. Chargé des chaînes réglementaires, il voyagea pendant sept années, passa deux fois à Rome, trois fois à Jérusalem et revint mourir au monastère de Redon, en Bretagne. A Guillaume Dalbolto qui, malgré les défenses de l'official de Rouen, avait épousé clandestinement Marie de Frenelle, l'archevêque Eudes Rigaud impose pour pénitence de prendre le chemin des Alpes et de l'Italie, d'aller à Rome vénérer la tombe des apôtres Pierre et Paul et recevoir la bénédiction du pape, puis à Bari pour y baiser la châsse de saint Nicolas de Myre et, au retour, supplier « Monseigneur saint Gilles » près de son tombeau, dans le Gard, avant de rapporter à son archevêque les différentes lettres testimoniales.

Moins rude, mais non moins humiliante, la pénitence de Jehan d'Estren qui, pour avoir empêché le même archevêque d'user librement de son droit de patronat, dut faire une « procession » à la cathédrale de Rouen et une autre dans son église d'Estren, deux dimanches ou deux jours fériés, « pieds nus, en chemise et braie, tête basse et le fouet sur le bras », confessant publiquement sa faute et demandant la discipline.

**

Comment, après tant d'exemples de pèlerinages en des lieux si divers et si éloignés, s'étonner de voir le Mont Saint-Michel figurer au nombre des sanctuaires imposés aux pénitents ? Le contraire nous surprendrait. Aussi bien, nous dit l'abbé Andrieu-Guitrancourt dans son étude sur *L'Archevêque Eudes Rigaud*, « généralement, on envoie le pénitent au Mont Saint-Michel au péril de la mer : c'est le pèlerinage en quelque sorte classique ». Le *Registre des visites* d'Eudes Rigaud, publié par Bonnin, nous faisant malheureusement défaut, nous ne pouvons signaler qu'un exemple, emprunté à l'étude de l'abbé Andrieu (5). Il s'agit d'un abbé Pierre, vicaire de maître Guillaume, chanoine de Saint-Mellon de Pontoise. Ce prêtre s'est gravement compromis, au témoignage de ses confrères qui l'assurent sous la foi du serment ; il supplie l'archevêque d'avoir pitié de lui. Celui-ci se laisse apitoyer, demandant seulement une promesse d'amendement, sous peine de suppression de son bénéfice ; mais comme le coupable est déjà récidiviste, Eudes Rigaud lui donne une pénitence : avant la Saint-André prochaine (1259), il devra visiter le *Mont Saint-Michel* au péril de la mer et gagner la célèbre abbaye de Saint-Gilles, pèlerinages dont il devra faire la preuve par lettres testimoniales.

(4) *Les Pèlerins du Moyen Age*, Raymond Oursel, A. Fayard, 1963, pp. 29-30.

(5) *L'Archevêque Eudes Rigaud et la vie de l'Eglise au XIII^e siècle*, Pierre Andrieu-Guitrancourt, Sirey, 1938, pp. 200, 318, 345.

Dans une étude sur la Seigneurie de Saint-Amand (Nord), H. Platelle nous apprend que le Mont Saint-Michel est imposé, comme lieu de pèlerinage pénitentiel, au même titre que Notre-Dame de Boulogne, la sainte larme de Vendôme, Notre-Dame du Pay et la lointaine Notre-Dame de Guadalupe (6).

Les pèlerins les plus connus, toutefois, viennent des alentours du Mont.

Ce sont Jean de Cherruëix et son complice, Thomas Bardon qui, pour avoir envahi le prieuré de *Saint-Broladre*, en Bretagne, enlevé le grain de la dime, non sans force injures, gourmandes et voies de fait à l'adresse des moines et de leurs hommes, se virent assignés par l'abbé du Mont devant le sénéchal de Rennes et condamnés à une amende de 40 livr. En outre, en réparation des violences et injures contre les religieux, les deux coupables durent se présenter à l'église du Mont, le dimanche avant la Saint-Denis (5 octobre 1259), suivre la procession « en braies et en chemises, sans avoir sur eux nul vêtement de laine, portant en main les verges avec lesquelles ils seront, après la procession, fustigés par l'un des moines du couvent » (7).

Tel fut aussi le cas de Guillaume Lesage, de *Vains*, au diocèse d'Avranches, qui, en novembre 1357, avait noyé son beau-père dans les grèves du Mont. Enfermé dans les prisons de Saint-James, il fait agir des amis influents qui sollicitent sa grâce. Le duc de Normandie l'accorde, mais à la condition que Guillaume, nu-pieds et en chemise, visiterait trois fois l'église du Mont Saint-Michel et qu'à chacun de ces voyages il ferait dire trois messes « pour monseigneur le roi de France, nous dauphin, son fils, et l'état de la couronne de France » (8). Même sentence pour Colin Le Forestier, reconnu coupable de vol : « Qu'il aille pieds-nus au Mont Saint-Michel du Mont Tombe... ».

Ce sont, enfin, en 1412, quelques religieux de l'abbaye de *La Lucerne* qui viennent « faire amende honorable en cette église, à cause qu'ils avoient excédé et bastu les serviteurs de cedit monastère du Mont, pour avoir prins quelques rets et filets au bois de Prael, en la seigneurie de Saint-Planchers, auxdits de La Lucerne appartenant et qui les avoient tendus en ce lieu sans en avoir la permission » (9). Religieux et laïcs étaient bien soumis à la même discipline.

Sous cet aspect, comme sous tant d'autres, le pèlerinage au Mont Saint-Michel était bien dans la ligne des grands sanctuaires de la chrétienté.

M. DUCLOUÉ.



(6) *Revue Mabillon*, Abbaye Saint-Martin de Ligugé, janv.-mars 1958. Mœurs populaires dans la seigneurie de Saint-Amand, H. Platelle, p. 33.

(7) *Annales du Mont Saint-Michel*, août 1885, p. 356.

(8) *Histoire de Bertrand Du Guesclin*, Siméon Luce, Hachette, 1876, p. 254.

(9) *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, Dom Thomas Le Roy, Caen, 1878, T. I, p. 335.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : M. Marcel Haté (Le Havre) ; M. Hawecker (Soufflenheim) ; Mme Vve Humblot (Dun-sur-Meuse) ; Mme E. Gouay (Rouen) ; Mme Barnole (Perpignan) ; M. René Bourgeois (Fougères) ; Mme Vve Margerin (Perenchies) ; Mme Vve José Mussard (Fort-de-France) ; M. Bernard Basse (Saint-Cloud) ; Miss Bedelia Mc Elhinney (Australie) ; M. Félicien Amafin (Anyama) ; Mme M. Delmotte (Roncq) ; Mme J. Weissen (Bettembourg) ; Mlle M. Lacombe (Manhae).

Nouveaux zéloteurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de zéloteurs de l'Archiconfrérie : M. Joseph Micolod, Auberives-en-Royans ; R.P. Jean-Marie Desgagné, Sainte-Anne-la-Pocatière (Canada).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} au 31 janvier, 106 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 58 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Patricia Roch (Balesta) ; Pierrick Poussain (Angers) ; Patrick Christine Jourdain ; Thierry Honoré (Rouen) ; Véronique Monin (Auxerre) ; Clotilde Grard (Tourville-la-Campagne) ; Patricia Radding (Vancouver) ; Caroline, Olivier Descroizilles ; Nathalie Mallac ; Gaëtan Carosin (Curepipe) ; Xavier Le Gras (Paris) ; Jean-Philippe, Joëlle Homs (Castres) ; Vincent Masson ; Philippe Boisselier ; Isabelle Mussard ; Patricia Fleith ; Sylvie Didier ; Magali Sigé (Esnoms-au-Val) ; Bernard Legros (Visé) ; Michel Legagneux (Assé-le-Boisne) ; Marie-Thérèse, Fabienne Bénard ; Dominique Clain ; René Murat (Saint-Denis, La Réunion) ; Patrice-Jean Leclerc ; Eric Deltombe (Paris) ; Véronique Ortéga (Canet-Plage) ; Philippe Juanchic (Perpignan) ; François-Xavier Hubert (Dakar) ; Fabienne, Pierre, Sylviane, Jean-Paul Compagnon (Thaïry) ; Chantal Jabouille (Royère) ; Christine Beauvallet ; Christine, Hubert d'Été (Paris) ; Claude Bonnaut (Neuville-de-Poitou) ; Michel Nicole (Mulhouse) ; Marie-Ange Drancourt (Soisy-sous-Montmorency) ; Philippe, Bernard, Sylvie Durand (Chalons) ; Pascal Denis (Verrières-le-Buisson) ; Jean-Luc Le Dru (Riville) ; Pierre, Yves Bertin (Nice) ; Luc, Bénédicte, Brigitte de Montgrand (Saint-Etienne) ; Sophie Batot ; Sylvie Chartier (Mirecourt) ; Marline Thonnell (Rougemontier).

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en avril, les 5, 12, 19, 26.

Les premiers samedis du mois, 6 mars, 3 avril, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 29 mars ; 6, 13, 20, 27, 29 avril.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chaplet de Saint-Michel ; 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mars. — Intention principale : Que toutes les paroisses soient animées d'un souffle apostolique et missionnaire. — Intention missionnaire : Pour les chrétiens qui souffrent dans les pays de mission.

Du 15 au 23 avril. — Intention principale : Que les fidèles apprécient l'importance du rôle dévolu aux congrégations et ordres religieux, foyers de zèle apostolique. — Intention missionnaire : Que, par la parole et par l'exemple, les membres du clergé africain gagnent leurs compatriotes au Christ.

Nos chers défunts

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. E. le Cardinal Pierre-Marie Gerlier, du titre de la Trinité des Monts, Archevêque de Lyon.

Aude. — Loupin : M. Bor. — **Aveyron.** — Manhae : Eugène, Alice, Anais Lacombe ; Léontine Calmels ; MM. les abbés N. Mauvais, E. Puech, E. Serin ; Casimir Coudere ; Valérie Issanchou ; L. Jammes ; E. Lacan ; M. Reversart ; A. Laporte ; G. et A. Suury. — **Calvados.** — Thury-Harcourt : Mlle Brière. — **Hérault.** — Béziers : Mlle Marguerite Donnadicu, ancienne et très fidèle abonée. — **Loire.** — Saint-Etienne : Mmc Janine Decitre. — **Loire Atlantique.** — Nantes : Mmc Juliette Hervé. — **Manche.** — Brouais : Mme Pierre Levallois, née Lucie Bourgeteau. — Montfarville : M. Camille de Brix. — Théville : M. Louis Mouchel. — Coutances : M. Louis Prudhommeaux. — Moutines : Mmc Janvier. — Surlainville : M. Lereux. — Cherbourg : M. l'abbé Raymond Deslandes. — Sainte-Suzanne : M. l'abbé Pilvessé. — Digosville : M. Gosselin. — Saint-Maurice : Mlle Marie Bérot. — **Nièvre.** — Frasnay-Beugny : MM. Claude Brade et Lucien Graillot. — **Basses-Pyrénées.** — Saint-Palais : Mlle Marie Barbaste de Mendry. — **Hautes-Pyrénées.** — Lourdes : Mmc Marie et M. Robert Mac Auliffe. — **Pyrénées-Orientales.** — Perpignan : M. Laurent Durand-Deprade. — **Puy-de-Dôme.** — Charensat : Mme Vve H. Laussedat. — **Bas-Rhin.** — Strasbourg : M. Helstroffer. — **Rhône.** — Villefranche-sur-Saône : Sœur Multon. — **Seine.** — Paris : M. et Mme Charles, parents de Mgr le Recteur de Montmartre ; M. Schmitt. — **Seine-Maritime.** — Rouen : Mgr Delamare. — Saint-Aubin-lès-Elbeuf : Mme Lemire.

Belgique. — Bruxelles : M. Alfred Baudin et Mme, née Emilia Lebrun. — Bruges : R. Mère Marie-Thérèse de Jésus, née Godelive de Visschere, supérieure du Couvent des Annonciades.

Que saint Michel, porte étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

— L. BLOUET : *Saint Michel et les Anges de la Messe.* Mystique d'un pèlerinage. Ed. des Annales du Mont Saint-Michel, 1961 ; 128 pp. ; 6,60 F.

Voici un petit livre à la gloire de saint Michel et des anges écrit avec amour et compétence. Ses sources ne sont pas de première main, mais les auteurs choisis : liturgistes, archéologues et exégètes sont gens dignes de foi.

Au moment où les moines de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin vont récupérer l'abbaye du Mont Saint-Michel, ce petit livre aidera à comprendre le sens de leur démarche.

Une honnête illustration reproduisant des icônes orientales, des miniatures empruntées aux anciens missels et bréviaires, des enluminures tirées de la Bible du Mont Saint-Michel (XIII^e siècle) conservée à Avranches, des œuvres modernes, donne à ce petit livre le charme d'un livre d'art.

(Ph. VERCOUSSE, *La Vie Spirituelle*, février 1965, p. 243.)

— *Les Annales du Mont Saint-Michel*, revue bimestrielle publiée par la Direction de l'Archiconfrérie Universelle, *Mont Saint-Michel*, France. — Abonnement 1965 : France, 4 F ; étranger, 5 F. Directeur des *Annales* - C.C.P. 4-42, Rennes.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

Grandes marées au Mont Saint-Michel

Heures (légales), hauteurs et coefficients des pleines mers des vives eaux au Mont Saint-Michel pour les mois d'avril à octobre 1965.

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Avril	3	8 07	14 05	20 24	13 95
	16	7 29	14 15	19 46	14 00
Mai	2	7 39	14 05	19 56	14 05
	15	7 03	13 55	19 21	13 55
	31	7 13	13 85	19 34	14 00
Juin	14	7 19	12 75	19 37	13 05
	30	7 44	13 70	20 08	14 05
Juillet	15	8 15	12 45	20 31	12 90
	30	8 25	13 90	20 48	14 35
Août	14	8 28	12 90	20 44	13 25
	28	8 10	14 25	20 31	14 65
Septembre	13	8 32	13 50	20 47	13 75
	26	7 48	14 45	20 07	14 75
Octobre	12	8 03	13 90	20 19	14 00
	24	6 44	14 15	19 05	14 50

NOTA. — Pour apercevoir l'arrivée du flot, il est recommandé de se trouver au Mont Saint-Michel environ deux heures avant la pleine mer.

(Extrait de l'Annuaire des Marées, Editions Engé, Saint-Malo.)



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



COUVERTURE

Saint Michel terrassant le dragon : *insigne de pèlerinage en métal, trouvé au Mont en 1911.*

A la fin de son ouvrage *Description du Mont Saint-Michel*, l'architecte Ed. Corroyer a consacré tout un chapitre aux insignes de pèlerinage.

« Nous avons étudié avec un vif intérêt, écrit-il, quelques-uns des objets qui se vendaient au Mont Saint-Michel, et particulièrement les plombs de pèlerinage qui s'y débitaient en très grande quantité. Beaucoup de ces plombs étaient fondus à Paris, près du pont au Change, du XIII^e au XVI^e siècle, et destinés aux pèlerins du Mont Saint-Michel et de Tombelaine. Mais il s'en fabriquait aussi au Mont même, comme en témoigne la *Lettre-patente* de Charles VI datée du 15 février 1393, et par laquelle le roi exemptait de l'impôt sur les objets de piété « les pauvres gens demourans au Mont Saint Michiel, *faisans* et vendans enseignes de Monseigneur Sainet Michiel... ». Outre les plombs, ampones, sonnettes, coquilles ou anneaux, on fabriquait aussi des insignes en métal représentant l'Archange vainqueur du démon. Ces figures portaient généralement au revers une petite tige ou boucle permettant de les accrocher au chapeau ou sur les vêtements. »

Ces objets sont devenus très rares de nos jours. Les *Annales* de mars-avril 1961 en présentaient un spécimen conservé au trésor de l'église Saint-Gervais d'Avranches. Celui qui figure sur notre couverture fait partie d'une collection d'objets découverts au cours des travaux de restauration de l'abbaye. Une étiquette, rédigée sans doute par l'architecte Paul Gout, le désigne comme « enseigne de pèlerin, cuivre fondu, fin XIII^e siècle, trouvé en août 1911 ». Nous en devons le cliché, triple de sa grandeur naturelle, à la bienveillance de M. Delalonde, Conservateur de la Bibliothèque d'Avranches.

Saint Michel a délaissé la robe antique pour le costume chevaleresque. Les ailes repliées, il tient un bouclier de la main droite et, de l'autre, enfonce le pied de la croix dans la gorge du démon renversé sous ses pieds. Caractéristique assez rare, il porte, au lieu de l'auréole ou de la couronne, une coiffure en forme de coquille assez semblable à celle qui figure sur un dessin de Corroyer (op. cit., fig. 114 bis).



Jeu*di* 22 Juillet

PÈLERINAGE RÉGIONAL

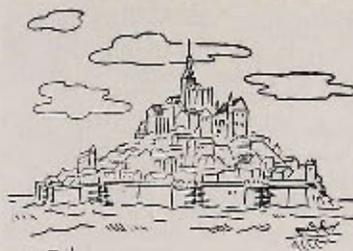
à pied, à travers les grèves

sous la conduite de M. l'abbé BOURGET,
curé de Genêts

8 h 30 - Départ de Genêts.

11 heures - GRAND-MESSE à l'église abbatiale, sous la présidence de M. le chanoine LECROSNIER, Vicaire général, Archidiaque de Cherbourg.

16 heures - Départ du Mont pour le retour à Genêts.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Mystique du Pèlerinage

LA MESSE AU MONT

« La Messe au Mont », quel beau titre pour un poème de Claudel ! Pendant près de onze siècles, le sacrifice a été célébré d'une manière ininterrompue dans la collégiale, puis dans l'abbatiale du Mont Tombe.

Les assauts de Montgommery et de ses compagnons ne réussirent pas à forcer les remparts et à y implanter la Réforme. A la fin du dix-huitième siècle, les pèlerins se faisaient encore une joie d'y assister à la Messe. Le jeune Panerace Lehérivel, venu alors de Lisieux, se souvenait, devenu moine cistercien à l'abbaye de Bricquebec sous le nom de frère Pacôme, en 1853, du bonheur qu'il avait eu d'entendre la psalmodie des derniers moines du Mont Saint-Michel.

En 1790, les événements se précipitèrent. Le 19 février, deux orfèvres d'Avranches, Jean-François Littré et Lebarbé, sont requis pour inventorier les vases sacrés, calices et ciboires. En 1791, les moines sont dispersés et tous leurs biens acquis à la nation. En 1792, l'abbaye devient une prison où seront entassés, jusqu'à 1798, des prêtres de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine. Pendant cette période, quelques messes clandestines y furent probablement célébrées.

Sous les régimes qui suivront, le monastère reste une maison de détention. Grâce au zèle de l'aumônier Lecourt, après 1830, le chœur est aménagé en chapelle pendant que la nef se transforme en atelier et en dortoir. Quelques prisonniers s'ingénient même à sculpter dans le bois les objets du culte.

La présence de prisonniers politiques et de droit commun en un pareil lieu devient cependant, avec le temps, un scandale. L'empereur Napoléon III, sollicité par l'évêque de Coutances, décide d'y mettre fin. Ce fut pour l'abbatiale un « nouveau printemps ».

Un peu comme au temps de saint Aubert, un collège de prêtres du diocèse y rétablit le culte d'une manière régulière dès 1865. Monseigneur Bravard, qui avait été le compagnon du

Père Muard, fondateur de la Congrégation de Saint-Edme à Pontigny et, plus tard, des Bénédictins de La Pierre-qui-Vire, fit appel à ses compagnons de Pontigny qui, sans porter la cote, avaient bien déjà l'esprit monastique.

Ce fut une belle époque de résurrection, le culte de saint Michel refleurit ; la Messe au Mont reprit toute sa grandeur, les pèlerins affluèrent malgré les difficultés d'accès — la digue n'existait pas. Le successeur de Mgr Bravard, Mgr Germain, fut aussi un enthousiaste du Mont. Il eut la joie de réaliser le vœu de son prédécesseur, d'obtenir pour la statue de saint Michel, vénérée à nouveau dans la basilique, les honneurs du couronnement qui fut présidé, le 3 juillet 1877, par le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen.

Hélas, cet heureux temps allait être bref. En 1886, le bail de l'abbaye aux religieux ne fut pas renouvelé. Ils établirent le culte de l'Archange dans l'église paroissiale et conservèrent toutes leurs œuvres de piété et d'apostolat.

La tempête de 1903 fut plus violente encore. Les fils du Père Muard durent disparaître et leurs biens furent aliénés. En ces jours de foi, les grandes âmes ne perdaient pas courage. De pauvres maisons brantantes servirent de refuge aux prêtres diocésains qui prirent la relève. Au pied de la Merveille, dans un admirable point de vue, fut aménagée une vaste esplanade à laquelle présidait une croix venue de Jérusalem.

C'est autour de ce lieu que se déroulèrent les grandioses fêtes du douzième centenaire de l'Apparition de saint Michel. Les processions montaient en chantant, les messes pontificales étaient célébrées au pied de la grande croix ; les orateurs exaltaient la gloire de l'Archange. Ces années 1909-1910, sous l'épiscopat de Mgr Guérard, furent vraiment triomphales.

Dans les mêmes temps, les architectes des Beaux-Arts, sous la direction de Paul Gout, poursuivaient sans relâche la remise en état de l'abbaye délabrée. Sans doute, la tâche qui leur était confiée restait sur le plan matériel, mais il n'échappait pas à ces hommes éclairés qu'elle devait avoir un retentissement spirituel. Nous nous souvenons personnellement des premières visites dans l'abbatiale, le réfectoire et le cloître après 1910. L'harmonie de l'ensemble, les pierres rajeunies, la lumière dans une vitrerie neuve apportaient à l'âme des émotions véritablement religieuses.

Ce qui devait arriver se produisit. Après la victoire de 1918 et la paix de 1919, des catholiques étrangers s'étonnèrent de voir la messe absolument bannie de ce haut-lieu. La question mûrit. La patiente diplomatie du Vicaire général Mgr Lepetit, très attaché au Mont dont il gardait le titre curial, l'intervention des parlementaires normands, aboutirent à un *modus vivendi*.

Désormais, à partir de 1922, la fête de saint Michel, au 29 septembre, fut célébrée dans la basilique abbatiale. Quelques années plus tard, pour sceller cet accord, l'Administration des Beaux-Arts y érigea un autel au milieu du chœur.

Cette période d'entre deux guerres, où le monde ne connaissait pas encore la frénésie de mouvement qui le dévore aujourd'hui, fut calme et féconde au Mont.

De temps en temps, des groupes importants obtenaient l'autorisation de monter à l'abbatiale pour la messe. On nous permettra ici de rappeler le souvenir de l'une de ces célébrations à la veille des événements qui allaient encore mettre l'univers à feu et à sang, le vendredi de Pâques 1938.



Cette journée fut, dans la vie apostolique du Père Pierre Paris, un sommet. Il recevait au Mont la « paroisse universitaire » dont il était l'aumônier. Vingt-cinq ans ont passé depuis.

Ils étaient là 1500. A l'autel, dont nous venons de parler, la messe fut célébrée par un prêtre de la récente ordination, l'abbé Jean Batiffol, agrégé de l'Université, ancien professeur au Lycée français de Coblenz, neveu de l'ami de Péguy, Mgr Batiffol, dont la carrière interrompue et le sacerdoce nouveau symbolisaient parfaitement l'union des deux vocations, si chère à leur aumônier.

Au printemps suivant, 3 juin 1939, nous conduisions à sa dernière demeure, dans le cimetière de Villedieu, le corps du Père Paris. Jean Batiffol caractérisait alors l'âme sacerdotale de notre vénérable ami : « Don total de lui-même, désintéressement absolu, ardeur apostolique jusqu'à l'usure de soi-même et la mort ».

Quelques années encore et le jeune célébrant de la messe au Mont allait, lui aussi, donner la mesure de son grand amour.

Interné au camp de Mauthausen, en mars 1945, dans un block de faibles et de vieillards, il sut encore risquer sa vie pour le bien spirituel de ses frères. Son ami, le docteur Chanel, a ainsi rapporté son dévouement auprès de l'abbé Armand Vallée, du diocèse de Saint-Brieuc :

« J'allai alors trouver l'abbé Batiffol qui, malade, exsangue, dormait à même le plancher du block 1, couvert d'une mauvaise couverture. Comme médecin, je pus l'emmener au 3 accomplir en secret son ministère interdit dans le camp, sous peine de mort. Comme il marchait assez vite devant moi dans la nuit, sous une petite pluie fine, je ne pouvais m'empêcher, en considérant sa silhouette fine et droite, drapée dans une couverture et marchant nu-pieds dans la boue, de voir en lui le Christ allant au secours de ceux qu'il aimait.

« Lorsque je ramenai l'abbé Batiffol au block 1, il pleurait et me dit que son confrère avait fait à Dieu le sacrifice de sa vie, que sa sérénité était sublime et qu'il allait mourir comme un saint » (1).

(1) Jean Pélissier : *Pour Dieu et la Patrie*, 1956, pp. 53 et 139.

Armand Vallée mourut, croit-on, le 25 mars 1945; Jean Batiffol, le 6 mai 1945.

Il est possible de rappeler ces souvenirs sans exciter les rancunes. L'aumônier de Fresnes, le saint abbé Franz Stock, avait connu ces prêtres. Il avait dit d'Armand Vallée: « Ce grand abbé, sa tête plonge dans le ciel ».



Cette nouvelle guerre mondiale n'avait pas interrompu complètement la vie de prière au Mont. Le 29 septembre 1943, un émouvant pèlerinage diocésain, conduit par le vaillant évêque octogénaire, Mgr Louvard, fit monter vers le ciel, avant la messe dans la basilique, les litanies des « Saints de France ». Au printemps de 1944, une double crainte remplissait le cœur des dévôts du Mont et de son pasteur: celle de voir les occupants changer le rocher en blockaus et utiliser la flèche pour des observations; celle de voir les Alliés s'acharner sur ces cibles et transformer la Merveille en ruines, comme il en advint douloureusement du Mont Cassin.

Il n'en fut rien. Comme disent les jeunes, « la bataille fut tangente au Mont », sans jamais le toucher. Et le 29 septembre 1944, l'Evêque de Coutances et Avranches revint à l'abbatiale pour une messe et un *Te Deum* d'action de grâces.

De grands rêves accompagnent toujours le retour à la paix. Pour certains, ce fut celui de voir la restauration religieuse de l'abbaye. Dom Cabrol était venu un jour, devant tous les grands noms de la Politique régionale et de l'Architecture nationale, y donner une conférence sur la vie monastique. D'aucuns voyaient déjà de leurs yeux les moines chanter « Matines » dans le chœur et processionner sous le cloître.

La réalité est autre. Comment, pour l'instant, organiser une vie religieuse de silence et de paix au milieu des flots du tourisme.

Et pourtant, les jalons du retour de l'abbaye à sa vocation se posent. L'église carolingienne, si chère à Paul Gout, y a été restaurée par Yves-Marie Froidevaux et deux autels consacrés par Mgr Guyot.

Depuis 1945, le courant des pèlerinages vraiment religieux ne s'est pas ralenti et, par la qualité, se rapproche de celui qui conduit les foules chrétiennes à Rome, à Lisieux, à Lourdes. Il en vient du Canada, des Etats-Unis, du Brésil, des Antilles, d'Irlande, d'Angleterre, de Belgique et d'Allemagne. Dans cette pensée d'accueil fraternel a été créé un centre international « Pax Christi » où l'on reçoit les jeunes de toute nationalité et de toute race. Des pèlerinages diocésains français se réservent le bonheur d'une messe au Mont.

Celle-ci, sous certaines conditions, est possible dans l'abbaye, mais n'oublions pas que l'Archange saint Michel est bien chez lui dans l'église paroissiale, devenue le centre mondial de l'Archiconfrérie.

Chaque jour, des prêtres y célèbrent une messe, trop souvent solitaire, car affolés par la vitesse, trop peu de chrétiens peuvent

s'offrir le luxe d'une grande demi-heure de prière recueillie au pied de l'autel de saint Michel. Une visite rapide, quasi furtive, est tout ce qu'ils peuvent lui donner.

Ne tombons pas cependant dans l'aigreur et le pessimisme. Les messes du dimanche, pendant les mois d'été, dans cette église laissent un souvenir très doux et très réconfortant aux prêtres qui célèbrent et aux fidèles qui participent.

En un instant, dès que le célébrant a prononcé les premières paroles, cette assemblée venue de tous les pôles de la catholicité se trouve soudée dans un élan de foi, de charité, de confiance et de prière qui constitue comme une présence sensible du Seigneur et de ses Anges.

Beaucoup se souviennent de « la Messe au Mont ».

L. BLOURT.

(Extrait de *Saint Michel et les Anges de la Messe*, 2^e partie, Mystique du pèlerinage.)



La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois): Mme Silvain (Cognac); M. Dominique Semba (Brazzaville); M. Ayayé Lazare (Abengourou); Mlle M. Ant. Cassayre (Dreux); Mlle Compoing (Saint-Pourçain-sur-Sioulle); Mlle E. Vaillant (Douai); M. Edouard Apoutou (Abidjan); Mme Polain (Lancey); M^{rs} H. Robert (Paris); M. Edouard M'Bemba (Bacongo); Mme Vve Lavaut (Marseille); M. l'abbé J. Deheve (Fculis, Belgique); Mme A. Monfret, « offrande pour le Millénaire » (Pointe-à-Pître); Mme Alfred Dunod (Carnoux-en-Provence); M. l'abbé G. Duval (Crisy-la-Forêt).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} février au 31 mars, 170 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'enfants — Pendant la même période, 67 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel:

Catherine, Bruno Tréhet (Puteaux); Vincent, Isabelle Salesse (Barenton); Francine, Floreuce Tréhet (Mortain); Evelyne, Didier, Sylvain Salanon (Barenton); Francine, Patrick, Hervé Gauthier (Paris); Armelle née Arphaxad; Fritz, Micheline Chalder; Marie Limouza; Franck Vesta (Pointe-à-Pître); Olivier Stanislas; Daniel Occo (Abymes); Nicole, Chantal Pique (Vincennes); Corinne Gagnaire (Ligugé); Christine Chantepie (Clermont-Ferrand); Marie-Anne Clair (Commercy); Alain, Denis Verdier (Bures-en-Bray); Gilles, Béatrice Michel (Saint-Césaire); Guy Diambouana (Brazzaville); Isabelle Lereouley (Mantes-la-Jolie); Yesmina Ben Brahim; Stéphane Stuaert (Nainur); Didier Rochard; David Hobaut (La Tessoualle); Jean-Claude, Lucette Tardif (Choux); Patricia, Gilles, Jean-Paul Herrier (Cherbourg); Jocelyne Marcellin; Sylviane, Patrick, Joël, Dominique, Francine, Fritz, Frantz Charut; Eugénie Girardin; Janine Jaquet (Pointe-à-Pître); Liénard, Eustache Cessy (Lamentin); Sabine Pricur (Bennetot-Beaunay); Gilbert, Jean-Claude Gauthier (Montpellier); Marie-Jeanne Kancel; Gérard Delasalle; Bruno Jélovac (Paris); Marie-Christine Laurenceau (Caudéran); J.-François Mannée-Batschy (Pointe-Noire); Stéphane Caillol (Marseille); Laurent Lucas (Créteil-Mont Mesly); Véronique Cabrol (Mazamet); Augustin, Antoine, Louis de Romanet (Le Mans); Yves, Pierre Bertin (Nice).

Le Trésor de l'Abbaye du Mont Saint-Michel à l'Exposition du Pavillon de Marsan Printemps 1965

En 1791 et 1792, l'Abbaye du Mont Saint-Michel fut dépouillée de toutes ses richesses.

Grâce à la présence d'esprit d'administrateurs intelligents, la plus grande partie des manuscrits fut sauvée. La Bibliothèque Municipale d'Avranches les possède depuis un siècle et demi. Quant au Trésor proprement dit, châsses, ciboires, calices d'or et d'argent, il fut, en 1792, envoyé à la Monnaie de Rouen. Seuls purent échapper quelques objets, anciens sans doute, mais sans valeur matérielle, en cuivre doré. Dans la suite des temps, plusieurs d'entre eux ont pu être rassemblés. Leur présence donne un grand intérêt au Trésor de la Basilique Saint-Gervais d'Avranches, rassemblé dans une salle de la tour par le goût éclairé de M. l'Archiprêtre Cornille.

La valeur de la collection n'a pas échappé aux organisateurs de l'Exposition « *Les Trésors des Eglises de France* » organisée à Paris, au Musée des Arts Décoratifs, pendant les mois de février-mai 1965. Quatre de ces objets ont pris place dans ses vitrines ; trois d'entre eux reproduits en héliogravure.

Nous possédons, de notre côté, une photographie prise à Avranches. Nous rattacherons notre exposé à ce cliché et aux notes du Catalogue de l'Exposition, en y ajoutant quelques compléments empruntés aux travaux de M. E. de Beaurepaire.

Le premier, *Pyxide pédiculée*, avec traces de dorures. Emaux champlévés de tons rouge, bleu-gris et vert. Fin XIII^e ou début XIV^e siècle. H. : 0,27 m. Signalé dans le Catalogue de l'Exposition, n^o 229, planche 132. Sur le cliché que nous publions, le premier à gauche. « Sur le couvercle sont gravés deux anges alternant avec deux têtes de Christ. » A la hauteur des deux charnières, un pélican nourrissant ses petits de son sang. Cette pyxide-ciboire a été classée par Arrêté du 13 avril 1965.

Le second, *Reliquaire du Chef de Sainte Suzanne*, cuivre doré. Hauteur : 0,275 m. Fin XIV^e siècle.

Signalé dans le Catalogue, n^o 230, planche 147.

Figure dans l'inventaire des reliques du Mont, dressé par Dom Jean Huynes.

Sur notre cliché, se trouve au centre. Très bel objet. On distingue au milieu, gravé au trait, une figurine de sainte Suzanne, martyre, tenant un livre de la main droite ; comme dans les statues de la sainte, XV^e-XVI^e siècle, à l'église du Neufbourg, près Mortain, et à la chapelle de Signy, en Relleuville.

Aux reliques du crâne et de l'os frontal était jointe une étiquette sur parchemin, dont l'écriture paraissait être du XIII^e siècle et que M. E. de Beaurepaire a transcrit : *Capita sanctae Suzannae Virginis et Martyris, et unius XI M. Virginum.*

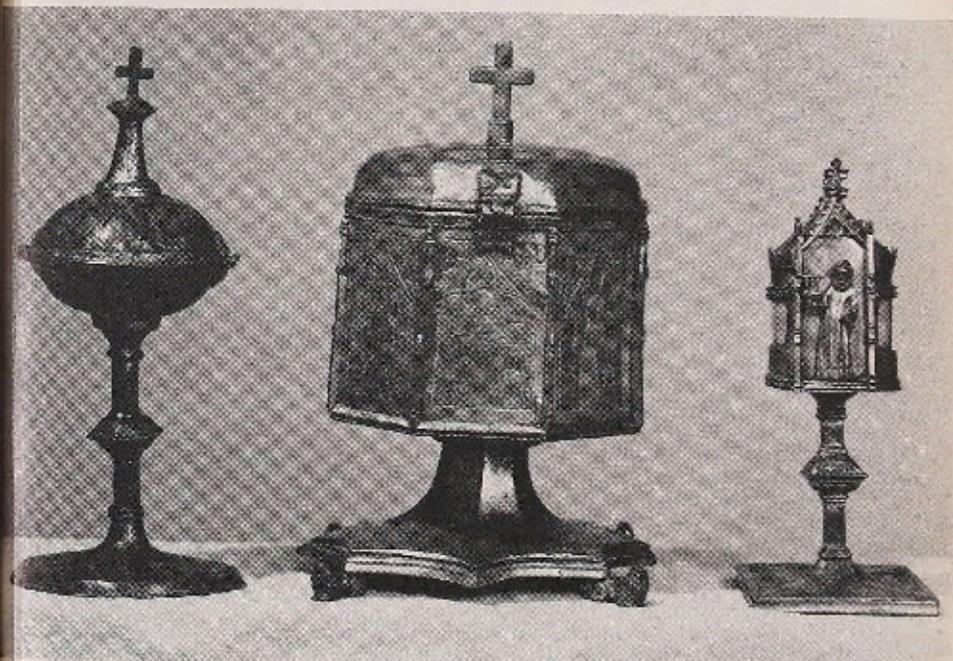
Sur la face antérieure du couvercle a été pratiquée, tardivement, un regard muni d'un verre biseauté.

Le troisième, *Reliquaire des charbons de saint Laurent*. Petit édifice pédiculé, cuivre doré. Hauteur : 0,22 m. Catalogue de l'Exposition, n^o 231. Non reproduit.

Se trouve le troisième sur notre cliché. A remarquer deux vitres convexes sur les côtés ; sur une face, saint Laurent, avec le gril ; sur l'autre, son supplice.

Mentionné par Dom Huynes dans son inventaire des reliques du Mont.

Il paraît à peu près certain que cette pièce d'orfèvrerie fut exécutée sur les ordres de l'Abbé Jolivet, vers 1420. Détail pittoresque, M. de Beaurepaire dit y avoir encore vu quelques charbons à l'intérieur du reliquaire.



*Pyxide et reliquaires de l'abbaye du Mont Saint-Michel
conservés à la basilique Saint-Gervais d'Avranches*

Le quatrième, *Ciboire, cuivre doré*, XIV^e siècle. Hauteur : 0,17 m. Signalé dans le Catalogue, n^o 232, planche 131. Ce joli ciboire n'est pas reproduit sur notre cliché. Sur le couvercle, sans croix, et sous la coupe, on lit huit fois répété le monogramme du Christ. Il avait été donné au Trésor d'Avranches par M. l'Archiprêtre Cornille. La charnière et la cheville ont été restaurées en 1962.

Ces quelques objets, dans leur noble pauvreté, nous permettent d'imaginer la fastueuse parure de l'église abbatiale du Mont arrachée par la tempête révolutionnaire. Ce sont de petites œuvres sans doute, mais d'un goût exquis, dans la meilleure tradition des XIV^e et XV^e siècles.

Pèlerin, quel est ton dessein ?

III. - Accomplir la pénitence qui m'est imposée (suite)

Les « Annales » de mars-avril ont attiré l'attention de nos lecteurs sur une forme de pèlerinage aujourd'hui disparue, le pèlerinage pénal. Sans avoir la prétention d'épuiser le sujet, il nous faut y revenir pour ajouter aux exemples déjà mentionnés quelques autres cas relevés dans l'histoire locale et qui auront l'avantage de mieux mettre en évidence l'ampleur de cette ancienne coutume.

En 1360, un différend a surgi, au sujet de redevances à percevoir dans la vallée de *Beuron*, entre les religieux du Mont propriétaires de plusieurs fiefs et les receveurs du sire de Hanges, gouverneur de la ville et châtellenie de Saint-James. Ces derniers n'ont-ils pas poussé l'audace jusqu'à faire saisir et vendre les bestiaux et autres biens des tenanciers du Mont. La cause est mise entre les mains du bailli du Cotentin qui charge son lieutenant au Mont de procéder à une enquête sévère et de faire restituer « avec couz et dommages » tous les biens vendus. En cas d'opposition, les coupables ou rebelles devront se présenter au Mont Saint-Michel pour y faire amende honorable.

L'auteur de *l'Histoire de Saint-James* (1), à qui nous empruntons ce récit, ne nous dit pas quel fut le résultat de cette mission, ni la suite de ce conflit. Mais le seul fait que le voyage au Mont soit indiqué à titre de sanction éventuelle n'est-il pas l'indice d'un usage courant en pareille circonstance ?

Sur l'autre versant de la baie, en la paroisse de *Genêts*, les moines du Mont jouissent de maisons de commerce et de terres exploitées par leurs fermiers. Prétextant que la police des mesures appartenait au trésor de l'église de Genêts et non aux religieux, Pierre Robert, bourgeois de la place des Halles, 1371, s'emporta contre ses maîtres, s'empara des mesures et les brisa. Cité au tribunal du roi, il fut condamné à se rendre, pieds nus, un cierge à la main, à la porte de l'église de Genêts et à celle du Mont pour y implorer miséricorde, sans préjudice d'une forte amende en réparation des dommages causés.

Semblable sentence vint frapper, en 1407, Germain Lebourgeois, autre tenancier de l'abbaye. Déjà condamné pour détenir en son hôtel une balance « sans congé ou licence des religieux », il aggrava son cas en ravageant des terres fiéffées par eux à divers bourgeois de Genêts. Lebourgeois dut comparaître devant Thomas de l'Arbre, « tabellion juré du Roy notre sire », pour confesser ses torts et en demander pardon. « ...Et quant aux excès et dommages dessus dits, ledit Germain s'obligea à crier merci à genoux devant monseigneur l'abbé et lui requérir pardon, et outre pour amende honorable, porter dedans quinze jours un cierge ardent du poids de deux livres devant l'image de Saint-Michel au grand autel du Mont Saint-Michel et un autre du même poids au grand autel de l'église paroissiale de Genez... Ce fut fait au Mont Saint-Michel le dixième jour d'avril après pasques, l'an de grâce mil quatre cent et sept » (2).

(1) *Histoire religieuse, civile et militaire de Saint-James de Beuron*, par V. Ménard, Avranches, 1897, p. 112.

(2) *Le Mont Saint-Michel et sa Baronnie Genêts-Tombelaine*, par E.-A. Pigeon, Avranches, 1901, pp. 39-40, 125-126 et 374.

DANTE ET LES ANGES

Cette année, on commémore le septième centenaire de la naissance de Dante, le poète chrétien d'Italie. Nous proposons aux lecteurs des *Annales* un rapide commentaire de son œuvre en ce qui concerne sa vision poétique et théologique de saint Michel et des Anges.

Dante Alighieri est le plus grand poète de l'Italie. Son poète chrétien. Il naquit à Florence, de parents nobles, le 8 mai 1265. Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent au milieu des troubles civils qui déchiraient sa patrie et toute l'Italie. Les guelfes, partisans du Pape, se disputaient le pouvoir avec les gibelins, partisans de l'Empereur d'Allemagne. A Florence, les guelfes se divisaient eux-mêmes en deux partis : les Noirs, plus attachés au Pape ; et les Blancs, de tendance gibeline, plus aristocratique.

Peu de détails sur ses études, sinon qu'il acquit une profonde érudition en latin, en histoire, en théologie et en philosophie. Il apprit tout ce que l'on pouvait savoir de son temps. La *Divine Comédie* est une encyclopédie.

A l'âge de neuf ans, invité dans une famille amie, il fait la connaissance d'une enfant de son âge, Béatrice Portinari. C'est le grand amour de sa vie. Quand elle meurt à vingt-quatre ans, la séparation exalte encore le culte platonique qu'il lui a voué ; et le jeune homme se jure à lui-même de dire de Béatrice « ce qui ne fut jamais dit d'aucune ».

C'est Béatrice qui l'accompagnera au Paradis. Vers les trente ans, Dante se mêle à la vie publique. Pendant trois mois, il fut « prieur » de la ville. Mais son parti, celui des guelfes blancs, fut battu par celui des guelfes noirs, Banni de Florence, il quitta fièrement sa ville natale où il ne devait jamais revenir. Reçu partout avec honneur, il souffre cependant de l'exil : « Tu éprouveras, écrit-il, combien est amer le pain étranger, et combien c'est un pénible chemin que de gravir et descendre l'escalier d'autrui ».

Il vient à peine d'achever la *Divine Comédie* quand il meurt à Ravenne, en 1321, à cinquante-six ans.

LA DIVINE COMÉDIE

C'est un poème immense, écrit en strophes de trois vers. Il se compose de trois parties : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. L'Enfer a trente-quatre chants ; le Purgatoire et le Paradis en ont trente-trois chacun.

Dante est censé entreprendre lui-même un voyage dans le monde mystérieux des âmes. Guidé par le poète latin Virgile, qui personnifie la science humaine, il descend d'abord en Enfer, au centre de la terre ; puis il gravit la montagne du Purgatoire ; enfin, sous la conduite de Béatrice, il s'élève à travers les sept

sphères des planètes jusqu'au séjour de Dieu. Il suppose que son voyage, à partir du Vendredi-Saint 8 avril 1300, a duré sept jours.

L'ENFER

L'Enfer a la forme d'un immense entonnoir creusé au centre de la terre par la chute de Lucifer. Il se compose de neuf cercles qui renferment chacun une catégorie différente de pécheurs. Sur la porte, l'inscription célèbre : « Vous qui entrez, laissez toute espérance ».

L'emplacement des damnés est en proportion avec la gravité de leurs fautes. Plus les fautes sont graves, plus les pécheurs descendent vers le fond du gouffre. Les cinq premiers cercles retiennent les pécheurs de faiblesse : impurs, gourmands, avares et prodigues qui se heurtent sans cesse, et les coléreux.

Dans les quatre dernières terrasses circulaires se trouvent emprisonnés les hérétiques qui brûlent dans des tombeaux de flamme, les violents qui se sont élevés contre leur prochain, contre eux-mêmes ou contre Dieu ; plus bas, les fraudeurs hypocrites ou flatteurs, qui sont poursuivis à coups de fouet par les démons ; enfin, au fond de l'entonnoir infernal, les « traîtres », ceux qui ont trompé la confiance de leurs parents, de leur patrie ou de leurs bienfaiteurs. C'est là, bien entendu, que se trouvent tous les ennemis politiques du poète.

LE PURGATOIRE

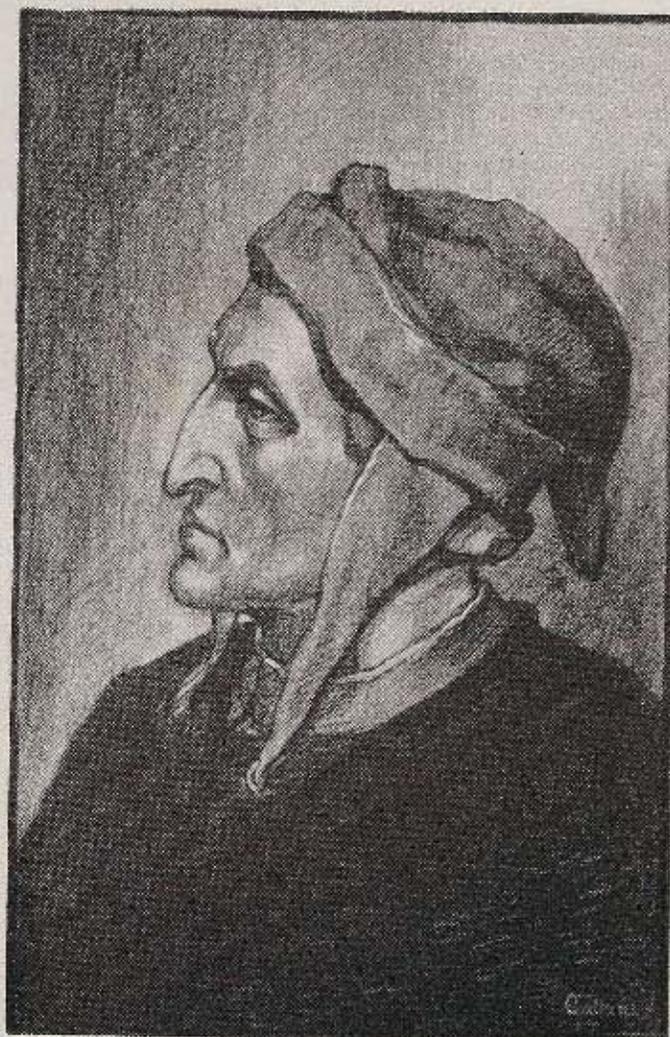
Le Purgatoire est formé par une montagne avec sept cercles qui correspondent aux sept péchés capitaux ; et les âmes endurent là des souffrances en rapport avec leurs fautes. Ainsi les orgueilleux doivent baisser la tête ; les envieux ont les yeux fermés pour ne plus rien convoiter ; les paresseux sont condamnés à une marche impitoyable et les gourmands souffrent de la faim et de la soif.

A propos de chacun des sept péchés, le poète rappelle des exemples du même vice, ou de la vertu contraire, empruntés à la mythologie ou à la Bible. Les modes d'expression sont différents : tantôt une voix, tantôt une vision. Enfin, à chaque péché capital correspondent une béatitude et une prière. Par exemple, à propos de la colère, Dante rappelle la violence d'Aman, la douceur de la Vierge Marie, la béatitude promise aux pacifiques et la prière de l'Agneau Dei.

Les châtiments les plus étranges, dans des décors d'épouvante, sont finis. Maintenant, tout est calme. Au sommet de la montagne s'épanouit le Paradis terrestre d'où les âmes purifiées commencent leur ascension.

LE PARADIS

Guidé par Béatrice, Dante va monter à travers les sept sphères des planètes et les deux sphères des étoiles. C'est le Paradis de mouvement : sur la Lune habitent les justes à l'âme



DANTE ALIGHIERI
(1265-1321)

Portrait peint par CATTANI,
professeur à Fribourg (Suisse),
pour l'édition de *La Divine Comédie*,
traduite par le R.P. J. Berthier, O.P.,
Fribourg, 1924.

tiède ; sur Mercure vivent les âmes actives ; Vénus est habitée par ceux qui ont brûlé de l'amour divin. Dans les sphères supérieures se trouvent le Soleil où sont disposés, en forme de couronne, les grands docteurs de l'Eglise ; Mars, qui contient les martyrs et les croisés ; Jupiter, où résident les justes ; Saturne, le septième ciel réservé aux contemplatifs. Dans les étoiles fixes, il assiste au triomphe de Notre-Seigneur Jésus-Christ suivi du cortège des bienheureux et des anges. Enfin, parvenu au Paradis du repos, à l'Empyrée, il contemple de loin la vision de Dieu.

LE SENS DE L'OUVRAGE

La *Divine Comédie* est bien plus qu'un voyage mystérieux dans l'au-delà en trois étapes distinctes. Le titre surprend déjà. Pourquoi *comédie* ? Simplement, disent les critiques, parce que le poème finit mieux qu'il ne commence. Pourquoi *divine* ? Non pas à cause de l'action divine, mais pour exprimer l'admiration du lecteur.

Cet ouvrage est une *Somme*, c'est-à-dire un ensemble harmonieux, un résumé des traditions à la fois païennes et chrétiennes, une encyclopédie de tout le savoir du Moyen Age, à la fois théologique et scientifique.

Cette comédie « divine » est aussi très « humaine », en ce sens que les héros de cet autre monde ne sont pas tout à fait différents de notre monde. Le poète a soin de leur donner des caractères humains, de leur conserver leurs passions et leurs habitudes, et de nous les décrire, au moins en partie, tels qu'ils étaient quand ils vivaient sur terre.

Enfin, et c'est peut-être ce qui rend cette œuvre si difficile, elle est un vaste poème mystique, rempli d'allégories, de symboles, d'images et de comparaisons. Dante possède un génie unique, une puissance de visionnaire qui nous fait assister aux scènes les plus fantastiques comme les plus féériques.

Contentons-nous d'évoquer celles qui peuvent aider notre dévotion à saint Michel et aux saints Anges (1).

AUX PORTES DE L'ENFER

Dante et Virgile arrivent devant les portes de Dité, la cité infernale, au sixième cercle. Effrayés par l'apparition des Furies, les deux poètes sont enfin secourus par l'ange envoyé du Ciel, qui leur permettra d'entrer dans la cité :

*Il marchait ; d'une main protégeant sa figure,
De l'autre il écartait cette vapeur impure ;
Seule importunité dont il parût lassé.*

Il s'avance avec fierté ; il ouvre la porte en y touchant à peine, et il s'adresse aux esprits infernaux en des termes qui n'admettent pas de réplique :

(1) Nous citons d'après l'édition en vers de L. Rastisbonne.

Race d'esprits abjects, chassés du Ciel sublime...

*Osez-vous regimber contre cette puissance
Toujours sûre du but qu'elle a marqué d'avance,
Et qui plus d'une fois augmenta vos douleurs ?*

L'ange du ciel, nous l'avons reconnu, c'est saint Michel. Déjà, au seuil du quatrième cercle, Virgile avait rassuré Dante en lui disant :

*Car si nous descendons au gouffre expiatoire ;
On l'a voulu Là-haut, où l'Ange de Victoire
Ecrasa les esprits parjures à leur foi.*

Ainsi se trouvent évoqués, dans ces quelques vers, le premier état des Anges et leur épreuve, tel que l'expose, entre autres, le théologien contemporain de Dante, saint Thomas d'Aquin. Dieu voulut que les anges, élevés à l'état surnaturel, méritent leur bonheur final dans la gloire. Aussi les soumit-il à une épreuve. Il leur révéla l'Incarnation future de son Fils et il leur demanda de l'adorer.

Des milliers d'anges, entraînés par Lucifer, résistèrent à la grâce de Dieu ; tandis que les autres, conduits par saint Michel, répondirent librement à la grâce de Dieu dans l'humilité et l'obéissance.

C'est ici que se place le grand « combat », le grand trouble parmi les Anges. Michel, « porte-étendard » des armées de la vérité, ainsi que le raconte l'Apocalypse de saint Jean, combat le Dragon ; il remporte la victoire ; et la troisième partie des « étoiles » — c'est-à-dire des anges — est arrachée du ciel pour jamais.

Ainsi donc, le poète est d'accord avec l'Écriture et la Théologie pour évoquer l'ampleur du rôle de saint Michel dans le drame du salut, et rendre confiance aux chrétiens de tous les temps.

AU SEUIL DU PURGATOIRE

Dante et Virgile sont sortis des ténèbres de l'Enfer et ils retrouvent la joie avec l'air pur. Ils s'en vont vers la mer ; et voici qu'une barque chargée d'âmes et conduite par un ange approche du rivage :

*Mon maître ne dit mot. Mais la blancheur étrange
Se rapproche et bientôt ouvre deux ailes d'ange.*

Alors, reconnaissant le gondolier divin :

*« Vile, vite à genoux ! », s'écria le doux sage ;
« Voici l'Ange de Dieu : joins les mains, et courage !
Des anges désormais l'ouvriront le chemin ».*

L'ange aborde avec sa barque légère qui effleure à peine la surface de l'eau. Il y a là plus d'une centaine d'âmes qui chantent à l'unisson le psaume : « Quand Israël partit d'Égypte ». L'ange les bénit d'un signe de croix ; elles sautent de la barque sur la

plage, ...et tandis qu'on débarque, l'ange est parti rapide ainsi qu'il est venu.

C'est alors que Dante reconnaît, parmi les passagers, son ami le musicien Casella qui, pour lui faire plaisir, lui chante une de ses plus belles chansons : « Amour, qui parle à mon esprit ».

Mais il nous faut faire comme Dante et nous éloigner de cette scène, si touchante soit-elle.

C'est une vérité de notre foi que les anges, après avoir assisté les hommes durant le cours de leur vie terrestre, jouent un rôle important au moment de leur mort. Saint Michel présente les âmes dans la lumière sainte, promise jadis à Abraham. Il assiste au jugement particulier. Il conduit les âmes au Paradis, si elles en sont dignes.

Mais si l'âme n'est pas assez pure, elle doit subir comme un baptême de feu qui achève l'effet du baptême d'eau. C'est encore là le rôle attribué aux bons anges. « Si quelqu'un est impur, il est amené pour adorer Dieu, et alors il est livré à Michel l'ange, qui le baptise dans le fleuve de feu et le conduit aussi dans la cité de Dieu. »

AU PLUS HAUT DES CIEUX

Le Paradis est la patrie des anges. Dans les régions les plus élevées, le poète voit un « point » qui projette un faisceau de lumière éblouissant ; et autour de son point, qui est comme une étoile ou un soleil, tournoient neuf cercles. C'est Dieu au milieu des neuf chœurs des anges.

*J'entendais l'Hosannah qui montait dans l'espace,
De chœur en chœur au « Point » qui les tient à leur place
Depuis le premier jour jusque au jour dernier.*

Béatrice lui explique comment les cercles de ces esprits correspondent aux sphères du monde matériel, et elle lui fait connaître la hiérarchie angélique. Elle se compose de trois groupes de trois : dans le premier les Séraphins, les Chérubins et les Trônes ; dans le second les Dominations, les Vertus et les Puissances ; enfin, les Principautés, les Archanges et les Anges.

C'est la présentation traditionnelle, conforme aux Écritures et à la Théologie ; et Dante suit les enseignements de saint Thomas et de Denys l'Aréopagite dans son traité sur la *Hiérarchie céleste*. Les anges forment une société où il y a des inférieurs et des supérieurs. Chaque hiérarchie constitue une assemblée d'esprits qui a pour mission de remplir des fonctions précises sous la direction d'un chef suprême.

La difficulté pour le poète, c'est de représenter à nos yeux ces esprits qui n'ont rien de matériel. Il procède par analogie avec le monde matériel de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit que nous rendent plus sensibles les grandes découvertes de la science atomique moderne. Si le poète réduit Dieu à un « Point » flamboyant, c'est pour rendre sa « spiritualité » et sa simplicité ; et tous les cercles qui gravitent autour de leur centre,

en vertu d'une attraction particulière, rappellent notre système solaire ; car, selon les théologiens, le monde sensible a été créé à l'image du monde spirituel ; et l'homme même « à l'image de Dieu ».

Au chant suivant, Béatrice explique à Dante la création des anges.

*Vous trouvez quelque part écrit dans saint Jérôme
Que l'amour enfanta l'angélique royaume
Bien des siècles avant le monde corporel.*

Ainsi la création des anges, comme celle de l'homme, s'explique en définitive par l'amour de Dieu. Les ouvrages de Dieu révèlent une gradation et une harmonie merveilleuses ; il est donc convenable qu'entre l'homme et Dieu il y ait des êtres soustraits à la matière.

Quant à leurs fonctions, Dante la résume dans l'expression c'est « un chœur joyeux qui fait mouvoir le monde ». Ici se trouve indiquée la mission des anges à travers l'univers et les nations. Ils sont les envoyés de Dieu, et l'harmonie du cosmos est leur ouvrage. Ils veillent sur la régularité des lois naturelles, et ils sont préposés à l'assistance des nations. Toujours, selon Denys, ils jouent un rôle particulier dans la révélation naturelle de Dieu. Voilà qui doit nous rendre attentifs, en ce temps de dialogue et d'œcuménisme, aux vraies valeurs du monde païen, puisque les anges de Dieu l'assistent et préparent les voies du Seigneur.

A propos de la nature des anges, Dante explique :
*« Que dans les profondeurs de l'essence angélique
On trouve entendement, volonté, souvenir ».*

Sur ce point encore, il exprime la doctrine de saint Thomas qui attribue aux anges l'intelligence, mais une intelligence bien supérieure à celle de l'homme ; une volonté libre ; une grande puissance dans l'action et la faculté de se souvenir.

Comme saint Thomas, il reconnaît que les bons anges ont été confirmés en grâce après l'épreuve,

Et leur vouloir ne put ni faiblir, ni faillir.

Comme les élus, ils sont abîmés dans la contemplation de Dieu ; et de cette contemplation résulte un bonheur inaltérable et parfait,

*Ces substances, depuis qu'elles ont sans nuage
Contemplé Dieu, n'ont plus détaché leur visage
De ses yeux, leur délice, à qui rien n'est caché.*

Ainsi parlent tous les théologiens, quand ils exposent le bonheur essentiel du Paradis et qu'ils parlent d'abord et avant tout de la vue et de la possession de Dieu.

Dante monte avec Béatrice au Ciel Empyrée. Ils approchent d'un fleuve de lumière

*Où d'un printemps sans fin s'étalait le trésor
comme chez le peintre florentin, Fra Angelico.*

*De ce fleuve sortaient des milliers d'étincelles
Qui tombaient au milieu de ces fleurs éternelles
Et semblaient des rubis enchâssés dans de l'or.*

Les étincelles sont les anges, les fleurs sont les âmes des bienheureux. C'est la double cour du Ciel, reflet de la splendeur divine.

Elevé jusqu'à cette région merveilleuse, Dante exprime en un langage lyrique et poétique tout ce que les Pères de l'Eglise et les théologiens ont exposé dans leurs savants ouvrages sur la communication de la grâce et la communion des saints. Les Anges vont puiser dans le sein de Dieu les flammes délicieuses qu'ils versent ensuite dans le calice des fleurs, figures des élus.

*La lumière divine en l'univers pénètre
A tous les rangs, suivant qu'en est digne chaque être,
Et rien ne fait obstacle à la splendeur de Dieu.*

Mais Béatrice a disparu. Elle a chargé saint Bernard de conduire le poète jusqu'au trône de la Vierge Marie, la reine des anges et des saints.

Cette dernière vision du Paradis, et la plus sublime, termine la *Divine Comédie*. Saint Bernard adresse à la Vierge Marie une fervente prière pour que, par son intermédiaire, le poète obtienne la grâce de s'élever à son tour jusqu'à la vision de Dieu.

*O Fille de ton Fils, Marie ! O Vierge Mère !
Humble et passant tout être au Ciel et sur la terre !
Terme prédestiné de l'éternel conseil !*

*.....
Daigne à ton tour, priant pour lui, ma Souveraine,
Dissiper les brouillards de sa nature humaine
Et que le Bien suprême apparaisse à ses yeux.*

A ce moment, le cœur du poète n'obéit plus qu'aux impulsions de l'Amour divin, l'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles
L'Amor che muove il Sole e l'altre stelle.

Nous n'avons pas autre chose à demander à Dieu par l'intercession de saint Michel et de la Reine des Anges et des Saints.

J. V.

Disque - Un Millénaire : Le Mont Saint-Michel

Texte de Michel Mohrt évoquant, sous forme dialoguée, l'histoire du Mont. Illustration musicale : Water Music (Haendel), Fanfares du sacre de Louis XII ; Quod non capis (Josquin des Prés) ; Hymne à saint Michel, extrait du manuscrit 109 du Mont Saint-Michel, chanté par l'Abbaye Sainte-Marie de Paris. Orchestre du Collegium Musicum de Paris, direction R. Douatte. Gravure et pressage : Philips, 33 tours.

Traduction imprimée en anglais et allemand.

Sur la digue du Mont Saint-Michel

Beaucoup de nos contemporains, trop peu familiarisés avec l'histoire du Mont, s'imaginent que le Mont Tombe est toujours resté une île, jusqu'à la construction de la digue actuelle, réalisée de 1878 à 1880. C'est ignorer que longtemps auparavant, au moins dès 1827, comme en témoigne la carte cadastrale de l'époque, une digue reliait déjà le rocher aux terrains enclos et exploités par les habitants du Mont dans les polders de l'Ouest. Ce passage, malheureusement non-empierre et réalisé avec des moyens de fortune, fut souvent cause de soucis et de vains efforts pour les Montois, témoin le procès-verbal suivant relevé dans les archives de la paroisse.

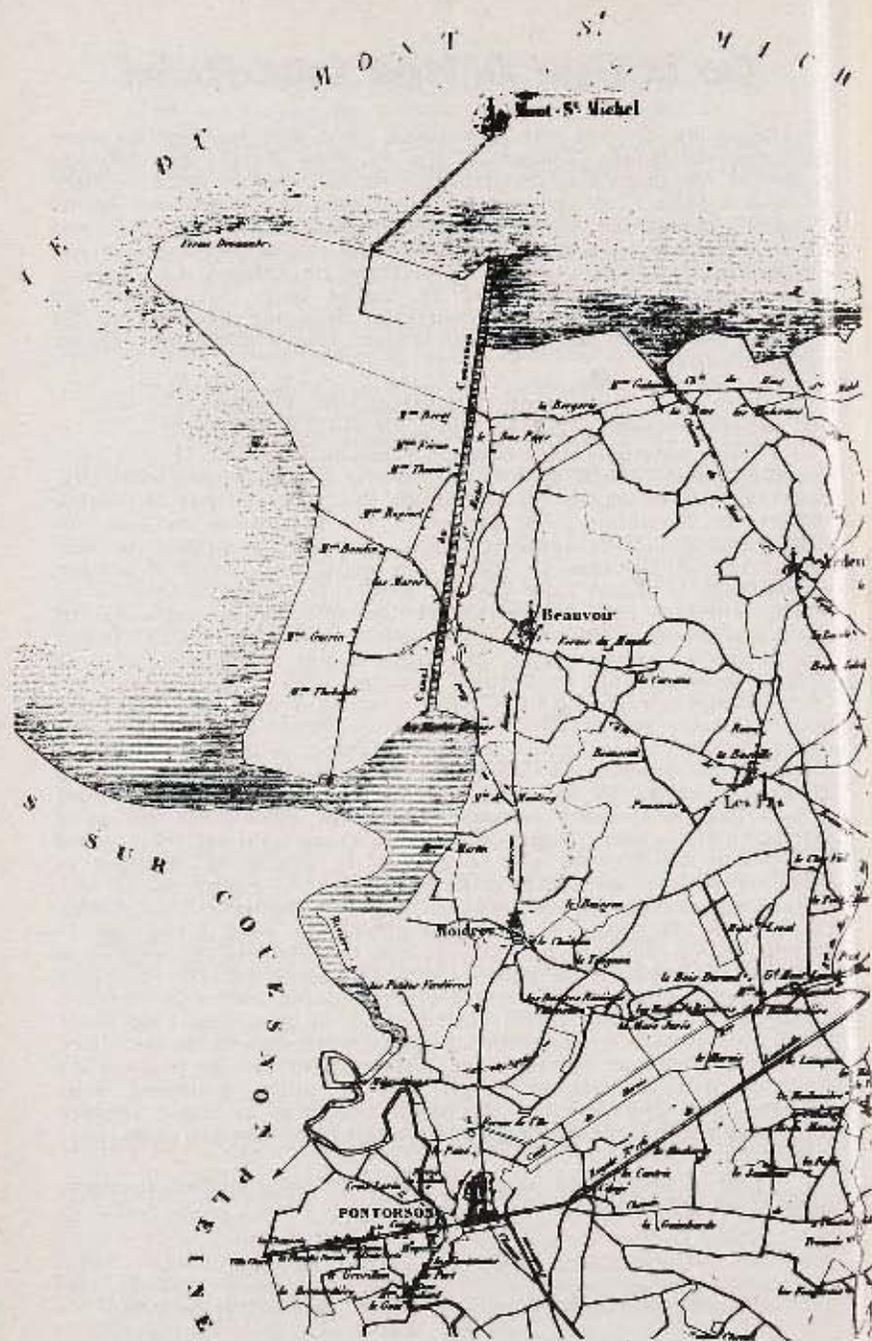
« L'an mil huit cent vingt-trois, le vingt-six février, à dix heures du matin, sur la digue du Mont Saint-Michel.

« Nous soussigné Jean-Etienne Chemin, Maire de la commune du Mont Saint-Michel, ayant été prévenu par M. Lecourt-Cantilly, Receveur des Domaines au bureau de Pontorson et par M. Postel, Expert du Domaine pour préserver les digues de la baie du Mont Saint-Michel, lesquels ont signé avec nous le présent procès-verbal d'urgence, que la marée de cette nuit avait beaucoup endommagé la digue faite par les habitants de ma Commune en février mil huit cent vingt-deux, et que, quoique la marée ne fût pas à son plein, elle avait déjà jeté beaucoup d'eau dans l'intérieur des terrains, qu'elle avait fait nombre de crevasses sur une étendue considérable et détruit la digue plus qu'aux deux tiers en plusieurs endroits, nous nous sommes rendu sur les lieux pour constater ces avaries et nous avons reconnu que cette digue court réellement les plus grands dangers, qu'il y a encore à craindre les marées des 27 et 28 de ce mois, surtout celles du 27 au soir et du 28 au matin qui seront les plus fortes et dont il y a tout à craindre à cause d'un vent nord-ouest qui agite extrêmement la mer ; pourquoi nous pensons qu'il est très urgent et prudent de réparer sur le champ la digue, de boucher et gazonner les crevasses existantes et qui sont si fortes que la mer couvrira sans aucun doute tous les terrains du Mont Saint-Michel et ceux de Beauvoir si ces réparations ne sont faites sur le champ, vu la hauteur de cette marée qui est de 106 degrés et le peu d'épaisseur et de hauteur de cette digue qui est incapable de résister si on ne la soutient à chaque marée contre la violence de la mer ; puis, après avoir fait le tour de nos digues du Mont Saint-Michel, nous avons reconnu que la levée du noc de la côtière a été emportée par la marée de cette nuit et que le passage du Mont Saint-Michel est intercepté par ce point, pourquoi nous pensons qu'il doit être sur le champ rétabli et la digue réparée sans aucun délai ; ces travaux pourront coûter environ deux cent cinquante francs.

« Fait et rédigé sur la digue du Mont Saint-Michel, les jour, mois et an que dessus. »

Au verso : Carte cadastrale de 1827

Gliché extrait de « Le Mont Saint-Michel au péril de la terre »
janvier 1965



TOURISME ET PASTORALE (1)

Sous ce titre, le P. F. de Dainville, S.J., rédacteur aux *Etudes*, expert scientifique du Tourisme, vient de publier un ouvrage qui nous semble bien résumer la position de l'Eglise face au tourisme contemporain. Le fait du tourisme, ses incidences religieuses, le rôle de la pastorale vis-à-vis de ce phénomène des temps modernes y sont étudiés avec précision, à l'aide de statistiques et d'une documentation puisée à bonne source. Nous en détachons quelques pages montrant les avantages du tourisme, tant au point de vue humain que chrétien.

INCIDENCES MORALES DU TOURISME

Le tourisme ne se confond pas avec ses déformations et les excès que commettent ses usagers. Même bien organisé, il impose quantité d'inconvénients qui amènent le touriste à pratiquer un véritable « ascétisme » : le mot est de Pie XII. « Le touriste s'habitue aux rigueurs ou aux changements de la température, aux mésaventures d'un camp de fortune, à la frugalité, aux caprices inattendus de la cuisine. Son caractère se perfectionne et s'adoucit dans le frottement avec d'autres caractères pas toujours faciles. »

Avantage plus important, le contact avec des paysages, des œuvres d'art, des coutumes, autres que ceux qui sont familiers, aide à sortir de soi-même et à réfléchir pour comprendre l'autre, le type d'humanité différente. Les rencontres qu'il favorise sont un moyen efficace pour humaniser l'homme moderne, rapprocher les classes sociales et les peuples. A visiter l'Espagne ou l'Italie, combien de Français ont quitté certains préjugés. Un certain tourisme propose d'authentiques éléments de culture et d'humanisme, car à travers la rencontre des humanités s'accomplit le rassemblement de l'humanité, chacun prenant conscience de ce que les hommes, malgré leurs diversités, constituent une seule famille. Le tourisme procure à beaucoup de nos contemporains ce que les grands voyages d'exploration réservaient à une élite au XVI^e siècle, la découverte du « commun humain » et de l'universel dans l'espace.

Plusieurs rapports, tant italiens que français, marquent l'efficacité de l'exemple donné aux communautés parmi lesquelles ils séjournent par des ménages vivant profondément leur foi. Leur conduite, plus encore que leur participation active à la vie religieuse des paroisses d'accueil, est pour elles le ferment de vraies rénovations.

DISPONIBILITÉ SPIRITUELLE DU TOURISTE

Au plan spirituel, il pourrait sembler, comme l'observait il y a peu Paul VI, qu'il n'existe guère de relations entre le tourisme « tout tourné vers le monde extérieur, le mouvement, l'observation sensible, les distractions et le passe-temps, et la vie religieuse, orientée vers le monde intérieur ». Le mouvement et la surabondance d'images et d'expériences entravent l'activité intérieure et rendent l'âme superficielle. Les cures d'eau montrent qu'il rend parfois le temps de « penser ». Avec leur climat d'ascèse et de repos, elles s'avèrent, pour maints curistes, de fécondes retraites, de véritables « cures d'âme ».

Ces dispositions, en dépit de certaines apparences, ne sont pas le monopole des curistes. Le mouvement si nouveau qui jette la foule moderne sur les routes et la pousse vers la nature est, plus qu'il ne paraît, quête du spirituel. La fuite même de soi, que masquent chez beaucoup l'agitation et la distraction des vacances, trahit le trouble que provoque cet appel au renouvellement. Ce n'est pas seulement la mer ou la montagne que vient regarder la foule. Claudel n'a pas tort lorsqu'il voit dans ces millions de touristes qui, chaque été, envahissent

les plages de l'Océan ou arpentent les Alpes, des « frères et sœurs des dévots qui se rendent aux sanctuaires de l'Himalaya ou se baignent dans le Gange », des « pèlerins inconscients » qui « vont prier Dieu dans le désert et entourent au fond de leur âme, devant le soleil qui se couche, une espèce de Psaume inchoatif ». Quel prêtre n'a été frappé, dans ses rencontres avec les touristes, que ce soit dans la visite d'une vieille église, dans un transport, au seuil d'un refuge ou au bord du chemin... de la plus grande disponibilité des âmes. Le retour à la vie de campement sous la tente ou en des logis temporaires les libère provisoirement des attaches coutumières et les rend plus vacants.

(1) *Tourisme et Pastorale*, F. de Dainville, préface de Mgr R. Etchegaray, Desclée, Tournai, 1965.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. Exc. Mgr Pierre-Marie Lacombe, Evêque de Beauvais.
Aude. — Loupia : M. Bor. — *Calvados.* — Bayeux : Mme Jacquemin.
 Sœur Saint-Benoît, née Georgina Martin, chanoinesse de Saint-Augustin.
 — Thury-Harcourt : Mlle Brière. — Tordouet : M. Albert Bauche, ancien maire. — *Ile-et-Vilaine.* — Saint-Jacques-de-la-Lande : Mme Le Berre.
Loire. — Saint-Etienne : Mme Janine Decitre. — *Loire-Atlantique.*
 — Nantes : Mme Juliette Hervé. — *Hérault.* — Béziers : Mlle Marguerite Donnadiou. — *Manche.* — Avranches : Sœur Hilaire, née Marguerite Rousseau, de la Congrégation Notre-Dame du Mont-Carmel : Mme Alphonse Osmond. — Carentan : Mme Leruez. — Milly : M. Ange Lahogue. — Sainteny : M. Georges Ducloué. — Saint-Hilaire-du-Harcouët : Mlle Germaine Guérin. — Saint-Maurice : Mlle Marie Bérubé.
 — Tassy-sur-Vire : M. Pabbé Louis Hochet, curé-doyen. — Pontorson : Mme Vve Armand Desteux. — Le Val Saint-Père : Sœur Elisabeth de la Trinité, religieuse carmélite, née Françoise Michel. — *Morbihan.* — Baud : Mme Yves Jouan de Kervenouël, née Antoinette de Monthuchon.
 — *Nièvre.* — Viémont-Haut : MM. Claude Brade et Lucien Graillot. — *Meurthe-et-Moselle.* — Lunéville : Mme Corrad des Essarts. — *Puy-de-Dôme.* — Chavensat : Mme Vve Henri Laussedat. — *Orne.* — Argentan : La T. R. Mère Saint-Léon, Anna Chaplain, ancienne Abbessse des Bénédictines. — *Nord.* — Roubaix : M. Achille Glorieux, très attaché au culte de saint Michel, comme à celui de sainte Jeanne d'Arc, lecteur assidu des « Annales », père de dix enfants dont Mgr Achille Glorieux, secrétaire de la Commission conciliaire pour l'apostolat des laïcs. — *Hautes-Pyrénées.* — Lourdes : M. Robert et Mme Marie ac-Auliffe.
 — *Basses-Pyrénées.* — Saint-Palais : Mlle Marie Barbaste de Mendiry.
Pyrénées-Orientales. — Perpignan : M. Laurent Durand-Desprade. — *Bas-Rhin.* — Strasbourg : M. Helstroffer. — *Rhône.* — Villefranche-sur-Saône : Sœur Miltou. — *Haute-Savoie.* — Annemasse : Mme Ida Hubert, ancienne abonnée. — *Seine.* — Alfortville : Mme André Duval, née Louise Dubois. — Paris : Mme Vve Paul O'Rossen, née Victorine Lejeune, présidente d'honneur des Bretons de Paris. — M. et Mme Charles, parents de Mgr le Recteur de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre : M. Schmitt. — Port-Marly : M. Georges Wirenger. — Villemonble : Mme R. Gougoux, née Emilie Hélène. — *Seine-Maritime.* — Raffetot : M. Léon Baillieul, fidèle associé et ami du Mont. — Rouen : M. Jean Stackler. — Saint-Aubin-les-Elbeuf : Mme Lemire.
Guadeloupe. — Le Moule : M. Jean-Baptiste Robin. — *Guyane Française.* — Cayenne : M. Marcel Bonjotin. — *Martinique.* — Port-de-France : Mme Noémi Lacour. — *Belgique.* — Bruxelles : M. Alfred Baudin et Madame, née Emilia Lebrun. — Mons : M. Fernand Heersbrandt. — *Suisse.* — Bagnes-en-Valais : M. Ferdinand Troillet, fidèle correspondant et dévoué zélateur de saint Michel. — *Côte-d'Ivoire.* — Grand-Bassam : M. Albérie Fian Richmond. — *Espagne.* — Jerez de la Frontera : Mère Natividad Gonzalez, religieuse de Marie Réparatrice.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demandeur son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

- 1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) *Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) *Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles veulent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiance pieux, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 7,00. — Neuvaine de Messes : 65. — Trentain grégorien : 130
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative — Luminaire : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement
d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 2,50 ; monture métal blanc : 4,00 ;
couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,10,
0,50, 1,20. — Email ou argent, de 2,00 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 5,00
Médaille aimantée pour auto : 8 fr.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. —
Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10 — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. —
Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10.
— Neuvaine à Saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte : 5,00 fr.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel
des Anges » : 6,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 5,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 3,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : 7,00.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 1,50.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 6,00.

— La journée de Satan, P. l'Ermitte : 7,00.

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Panici : 2,50.

La dévotion à Saint Michel et aux saints Anges, abbé Paulin Giloteaux, Editions
du Scorpion, 250 pages, 12 fr.

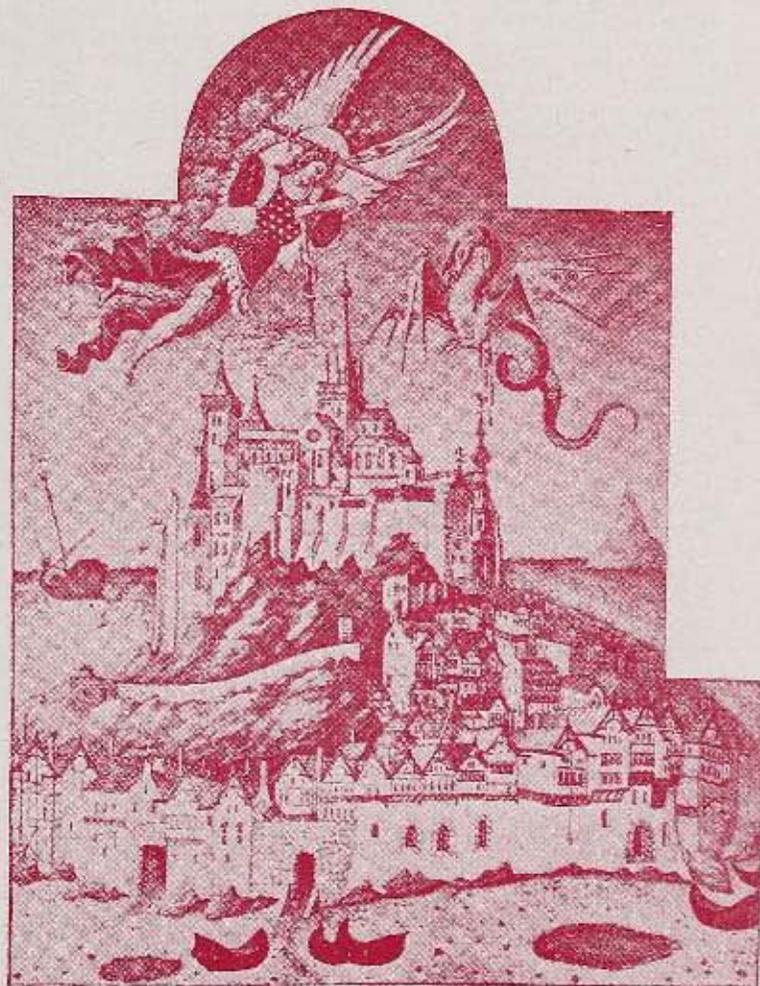
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron,
30 héliogr. : 5,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus.
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P.
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, d'après les « Très Riches Heures du Duc de Berry ». La miniature peinte pour les « Très Riches Heures du Duc de Berry », par les frères de Limbourg (Pol, Jean et Hennequin), a été exécutée d'après un croquis sur place par l'un d'eux, en pèlerinage au Mont vers 1390. Elle détaille avec précision, à gauche, l'abbatiale : le chœur roman avant sa chute, et son déambulatoire ; et, de chaque côté de la façade, les deux tours construites par Robert de Torigny.

Le roi Louis XI, si avare des deniers du royaume, tout autant que des siens, se montra à chaque pèlerinage très généreux envers l'abbaye montoise. Les pèlerins ordinaires ne l'étaient pas moins. Et, la guerre achevée, toutes menaces disparues depuis la reprise d'Avranches par le connétable de Richemont, en 1450, ils étaient revenus en foule. L'intercession de l'Archange, son combat pour sa forteresse, la popularité du culte qu'on lui vouait désormais comme au protecteur, au patron céleste de la nation française, favorisaient les offrandes. Celles-ci avaient été d'abord, à la demande de Guillaume d'Estouteville, frère du capitaine du Mont, élu Abbé sur l'intervention du roi et du pape, dotée de nombreuses indulgences pour financer la réédification du chœur de l'église, écroulé pendant le siège. Certaines années, les sommes ainsi réunies s'élevèrent jusqu'à 6 000 livres. C'est grâce à elles que put être reconstruite cette admirable abside qui nous est parvenue intacte.

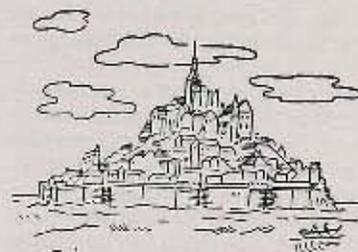
Commencé vers 1446, le nouveau chœur fut achevé vers 1520, sous l'abbatiale de Jean de Lamps. Les goûts, et l'architecture, avaient beaucoup évolué. A la sobriété du premier style ogival, succédaient la floraison des lignes, la luxuriance décorative du style flamboyant, qui sont celles du chœur de l'abbatiale.

Les travaux de restauration, si remarquables, entrepris pour le millénaire de 1965, ont révélé que les architectes de ce chef-d'œuvre avaient habilement utilisé la forme, les substructions et certains éléments subsistants du chœur roman : les piliers de la crypte romane, par exemple, furent conservés comme noyaux de ceux de la crypte dite des Gros Piliers, dans lesquels ils sont comme enrobés.

Des fouilles ont été faites à l'occasion de ces travaux, en particulier pour la mise en place du nouveau dallage refait à Moon-sur-Elle, suivant la technique des anciens céramistes normands du Molay. Elles ont permis de découvrir et de confirmer que, suivant la thèse de Germain Bazin et comme le montrait fort bien le croquis fait en 1390 par l'un des frères de Limbourg pour les *Très Riches Heures du Duc de Berry*, l'abside romane était circulaire et comportait, comme à Jumièges, un déambulatoire ; bien plus, elles ont révélé qu'alors le sol du chœur était plus élevé que celui de la nef, et qu'on devait y accéder par un escalier monumental.

Nicolas GOUJON.

(*Le Mont Saint-Michel, Mille ans d'histoire et de ferveur.*)



Les Annales du Mont Saint-Michel

Mystique du Pèlerinage

LES ANGES ET LES MOINES

On nous pardonnera d'insister sur une conception de la vie conventuelle qui rapproche le moine de l'ange. De prime abord, ce point de vue peut contrarier des appréciations plus terre-à-terre de l'existence humaine sous les cloîtres ; mais, si on le néglige, il est impossible de saisir l'idéal monastique ; bien plus, de donner ses vraies proportions à l'ensemble architectural d'un monastère bénédictin comme celui du Mont. Les pierres elles-mêmes nous y parlent des anges.

Un parallèle entre l'ange et le moine pourrait paraître anachronique, voire déplaisant à quelques-uns. Le rapport entre le rôle des esprits et la vocation du religieux est pourtant dans la tradition même de l'Église.

Nous aimerions citer les Pères du Désert en plusieurs textes savoureux. Nous nous arrêterons à quelques pages d'un grand spirituel de la fin du Moyen Âge, Louis de Blois, abbé de Liessies, au pays de Cambrai.

Les moines ont pour fonction essentielle de chanter les louanges divines, en présence de Dieu et des Anges, *in conspectu Regis et Angelorum*. « Ils sont tout entiers et exclusivement adonnés à la contemplation de Dieu, dans la pureté du corps et du cœur, dans la paix de l'âme et déjà dans une sorte d'éternité... Les moines ont, dans le corps mystique, ceci de particulier de relier l'Église militante à la Jérusalem céleste. »

Nous traduirons une page qui respire un véritable enthousiasme.

« Dans une congrégation de moines qui vivent selon la règle, toutes les actions sont pleines de piété. Il n'y a jamais de tumulte, chacun se tient à sa place ; partout c'est un repos gracieux et une solitude amicale. Là, des athlètes très courageux mènent un combat spirituel contre des ennemis invisibles, les dominent chaque jour et sont aussi vainqueurs d'eux-mêmes.

« Les anges se pressent en volant pour admirer ces courageux soldats du Christ et les encourager, en sorte qu'on dirait qu'ils

sont venus habiter avec les hommes sur la terre pendant que les hommes qui résident sur la terre semblent devenus les familiers des anges dans les cieux.

« Bienheureux sont donc ceux qui, ayant dominé les tempêtes du monde, ont abordé au port paisible et doux de la sainte religion pour y passer dans la joie le reste de leur vie au service de Dieu et y goûter parfois à l'avance quelque chose de l'incalculable récompense du royaume céleste et de sa joie sans fin. »

Il n'est pas besoin d'avoir fait beaucoup d'histoire pour savoir que cet idéal ne correspond pas absolument à la réalité de l'existence monastique au cours des siècles, mais qu'il exprime la tendance foncière du monachisme. Il nous explique, au Mont, les grandes âmes religieuses et les belles années de ferveur. Tout l'effort des abbés et, plus tard, des prieurs, quand l'abbaye tomba en commende, fut de ranimer cet élan que tant de guerres, de rivalités et de misères avaient contrarié.

Ne considérons pas ces conceptions comme purement médiévales. Dom Guéranger, au XIX^e siècle, le restaurateur de Solesmes, s'appuyant sur les expressions de saint Benoît, nous présente l'institution monastique comme « une milice aux prises continuellement avec le démon ». « Les anciens Pères, dit-il, ont eu plus d'une fois à lutter physiquement avec lui... le diable ne craint rien de plus qu'un chrétien, si ce n'est le moine » (1).

« Le moine, poursuit Dom Guéranger, est uni au cœur des bons anges qui mettent éternellement en déroute les mauvais. » Et il indique leurs armes : la chasteté parfaite par laquelle on vit « comme des anges dans un corps mortel », et la psalmodie, fonction angélique qui est venue « se condenser dans les monastères ».

L'Abbé de Beuron, Dom Maur Wolter, résume cette doctrine en une phrase audacieuse : « De même que les Anges chantent dans le ciel le *Sanctus*, les moines leur sont unis ; ils rendent à Dieu sur cette terre le même service d'honneur que les Anges dans le Ciel ».

★

Hélas, nous nous sentons loin de ce concert. Hommes de la seconde moitié du XX^e siècle, il nous manque de réaliser le rôle général des anges dans le royaume de Dieu, présent et futur. Ne nous décourageons pas cependant : en 1954, est paru un ouvrage de la plus haute qualité qui pourrait, si nous avions l'occasion de le méditer, nous aider puissamment dans cette découverte. « Le Livre des Anges », d'Erik Peterson, sous son mince volume, une centaine de petites pages, est une œuvre considérable (2).

« L'idée principale du livre, écrit le P. Jean Daniélou dans la préface de la traduction française, est que le culte chrétien est une participation à la liturgie des anges. Et aussi que les

(1) *La théologie de la vie monastique selon Dom Guéranger*, par Dom Gabriel Lemaître, Ligué, 1961.

(2) Erik Peterson, *Le Livre des Anges*. Préface de Jean Daniélou, texte français de Claire Champollion. Desclée de Brouwer, 1954.

anges sont présents au culte chrétien. Sur ce dernier aspect, si important pour l'usage de la liturgie, Peterson apporte de nombreux témoignages des auteurs anciens... C'est tout un aspect de la vie liturgique, oublié et méconnu, qui est ici dévoilé...

La seconde partie du livre prend pour base la liturgie alexandrine, dite Liturgie de saint Marc. Il y considère « le moine, représentant dans l'Eglise de la louange angélique » et il y reconnaît une hiérarchie qui peut nous étonner à première vue :

« Il introduit une séparation entre la louange hymnique des anges et des moines, spontanée et continuelle, et la psalmodie du peuple, invité à joindre sa voix au *Sanctus* des anges ».

La Règle de saint Benoît après avoir cité le Psaume 127 : « Je te chanterai des psaumes en présence des anges », invite les moines à psalmodier « d'une manière telle que notre esprit soit en harmonie avec notre voix ». Ce que Paul Diacre commente : « Cela peut se comprendre de deux façons : l'une, c'est que, lorsque nous chantons des psaumes à Dieu, les anges sont présents, parce que Dieu ne reste pas sans ses hérauts ; l'autre, c'est que, si notre cœur est attentif à ce que dit notre bouche, notre intention est semblable à celle des anges ».

Ce sont là pensées anciennes qui restent vivantes pour les moines et les moniales d'aujourd'hui.

★

Et les simples fidèles, seront-ils tenus à l'écart ?

« Des anges ne sont-ils pas descendus auprès des bergers dans les champs, et n'ont-ils pas chanté « *Gloria in excelsis Deo* », à cause de la naissance du Sauveur ? Là où est le Christ, notre Seigneur, les anges y sont aussi : à sa naissance, lors de sa tentation, de sa résurrection, de son ascension.

« Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que les anges ne sont pas seulement les compagnons du Christ, mais les nôtres » (3).

Un maître de la prière nous le rappelait récemment : « La vie d'oraison nous fera percevoir toujours mieux leur présence à nos côtés : messagers de Dieu auprès de nous, porteurs de notre prière auprès de lui, dressés comme un rempart contre les esprits du mal qui nous environnent, et témoins radieux d'une existence qui sera la nôtre éternellement, tout entière dédiée à la parfaite action de grâces » (4).

Et en une autre page le même auteur souligne, d'après saint Ignace, le rôle de l'ange gardien :

« *Le bon ange* touche l'âme d'une façon douce, légère et suave... L'entrée est silencieuse, comme chez soi, portes ouvertes », « le bruit d'une brise légère ».

Si notre âme reste attentive, il lui sera possible de percevoir, même dans le tumulte du Mont, quelque chose de ce souffle divin.

L. BLOUET.

(Extrait de *Saint Michel et les Anges de la Messe*, 2^e partie, Mystique du pèlerinage.)

(3) Peterson, op. cit., pp. 92-93.

(4) *Christus*, « *Quand vous priez* », n° 37, janvier 1963, pp. 52 et 53.

Souvenirs d'il y a vingt ans

ALAIN BOURGINE

Scout de France

Pèlerin du Mont

Victime des bagnes nazis

En mai 1945, la paix se rétablit dans la plus grande partie du monde ; la France recouvra la liberté ; les prisonniers de guerre et nombre de déportés regagnèrent leur foyer. Et pour trop, cependant, ce furent des heures cruelles et meurtrières.

Nous remercions M. le Directeur des *Annales*, qui fut son grand ami, de nous avoir autorisé à rappeler ici le souvenir de l'une de ces victimes, *Alain Bourgine* qui, en octobre 1943, avant de s'engager dans une aventure pleine d'honneur et de péril, avait voulu revoir le Mont et y porter sa prière.

Elève de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, Alain avait rencontré dans le Scoutisme, en des heures critiques, le chemin de la prière et de l'équilibre. Après 1940, soldat de la France non occupée, il avait cru se préparer à la libération de la patrie. La destruction de cette petite armée, en novembre 1942, le désespéra. Rentré au pays natal, Le Neufbourg près Mortain, surveillé, dénoncé, menacé, il était entré en contact avec la Résistance. Enfin, la voie lui parut clairement tracée ; rejoindre le plus tôt possible par l'Espagne les Forces Combattantes de l'Afrique du Nord. Et, avant de courir l'aventure, il avait voulu revoir son cher abbé du Patronage de 1934-1939, devenu le curé du Mont. Avec fierté, il se fit photographier sur les degrés de l'abbaye. C'est la dernière image que nous ayons de lui. A Mortain, la veille de son départ définitif, il se confessa à l'abbé Georges Gendrin.

Arrêté près de Lourdes, qui était sa première étape, à la suite d'une carte d'identité établie au nom de Clotaire Nicolle, un chef scout dont la vie l'avait enthousiasmé, il resta emprisonné. Sans motif réel, il fut condamné au bagne et dirigé sur le fort du Ha, près de Bordeaux, où Dieu lui fit la grâce de partager la cellule du chanoine *Bordes*, le saint vicaire général de Dax. Ces journées d'intimité le transformèrent au point de vue spirituel et le préparèrent au martyre qui l'attendait.

Buchenwald, *Dora* furent les stations de ce chemin de croix. Un ami le soutint encore, le *Frère Birin*, directeur d'école à Reims, qui rappelle son souvenir : « Ce brave et saint garçon, aimé comme un frère, avec qui plus d'un a récité le chapelet. S'oubliant lui-même, Alain, plus d'une fois, se donna pour sauver les autres par son dévouement ».

Malgré l'épuisement qui le gagnait, il sentait venir avec une joie profonde l'heure de la défaite hitlérienne. L'approche des

armées américaines fut l'occasion de nouvelles fatigues. Dans d'affreuses conditions de voyage, les déportés furent dirigés vers *Celle* et *Bergen-Belsen*. Ce fut pour le garçon de vingt-trois ans l'heure du sacrifice. Sur le quai de la gare de *Celle*, il fut déposé à peu près dans le coma. Les S.S. firent descendre les hommes du train et les mirent en « colonne par cinq », leur annonçant qu'ils devaient marcher pendant une dizaine de kilomètres pour arriver au camp ; ils dirent également que ceux qui étaient malades pouvaient rester et que l'on viendrait les chercher en camion. C'était le 10 avril. Quelques heures plus tard, on entendit le crépitement d'une fusillade...

★



Depuis lors, aucune nouvelle. Le père ne put survivre à la douleur ; la mère garda pieusement, avec ses enfants, tous les détails de cette noble vie. En 1954, un « Cahier d'Amilié » lui a été consacré ; dans l'église de son baptême et de sa première communion, son souvenir est rappelé par l'inscription d'un vitrail dédié à saint Louis. L'un de nos amis, que ses fonctions retiennent en Allemagne, va, chaque année au printemps, faire un pèlerinage en notre nom à tous, au pied du Monument élevé dans le camp de Bergen. Les *Annales du Mont*, en nous rappelant sa fière image, nous invitent à prier pour tous les morts du printemps 1945 que, vingt ans après, nous sommes trop portés à oublier.

PILGRIM.

Fête Saint-Michel de Printemps

Pour éviter la coïncidence avec les congés du 1^{er} mai, cette fête traditionnelle, la dixième, fut reportée, cette année, au dimanche 16 mai. Après les réceptions officielles à l'entrée du Mont, le long cortège animé par les sociétés folkloriques s'organisa pour atteindre l'église abbatiale. Mgr Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, célébra l'office pontifical, sous la présidence de M. le chanoine Augot représentant Monseigneur l'Evêque de Coutances. Les chants furent interprétés par la chorale de Bonneville-la-Louvet que dirigeait M. l'abbé Salles, l'éloquent orateur de la journée. Selon l'usage, les confréries de Charité firent une halte à l'église paroissiale pour y marquer leur attachement à saint Michel, patron de leur Fédération. Dans l'après-midi, le festival se déroula sur l'esplanade de la croix de Jérusalem, tandis qu'une assistance choisie se rassemblait en la salle de la Mairie pour la remise des différents prix aux lauréats du Puy des Palinods.

Pour notre bibliothèque

Le Mont Saint-Michel au péril de la terre (suite-janvier 1965), A. Auvray, adjoint au Maire.

Les Gaillmin, Famille du Mortainais, soldats, paysans, apôtres (1774-1894), par notre dévoué collaborateur L. Blonet.

Avec les femmes en prison, R.P. Panici, Librairie Académique Perrin, 1965.

Livres d'histoire locale : une vingtaine d'ouvrages, don d'un ami du Mont.

A Christmas Symphony, Mount St. Michael's Choir, Chants de Noël, par la chorale du Mont Saint-Michel, séminaire des PP. Jésuites, Spokane, U.S.A. (dédié à la communauté du Mont Saint-Michel, France).

Série de *Gravures* à la pointe sèche, de Gaston-Pierre Maigne, dit « Mag », Thiais (Seine).

Le Mont Saint-Michel, texte de Nicolas Goujon, photographies de Paul Almasy, mise en pages par Albert Plécy et Serge Chevallier, Editions Marabout-Scope ; en vente au Bureau des *Annales*.

EN MARCHÉ VERS LE MONT, sur le chemin des aïeux

Faisant trêve quelques heures aux travaux de saison ou aux plaisirs des vacances, plus de trois mille pèlerins, venus de divers horizons de la Normandie et de la Bretagne et des villégiatures de la côte, ont convergé, ce matin du 22 juillet, vers Genêts, l'ancien port des moines du Mont Saint-Michel, pour prendre, à travers l'immensité des grèves, la route suivie, il y a mille ans, par Mainard et ses moines venus des abbayes de Saint-Wandrille et de Jumièges.

LE DÉPART DE GENÊTS.

Derrière la croix processionnelle de Genêts, s'avançaient M. le vicaire général Lecrosnier, archidiacre de Cherbourg, M. le chanoine Argney, archiprêtre de Saint-Lô, MM. les abbés Leclerc, doyen de Pontorson, Bourget, curé de Genêts, Legoux, de Bacilly, qui conduisaient la cohorte des pèlerins avec l'assurance de Moïse traversant la mer Rouge ou Josué, le Jourdain.

Aux pèlerins français s'étaient joints des catholiques et des protestants allemands et suisses. Tous mirent leurs pas dans ceux des pèlerins d'autan. Ce fut la vue du Mont qui guida leur marche, sa vision qui les soutenait. Sous le dôme du ciel, le passé renaissait dans le présent. Sur cette voie montoise qu'emprunteront, le 9 septembre prochain, à midi, les moines bénédictins de Saint-Wandrille et du Bee-Hellouin, grands et petits marchaient dans le sillage des aïeux. Curé et maire du Mont les accueillirent à leur arrivée près de la digue.

A L'ABBATIALE.

Il était 11 h 30 quand la procession, partant de l'église paroissiale Saint-Pierre, s'avança par la rue, au chant des litanies des Saints de France. A l'autel dressé au transept, M. le chanoine Marguerie, ancien doyen de Sartilly et de Saint-Pierre-Eglise, célébra la messe dont les chants grégoriens furent exécutés alternativement par un groupe de prêtres et la foule.

Autour de l'autel se tenaient MM. les doyens de Sartilly, Carentan, Saint-Aubin-du-Cormier, les curés de Carolles, Beauvoir, Sacey, M. le chanoine Laurent, supérieur de l'Institut libre de Saint-Lô, le R.P. Couëty, missionnaire de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Rennes, etc...

Après l'Evangile, M. le vicaire général Lecrosnier prit la parole : « La marche du pèlerinage faite à travers les grèves en ce temps de vacances constitue, dit-il, une expérience humaine favorable pour endormir un appel à une nouvelle naissance, à une nouvelle conversion. Partir en pèlerinage, se mettre en route, cela implique une rupture avec la vie de tous les jours. C'est couper le fil de nos habitudes, de notre confort, de nos préjugés qui nous attachent insensiblement. Marcher ensemble, ne serait-ce que quelques heures, c'est une école d'humilité. On ne revient d'ailleurs jamais d'un pèlerinage tel qu'on y était parti ».

Puis ayant rappelé les paroles que le Souverain Pontife avait prononcées concernant le dialogue avec les frères séparés, il invita les pèlerins réunis dans cette abbatale, où dans quelques semaines les moines psalmodieront l'office divin, à être dans le monde d'aujourd'hui des apôtres du Christ.

C'est aux accents du cantique dédié à saint Michel que prit fin cette messe solennelle.

LE RETOUR.

Dans le courant de l'après-midi, les pèlerins repartirent par la même voie sans que la piété ne cède au pittoresque.

En foulant de nouveau les sables balayés par le vent et les courants, ils ne furent pas sans penser à cette abbaye à qui la présence et la prière monastiques redonneront pour un temps la plénitude de son âme religieuse.

En l'église paroissiale de Genêts un salut clôtura ce pèlerinage.

René DELAHAYE.

Ouest-France, 23 juillet 1965.

MILLENAIRE MONASTIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Cerémonies d'ouverture 8-9-10 Septembre 1965

8 SEPTEMBRE

Départ des moines de **Saint-Wandrille**.

10 h 30 :

Messe à l'Abbaye du **Bec**.

16 heures :

Vêpres à Saint-Etienne de **Caen**.

19 heures :

Arrivée à Avranches.

20 h 45 :

Complies à **Saint-Gervais d'Avranches**.

9 SEPTEMBRE

9 heures :

Départ d'Avranches.

9 h 45 :

Messe conventuelle à **Genêts**.

12 h 30 :

Départ de Genêts pour le Mont, à pied, à travers les grèves.

15 heures :

Arrivée des moines au **Mont**.

Accueil par Mgr l'Évêque de Coutances et Avranches.

Montée en procession vers l'Abbaye.

15 h 45 : Allocution du **R. P. Riquet**.

16 h 15 : Vêpres.

20 h 30 : Complies.

10 SEPTEMBRE

10 heures :

Réception des autorités civiles, à la Porte du Roy.

10 h 30 :

Réception des autorités religieuses à l'entrée de l'Abbaye.

10 h 45 :

Discours du Représentant du Gouvernement, à la porte de l'Abbatiale.

11 h 15 :

Messe Pontificale concélébrée par **Mgr l'Évêque de Coutances et Avranches**, le **R^m Père Abbé Primat** de l'Ordre Bénédictin et les **RR. PP. Abbés** de St-Wandrille, du Bec-Hellouin et des autres monastères bénédictins de France,

sous la présidence de

Son Eminence le Cardinal Joseph MARTIN,

Archevêque de Rouen,

Primat de Normandie.

13 heures :

Déjeuner monastique.

14 h 45 :

Visite de l'Abbaye par les personnalités officielles.

16 heures :

Concert d'Orgues.

16 h 30 :

Vêpres Pontificales.

Pèlerin, quel est ton dessein ?

IV. - Présenter mon offrande au Seigneur

« Trois fois chaque année, tu célébreras une fête en mon honneur. Tu observeras la fête des Azymes... la fête de la Moisson... la fête de la Récolte... Tu ne te présenteras pas les mains vides devant ma face. Tu apporteras les prémices des premiers fruits de ton sol à la maison de Yahweh, ton Dieu. » C'est en ces termes que le livre de l'Exode (XXIII, 15-19), précisé plus tard par le Deutéronome, fixe les trois grandes circonstances où tout Israélite mâle devra monter au sanctuaire de Yahweh pour lui faire hommage des biens reçus de sa main.

Lorsque sera achevée la construction du temple de Jérusalem, celui-ci deviendra l'unique sanctuaire national ; la « montée » à Jérusalem prendra l'allure d'un pèlerinage dont la caractéristique majeure sera l'offrande des biens de la terre.

L'auteur du Deutéronome prend soin de préciser la nature de ces offrandes. Pour la fête des Azymes, liée au souvenir de la Pâque, tu offriras « petit et gros bétail » ; à la fête des Semaines, ou des prémices de la moisson, ce seront des offrandes volontaires, « selon ce dont Yahweh, ton Dieu, t'aura béni » ; pour la fête des Tabernacles ou des dernières récoltes, rien n'est indiqué, mais il va de soi que chacun apportera du produit de son aire ou de son pressoir, toujours selon ses moyens.

Ainsi, en Israël, on ne conçoit pas un pèlerinage sans offrande ; celle-ci en est l'un des éléments constitutifs, le moyen de reconnaître et proclamer la maîtrise de Dieu Créateur en lui sacrifiant une partie de ses dons que l'homme détient dans ses troupeaux et ses champs.

Le rite de l'offrande, si nettement marqué dans la loi mosaïque, n'est pourtant pas propre au peuple d'Israël. Il se retrouve dans la plupart des pays orientaux où il accompagne presque toujours les pèlerinages.

En Indonésie, les pèlerins viennent en foule à Tampak Siring chercher la *tirtha*, eau purificatrice et guérissante, utilisée dans tous les rites religieux aux innombrables sanctuaires et à la maison familiale. Pour obtenir la consécration de cette eau qu'il apporte lui-même, de peur que les bassins du temple n'y suffisent pas, il offre « un peu de riz, quelques fleurs, de l'arec ou du bétel » qu'il fait semblant de lancer en l'air vers le dieu en lui demandant de consacrer l'eau qu'il va remporter. Si le pèlerin demande au brahmane d'accomplir pour lui les rites de consécration, son offrande sera plus abondante ou plus variée.

On sait la dévotion des *Malgaches* envers leurs ancêtres dont ils visitent fréquemment les tombes, y offrant poulets ou moutons pour s'attirer leur protection. Mais il existe aussi d'authentiques pèlerinages en divers lieux saints où sont censés résider les dieux. A Andranoro, près de Tananarive, on vénère Dame Ranoro, la

« sainte » Ranoro, épouse d'un chef vazimba disparue un beau jour dans les eaux du lac. A la tombée du jour, afin que leur geste soit plus discret, hommes avec provisions et offrandes, femmes portant leur bébé sur le dos, vieillards et enfants quittent leurs demeures pour aller implorer les faveurs de Ranoro en lui présentant leurs menus cadeaux. L'eau et la pierre étant les éléments majeurs du lieu saint, on plonge enfants et malades dans l'eau de la grotte ; on en asperge les vieillards. Mais c'est sur la pierre que vont être déposées les offrandes : toutes les pierres de ces lieux sont sacrées et leurs surfaces reçoivent les onctions de miel ou de graisse, les lustrations d'alcool ou de sang. C'est sur la pierre que l'on tue les poulets, ou plus rarement des moutons ; du sang jailli, on barbouille la roche, et l'on se marque soi-même le front, les mains, formulant vœux et invocations. En même temps la prière monte vers Ranoro et tous les vazimba, connus ou inconnus : « Je viens faire pour vous l'offrande, j'apporte le doux, j'apporte le miel, j'apporte le bon, j'apporte le coq rouge, j'apporte la graisse odorante. Acceptez cela pour la femme, pour l'enfant, et qu'il n'y ait ni maladie, ni malaise... Venez, venez en notre présence, car nous apportons pour vous les offrandes » (1).

Au Japon, il est d'usage que le pèlerin offre une petite somme d'argent, moyennant quoi on lui appose un cachet sur une robe blanche apportée à cette intention et dans laquelle il sera enseveli à sa mort.

Même coutume dans la plupart des sanctuaires d'Extrême-Orient où l'on remet au pèlerin une attestation ou une prière imprimée sur étoffe, en souvenir de son voyage.

Les offrandes des pèlerins furent de tout temps une source de richesse pour les gardiens des lieux saints. Outre les ressources nécessaires à leur subsistance, ceux-ci y trouvaient un moyen d'embellir leurs couvents et leurs temples, parant d'or et d'argent les boiseries et les murs, couvrant de pierreries ou d'étoffes précieuses les autels et les statues. Pareille accumulation de richesses n'était-elle pas d'ailleurs le plus sûr moyen d'accroître la ferveur des fidèles et de multiplier le nombre de pèlerins.

C'était aussi un danger ! Humainement parlant, il était inévitable que le souci d'attirer des offrandes toujours plus importantes finit par éclipser, chez les prêtres du sanctuaire, celui du service divin et qu'ils en vinssent à perdre de vue l'intention pieuse des donateurs. Les récits des voyageurs européens ne manquent pas d'insister sur cet aspect peu reluisant des lieux de pèlerinage. « Quand on va visiter un couvent, il faut surtout donner le *shal-debs*, offrande en argent proportionnée au nombre des moines. » La « nombreuse population monacale, écrit un autre, tire le plus clair de ses ressources des offrandes des pèlerins et de la vente des objets de piété. Tous les pieux voyageurs qui viennent à Tachilumpo y achètent de petites

(1) Cité par Solange Bernard-Thierry : *Les Pèlerinages des Hauts-Plateaux Malgaches*, ouvrage collectif « Les Pèlerinages », Éditions du Seuil, p. 284.

statuettes des divinités les plus fameuses, des amulettes, des reliques, des bâtons d'encens, des images, etc...». Quant au Père Huc, il note dans ses *Souvenirs* : « En retour des lingots d'or et d'argent qu'il enferme dans ses coffres, le Panchen Lama fait distribuer à ses adorateurs des lambeaux de ses vieux habits, des chiffons de papier où sont imprimés des sentences en mongol ou en tibétain, des statuettes en terre cuite et des pilules rouges d'une infaillible efficacité contre toute espèce de maladies ».

L'Inde ne le cède en rien sur ce point au Thibet. Les brâhmanes de Gayâ sont particulièrement renommés pour leur rapacité. Il est vrai qu'ils y sont quelque peu encouragés par le dieu Brahma qui, après leur avoir primitivement interdit de réclamer des honoraires, aurait fini par céder à leurs instances en disant : « Les pèlerins qui viendront à Gayâ et qui vous honoreront par des dons, que cent de leur famille aillent des enfers au monde céleste, du monde céleste au Salut suprême ».

*
**

En pays chrétien, l'offrande des pèlerins aux lieux saints, heureusement dépouillée de tout caractère obligatoire et trop souvent ostentatoire, n'en reste pas moins un usage courant de tout pèlerinage. Elle témoigne de la reconnaissance des fidèles envers le personnage céleste dont ils visitent la demeure et traduit, à la manière humaine, leur confiance en l'appui des prières que feront pour eux les ministres du sanctuaire. Tel apparaît bien le sens des offrandes déposées au *Mont Saint-Michel* sur l'autel de l'Archange.

Soutenus, dès l'origine, par les donations de l'évêque Aubert, les clercs de la Collégiale primitive furent encore favorisés, sous Rollon 1^{er}, duc de Normandie, et Guillaume, son successeur, d'importants revenus sur les terres du voisinage.

Lorsqu'il eut établi les moines bénédictins, en 965, la première chose que fit le duc Richard, au dire de Thomas Le Roy, « ce fut de décorer et orner cette église de riches vases d'or et d'argent, comme calices, croix, chapes et parements d'autels entretissés d'or et de pierreries précieuses, le tout d'un grand prix et valeur... et non content de cela, venant souvent au Mont durant sa vie, il offrit toutes fois et quantes de grands présents ».

Après l'incendie de 992, Maynard II et ses moines, « secourus du duc Richard qui les aida de ses richesses, firent au plus tôt réparer le grand autel » et remettre au-dessus la châsse de saint Aubert.

L'an 996 vit les « belles donations » de St. Meloir, St. Benoist et Cancale par Geoffroy, duc de Bretagne ; de Bretheville et Domjean par Gunnor, duchesse de Normandie ; de la baronnie d'Ardevon avec toutes ses dépendances, par Richard II, suivies, en 1066, de celle de Saint-Michel de Cornouaille, par Robert, comte de Mortain.

On sait comment, après l'incendie du Mont par les soldats

de Guy de Thouars, Philippe Auguste offrit une forte somme pour aider à la reconstruction de l'abbaye.

Moins connu peut-être le geste de saint Louis complétant sa visite d'Avranches par un pèlerinage au Mont où il déposa sur l'autel de l'Archange une somme d'argent « pour augmenter les fortifications de la place et du château ».

C'est une offrande de six cents écus d'or, « somme alors très considérable », que laissa, en 1423, le roi Louis XI, en reconnaissance pour la fidélité du Mont à la couronne de France.

Aux jours de grande nécessité, les Abbés donnent l'exemple de la générosité : le cardinal d'Estouteville et Guillaume de Lamps sacrifient une partie de leurs revenus pour la reconstruction du chœur de l'abbatiale.

Avec une complaisance non dissimulée, Dom Huynes consacre presque tout un traité de son *Histoire du Mont Saint-Michel* à rappeler le souvenir des bienfaiteurs de l'abbaye. Il se fait un devoir de publier et louer la mémoire de « ceux qui ont témoigné affection en cette église, soit en y aumônant, soit autrement » ; il relate les dons des ducs Normands, des rois d'Angleterre et de France, des ducs de Bretagne et autres personnes de diverse condition, mentionne ceux qui ont offert des reliques ou les ont fait enchâsser richement ; il note, enfin, les exécérations lancées contre les impies qui ont attenté aux biens du monastère et loue les Papes qui ont confirmé ses possessions et privilèges. Mais il nous fait tenir compte de son avertissement, au début du chapitre huitième de ce IV^e traité : « Ce nous serait chose impossible de vouloir icy nommer tous ceux qui ont fait des aumônes à cette église depuis sa fondation. C'est pourquoi nous nous contenterons d'en nommer quelques-uns ».

Louis de Bourbon a offert trois chandeliers d'argent portant, gravée, la date de 1329 ; l'aigle du chœur fut donné « à Monsieur saint Michel, pour le service et usage de son église », par Jean Gillain, habitant du Mont ; la grille « qui est entre les chaires du chœur et le grand autel », par Gabriel du Puy (1524). Cent ans plus tard, c'est le duc de Nevers qui, venant en pèlerinage, promet de donner un tableau où serait représenté le combat des bons et des mauvais anges. « Ce tableau, ajoute D. Huynes, est fort beau et se voit dans le chœur, du côté du septentrion. » Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, laisse à son passage « un chasuble fort riche sur lequel saint Michel est excellemment bien représenté » ; Monsieur de Mesgrigny, « une coquille d'argent vermeil doré, du poids de deux marcs », en action de grâces à saint Michel auquel il en avait fait vœu.

Terminons ce bref aperçu en rappelant, avec un historien du Mont, la visite du Primat de Normandie : « M. le cardinal de la Rochefoucault, archevêque de Rouen, les évêques d'Avranches et de Coutances visitèrent ensemble le Mont Saint-Michel, le 9 juillet 1769 ; après avoir assisté en grande cérémonie à la célébration de la messe, ils se rendirent au pied de l'autel pour y faire leurs prières et leurs offrandes ».

C'est, on le voit, toute l'histoire du Mont qu'il faudrait reprendre, page par page, pour relever toutes les offrandes apportées au sanctuaire de l'Archange saint Michel. Encore y manquerait-il les innombrables offrandes déposées par la foule des pèlerins anonymes, entre les mains du trésorier-sacriste de l'abbaye ou sur l'autel du Prince des Anges. Royales donations des grands de ce monde, humbles offrandes du « peuple pèlerin », n'est-ce pas tout cet ensemble de générosités qui nous a valu cette « merveille » qui continue d'attirer des visiteurs de tout l'univers.

En terre de chrétienté, tout comme sous la loi juive et dans les sanctuaires du monde entier, nul pèlerin qui osât se présenter devant Dieu les mains vides.

M. Ducloué.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : M. Mme A. Augustin (Cayenne) ; R.P. A. Bianco (Nice) ; Mlle J. Jean (Néville) ; M. A. Renant (Saint-Nicolas-d'Alicermont) ; M. L. Dabreton (Saint-Paul, La Réunion) ; Mlle E. Mae Guffie (Figeac) ; Mme Puel (Barre des Cévennes) ; Mme Ph. Blanc (Laigne) ; M. R. Prieur (Bennetot) ; M. Delaunay (Chambéry) ; M. J.-B. Dimé (Okoyoi) ; Mlle B. Bouyssy (Concois) ; M. E. Hawecker (Soufflenheim) ; Mme M. Bourly ; Mlle Ch. Sandron (Paris) ; M. E. Petit (Londinières) ; M. P. Leroux (Dax).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} avril au 30 juin, 127 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécutions d'enfants. — Pendant la même période, 83 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Jean-Marc, Sylvie Tréhet (Husson) ; Francis, Véronique, Béatrice, Marie-Noëlle Lechevalier (Le Teilleul) ; Béatrice Langlois (Bion) ; Bernard, Gilbert, Edith Leseq (Bion) ; Annick, Philippe, Éliane Bouvet (Bion) ; Charline, Christel Thuilliez (Dohem) ; Véronique Bergerbit ; Roger Dorier (Verdun-sur-Doubs) ; Béatrice Fianton (Pointe Noire) ; Margot Lallemant (La Tessoualle) ; Jean-Claude, Désiré, Rita, Christiane Bayakissa ; Benoîte Laka ; Jean-Marie Goma-Viaudo (Pointe Noire) ; Eugène, Pascal, Jean-Louis, Sylvain Aïssi (Abidjan) ; Danielle Coutanceau ; Marie-Gabrielle Rosso (Mazamet) ; Patricia Petit (Yèbles) ; Bernadette, Astride, Albert, Valérie Albisser (Vionnaz) ; Monique, Eric Launaz (Sion) ; Aurèle, Jacinthe Furin ; Bénédicte Launaz (Montfey) ; Nathalie Leroux (Ger) ; Liliane, Marie-Céline, Michel Bourcau ; Anita Gravier (Baugé) ; Jean-Marc Lefèvre (Messeil) ; Arnaud de la Bévière (Paris) ; Christian Devanne (La Tessoualle) ; Martine Butelet (Saint-Etienne-du-Rouvray) ; Aurèle, Jacinthe Furin (Muraz-Collombey) ; Alain Bonhomme (Réalmont) ; Baudouin, Luc Van Daele (Mathieu) ; Philippe de Lafforest (Morlaix) ; Benoîte Tomadiatounga ; Adeline Lwanga M'Poumou (Brazzaville) ; Marie-Suzanne M'Bo (Neuilly-sur-Seine) ; Marie-Françoise, Anne-Marie Mialbe (Castres) ; Emmanuelle-Catherine, Marc-Frank Cléry (Fort-de-France) ; Laurent Dillieux (Les Gardes) ; Patricia Diel ; Isabelle Laval (Figeac) ; Nathalie, Valérie Legallais (Rouen) ; Michel Illoye (Oyo) ; Véronique, Agnès, Isabelle Leduons (Saint-Amand) ; Michelle Bourly (Paris) ; André, Jean-Paul, Yannick, Philippe, Anne Billard (Bains-sur-Oust) ; Béatrice Caron ; Bertrand, Monique Laroche ; Marie-Claude Delaporte (Saint-Onen-l'Aumône) ; Myriam, Jean-Christophe Jestéclair (Saint-Etienne-les-Remiremont) ; Henri Tourtois (Paris) ; Lactitia, Laurent Brassat (Amiens) ; Dominique Stasak (Compiègne) ; Michelle-Thérèse Delaney (Butte, U.S.A.) ; Aloyse Mankassa (Moungali) ; Michel Sechweizer (Dourgne) ; Lucie Antôh Abayo (Abidjan).

PÈLERINS DE SAINT MICHEL

Dès le début de la saison touristique, les pèlerins reprennent le chemin du Mont pour y faire leurs dévotions à l'Archange. Nous nous contenterons de signaler ici les groupes dûment annoncés et guidés par le clergé.

AVRIL

- 3 : Maison d'enfants Notre-Dame de la Charité de *Saint-Vigore-Grand*, près Bayeux, œuvre d'assistance et de rééducation. Quelques kilomètres à pied, veillée de prières et de chants, promenade sur les remparts à l'heure de la marée, messe de pèlerinage, le tout sous la direction de Sœur Marie-des-Anges, ont dû laisser dans l'âme de ces jeunes filles un profond et bienfaisant souvenir.
- 4 : réunion annuelle de l'Amicale des *Anciens du 110^e R.I. M.* l'abbé Parnet, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, à Rennes, célèbre la messe et adresse l'homélie à une centaine de ses camarades, les survivants de 1914-1918.
- 21 : l'abbé Cobigo, curé de *Boisset-les-Prévanches* (Eure), avec cinquante de ses paroissiens dont il a le souci de faire de vrais pèlerins de l'Archange.

M AI

- 1^{er} : les mamans de prêtres de *Nantes*, guidées par l'abbé Herbert, aumônier de l'Association.
- 2 : *Mission bretonne* de l'Ile-de-France.
- 5 : Ecole d'infirmières hospitalières du *Mans* ; groupe allemand venu de la *Bavière*.
- 8 : l'ancienne fête de Saint-Michel au Mont-Gargan est marquée par le pèlerinage d'une soixantaine de garçons de l'Isodièze en *Saint-Symphorien*, diocèse du Mans.
- 16 : fête traditionnelle de la Saint-Michel de Printemps.
- 19 : 150 malades de l'hôpital psychiatrique de *Rennes*.
- 20 : groupe de l'*Union agricole belge* en France.
- 23 : soixante grandes élèves du lycée de jeunes filles de *Nantes*.
- 29 : l'abbé Rochais, curé de *Corlay* (Deux-Sèvres), avec un groupe de paroissiens.

J U I N

- 2 : Centre de formation ménagère agricole de *Ligné* (L.-Atl.) ; paroisse de *Muneville-le-Bingard* (Manche), avec son zélé pasteur.
- 9 : A.C.G.F. de *Soligny-la-Trappe*.
- 11 : groupe de *Stuttgart*.
- 12 : *Ecole Notre-Dame de Sion*, de Strasbourg : « Le pèlerinage au Mont Saint-Michel nous tente, avait écrit Sœur Jacqueline-Marie ; nous tâcherons de nous préparer de notre mieux, avec notre aumônier, avant d'arriver chez vous ». Bel exemple de sortie où rien n'est laissé à l'improvisation.
- 13 : groupe de pèlerins de *Vannes*, sous la direction du P. de la Rochehocard et de Mlle M.-J. Mabile du Chêne.

- 17 : tandis que la paroisse du Mont a fait la procession du Saint-Sacrement dès 6 heures du matin, enfants de chœur de *Saint-M'Hervé*, près Vitré, et pèlerins de *Moselle* en route pour Lourdes assistent successivement à la messe de leurs pasteurs.
- 20 : un dimanche qui comptera dans les annales de l'*Union Nationale des Parachutistes*. A la demande du lieutenant-colonel C.R. J. Cogniet, une messe est autorisée en l'église abbatiale où se rassemblent, pour la première fois, les anciens parachutistes de toute la France. L'abbé Casta, ancien aumônier en Indochine, à qui revient l'honneur d'avoir choisi saint Michel pour patron des « Para », célèbre la messe pour tous ses camarades. Dans son homélie, utilisant la parabole de l'évangile, il félicite ses amis d'être du nombre des pauvres, estropiés, boiteux ou aveugles appelés à remplacer au banquet du Maître les invités défaillants. Le chant du *Credo*, de nombreuses communions témoignèrent de la ferveur de l'assistance. Au début de l'après-midi, quelques soldats descendirent en parachute sur la grève.
- 23 : en soirée, pèlerinage des étudiants des classes terminales de l'*Institut Notre-Dame d'Avranches*, au nombre d'une centaine, accompagnés de M. le Supérieur et de plusieurs professeurs. Une messe recueillie et fervente fut célébrée à l'église paroissiale, au terme d'une traversée à pied par les grèves, de Genêts au Mont.
- 24 : messe pour les enseignants chrétiens du secteur de *Rennes*.
- 28 : classes de quatrième et cinquième du Lycée Clemenceau de *Villemoale*, avec leur aumônier.

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en août, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en septembre, les 6, 13, 20, 27.

Les premiers samedis du mois, 7 août et 4 septembre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 3, 10, 17, 24, 31 août ; 7, 14, 21, 28 septembre.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pour les associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 2^o Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 août. — Intention générale : Efficacité accrue des efforts déployés par la charité chrétienne contre la faim dans le monde. — Intention missionnaire : Que les séminaires forment un clergé éminent en savoir et en vertu, capable de répondre aux besoins de l'Eglise en chaque région.

Du 15 au 23 septembre. — Intention générale : Que les fidèles s'accoutument à la lecture assidue de la Bible et à sa méditation religieuse selon les directives de l'Eglise. — Intention missionnaire : Pour la collaboration fraternelle et fructueuse entre le clergé autochtone et les missionnaires venus d'ailleurs.

Dom Jean-Marie BEAURIN et M. BEAUVALLET

SAINT MICHEL

Protecteur du peuple de Dieu

Au moment où l'Eglise Catholique se prépare à célébrer le millénaire de l'arrivée des moines bénédictins au Mont Saint-Michel, ce livre arrive à point pour contribuer à donner à ces fêtes, qui dureront plus d'un an, l'atmosphère purement surnaturelle qui leur convient, en évitant que s'y substitue un élément folklorique, profane et laïcisant.

Pourquoi le Mont Saint-Michel ? Pourquoi cette abbaye bénédictine juchée sur son roc, où la tonange monastique s'est élevée vers le ciel, de l'an de grâce 966 jusqu'en 1790, date à laquelle l'antique sanctuaire, appelé dès lors le « Mont Michel », puis le « Mont Libre », devint la prison de plus de trois cents prêtres « réfractaires » ?

Pourquoi ces innombrables et incessants pèlerinages, notamment d'enfants, affluant vers le Mont de diverses contrées de l'Europe, du X^e siècle jusqu'à la date de l'expulsion des moines ?

Le lecteur trouvera ici la réponse à ces questions, et à d'autres qu'il peut se poser au sujet du grand Archange cher à la France chrétienne ; cette intense vie du Mont Saint-Michel aux âges de la foi n'eut qu'une seule cause, l'apparition miraculeuse de l'ange protecteur de la France à saint Aubert, évêque d'Avranches ; qu'un objet, le culte du visiteur céleste.

Les auteurs ont eu un objectif dominant, en exposant la vérité théologique et historique ainsi que les authentiques traditions de l'Eglise ; contribuer à ressusciter le culte du peuple de Dieu envers l'Archange.

Un volume de 134 pages, format 11,5 × 17,8, comportant un cahier de documents photographiques, reliure pleine toile : 8,80 t.l.c.

• Ouvrages de Dom Jean-Marie Beaurin :

« *L'Arche de notre Alliance* » - Les liens qui rattachent la France à Notre-Dame. Ed. de la Source, 5, rue de la Source, Paris-16.

« *Les larmes de Notre-Dame* » - Le mystère de la compassion de Marie dans la Bible et la Liturgie. Lib. Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris-16.

LIVRES ET DISQUES

Saint Michel, Protecteur du peuple de Dieu, par Dom Jean-Marie Beaurin et Michel Beauvallet, coll. « Votre nom, votre saint », Mame, 1965 : 9,50 F franco.

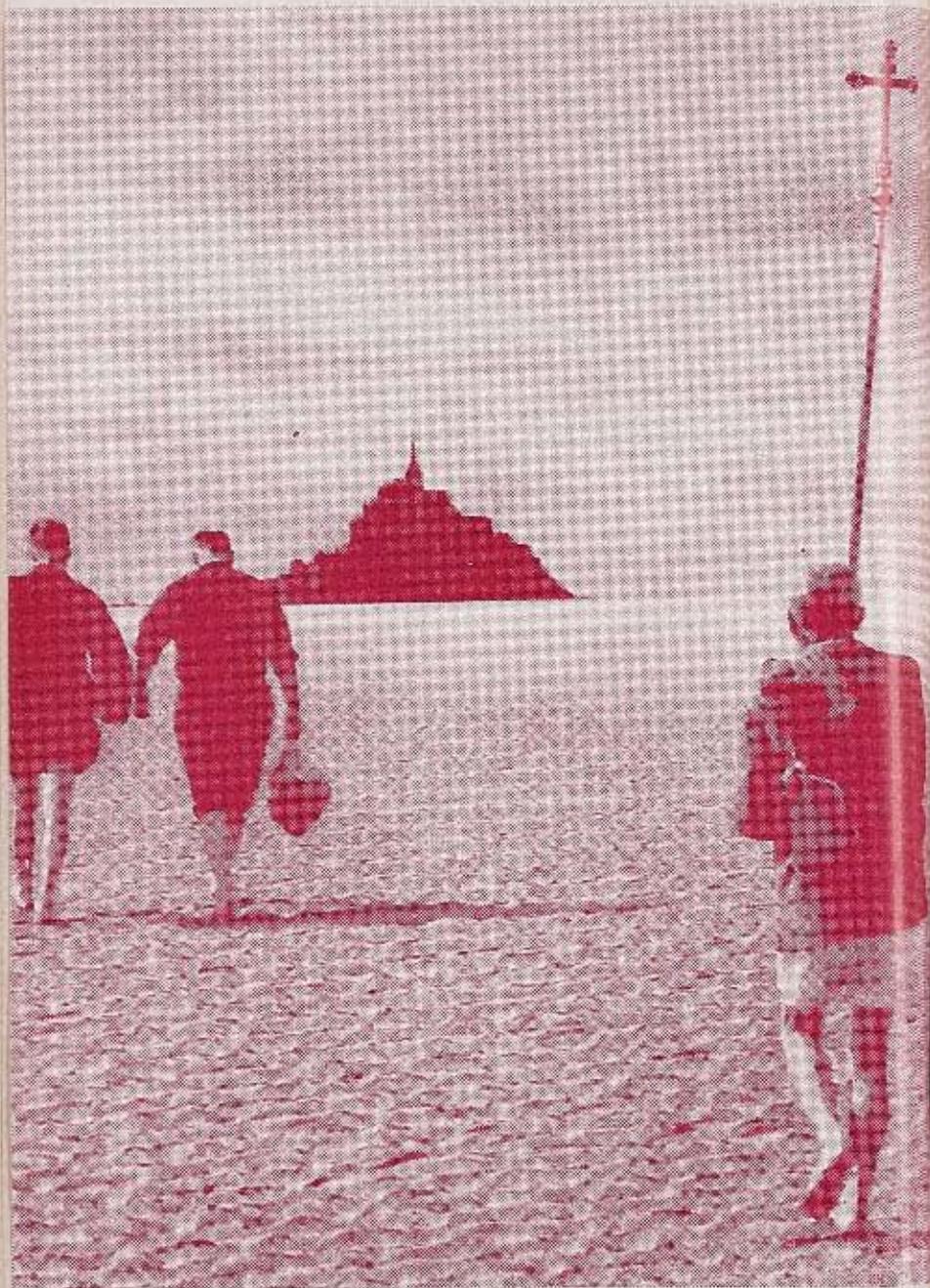
Rappel : *La dévotion à saint Michel et aux saints Anges*, Editions du Scorpion, abbé Paulin Giloteaux, 13 F.

Saint Michel au vingtième siècle, R.P. Panici, 3 F.

Saint Michel Archange, R.P. Gasnier, 7,50 F.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 1964, 6,60 F.

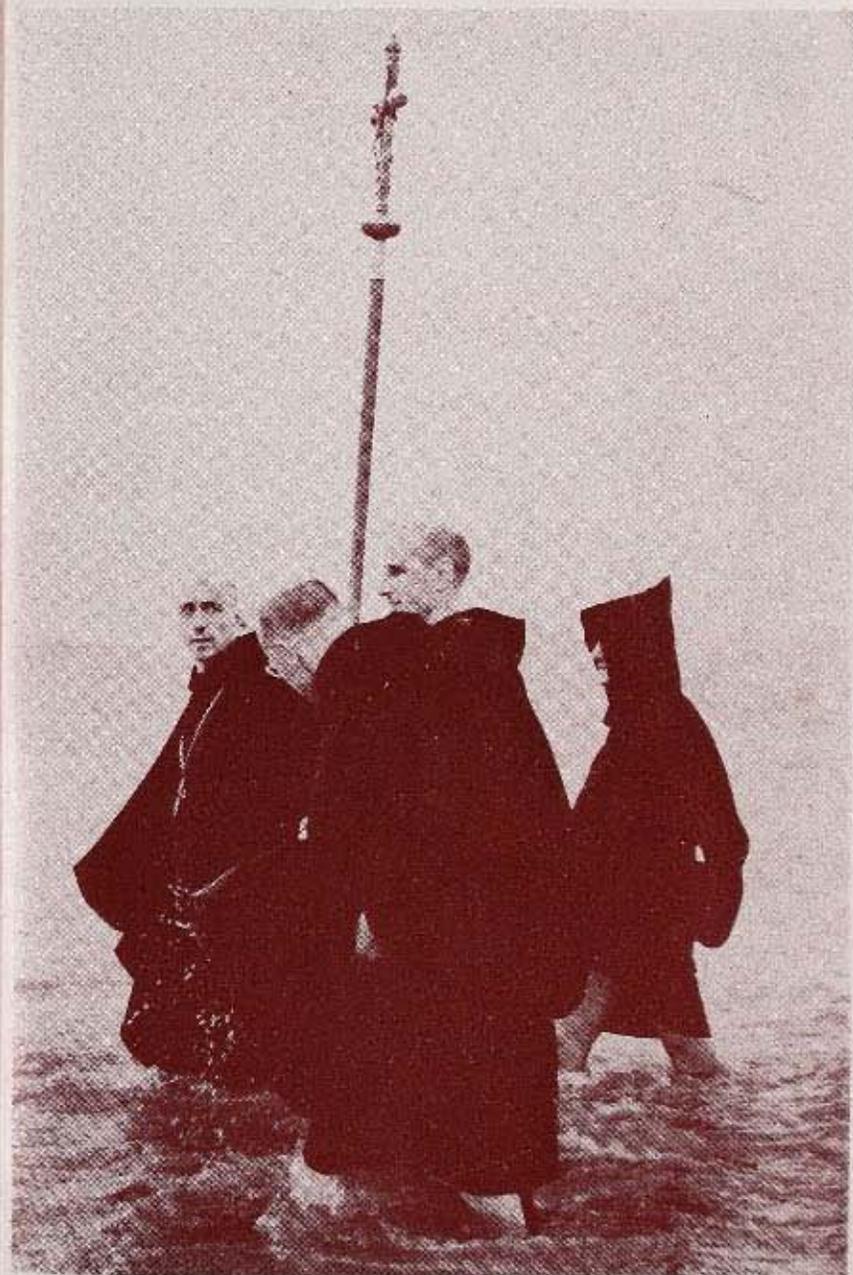
Disque - *Un Millénaire : Le Mont Saint-Michel*, ou l'histoire du Mont sous forme de dialogue et chant, texte français, anglais et allemand. Philips, 33 tours. En vente exclusivement dans les magasins du Mont Saint-Michel et au Bureau des Annales : 15 F port en plus.



Sur la route des aïeux...

Cliché Ouest-France

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



*S. Exc. Monseigneur le Nonce Apostolique
présidera la fête de l'Archange*

AU MONT SAINT-MICHEL

A la veille de la IV^e et dernière session du Concile, la journée d'ouverture solennelle du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel s'est déroulée dans un climat de prière fervente qui permet de bien augurer des manifestations à venir.

Le mercredi 29 septembre prochain, la fête du grand Archange sera célébrée sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Bertoli, Nonce Apostolique en France.

Nous invitons nos diocésains à venir prier avec le représentant du Souverain Pontife dans notre pays.

Les deux grandes intentions du pèlerinage seront le **Concile** et la **Paix du Monde**.

Saint Michel n'est-il pas le protecteur de l'Eglise et l'Ange de la Paix ?

† JEAN,
Evêque de Coutances et Avranches



- 10 h 45 : **Réception de S. Exc. Mgr le Nonce Apostolique** à l'entrée du Mont.
11 h : Montée en **Procession** vers l'Abbaye.
11 h 30 : **Messe Pontificale** concélébrée. Homélie. Communion.
16 h : **Vêpres Pontificales**. Allocution. Salut du Saint Sacrement.



Les Annales
du
Mont Saint-Michel

**Millénaire Monastique du
Mont Saint-Michel (965-1965)**

Sous le haut patronage du Général de Gaulle, Président de la République, effectivement représenté par le Premier Ministre, M. Pompidou, en présence de trois autres Ministres et du Cardinal Martin, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, ainsi que de NN.SS. Michel Bernard, Archevêque d'Arc, Gouyon, Archevêque de Rennes, et Guyot, Evêque de Coutances et d'Avranches, entouré de quatorze Abbés bénédictins, principalement des Révérendissimes Pères Abbés de Saint-Wandrille et du Bee-Hellouin, l'inauguration solennelle du *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, le 10 septembre 1965, nous a valu deux documents d'une portée considérable.

Le premier est une lettre du Cardinal *Cicognani*, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape Paul VI, en date du 31 juillet 1965, exprimant la satisfaction toute particulière avec laquelle le Souverain Pontife a relevé l'initiative « grâce à laquelle un groupe de moines viendra résider à nouveau dans l'antique abbaye pendant une partie de cette année jubilaire et y assurer la permanence de l'office divin ». Comme on le verra, le Saint Père se montre particulièrement heureux de cette mise en valeur de la vie monastique et de la primauté de la contemplation.

Le second document est le discours prononcé, devant le portail de la basilique, par le Premier Ministre du Gouvernement de la République. Il précise et exalte, à juste titre, la signification nationale et internationale de ce Millénaire, lié à l'histoire grandiose de ce qu'on a nommé « la Merveille de l'Occident ».

La voix du Pape et celle du Gouvernement français se conjuguent pour souligner l'importance de ce Millénaire dont les cérémonies du 10 septembre dernier ne constituent que l'inauguration. Bien d'autres vont suivre, tout au long de l'année 1966. Nous en donnerons le programme en temps opportun. Rappelons seulement aujourd'hui que, le 29 septembre 1965, la fête de saint Michel sera célébrée, dans le cadre de ce Millénaire, avec une

solemnité particulière. Les moines qui, depuis le 10 septembre, ont repris leur essentielle fonction dans l'abbaye, à savoir la louange de Dieu par le chant de l'office et la messe conventuelle, les moines assureront à cette fête sa digne célébration liturgique. Elle sera présidée par S. E. Mgr Bertoli, Nonce Apostolique en France, et la messe sera célébrée, en présence de S. Exc. Mgr Guyot, Evêque de Coutances et d'Avranches, par Dom Ignace Dalle, Abbé de Saint-Wandrille ; homélie par Dom Paul Grammont, Abbé de Notre-Dame du Bec-Hellouin.

**Lettre adressée du Vatican
par le Cardinal Secrétaire d'État
au nom de SA SAINTETÉ PAUL VI
à Mgr l'Evêque de Coutances
à l'occasion du Millénaire Monastique
du Mont Saint-Michel**

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a appris avec un vif intérêt que le site célèbre du Mont Saint-Michel, au diocèse de Coutances et Avranches, allait être, pendant une année, le théâtre de diverses manifestations religieuses et culturelles destinées à célébrer le Millénaire de l'installation, en ce lieu privilégié, des moines bénédictins venus de l'abbaye de Saint-Wandrille, en 965.

Depuis cette date lointaine, et à travers toute sa longue histoire, l'abbaye du Mont Saint-Michel apparaît comme un haut-lieu de la spiritualité et de la culture dans votre pays. Les collections imprimées et manuscrites, conservées aujourd'hui à Avranches, attestent la notable production scientifique et littéraire qui fut celle de ses moines, tandis que leur activité de bâtisseurs reste attestée pour les siècles par les audacieuses lignes architectoniques de ce qu'on a pu appeler à juste titre la « Merveille de l'Occident ».

Ce Millénaire monastique méritait donc d'être dignement célébré. Sa Sainteté tient d'abord à exprimer à Votre Excellence et à tous ceux qui participent à l'organisation des fêtes commémoratives Ses vives et paternelles félicitations. Elle a pris connaissance avec plaisir du programme des pèlerinages, sessions, congrès et festivités qui vont s'échelonner le long de l'année du Millénaire.

Dans ce vaste ensemble, le Saint Père a relevé avec une satisfaction toute particulière l'heureuse initiative, grâce à

laquelle un groupe de moines viendra résider à nouveau dans l'antique abbaye pendant une partie de cette année jubilaire et assurer la permanence de l'Office divin.

Rien ne pouvait mieux mettre en relief le caractère avant tout religieux de cette commémoration. Rien non plus ne pouvait rappeler de façon plus parlante à l'attention des hommes de notre temps, la valeur et le rôle permanents de la vie monastique dans l'Eglise et les immenses bienfaits dont notre civilisation lui est redevable.

A une époque comme la nôtre, où la science et la technique opèrent sous nos yeux de prodigieuses réalisations, jamais atteintes dans le passé, la tentation est grande, en effet, de considérer comme inefficace et inadapté le genre de vie des moines, centré avant tout sur la louange divine : alors qu'il constitue, au contraire, selon la constante tradition de l'Eglise, une des formes les plus hautes de l'activité humaine, valable pour tous les temps et pour tous les pays.

Le Saint Père affirmait lors de sa visite à l'abbaye du Mont-Cassin, l'automne dernier : « Aujourd'hui encore l'Eglise a besoin de cette forme de vie religieuse ; aujourd'hui encore le monde en a besoin » (A.A.S. 1964, p. 986).

Ce rappel de la primauté de la contemplation et de la prière — la prière liturgique, en particulier — pourrait être un des fruits les plus précieux de la célébration du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel. Et c'est pourquoi Sa Sainteté Se plaît à encourager tout spécialement la reprise de l'office choral dans l'ancien monastère et les cérémonies de caractère religieux qui s'y dérouleront en présence des pèlerins.

Elle aime à penser que cet incomparable monument de religion, de culture, d'art et de civilisation qu'est l'abbaye du Mont Saint-Michel, revivifiée pour un temps par la présence des moines, exercera un rayonnement bienfaisant sur ces pèlerins, en les remettant en présence d'une expression vivante de la foi de leurs ancêtres, qui est aussi la leur : la foi de l'Eglise d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Dans ces sentiments, le Saint Père accorde de grand cœur à Votre Excellence, aux membres du Comité organisateur et à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, prendront part à la grande année de grâces qui va s'ouvrir au Mont Saint-Michel le 10 septembre prochain, une particulière Bénédiction Apostolique.

Avec mes vœux personnels les meilleurs pour que ces célébrations soient bénies de Dieu et riches de fruits spirituels, je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

Du Vatican, 31 juillet 1965.

A.G. Cardinal CICOGNANI

L'actualité de la Vie Monastique dans le Monde et dans l'Eglise

Au jour de l'ouverture du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, après la proclamation solennelle de l'Evangile de la Messe, Monseigneur l'Evêque, ayant salué les autorités présentes, s'est adressé en ces termes à son auditoire :

Nous célébrons, ce matin, dans cette prestigieuse abbatale et sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Rouen, primat de Normandie, la fête liturgique de saint Aubert, cet évêque d'Avranches du huitième siècle qui est à l'origine de la dévotion à l'Archange saint Michel sur le Mont Tombe.

La chapelle primitive bâtie par lui et dont il ne reste plus de vestiges qui puissent être identifiés avec certitude, fut la source très humble d'où jaillit ce puissant courant de vie spirituelle qui devait irriguer ce rocher désert pour en faire un « haut lieu » de la prière et l'un des foyers de civilisation de la chrétienté occidentale.

Si les promoteurs de cette année du Millénaire ont tenu à placer son ouverture solennelle sous le signe de l'Evêque, successeur des Apôtres, c'est afin de situer l'événement monastique que nous commémorons dans la continuité de l'histoire de l'Eglise sur notre terre de France.

Voilà pourquoi cette Messe est celle d'un Confesseur Pontife et l'Evangile celui du serviteur fidèle qui prend soin de tous dans la Maison de son maître, donnant à chacun sa nourriture au moment voulu et veillant sans répit dans l'attente du retour de son Seigneur.

Mais ce devoir de vigilance ne s'adresse pas seulement aux pasteurs dans l'Eglise de Dieu. Il s'adresse à chaque disciple du Seigneur, et d'une façon très particulière à ceux qui font profession de ne chercher que Lui ici-bas. Dans ce peuple de Dieu en marche qu'est l'Eglise, les moines ne sont-ils pas par vocation les premiers pèlerins de l'absolu ?

Aussi bien le Souverain Pontife Paul VI, dans l'important message qu'il a daigné nous faire parvenir, ne craint-il pas d'affirmer : « Aujourd'hui encore l'Eglise a besoin de cette forme de vie religieuse ; aujourd'hui encore le monde lui-même en a besoin » (1).

Au cœur de cette Messe concélébrée avec les Révérendissimes Pères Abbés des Monastères bénédictins de France, débordant le cadre d'une simple homélie, je voudrais faire écho à la parole

(1) *Semaine Religieuse* du 26 août 1965.

du Saint-Père en soulignant l'étonnante actualité de la vie monastique :

ET DANS LE MONDE
ET DANS L'EGLISE.

I

Que le monde actuel ait besoin des moines (2), voilà de quoi surprendre beaucoup de nos contemporains. C'est plutôt le contraire qu'ils seraient spontanément tentés d'affirmer.

De même qu'un philosophe du début du siècle a pu écrire que le monde moderne a commencé lorsque les Anges ont disparu (3) — entendez lorsqu'on n'a plus eu besoin de faire appel à eux pour expliquer scientifiquement l'Univers — de même, l'homme de 1965, impressionné par une vision prospective de l'avenir, songerait volontiers que le monde de demain, commandé par les impératifs de l'efficacité et de la technique, sera un monde si mathématiquement organisé que le moine en tant que tel n'y aura plus sa place, parce qu'il ne voit pas bien à quoi il pourrait servir.

Oh ! certes, personne ne songe à nier les services éminents qu'il a pu rendre dans le passé. On reconnaît le rôle qu'il a joué au cours des âges pour faire émerger l'ordre social de la barbarie ou pour suppléer à une autorité civile déficiente. On admire sans réserve la qualité des œuvres qu'il a multipliées à travers des siècles d'histoire, aussi bien dans le domaine de la bienfaisance, de l'éducation, de la santé publique, que dans celui de l'art, de la culture, de la science... et, en un mot, de la civilisation. Mais si l'on rend un hommage sincère à une telle mission de suppléance, on est souvent tenté de penser que le rôle des moines s'est peu à peu éteint avec elle.

Et cela s'explique parce qu'on a cru voir le but de la vie monastique dans ce qui n'était en réalité qu'une forme occasionnelle et passagère de son extraordinaire fécondité.

Qu'est-ce donc, dites-moi, qui fait la raison d'être du moine dans le monde ?

Quel est le ressort caché de tous ses actes ?

Quel est le secret de son mystère ?

Ah ! si nous pouvions en découvrir quelque chose, sans doute parviendrions-nous à saisir ce qui attire à lui l'homme de tous les temps.

S. S. Paul VI, dans son discours aux fêtes de la restauration de l'Abbaye du Mont Cassin, nous met sur la voie lorsqu'il précise que c'est LA SOIF D'UNE VIE PERSONNELLE qui conserve à

(2) Ce qui est dit ici des moines s'applique aussi aux moniales et à toutes les religieuses contemplatives.

(3) Gouhier, *La Philosophie de Mallebranche* (Vrin, 1926).

l'idéal monastique toute son actualité et sa valeur permanente dans le monde d'aujourd'hui.

« Dans les siècles lointains, explique-t-il, l'homme accourait vers le silence du cloître à la suite de saint Benoît de Nursie pour se retrouver lui-même. (Il habita avec lui-même sous le regard du Spectateur d'en-haut, nous dit saint Grégoire le Grand, biographe de saint Benoît.) Mais alors, ce geste était motivé par la décadence de la société, par la dépression morale et culturelle d'un monde qui n'offrait plus à l'esprit de possibilités de conscience, de développement, de conversation, il fallait un refuge pour y retrouver la sécurité, le calme, l'étude, la prière, le travail, l'autorité, la confiance... » (4).

Aujourd'hui, les circonstances ont diamétralement changé, mais la raison profonde demeure la même.

« Ce n'est plus la carence de la vie sociale qui nous pousse vers ce refuge, mais son exubérance. L'excitation, le bruit, l'agitation fébrile, l'extériorité, la foule menacent l'intériorité de l'homme. Il lui manque le silence avec son authentique parole intérieure, il lui manque l'ordre, la prière, la paix. Il lui manque lui-même. »

Le Corbusier disait au soir de sa vie : « Ce dont les hommes ont le plus besoin ? Le silence et la paix ».

Oui, le risque terrible pour l'homme moderne, dans une société de plus en plus organisée, technicisée, socialisée, c'est de ne plus être qu'un mécanisme anonyme téléguidé, c'est de perdre la maîtrise de sa vie au profit de réflexes conditionnés, c'est en un mot de ne plus être une personne humaine, c'est de cesser d'être lui !

Or ce risque n'est pas seulement celui d'aujourd'hui, c'est plus encore peut-être celui de demain.

Depuis quelques années, toute une littérature à base scientifique s'efforce de scruter les lendemains de l'homme à la façon d'un projecteur puissant qui fouille l'obscurité de la nuit.

Que disent-ils, ces prophètes de notre prochain avenir ?

Tout en insistant avec raison sur les immenses possibilités offertes à la promotion de l'humanité par l'extrême accélération des progrès techniques, ils ne cachent pas leur crainte de voir se tarir « la réflexion profonde et lente qui seule, nous le savons, donne à l'homme une personnalité » (5) ; ils redoutent « pour l'homme de 1985 un surcroît de solitude et de détresse affective » (6) ; ils indiquent que se manifesteront davantage qu'aujourd'hui les besoins les plus profonds : « besoin de silence... de contact avec la nature et la plénitude physique... de communion et de spiritualité » (6).

(4) *Doc. Cath.*, n° 1436, 15 novembre 1964.

(5) *Les 40 000 heures*. Inventaire de l'avenir par Jean Fourastié.

(6) *Réflexions pour 1985* (Documentation française pour 1985).

Face aux incertitudes hallucinantes de la société future, le moine est par sa seule existence le rappel vivant des valeurs essentielles que l'on ne peut sacrifier sans sacrifier du même coup l'homme lui-même.

Qui a franchi, un jour, le porche d'un monastère, qui a été saisi jusqu'au plus intime de lui-même par la paix profonde de ces lieux et de ses êtres, qui a vu ces hommes libres adonnés aux rudes travaux des mains et de l'esprit, qui les a entendus chanter sans fin la divine louange, qui a conversé avec eux et s'est émerveillé de leur sagesse, qui a été le témoin de la communion d'amour qui les unit tous ensemble avec leur Abbé, leur Père, celui-là comprend ce que je veux dire, car, dans ce climat de simplicité et de vérité, de virilité et de tendresse, il n'a pu que découvrir et admirer l'expression harmonieuse d'un véritable humanisme, « l'une des formes les plus hautes de l'activité humaine, valable pour tous les temps et tous les pays ».

Ici se vérifie expérimentalement la parole de Jésus : « Qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui-là qui la perd à cause de moi, celui-là la trouvera. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie » (Matth. XVI, 25-6).

Tel est le message silencieux que le moine de toujours adresse au monde d'aujourd'hui et de demain.

C'est un message vital.

C'est le message du salut.

II

Si la présence des moines est utile au monde, elle ne l'est pas moins à l'Eglise.

Dans quelques jours, à Rome, les Pères du Concile vont proclamer la solidarité étroite de l'Eglise avec ce monde que Dieu a aimé jusqu'à lui donner son Fils.

Faut-il, dès lors, nous étonner de retrouver dans la vie de tous ces baptisés, dont le rassemblement constitue l'Eglise du Christ, la réfraction quotidienne des plus graves problèmes que pose à la conscience humaine l'actuelle mutation du monde ?

Parce que la vocation propre des laïcs est de promouvoir le règne de Dieu à travers ces réalités temporelles que sont la famille et la cité, le milieu social et le métier, la vie professionnelle et la vie politique, comment les plus généreux et les plus engagés d'entre eux au service de plus de justice et d'amour ne connaîtraient-ils pas eux aussi le risque de se laisser tellement absorber par la complexité, l'ampleur et l'urgence des tâches, qu'ils en deviennent plus ou moins allergiques au monde invisible des réalités de la foi, à la transcendance de Dieu et à notre totale dépendance de Lui.

Et quant aux apôtres de notre temps — qu'ils soient prêtres, religieux ou laïcs — comment ne rencontreraient-ils pas eux-mêmes, dans la poursuite d'une plus grande efficacité spirituelle,

le risque de voir s'émonner en eux le sens du mystère de la croix et de la gratuité du salut en Jésus-Christ ?

Comment n'éprouveraient-ils pas, dans leur souci missionnaire de présence aux hommes et de dialogue avec eux, le risque d'être moins attentifs à la présence de Dieu et au dialogue avec Lui ?

C'est ici que le moine est encore, par sa seule existence, un rappel vivant des exigences de la foi. Comme l'Archange, son nom véritable est Michel : « Quis ut Deus ? ». Au milieu du peuple chrétien il est le témoin de la souveraineté absolue de Dieu et de son Royaume à venir.

Entendez-moi bien ! Il ne s'agit pas ici de broser du monachisme un tableau aussi idyllique qu'illusoire. L'histoire même de ce Mont et de cette Abbaye nous rappellerait, si nous étions tentés de l'oublier, que le moine peut, hélas ! trahir sa mission et que dans la vie de tout monastère, s'il y a des périodes d'apogée, il peut y avoir aussi des périodes de déclin.

Mais ce qui est sûr, c'est que le moine, lorsqu'il est fidèle à sa vocation, joue, parmi les autres membres du Christ, un rôle important dans la vitalité de tout le Corps mystique.

Lorsqu'un jeune homme ou un adulte se présente à la porte du monastère pour demander à y être admis comme un frère parmi des frères, la règle bénédictine demande que l'on s'assure avec soin, et sans ménagement, SI C'EST VRAIMENT DIEU QU'IL CHERCHE « si vere Deum quærit ».

Car le moine, c'est un être qui a trouvé Dieu au point de ne plus pouvoir chercher que Lui. C'est un homme qui a trempé ses lèvres à une coupe et qui ne peut plus boire à une autre. C'est un assoiffé de Dieu et de Dieu seul.

« Trouver Dieu, disait saint Grégoire de Nysse (7), c'est Le chercher sans cesse... Le gain de la recherche, c'est de chercher encore... Le désir est comblé par là-même qu'il demeure insatiable. »

Le cri qui jaillit sans cesse du cœur d'un vrai moine, c'est le cri des psaumes et de toute la Bible :

« Comme le cerf languit après l'eau vive,
Ainsi mon âme a soif de toi, mon Dieu... » (ps. 41)

« Ecoute, Seigneur, ma voix qui t'appelle
Mes yeux cherchent les tiens.
C'est Toi, Seigneur, que je veux voir
Ne me dérobe pas ton visage,
Ne me rejette pas... » (ps. 26)

Ainsi, à travers ce « tourment de Dieu », le religieux contemplatif met-il son bonheur à demeurer en sa présence sainte, à L'adorer, à Le contempler, à Le louer, à Le chanter, en

(7) P. G., t. 44.

un mot « à faire sur la terre ce que font les Anges dans le ciel » (8).

Ainsi s'avance-t-il ici-bas vers la face à face de la vision bienheureuse. Tendue de tout son être vers la lumière, il franchit les rudes obstacles de la route et les obscurités de la nuit, parce qu'il sait que pour voir la face de Dieu il faut passer par le mystère de la mort. Mais son âme, même au plus fort de l'épreuve intérieure, ne se lasse pas de chanter le cantique de l'amour. Et parce que l'amour divin est infini, le cœur du moine qui se laisse envahir par lui se dilate de plus en plus à la dimension du cœur du Christ.

Loin d'oublier le monde, il travaille alors secrètement, mais de toutes ses forces, à son véritable salut. Loin d'abandonner ses frères les hommes, il leur donne à tous — aux plus lointains, aux plus pauvres, aux plus malheureux, aux plus pécheurs — « la plus grande preuve d'amour qui est de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jean XV, 13). Dans ce drame éternel qui se joue entre les ténèbres et la lumière, entre la haine et l'amour, entre Satan et Michel, le moine est aux premières lignes du combat. Il annonce la victoire du Ressuscité.

Vous êtes-vous quelquefois demandé pourquoi tel malheur vous avait été épargné, telle chute évitée ? à qui vous deviez cette grâce de courage ou de paix, ce bonheur retrouvé de votre foyer, ce rayonnement de votre action apostolique ? Oui, vous êtes-vous demandé à qui vous deviez tant de bienfaits reçus au cours de votre existence ?

Eh ! bien, dites-vous qu'en vertu de la Communion des Saints, c'est peut-être, pour une part, à ces « permanents de la prière » qui achèvent dans leur chair ce qui manque à la Passion du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise (Col. 1, 24).

Voilà, Pères de Saint-Wandrille et du Bee-Hellouin, oui, voilà en définitive pourquoi vous êtes venus ici en cette année du Millénaire, poussés en quelque sorte par le souffle de l'Esprit, représentant tous les moines de France, tous les moines du monde en cette Merveille incomparable de génie et de foi.

Et voilà pourquoi tous ensemble ce matin, en communion avec la sainte et glorieuse Vierge Marie, saint Michel Archange, tous les Anges et tous les Saints qui voient la Face de Dieu, nous allons maintenant nous unir dans l'unique prière et l'unique sacrifice du Christ Jésus, afin que par Lui, avec Lui et en Lui soient rendus à Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit tout honneur et toute gloire.

Amen.

(8) *Constitution de la Congrégation bénédictine anglaise*, cité par Louis Bouyer. Le sens de la vie monastique, p. 43.

Le Mont dans notre histoire

Allocution prononcée par le Premier Ministre, M. Georges Pompidou, sur la terrasse de l'Abbaye avant l'office solennel.

Il n'est pas, dans l'Occident, de monument plus illustre que celui-ci. Si forte est la puissance d'évocation de ce rocher dressé au-dessus des sables et de la mer et dont la foi chrétienne a prolongé l'ascension vers le ciel que ni l'absence des moines, par qui et pour qui fut édifiée l'abbaye, ni les servitudes du tourisme et du folklore coalisés n'ont pu créer le vide spirituel, ni ôter à ces pierres leur saisissante signification. Nous sommes ici en un des lieux du monde qui témoignent avec le plus d'éclat du génie humain, de la foi catholique, de la continuité française. Gloire de l'Eglise, merveille de l'Occident, le Mont Saint-Michel est aussi la synthèse de notre culture, de notre spiritualité, de notre histoire nationale.

Près de treize siècles se sont écoulés depuis qu'Aubert, le saint évêque d'Avranches, ayant vu saint Michel lui apparaître, en rêve, décida d'édifier un sanctuaire au lieu indiqué par l'archange. Mille ans ont passé depuis l'arrivée des moines bénédictins dont le retour aujourd'hui en ces lieux ressuscite un long passé d'études et de prières. Et l'histoire de ces siècles, au long desquels d'illustres abbés rivalisèrent avec les plus grands bâtisseurs de cathédrales, est riche d'enseignements et de sujets de méditation.

La voix du Père Riquet serait plus qualifiée que la mienne pour dire l'histoire monastique ou pour dégager la signification du pèlerinage à saint Michel, en qui Guillaume de Digulleville, prieur cistercien, mais aussi poète, voyait l'image de la vie humaine. L'homme, seul des êtres vivants à savoir qu'il doit mourir, n'a cessé d'envisager avec effroi ce terme ou ce passage. Partout, il apparaît, en cette qualité, dans les grands jugements derniers de pierre de nos églises, aux tympans d'Autun comme de Conques ou de Bourges. Ainsi, pour le chrétien, il est au terme de l'humain voyage ce que son abbaye était au terme des pèlerinages, l'intercesseur ultime, espéré et redouté.

Mais l'histoire de notre pays est inséparable de la foi chrétienne et le nom de saint Michel est étroitement mêlé à notre passé de misère et de gloire. Dans la chanson de geste, c'est saint Michel qui, après la mort de Roland, « porte l'âme du comte en Paradis » et Charlemagne voulut mettre la France sous sa protection particulière. Parmi les pèlerins qui vinrent l'invoquer et le prier dans cette abbaye au péril de la mer, figurent quelques-uns de nos rois les plus grands ou les plus malheureux : Louis VII



Photo Pik, Coutainville-Plage

Montée à l'Abbatiale

qu'on appelait le Jeune et saint Louis, le roi de justice et de paix ; Philippe-le-Bel, qui avait tant à se faire pardonner ; Charles VI, le plus infortuné de tous, et Louis XI qui fonda l'Ordre de Saint-Michel. Jeanne d'Arc, enfin, comme jadis saint Aubert, entendit à son tour la voix du Saint. Jeanne d'Arc qui, aux jours les plus douloureux de son procès, ne cessait d'affirmer à ses juges : « J'ai eu grand confort aussi de saint Michel ».

Voici qui illustre le caractère national du Mont Saint-Michel, monument de la foi certes, comme de l'architecture religieuse, mais aussi expression du génie français et, quand il le fallait, refuge de l'indépendance nationale. Sait-on que lorsque Jeanne vint à Vaucouleurs demander au Sire de Baudricourt les moyens de se rendre auprès du petit roi de Bourges, dans la zone contrôlée par les Anglais et qui représentait les trois quarts de notre territoire, il ne restait que deux places fortes résistant aux occupants et reconnaissant l'autorité du roi légitime : Vaucouleurs précisément en était une, mais le Mont Saint-Michel était l'autre. Car tout au long de la guerre de Cent Ans, jamais le Mont Saint-Michel ne se rendit. Il servit de point d'appui et de refuge à Bertrand du Guesclin, qui y mettait en sûreté son trésor de guerre et sa femme, Tiphaigne Raguenecl, dont on peut encore découvrir ici la demeure. Sous l'autorité de Jean d'Harcourt, puis de Louis d'Estouteville, le Mont résista à tous les assauts des Anglais qui bloquent la baie, couvrent les terres, occupent Tombelaine, jusqu'au jour où Louis d'Estouteville put passer à l'attaque et prendre d'assaut le rocher de Granville. Et c'est précisément ce symbole de la défense de la patrie contre l'invasisseur que Louis XI voulut honorer en créant l'Ordre qui porte le nom de l'archange et dont la fière devise évoquait le Mont : « immensi tremor oceani », terreur de l'immense océan.

Conçue pour la prière et la retraite, centre de culture et de civilisation, l'abbaye du Mont Saint-Michel est donc aussi un des hauts lieux de l'histoire de France. La flèche de l'église exprime la foi en même temps que l'esprit de paix et de recueillement. Mais les remparts militaires qui l'entourent de toutes parts disent notre éternelle volonté de vivre libres. Et c'est pourquoi, effaçant les jours déplorés par Victor Hugo où cet admirable monument fut relégué à l'état de prison et même ceux où il est livré à la curiosité passionnée des foules de visiteurs, il est bon de célébrer aujourd'hui, comme nous le faisons, le Millénaire de la fondation de l'abbaye par les moines de Saint-Wandrille. La présence ici de leurs successeurs comme de hautes personnalités religieuses et culturelles rend au Mont Saint-Michel son caractère spirituel. La présence de membres du Gouvernement, des autorités administratives et de nombreux élus atteste sa signification nationale. La foule qui s'y presse atteste, devant la mer et le ciel qui nous entourent, que le peuple de France, résolument confiant dans son avenir, résolument tourné vers le progrès, n'en est pas moins fidèle à ses traditions, à ses croyances, à son génie. A quelques kilomètres d'ici, l'usine marée-motrice de la Rance, un peu plus loin, le centre de Pleumeur-Bodou sont les signes de notre

jeunesse comme de notre participation à la révolution technique et scientifique du vingtième siècle. Mais le Mont Saint-Michel affirme, lui, à travers les siècles notre continuelle présence dans la civilisation comme dans le culte de l'esprit. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, disait Rabelais. Eh ! bien, le Mont Saint-Michel est une expression de la permanente conscience de la France. A nous qui portons cet héritage de ne pas nous en montrer indignes. Certes, l'univers d'aujourd'hui ne ressemble guère à celui qu'on a connu nos rois, pèlerins de saint Michel. Il ne ressemble guère plus à ce qu'était le monde quand le Mont Saint-Michel fut débarrassé de sa prison par le Second Empire et sauvé de la ruine par la République. Au siècle de l'atome, des fusées et des satellites, les remparts du Mont ne font plus trembler l'immense océan. Mais le message de paix transmis par les moines n'a jamais été plus nécessaire ni moins écouté. Puisse la voix de la France continuer sans forfanterie, mais sans faiblesse, d'affirmer comme le lui dicte son instinct et le lui enseigne son histoire, qu'il n'y a d'espérance pour l'humanité que dans la liberté pour tous les hommes, l'indépendance pour toutes les nations, la paix pour tous les peuples.



L'ouverture solennelle du Millénaire

Des moments d'intense émotion ; des heures ferventes dans l'atmosphère de la prière liturgique, sous sa forme la plus expressive qui ne se situe, à l'ordinaire, qu'à l'intérieur des cloîtres, avec une telle perfection : tels sont les deux termes qui nous paraissent propres à synthétiser les impressions dominantes de ce premier temps du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel.

LE MERCREDI 8 SEPTEMBRE

Dès le soir du 8 septembre, à Avranches, le premier choc émotif ne pouvait manquer de se produire, non pas le choc de la surprise, mais celui de l'attente enfin comblée d'un événement extraordinaire, annoncé de vieille date et dont le symbole évoquait un long passé de vie et de mystique chrétienne, de science et de culture humaine et, en surplus, d'héroïsme et de gloire universelle. Non seulement notre région avait bénéficié du rayonnement de cette Abbaye, dont saint Aubert avait posé les premières assises, mais les destinées de tout un peuple en avaient été profondément marquées.

Aussi, pourrait-on s'étonner que les plus hauts représentants de l'autorité civile et religieuse du département et du diocèse aient tenu à se joindre aux personnalités locales et aux membres

du Comité du Millénaire pour accueillir comme il se devait ceux qui venaient, après deux siècles d'absence, redonner une âme à cette abbaye bâtie et illustrée par leurs frères en saint Benoît. La foule aussi s'était assemblée et attendait, dans un silence mêlé de respect et d'admiration pour ces Révérendissimes Pères de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin, accompagnés de leurs moines, tous drapés dans leurs amples coules noires ou blanches. Ils étaient partis de leurs cloîtres sous une pluie battante et voici qu'après une halte à Saint-Etienne de Caen pour le chant des Vêpres et une absoute sur le tombeau de Guillaume le Conquérant, ils étaient gratifiés chez nous, à leur descente de voiture, d'un clair rayon qui voulait leur faire cette grâce avant de disparaître dans l'horizon dégagé. L'émotion qui nous étreignait fut soulignée et accentuée par l'accueil que M. Jozeau-Marigné sut adapter à la qualité de ses hôtes et aux circonstances qui justifiaient leur présence. Plus tard, la prière liturgique eut son premier compte par le chant des Complies dans la basilique Saint-Gervais remplie de fidèles.

LE JEUDI 9 SEPTEMBRE

Le jour suivant, dès le réveil, nous eûmes la grande joie de constater que le soleil prometteur de la veille ne démentait pas les espérances qu'il avait suscitées ; ainsi les vœux de tous soutenus par la prière étaient comblés.

GENETS, cette vieille cité déchue qui garde avec fierté teintée de nostalgie, l'allure avec certains traits de son lointain passé, retrouvait son optimisme émoussé par la série des mauvaises perturbations des jours précédents. Les fleurs apparurent dans les filets des pêcheurs et des guirlandes déjà tendues ; l'arc de triomphe fut dressé rapidement au point de départ du chemin des grèves et, le moment venu, les maisons se vidèrent de leurs habitants, pendant que la foule accourait de toutes les directions. Quand le car des moines déboucha sur la place des Halles, le maire, M. René Chesnay, était là entouré de son Conseil municipal et honoré de la présence de M. le Sous-Préfet (M. le Préfet était retenu par des obligations majeures), des sénateurs de la Manche, de M. de Montgermont, conseiller général du canton de Sartilly, de M. le comte de Rolland, maire de Dragey et propriétaire de l'ancien Prieuré de Brion, de M. Martin, maire de Saint-Jean-le-Thomas, M. le Vicaire général Angot représentait Monseigneur l'Evêque. Après que les RR. PP. Abbés, suivis de leurs moines, eurent été introduits dans la salle de la mairie, M. de Montgermont leur adressa la bienvenue en termes choisis : s'inspirant de l'histoire dont il est averti, il ne manqua pas de souligner que la paroisse de Genêts, étroitement unie au Mont Saint-Michel avec lequel elle voisine encore aujourd'hui par Tombelaine, était jadis le centre de la baronie dont l'Abbé du Mont était le seigneur-baron, qu'elle avait un prieuré, dont le souvenir est conservé dans la nomenclature de nos rues et que ce prieuré avait été fondé au XI^e siècle par un abbé Baon, enfin, que l'église paroissiale, dans laquelle les moines allaient célébrer

une Messe solennelle, avait été bâtie et consacrée en 1157 par les soins de Robert de Thorigny, ce grand Abbé du Mont Saint-Michel, ancien moine du Bec-Hellouin. Toutes ces raisons justifiaient, semble-t-il, le choix de Genêts comme point de départ vers le Mont par la voie des grèves, sillonnée par tant de pèlerins depuis le VIII^e siècle et empruntée encore chaque année par de nouveaux groupes, avec une fréquence accrue ; ces paroles dites, auxquelles un Père Abbé ajouta ses remerciements, le registre des délibérations reçut la signature des RR. PP. Abbés et des Prieur et Sous-Prieur, ainsi que celle des personnalités présentes. Le cortège se forma ensuite pour se diriger en procession vers l'église paroissiale qui, à la suite du cortège, fut envahie par une foule estimée à un millier de personnes assises ou debout, encore que le surplus dut se résigner à suivre la cérémonie transmise par le haut-parleur opportunément placé à l'extérieur.

La Messe de la Dédicace de Saint-Michel fut concélébrée par le curé de la paroisse qui ne saurait traduire son émotion, conjointement avec le Prieur de Saint-Wandrille et le Sous-Prieur du Bec-Hellouin. Cette Messe se déroula dans le plus grand recueillement. Toute l'attention était figée sur le sanctuaire où les moines, passionnés de liturgie si l'on peut dire, sont entraînés chaque jour par la célébration du Service divin où ils apportent le souci scrupuleux de l'exactitude, et c'est dans cette poésie de l'exactitude que se cache la beauté des rites bien ordonnés, des gestes parfaitement réglés selon un rythme harmonieux. A cette expression de la beauté s'ajoute celle du chant, ce chant grégorien dans la tradition de Dom Pothier, ancien Abbé de Saint-Wandrille, si parfaitement nuancé dans son allure discrète et que nulle autre mélodie ne peut égaler pour susciter la piété, l'élan de l'âme vers le Seigneur. Le peuple y prit part en chantant de toute son âme les chants communs.

Le Révérendissime Dom Grammont prononça l'Homélie : la définition du Moine, tel fut son thème : le Moine, c'est d'abord un chrétien qui, comme tous les autres, doit vivre la Foi de son Baptême ; mais il s'est retiré volontairement du monde, pour suivre les conseils évangéliques, tendre à la perfection personnelle, prier pour les autres de telle sorte que, par les supplications qu'il fait monter vers Dieu, il contribue au salut de ses frères.

LA MARCHÉ VERS LE MONT

La distribution de la communion fut longue, et nous ne pouvons que nous en réjouir. De ce fait, l'horaire fut décalé, le repas retardé et, par suite, le départ pour le Mont ne put se faire selon les prévisions, si bien que les pèlerins depuis longtemps rassemblés marquaient quelque impatience, voire une certaine inquiétude sur le danger de la mer : il n'y avait rien à craindre à cet égard : ils en reçurent l'assurance, en même temps qu'on leur signala la présence d'un « passager clandestin » de marque : S. E. le Cardinal Martin, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, grand pèlerin devant l'Éternel, était accouru pour

accompagner ses diocésains de Saint-Wandrille à travers les grèves et les guider au besoin, grâce à l'expérience de ses pèlerinages antérieurs et surtout celui qu'il avait présidé le 6 juillet 1961. Après cette présentation, la troupe se mit en route, divisée en deux groupes bien distincts, les Moines prenant la tête avec le Cardinal ; les autres, suivant à la distance respectueuse de cent mètres, conduits et même difficilement contenus par M. le Vicaire général Angot assisté de Mgr Lalande, de M. l'Archiprêtre d'Avranches, de M. Lelégard de l'Abbaye de La Lucerne et de M. Anquetil, curé de Saint-Senier.

Cependant, le beau soleil de la matinée s'était laissé envahir par des nuages inquiétants, comme pour donner une note romantique à cette traversée déjà si pittoresque et à travers cette immense étendue de sable gris-jaunâtre sous une lumière douce et variée. Pendant cette longue traversée, on se laisse facilement aller à la méditation, mais l'œil finit par s'arrêter sur les deux îlots qui émergent en relief inégal : l'un, Tombelaine, désert, stérile, dont la végétation broussailleuse est couchée à ras du sol par le vent. C'est alors qu'il faut faire appel à l'histoire pour expliquer cet état de délaissement ; car Tombelaine, après avoir servi de refuge aux anachorètes, devint le séjour de saint Anastase et du vénérable Robert de Tombelaine qui passèrent plus de quinze ans dans la petite chapelle élevée, d'après R. Wace, sur la tombe de la jeune Hélène. Cette chapelle fut changée en prieuré par Bernard le Vénérable, vers 1137, sous le vocable de Notre-Dame. Les pèlerins du Mont s'y arrêtaient, jusqu'au moment où les Anglais, au milieu du XIV^e siècle, élevèrent une bastille entourée de remparts, base d'assaut contre le Mont Saint-Michel. La guerre de cent ans achevée, Tombelaine reçut une garnison, puis devint la propriété du Surintendant Fouquet jusqu'au jour où Louis XIV en ordonna la complète destruction.

On connaît mieux les destinées du Mont Tombe qui se profile à l'horizon sous sa forme pyramidale, et qui brandit en pointe l'épée flamboyante de l'Archange saint Michel. Il est le but de notre marche et les détails de ses constructions se précisent au fur et à mesure des progrès de notre avance sur la route indécise que nous suivons. Ce n'est pas un chemin « montant », mais il est « sablonneux » et traversé par la Sée et la Sélune, au lit souvent conjugué, et qu'il faut franchir pieds-nus. Il est aussi parfois rendu « malaisé » par des zones de petites rides allongées et durcies, si bien que le pied se trouve parfois meurtri. Mais où serait le mérite si les pèlerins n'éprouvaient que du plaisir ? Aujourd'hui, nous avons à redouter les méfaits des nuages dont le ciel s'était encombré. Grâce à Dieu par saint Michel, sans doute, ils sont allés sur la terre ferme, où les abris ne font pas défaut, décharger leur fardeau ; c'est à peine si chacun de nous en reçoit quelques gouttes rafraîchissantes.

L'ACCUEIL AU MONT

Nous voici au pied des remparts qui sont noirs de monde. La traversée a duré presque deux heures ; notre retard n'a pas

été rattrapé ; qui songerait à nous en faire un reproche ? Il n'y a place que pour la joie d'avoir atteint le but. Ce soir même, les Fils de saint Benoît chanteront les louanges du Seigneur dans la magnifique église abbatiale. Ainsi le Mont aura retrouvé son âme pour quelque temps.

La minute est particulièrement émouvante, quand Monseigneur l'Evêque de Coutances s'avance pour accueillir les moines groupés et entourés par la foule des pèlerins et des touristes. Il est accompagné de M. le Curé de la paroisse, M. le chanoine Ducloué, M. Galton, maire, et son Conseil municipal sont aussi présents.

Monseigneur l'Evêque accueille officiellement les Révérendissimes Pères Abbés et leurs moines :

Pères et Frères très chers,

En l'absence d'un sourire du soleil, Messire saint Michel vous accueille au pied du Mont par le sourire de l'évêque, successeur de saint Aubert. Déjà, tout au long de votre route de ces derniers jours, vous avez apprécié l'accueil chaleureux de nos populations normandes. Ici, c'est tout un diocèse qui vous reçoit avec joie en la personne de son premier pasteur et qui vous remercie d'avoir si bien répondu à son invitation.

Lorsqu'en l'an de grâce 965, vos lointains prédécesseurs arrivèrent en ces lieux, l'évêque d'Avranches n'était point là pour les accueillir, car pendant plus d'un siècle le siège épiscopal demeura vacant, en cette période troublée de notre histoire. Mais « mille ans sont comme un jour au regard du Seigneur » et je voudrais que la ferveur de l'évêque d'aujourd'hui compense l'absence de celui d'hier. Quant à la sympathie de l'Archevêque de Rouen, si elle se manifesta jadis, personne ne pourra nier en ce jour qu'elle s'est faite — malgré sa discrétion — plus éloquente que jamais !

C'est qu'en effet, nous prenons tous conscience, en cette soirée historique, de la grande mission que vous venez remplir en ce haut lieu de la France. M. le Maire et M. le Curé du Mont n'ont pas d'inquiétude à avoir. Vous n'entendez nullement empiéter sur leur autorité dans le domaine de l'administration civile ou de l'action pastorale. Pendant votre séjour ici, vous voulez être seulement, mais totalement les permanents de la prière et de la louange de Dieu.

Or, par une coïncidence providentielle, c'est au moment même où vous vous apprêtez à remplir une si noble tâche que nous apprenons la décision du Souverain Pontife de venir prochainement au siège des Nations Unies pour y faire entendre le message de paix de l'Évangile à un monde qu'angoisse le spectre de la guerre.

Or, tout l'idéal du moine bénédictin se résume en ce mot : « PAX », la paix, la vraie paix, la paix de Dieu !

Je saisis donc cette occasion de vous demander officiellement de faire de votre présence au Mont, une incessante intercession pour qu'une paix juste et fraternelle règne entre les peuples, avec

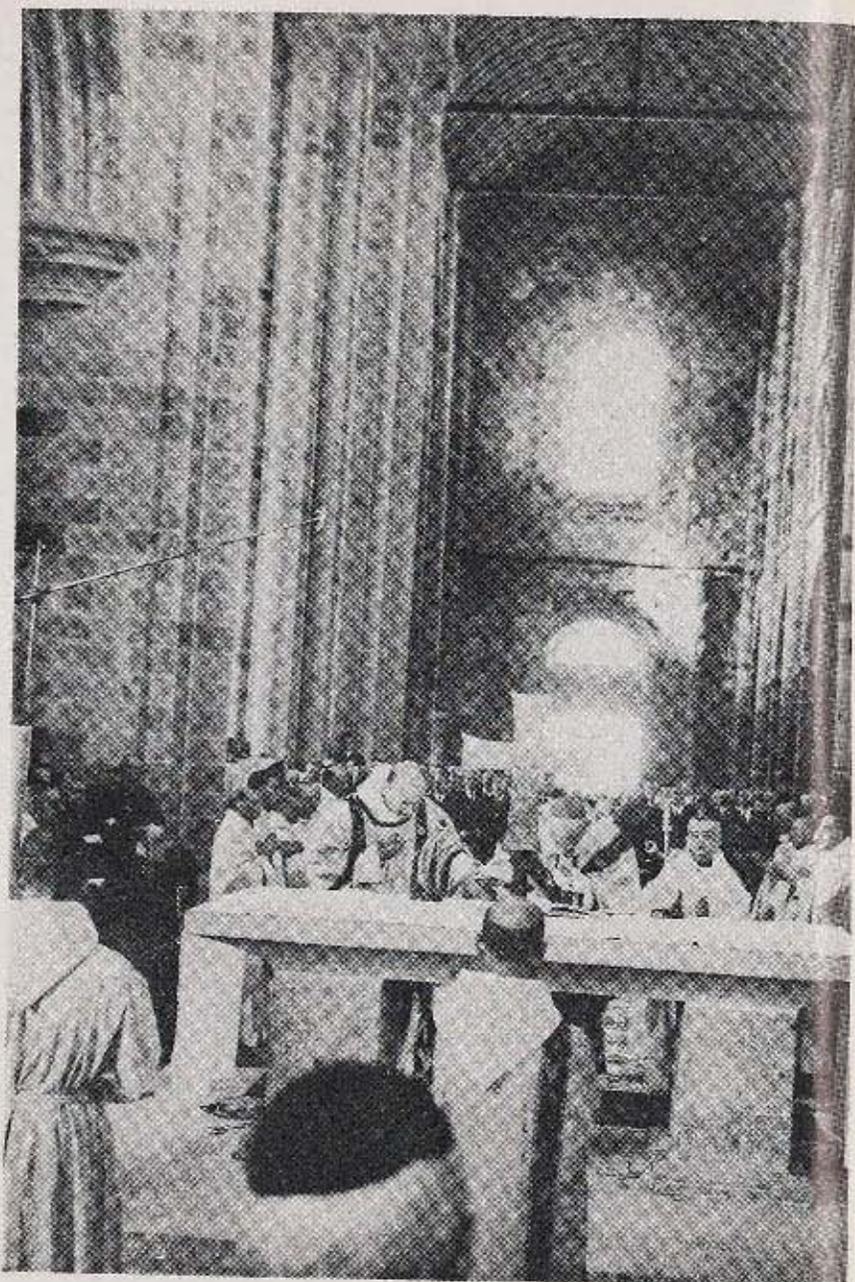


Photo Le Noan, Avranches

La grand'messe dans l'Abbaye

toutes les exigences que cela implique de la part des plus heureux et des plus favorisés d'entre eux.

Que l'Ange de la paix présente votre prière au Très-Haut et que se réalise parmi nous le souhait des Anges sur le berceau du Sauveur : « Gloire à Dieu dans le ciel et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté ».

A ces paroles pleines de cœur, le R. P. Dom Dalle répondit : « Nous avons, dit-il, hésité à répondre à votre invitation ; saint Benoit dit qu'il n'est pas bon que les Moines quittent leur monastère... Nous venons simplement prier quelque temps ici pour renouer une tradition et commémorer le Millénaire de l'établissement de cette célèbre Abbaye... La procession se forme et monte lentement, comme il convient à tous égards, la longue série des marches au chant des litanies des Saints de France. Bientôt, c'est l'entrée dans l'Abbatiale. Le R. P. Riquet, vice-président du Comité du Millénaire, monte en chaire pour célébrer ce retour avec son talent d'orateur connu et apprécié. Il se défend de faire de l'histoire ou de l'archéologie ; il veut simplement souligner l'événement qui s'accomplit présentement : le retour dans l'Abbatiale des mêmes Moines venus il y a mille ans fonder ce monastère. Ils viennent reprendre au chœur la continuité de la prière qui est au centre de leur vie. Nous espérons, ajoute-t-il, que cette présence des Moines, dans le cadre du Millénaire, entrainera un renouveau de ces valeurs spirituelles qui engendrèrent la Merveille du Mont Saint-Michel, tant d'autres beautés et aussi tant d'autres bienfaits pour l'humanité.

Après le chant des premières Vêpres de saint Aubert, les Moines se retirèrent dans les bâtiments abbatiaux aménagés sommairement à leur usage pour le temps très bref de ce premier séjour.

LA GRANDE JOURNÉE

Le lendemain, vendredi 10 septembre, devait être la grande journée de ce triduum du retour. Ce fut, en effet, une grande journée marquée avec éclat par la présence du Premier Ministre, M. Georges Pompidou, entouré de MM. Triboulet, ministre de la Coopération ; Sainteny, ministre des Anciens Combattants ; de Broglie, secrétaire d'État aux Affaires Algériennes.

Avant l'arrivée de M. Pompidou, au pied du Mont, un détachement militaire était rangé pour rendre les honneurs au chef du Gouvernement. Dès qu'il parut, les clairons sonnèrent « Aux champs » et la musique joua « la Marseillaise ». Après quelques mots d'accueil prononcés par M. Galton, le cortège se forma pour aller à la mairie signer le livre d'or, et de là, par les remparts, gagner le Grand Degré. C'est dans la salle des gardes d'abord que le chef du Gouvernement trouva le clergé pour le premier accueil. En tête le Cardinal Martin ; à ses côtés, Mgr Guyot, évêque de Coutances, entouré des quatorze Abbés mitrés qui allaient célébrer la Messe au même autel que lui ; M. Angot, vicaire général ; Mgr Lalande ; M. le chanoine Pinel et les Moines. Le cortège finit son ascension pour s'arrêter sur le parvis devant

la façade édiflée par la Congrégation de Saint-Maur, au XVIII^e siècle, après la démolition des dernières travées de la nef romane. Après que le Cardinal lui eut souhaité une cordiale et joyeuse bienvenue, M. Pompidou prononça les belles paroles que la « Semaine Religieuse » publie intégralement.

Le cortège tout entier fit ensuite son entrée dans l'église et la Messe, dont Mgr Guyot était le principal célébrant avec quatorze concélébrants, fut très solennelle dans cette Abbatale au chœur gothique des XIV^e et XV^e siècles.

Chantée par les moines dans un très pur grégorien, elle fut la prière de la foule unanime prenant part aux chants communs et aux cantiques, répondant aux acclamations et aux prières. Dom Jacob, moine de l'abbaye bénédictine d'En Calcat, inaugura l'orgue construit pour le Millénaire par la Maison Beuchet, de Nantes.

Mgr Guyot prononça l'Homélie dont la « Semaine Religieuse » publie le texte in-extenso, ce qui vaut infiniment mieux qu'une pâle analyse de chroniqueur.

L'assistance se retrouvait aussi nombreuse pour écouter les pièces d'orgue interprétées par Dom Clément Jacob au court d'un concert spirituel, et pour le chant des Vêpres qui suivit.

Après ce bel office, il y eut un repas officiel au réfectoire de l'Abbaye où les hautes autorités avaient été conviées; repas monastique d'abord silencieux. Il se termina par deux toasts, le premier par le Cardinal Martin et le second par M. Jozeau-Marigné qui représentait S. Exc. M. Léon Noël, ambassadeur de France, président du Comité du Millénaire, souffrant.

Et, maintenant, la vie monastique a repris forme, vie de prière et de travail dans le silence et la méditation, vie de prière liturgique aussi à laquelle pourront participer à des heures précises, midi et soir, tous les pèlerins qui en auront le désir. Nous espérons qu'ils y viendront en grand nombre. L'Abbatiale retrouvera-t-elle sa vie, sa fonction, sa raison d'être? En la visitant désormais, on n'aura plus le sentiment qu'il manque une âme à ce corps magnifique bâti pour y abriter un Dieu vivant.

On voudrait que les autres salles, celles de la « Merveille », ne soient plus seulement un objet d'admiration, mais y retrouvent un usage digne de leur conception de génie.

V. B.

DIMANCHE 17 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de
M. le chanoine GRIVEL
archiprêtre d'Avranches

- 10 h 30 - Procession vers l'Abbatiale.
- 11 heures - Grand'messe. Homélie. Communion.
- 15 heures - Vêpres. Salut du Très Saint-Sacrement.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

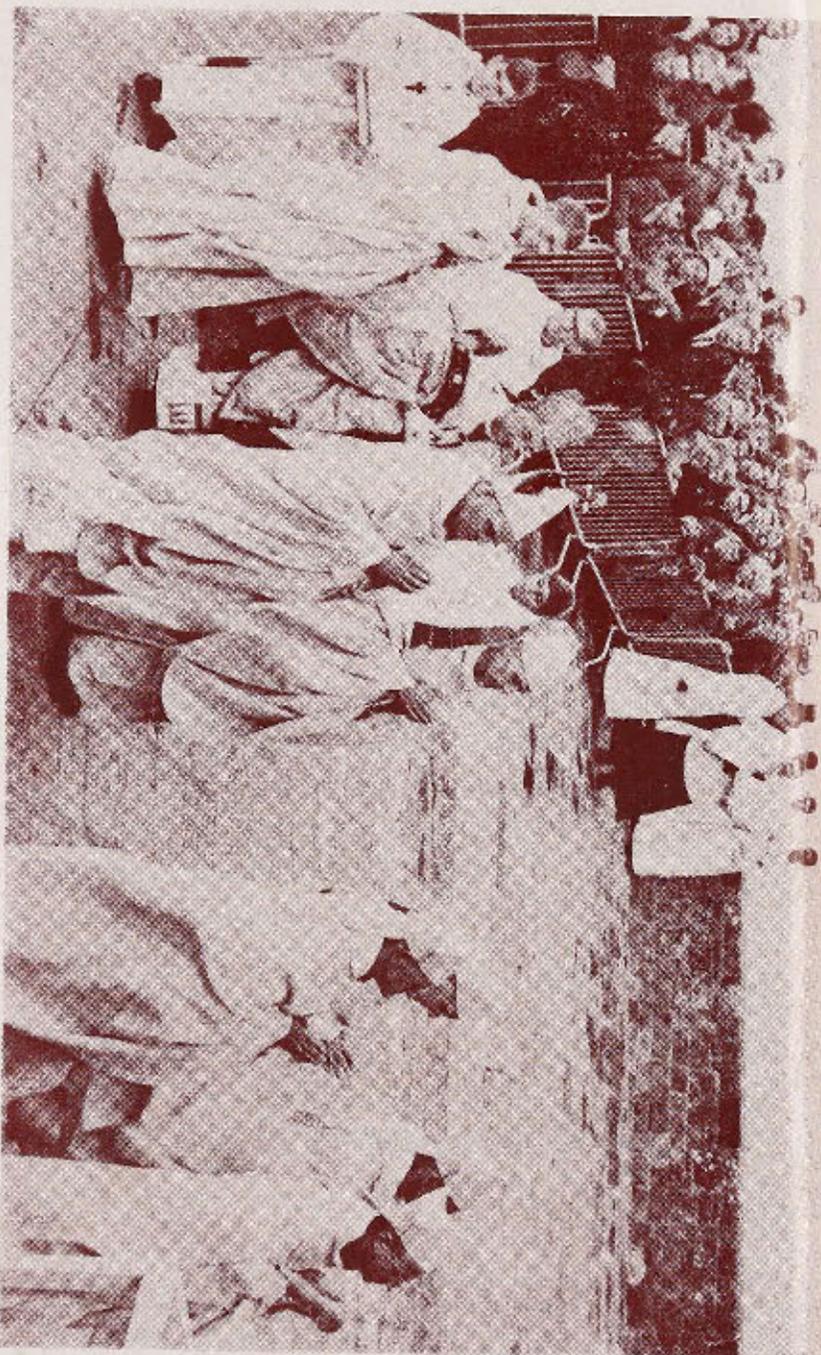
Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES : 7,00. — Neuvaine de Messes : 65. — Trentain grégorien : 230
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative — Luminaires : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Etranger ; 5,00 abonnement d'honneur.
- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 2,50 ; monture métal blanc : 4,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.
 - II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email au argent, de 2,00 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 5,00 Médaille aimantée pour auto : 8 fr.
 - III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par glace noire : 0,30. — Saint Michel, église par : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.
 - IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges, rebelles composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécérations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à Saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.
 - V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.
 - VI. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte : 5,00 fr. Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel des Anges » : 6,00. — Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 5,00. Le Mois de Saint Michel, 130 p., 3,00. Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : 7,00. — Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 1,50. — Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 6,00. — La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 7,00. — Saint Michel au XX^e siècle, P. Panici : 2,50. La dévotion à Saint Michel et aux saints Anges, abbé Paulin Gilotex, Editions du Scorpion, 250 pages, 12 fr. Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 5,00.
- Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.
- Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.



La procession d'entrée

Photo « La Manche Libre », par R. Penchin

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

91^e ANNEE — N° 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1965

COUVERTURE

De Genêts au Mont Saint-Michel. La marche des moines à travers les grèves, 9 septembre 1965.

Le beau ciel de la matinée s'était laissé envahir par des nuages inquiétants, comme pour ajouter une note romantique au pittoresque de cette marche à travers l'immense étendue de sable gris-jaunâtre, bornée dans un lointain diffus par les côtes vaporeuses que l'on devine plus qu'on ne les perçoit. Tout cet ensemble, baigné par une lumière intraduisible, vrai paysage de rêve, dont « la grandeur évoque celle de Dieu », invite le pèlerin à la méditation...

Quelle émotion de penser que nous avons avec nous de vrais moines qui allaient, pour quelque temps du moins, redonner une vie à cette abbaye, après une longue absence ! Quelle émotion, pour eux aussi, de venir renouer la tradition de ceux qui avaient accompli sur cet îlot l'œuvre étonnante qu'ils avaient sous les yeux et en avaient fait un foyer de prières, de vie liturgique et un centre de rayonnement spirituel dans toutes les disciplines de l'art et de la science, de la vie de l'esprit, aussi bien que de la perfection morale.

Nous voici au pied des remparts, qui sont noirs de monde... Il n'y a place que pour la joie de toucher au but. Ce soir même, les fils de saint Benoît chanteront les louanges du Seigneur dans la magnifique abbatiale qui est le centre essentiel d'un monastère, « la Maison de Dieu », de ce Dieu auquel le Religieux a voué toute sa personne. Elle forme, selon la règle, l'image de la Croix, signe de notre Rédemption. C'est là que les moines passent de longues heures de jour et de nuit pour réciter en chœur les heures canoniales et célébrer solennellement les offices liturgiques. Elle occupe donc la place d'honneur, encadrée, au Nord, par les salles monacales de la « Merveille » et, au Sud, par les logis administratifs où résidaient les Abbés et dans lesquels la Communauté va s'installer pour le temps de son séjour. Ainsi le Mont redeviendra vivant.

V. BOURGET,
curé de Genêts.

Le Mont Saint-Michel et son Millénaire Monastique (plaquette-souvenir illustrée. En vente chez l'auteur et au Bureau des « Annales » : 3 P).



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel

La Fête du 29 Septembre

sous la présidence de Son Exc. le Nonce Apostolique

Monseigneur l'Evêque a reçu de S. Em. le Cardinal Martin, retenu à Rome, le télégramme suivant :

Union fidèle de souvenir et de prière avec Son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique, avec heureux Evêque du Mont Saint-Michel, Communautés monastiques et tous pèlerins venus vénérer le grand Archevêque en ce jour de sa fête.

Cardinal Joseph MARTIN,
Archevêque de Rouen,
Primat de Normandie.

De nombreuses personnalités s'étaient excusées, en exprimant leur union fidèle et leurs regrets : M. l'ambassadeur Léon Noël, président du Comité national, M. le président Cornat, M. le sénateur Yver de la Vigne-Bernard, M. le député Godefroy, M. le doyen de Bouard, Mgr Lalande...

Publiant une importante Lettre Pastorale le 25 août 1908, Sa Grandeur Mgr Guérard annonçait la célébration du 12^e Centenaire de l'apparition de saint Michel à saint Aubert, évêque d'Avranches... Sept grandes cérémonies devaient être célébrées du 16 octobre 1908 au 16 octobre 1909. Elles furent de toute beauté, organisées avec un savoir-faire remarquable par une équipe diocésaine dont le mérite était d'autant plus grand que tout se déroula sur l'esplanade, les portes de l'abbatiale restant fermées à toute cérémonie religieuse. De telles journées restent dans l'histoire du Diocèse et du Mont une page glorieuse.

C'est seulement le jeudi 3 juillet 1919, pour la fête de la Victoire et de la Paix, que se déroula, enfin après tant d'années, sous les voûtes de la noble église, un office singulièrement émouvant, une ébauche de résurrection, début prometteur d'une série annuelle, plus fréquente, grâce à la compréhension des Beaux-Arts.

Mais le Mont est l'œuvre des moines, de leur intelligence, de leurs vertus, de leur prière. C'est comme un beau fruit longuement mûri,

un symbole même du moine et de la vie monastique. Alors, pour qu'il vive vraiment, il faut la présence des moines, leur oraison, la splendeur d'une liturgie impeccable, d'un chant très pur, bref une âme rayonnante dans ce corps de pierre qui vibre alors comme une harpe mélodieuse.

Pour célébrer le Millénaire de l'arrivée des moines, rien ne pouvait être trouvé de mieux, de plus parfait que le séjour d'une petite communauté bénédictine. Il a fallu, sans doute, à l'Evêque de Coutances et au Comité National beaucoup de diplomatie pour obtenir, des Abbés de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin, la venue d'une vingtaine de moines pour un bref séjour en 1965, pour la moitié d'une année en 1966. L'arrivée a été une preuve éclatante de l'opportunité de cette décision, et peut-être plus encore, du 11 au 28 septembre, les émouvantes journées pendant lesquelles simplement, mais si noblement, les moines ont vécu au Mont leur existence quotidienne et célébré tous leurs offices devant des cohortes de fidèles — car les curieux y en avait-il ? — silencieux, recueillis et si respectueux comme on doit l'être devant la grandeur, la simplicité, la beauté.

La fête de saint Michel toujours si belle, si fervente, d'un tout autre style que celle du 10 septembre déjà très noble, devait, cette année, recevoir un accroissement spirituel de la présence des moines, d'un très bel office monastique, comme de la présidence aimable de Son Exc. Mgr Bartoli, Nonce Apostolique en France. Pour l'accueillir un gai soleil, plus apprécié par comparaison avec des jours maussades, et la mer en grande marée refaisant du Mont une île au péril de la mer. M. le Préfet de la Manche a tenu à saluer le Doyen du Corps Diplomatique dès sa descente de voiture, avec le Comité du Millénaire, M. Jozeau-Marigné et le Père Riquet, vice-présidents.

M. Léon Noël, ambassadeur de France, avait dû s'excuser au regret de tous. Deux députés de la Manche, MM. Baudoin et Bizet, le Maire du Mont... tant d'autres qu'il serait trop long de citer.

Les deux Abbés de Saint-Wandrille et du Bec s'avancent alors jusqu'à la porte de l'avancée pour offrir l'eau bénite au Nonce, à Mgr l'Evêque de Coutances et Avranches, à Mgr Leclere, auxiliaire de Paris. Mgr Draques, archevêque de Néo-Césaré, et Mgr Lalande n'ont pu venir, mais s'unissaient de loin à la cérémonie. Mgr Durand, de Lisieux ; Mgr Besnier, de Nantes ; de nombreux chanoines, doyens, chapelains épiscopaux, une centaine de prêtres, et surtout, avouons-le, le grave cortège des moines, accru par la venue d'une importante partie de la communauté de Notre-Dame de Fontenelle, quelle imposante procession pour monter vers l'abbatiale, par la rue pittoresque, au chant des litanies des Saints de France, tandis que sonnent les cloches de l'église paroissiale de Saint-Pierre et, tout là-haut, de la cloche de brume sous le pied de l'Archange.

La vaste église est absolument remplie jusqu'au fond de la plus lointaine chapelle de l'abside. L'orgue chante, le soleil joue par les hautes fenêtres. Devant cette foule pressée, le successeur de saint Aubert, en quelques phrases brèves et pleines, salue le Nonce Apostolique et toutes les autorités...

Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique,

A la porte du Mont Saint-Michel, Monsieur le Préfet de la Manche, entouré des membres du Comité national du Millénaire et des personnalités officielles du département, vous offrait les vœux de respectueuse bienvenue des populations normandes.

Permettez à l'Evêque du diocèse, successeur de saint Aubert, de

se faire à son tour l'interprète de tous les pèlerins qui se pressent dans cette antique abbatiale pour vous exprimer, au seuil de cette célébration liturgique, l'hommage de leur religieux respect et de leur reconnaissance unanime.

En cette année du Millénaire monastique si heureusement inaugurée, le 10 septembre dernier, sous la présidence de Monsieur le Premier Ministre et de Son Eminence le Cardinal Primat de Normandie, votre présidence donne à cette fête du grand Archange une signification profonde, de portée catholique et vraiment universelle.

En ce haut lieu spirituel de la chrétienté, vous représentez aux yeux de tous le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

A l'heure où les forces de mal et de division menacent de déchaîner à travers le monde des conflits tragiques, nous savons que Sa Sainteté Paul VI, entouré d'une délégation des Pères du Concile, s'apprête à tenter un suprême effort pour faire relentir auprès des responsables des nations le Message de paix de l'Evangile.

La présence au milieu de nous, ce matin, du représentant officiel du Saint-Père en France est une invitation à nous unir à lui dans la prière pour demander à Dieu, par l'intercession de saint Michel, que cet appel d'En-Haut soit entendu ici-bas par tous les peuples de l'univers.

Tandis que s'avancent vers l'autel le Révérendissime Père Abbé de Saint-Wandrille et les moines qui vont concélébrer avec lui le Sacrifice divin, faisons nôtre l'invitation du chant d'entrée et bénissons le Seigneur avec tous ses anges.

Puisse notre louange obtenir à tous nos frères les hommes le don précieux de la lumière, de la justice et de la paix !

Puis, au chant de l'Introït qui prend ainsi tout son sens, le cortège des douze moines et des deux Abbés qui vont concélébrer, s'avance dans la grande nef. Quelle image de recueillement, de paix spirituelle donnent ces religieux qui semblent perdus dans leur méditation sous les simples et amples chasubles blanches toutes pareilles. Il faut voir pour comprendre, aucune description ne peut suppléer !

Tout est d'ailleurs d'une perfection difficilement égalable. Puisse-t-on avec les moyens du bord, bien sûr, souvent si pauvres, hélas ! réaliser dans nos paroisses la réforme liturgique, avec cette sobriété de commentaires, cette distinction, rare parce que spirituelle, ces silences émouvants. Comme le chant de l'Epître et de l'Evangile, particulièrement difficile en français, était au point.

Le Révérendissime Dom Grammont, du Bec-Hellouin — de cette abbaye qui envoya jadis au Mont son prieur, Robert de Thorigny, comme Abbé, et quel Abbé, avait accepté de donner l'homélie : un combat, un jugement. Et ce fut cela encore dans la même note, qu'on en juge :

Combat, Jugement. Ces deux mots évoquent les grandes réalités dont l'Écriture et l'Église dans sa prière nous enseignent constamment l'existence et les manifestations.

Et la liturgie nous met en pleine action dans un drame qui couvre toute l'étendue de l'histoire et la déborde même, et dont l'Evangile comme l'Apocalypse nous révèle la gravité.

Depuis les premières pages de la Bible, d'ailleurs, l'écho de cette lutte entre puissances énormes, et de la voix du Juge des vivants et des morts se répercute jusqu'aux derniers accents du livre scellé, qu'ouvre l'Agneau vainqueur, le Christ, qui vient nous juger tous.

Il apparaît que notre terre et ses habitants sont, pris dans un gigantesque tourbillon et malgré leur petitesse dans l'infini des mondes, l'enjeu d'un terrible affrontement, comme si des forces jalouses de l'homme se disputaient son destin et sa patrie.

Notre univers n'est pas limité, en effet, à ce que nous voyons ; il n'est qu'une émergence fragile dans un océan en tempête, dont une puissance mystérieuse retient cependant les flots.

En effet, surpassant de son envergure infinie les temps et les espaces, l'Esprit de Dieu, comme il est dit dans la Genèse, porte sur l'univers traversé par une catastrophe originelle, le signe d'une Alliance qui sera, la Bible l'atteste, le fil d'Ariane, auquel les hommes souvent désemparés pourront s'accrocher pour trouver leur chemin.

L'Alliance ! Ah, comme ce mot devrait être tracé en majuscules d'or sur toutes nos bibles et nos missels ! L'Alliance ! Dieu l'a voulue, préparée, fondée, scellée, renouvelée et définitivement accomplie. Depuis Adam jusqu'au Christ en passant par Noé, Abraham et Moïse, nous voyons Dieu à l'œuvre avec nous et relevant sans cesse l'oubliée et distraite humanité, lui rappelant la grande promesse originelle qui calme toute angoisse tout en renforçant notre responsabilité.

Et dans cette œuvre gigantesque, des envoyés, serviteurs de l'Alliance, apparaissent, comme aux grands moments et aux confins de notre univers, les anges, et parmi eux celui qui rappelle, pour nous, l'ampleur du conflit et la grandeur de l'Alliance, saint Michel.

Son seul nom nous éclaire dans notre nuit. En hébreu, les trois syllabes Mi. cha. El. expriment que Dieu est l'Incomparable, aussi est-il le seul principe, l'excellente origine de tout être qui tient de Lui sa bonté ; et que le mal ne peut être qu'un refus, un détachement de Dieu, dans l'illusion de constituer, ange ou homme, la réalité ultime dont tout dépend.

Bref, au lieu d'une reconnaissance du primat de Dieu constituant l'au-delà de tout être, et la soumission à sa seigneurie, l'indépendance farouche qui se referme sur elle-même, et entend ne pas admettre au-dessus d'elle une instance suprême.

Dès lors le conflit est inévitable, et les Pères de l'Eglise, à partir de l'Écriture, le voyaient préalablement éclater dans le monde spirituel, parmi les anges, puis s'étendant à notre monde, envahissant l'homme et, enfin, résolu dans la victoire du Dieu-Homme, Jésus.

Michel apparaît comme la personification de la fidélité dans les armées célestes, déchirées par la révolte de Lucifer et de ceux qui le suivent. Et il nous est présenté, en effet, comme le chef de cette milice spirituelle, qui est une sorte de modèle de la nôtre et qui, soumise au Christ, forme sa cour et proclame sa gloire.

Michel ne peut, en effet, remplacer le Christ, ni le voiler à nos yeux, mais doit au contraire en exalter la grandeur et recevoir de Lui sa mission.

Autour de son nom se cristallise en quelque sorte tout ce que l'esprit humain peut imaginer comme respect de la grandeur de Dieu, et force de son amour ; comme rectitude de vérité et loyauté de service.

Aussi notre dévotion, en pleine conscience de notre fragilité menacée dans cette lutte gigantesque, s'en réfère à sa fidélité comme pour mieux définir l'idéal de la nôtre.

Le combat dans lequel nous sommes pris est donc celui de la liberté dans la fidélité et la rectitude, avec la servitude dans l'orgueil et la trahison.

Dieu a conclu une Alliance avec sa créature ; Lui être fidèle, c'est respecter son choix et ses conditions ; c'est lui offrir notre confiance absolue ; c'est aussi accepter des lois et les mettre en pratique ; en un mot, c'est croire à l'amour.

Mais le malheur de l'homme, c'est de rompre ce pacte, c'est de se détourner de cette Alliance et la trahir en lui préférant autre chose ; c'est rejeter ses lois pour s'en donner d'autres et s'éloigner de Dieu par la désobéissance. Et, comme si tout basculait en un instant, l'amour refusé laisse le vide et la haine. Au lieu du ciel, l'enfer. A la place du sourire et de la joie, la grimace et l'horreur.

Vous avez reconnu, mes frères, les grandes images qui fixent nos regards sur les fresques et les tympans de nos églises ; inutile d'insister ; elles sont la projection toute simple d'une vérité difficile à exprimer correctement, et qu'elles traduisent pour animer notre réflexion et soutenir notre méditation.

W
* * *

Mais alors se découvre l'autre phase du combat, ou son achèvement plutôt. L'affrontement des puissances se termine sur un jugement, et là encore aux côtés du Juste Juge, qui doit revenir et que l'on chante dans le « Credo » comme celui qui doit juger sans appel les vivants et les morts, intervient encore Michel, le peseur d'âmes.

Pourquoi le retrouver alors ? Il est normal que, dans les perspectives que nous avons esquissées à l'instant, le fidèle défenseur, le loyal serviteur soit aux côtés de son maître le grand Vainqueur, le Christ Notre Sauveur.

Parangon de la loyauté, Michel sert de miroir à la nôtre, et lors de la rencontre suprême, où toute lutte cessant, le bilan de notre vie est dressé pour ou contre nous, la valeur de notre conscience, la rectitude de notre foi, la fidélité de notre amour, se déclare comme d'elle-même, en référence à un idéal qui pèse et mesure notre propre poids spirituel. Tant vaut la vie, tant vaut la récompense. Comparaison très grossière certes, mais qui nous sert d'appui pour donner un peu de consistance à notre effort moral.

Le Jugement n'est tant le fait de partager les raisons et les torts, que d'estimer une vie d'après sa conformité à un choix, à une prévenance, qui prend encore une fois le nom d'alliance.

Dieu est fidèle, l'Écriture le répète, et son amour ne se reprend pas ; Il est toujours présent et c'est à Lui, en fin de compte, que nous sommes confrontés. Notre vie doit refléter la sienne, ne sommes-nous pas « son ombre portée » sur la terre ?

Alors, toute tentative d'ériger en absolu ce qui n'est que relatif, de se faire exclusif alors qu'on est tout dépendant, devient insupportable et apparaît de soi comme une condamnation lorsque la vérité éclate au grand jour, et que la conscience, éblouie par l'éclat de la lumière divine, se reconnaît pour ce qu'elle est.

Face au Dieu fidèle, face à l'Amour manifesté dans le Christ Jésus obéissant jusqu'à la mort, la créature n'a plus rien à dire, sinon un dernier oui, un amen, agenouillée devant la gloire de Dieu. Bien consciente de son indignité, repentante et implorant miséricorde, elle cherche appui auprès du porte-étendard des armées célestes, comme on regarde l'emblème d'un corps constitué, déjà parvenu au terme, précédant le nôtre encore en marche.

Nous savons confusément qu'avec les anges nous devons former un grand chœur de louange et d'action de grâce ; alors accrochés, soudés

aux envoyés de Dieu, forts des promesses données à Abraham et à sa descendance, nous demandons à être introduits dans la lumière sainte, par ceux qui y sont entrés dès l'origine.

Qu'il est beau cet offertoire de la messe des morts ! Je viens d'y faire allusion, il reste l'image apaisante du jugement redoutable, mais équitable, dont nous ne devons pas perdre le souvenir, et que nous devons nécessairement connaître.

Dans l'Alleluia de cette messe, il en est fait mention et, dans l'Évangile, Jésus lui-même nous adresse ce sévère avertissement. « Malheur à celui par qui le scandale arrive », car les anges, comme des prolongements mystérieux de nous-mêmes, sont déjà devant la face de Dieu qui est offensé dans l'âme même des tout petits, détournés de Lui par les mauvais exemples. Cette simple présence évangélique est déjà notre jugement devant Dieu. Comme l'ange défendant l'entrée du Paradis terrestre, Michel rappelle à notre conscience hésitante les grandes obligations qui lui incombent pour s'élever, s'approfondir et se préparer ainsi à voir la face du Père qui est dans les cieux.

Jugement de Dieu ! nous l'attendons aussi comme une libération, car Lui seul peut faire la vérité totale en nous, et la Vérité nous sauvera.

Mais encore faut-il ne pas remettre sans cesse à plus tard cette vigilance sur nous-même, qui est aussi un jugement que nous portons sur nous-même.

Comme l'archange reflète la gloire de Dieu par sa droiture, l'honneur et le loue sans cesse, Lui offrant le culte d'une créature sans tache qui se prosterne devant sa sainteté ; l'homme, à son tour, s'unit à lui pour mêler sa voix à la sienne et chanter cette gloire qui est sa vie, après s'être humilié comme nous le faisons dans le « Confiteor ».

Ainsi associés, notre confession, notre jugement sur nos infidélités avouées à l'archange après Dieu et Notre-Dame, nous mettent en situation correcte pour entrer en présence de la Divinité, dont les anges apparaissent comme le rayonnement de sa gloire.

*

Combat et Jugement ! pour que triomphe l'Alliance au terme de nos divisions, de nos guerres et de nos fautes, pour que règne enfin la Paix, voulue de Dieu et donnée par Lui, comme il fut annoncé la nuit de la Nativité du Christ.

Combat et Jugement ! pour l'établissement définitif du règne de Dieu sur notre terre, instauré par le Christ, qui lui-même avait dit avant de monter au Calvaire : « Maintenant, le monde est jugé ».

A toutes nos angoisses et nos terreurs viendra désormais se substituer progressivement le visage lumineux de l'Archange chassant nos monstres et terrassant la face ténébreuse du Dragon de nos orgueils, afin que, pacifiés, nous puissions suivre partout où Il va l'Agneau de Dieu, Jésus notre Sauveur.

Et, tandis que la tempête fait rage en nous et sur notre monde, que les flots déchainés des passions semblent entraîner nos faibles espoirs, les yeux fixés sur la Croix triomphante du Christ, entendons encore en nos cœurs le message de Michel : « Qui est comme Dieu ? ». Personne ! Dieu seul est grand, et si le monde venait à s'écrouler, de ses débris, l'amour créateur et sauveur ferait resurgir des cieux nouveaux et une terre nouvelle.

C'est l'amour vainqueur qui aura le dernier mot, et nous y croyons ; c'est pourquoi l'arc-en-ciel de l'Alliance est pour nous plus

haut et plus vaste que tous les espoirs de la terre entière, et au-delà de tout ce que les hommes peuvent attendre, l'Alliance éternelle restera notre Espérance.

Amen !

*

Le « Credo », c'est toujours beau, chanté par une foule croyante, après de telles paroles, en un si noble cadre plus encore.

Et ce fut l'Offertoire. On souhaiterait ici une belle image qui parlerait mieux que de pauvres mots. Quelle leçon de choses pour les concélébrations prochaines ici ou là et qui n'auront de valeur spirituelle que par une préparation minutieuse, une intense ferveur. Le moindre détail compte, et je songe à ce geste discret de l'Abbé donnant la parole au cours du Canon à tel moine, puis à tel autre.

Comme un film d'un tel office serait nécessaire pour servir de modèle, ainsi que les disques le sont pour le chant.

Le sommet ? la communion des quatorze célébrants, sans doute, tellement simple, sans aucune recherche d'attitudes, mais aussi, le Nonce devait le souligner, celle des fidèles qui dura plus de quinze minutes, distribuée pourtant par cinq des officiants.

Où, le sommet, car l'abbatiale n'est plus un corps sans âme, le tabernacle est replacé et, devant le Seigneur toujours présent, la petite flamme veille. Surtout dans des cœurs fervents la sainte Eucharistic repose. Les pierres ont crié « Lapidés clamabunt » et maintenant c'est la vie, la vraie vie.

L'heure de la marée avait marqué celle des offices. Le jour baissait déjà un peu quand commencèrent les Vêpres monastiques, très simples, mais si belles. On eût dit que ce déclin de la lumière leur donnait un cadre plus encore adapté.

À la foule revenue nombreuse. Son Exc. le Nonce Apostolique voulut bien dire le mot du soir. Ce fut un hymne d'action de grâces et l'aveu de sa joie de participer à un tel pèlerinage sur ce Mont patrimoine de l'Église, de la France, du monde entier. Mais surtout Mgr Bertoli, s'inspirant lui aussi de la signification profonde de la liturgie de saint Michel, convia l'assistance à la prière, à la fidélité dans la vie chrétienne. Pour cela, restons des fils dévoués de l'Église tels que le furent nos pères. Le Mont ne nous fait-il pas toucher ce qu'était leur foi.

Tournons-nous vers saint Michel, qu'il soit notre protecteur, qu'il veille sur le Saint-Père qui va partir bientôt prêcher la paix et porter le message toujours actuel du Christ Sauveur.

On eût écouté volontiers plus longtemps cette parole d'un accent très pastoral, pleine d'aisance dans l'usage de notre langue française. C'est quelque chose que de savoir former pour leur mission délicate des Nonces Apostoliques.

Le Salut du Très Saint-Sacrement acheva la journée, chanté avec quel cœur par toute l'assistance, avec les beaux motets latins si chers aux gens de chez nous.

Et l'on redescendit comme à regret les longs degrés usés par les siècles révolus. Tous emportaient dans leur cœur d'émouvants souvenirs. Des heures de paix, de sérénité, d'espérance comme on a besoin d'en vivre. L'an prochain va nous combler. Mais pour que la leçon du Millénaire soit féconde, prenons nous aussi l'habit monastique, non pas la coule de laine à plis droits si belle, bien sûr, mais l'habit spirituel, de sérénité, de prière et d'amour.

LOYS.

Les Montois devant la suppression de la Maison Centrale (1863-1864)

Que nous propositions demain aux habitants du Mont Saint-Michel la réinstallation dans l'abbaye d'une Maison Centrale de Force et de Correction, et sans doute soulèverons-nous un tollé général ! Chacun, bien sûr, pensera que les Montois auraient raison de s'opposer de toutes leurs forces à une telle destination de « la Merveille » ; mais sait-on qu'en 1863, lorsqu'il supprima la Maison Centrale, le gouvernement eut à lutter contre l'hostilité et les pleurs de toute la population ? Quelques documents, conservés aux archives de la Manche, nous permettent de mettre en lumière cet épisode de l'histoire michelienne (1).

Au mois d'octobre 1863, à la demande du Conseil général de la Manche, le gouvernement décide la suppression de la Maison Centrale du Mont Saint-Michel. Depuis longtemps, l'opinion cultivée s'est émue des mutilations sans nombre que fait subir à l'abbaye son emploi pénitentiaire ; de plus, la position géographique exceptionnelle du monument et l'enchevêtrement des locaux rendent difficiles à la fois le ravitaillement de la prison et la surveillance des détenus. Dans ces conditions, le transfert des prisonniers vers des bâtiments plus appropriés, en libérant un joyau de l'art français, ne devrait susciter qu'approbation et félicitations. Si tels étaient les espoirs du Ministre, c'était compter sans les Montois !

Dès le 30 octobre 1863, le Maire de la petite cité envoie au Sous-Préfet et au Ministre copie de deux pétitions, suppliant sa Majesté l'Empereur de ne pas supprimer la Maison Centrale ; l'une émane du Conseil Municipal, l'autre des habitants. Le Maire, Ménard, qualifie le décret qui supprime la prison de « coup... imprévu et terrible ». Bientôt, la décision ministérielle étant irrévocable, les Montois vont se rallier au principe d'une indemnisation ; dans le courant de novembre, la mairie transmet à Avranches les prétentions de tous ceux qui s'estiment lésés par le départ de la prison. Le Sous-Préfet, favorable à ces demandes, les envoie au Préfet qui, les jugeant « d'une exagération flagrante », lui donne mission d'enquêter sur place.

La nouvelle de l'arrivée prochaine du Sous-Préfet soulève les Montois d'espoir. N'en cherchons pour preuve qu'une lettre, envoyée par le Maire le 1^{er} décembre : « Nous sommes heureux de voir que l'enquête sera faite par celui qui fut toujours le protecteur, le soutien et la défense de son pays et de ses

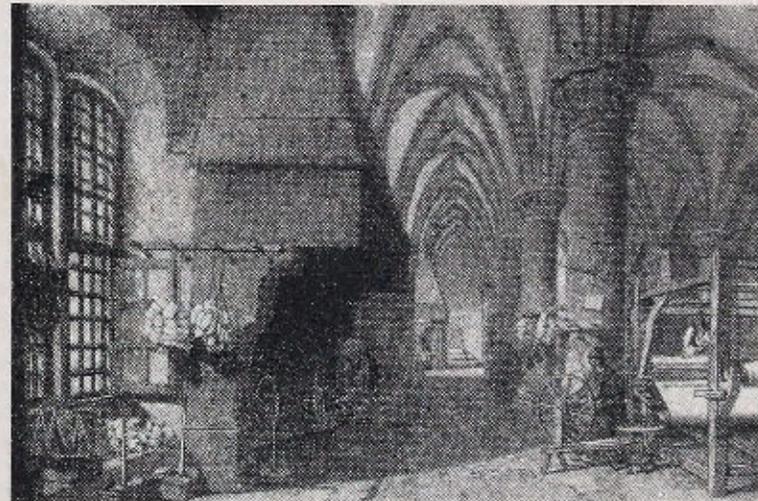
(1) A.D. de la Manche, Série Z. Fonds de la Sous-Préfecture d'Avranches. Maison Centrale du Mont Saint-Michel. Administration générale.

administrés. Venez au milieu de nous, M. le Sous-Préfet, vous y trouverez bien de la souffrance, mais vous pourrez nous soulager ».

Dans les premiers jours de décembre, le Sous-Préfet enquête donc au Mont Saint-Michel et trouva, comme les Montois, que « par suite du départ de la garnison, beaucoup de maisons resteraient inoccupées et sans aucune valeur ». Pour reprendre les expressions du curé du Mont dans une de ses lettres, sa « visite par les maisons combla de joie », ses « bonnes paroles firent du bien ». Et le Sous-Préfet repartit en promettant aux habitants lésés des indemnités proportionnées à leurs pertes.

Le 5 décembre, le curé croit de son devoir d'intervenir en faveur de ses ouailles. « De grâce, ayez pitié de mes pauvres paroissiens », écrit-il au Sous-Préfet. Et d'expliquer qu'une indemnisation ne suffit pas, qu'il faut aussi réoccuper l'abbaye. « Dans trois ou quatre ans au plus tard, dit-il, il ne restera que dix ou quinze pauvres familles sur notre rocher, si on n'occupe pas le château. » Pourquoi ne pas établir au Mont « un pénitencier (sic) de jeunes détenus » ? Ce serait une heureuse mesure pour l'endroit et pour le pays, et le Sous-Préfet, en faisant une pareille demande en haut lieu, rendrait un véritable service à ses administrés.

Le 6 décembre, le curé écrit à nouveau au Sous-Préfet, mais c'est pour un autre motif. Ne dit-on pas dans le Mont Saint-Michel que le directeur de la prison et sa femme, M. et Mme Marquet, ont nié ce qu'affirmaient les Montois et ont changé les bonnes dispositions du Sous-Préfet à l'égard des habitants ! Le curé proteste au nom de tous, « Vous avez vu, dit-il, couler trop de



Les détenus dans la Salle des Chevaliers
croquis du temps

larmes, et des larmes trop sincères, pour ne pas chercher à protéger les malheureux habitants du Mont. » Marquet, selon lui, ne cesse de répéter depuis six semaines « que tout est exagéré ; que deux ou trois familles tout au plus souffriront de la suppression de la Maison Centrale ». Le Sous-Préfet, poursuit le prêtre, ne peut rien en croire, puisque son enquête a déjà noté « plus de 80 familles de propriétaires et d'ouvriers qui perdent tout leur bien et tous leurs moyens d'existence ». M. et Mme Marquet disent également « qu'on veut amener contre eux, les tuer, leur envoyer des balles, les noyer, etc., etc. ». Tout en niant de telles accusations, le bon prêtre croit juste de préciser que si Marquet n'est pas aimé, « il doit en connaître les motifs » et que partout où il est passé, il en a été de même. Affirmations trop sibyllines pour nous permettre une quelconque exégèse.

Il semble que les craintes du curé aient été sans fondement, et que le Sous-Préfet n'ait jamais songé à revenir sur ses promesses aux Montois. Décembre s'achève sans incident ; en janvier, l'évacuation des prisonniers vers d'autres maisons s'accélère et est terminée à la fin du mois. Pendant ce temps, le Sous-Préfet met au point sa liste d'indemnités et la soumet au Préfet pour approbation. Tout est prêt le 4 février 1864, et le Préfet, empêché, charge le percepteur de Pontorson d'aller, le dimanche 7 février, distribuer 8 657 F aux habitants dont les plaintes ont été retenues. Arrivé le 6 à la mairie du Mont, le tableau nominatif des bénéficiaires amène aussitôt une protestation du Maire qui se dit « surpris et vivement touché de voir que quelques-unes des familles les plus perdantes et les plus nécessiteuses n'ont absolument rien reçu, et quelques autres presque rien ». La distribution a lieu le 7 février comme prévu : 43 parmi « les habitants les plus dignes d'intérêt » reçoivent une indemnité allant de 30 à 1 200 F. Des 80 familles reconnues touchées en décembre, 37 semblent donc avoir été éliminées ; il est vrai que le gouvernement n'était nullement tenu d'indemniser les habitants et qu'il y avait consenti de son plein gré.

Cette distribution est, comme on pouvait s'y attendre, le signal d'une vague de protestations. Le soir même, le curé écrit au Sous-Préfet une lettre pleine d'émotion. « Je viens vous supplier d'avoir pitié de ceux qui n'ont rien reçu dans cette première distribution ; je ne sais ce que quelques-uns vont devenir ; ils sont sans travail, sans occupation, sans commerce, sans terre à labourer, et cela dans la vieillesse ou avec une nombreuse famille, au milieu de l'hiver... Ils pleurent, mais les larmes ne donnent pas du pain. » Le 12, Victor Poulard, « épicier-débitant », affirme être « le plus cruellement frappé par la suppression de la Maison Centrale ». Les employés, explique-t-il, étaient tous ses clients et leur départ, ainsi que la résiliation des contrats qu'il avait pour fournir la troupe en eau et en légumes, lui font perdre annuellement de 1 800 à 2 000 F. Et, conclut-il : « Je suis l'habitant le plus lésé et le plus cruellement atteint, et pourtant je ne reçois qu'une indemnité illusoire de 80 F pour des pertes incomparablement plus grandes que celles d'autres habitants qui ont reçu 1 000 et 1 200 F ». De son côté, un certain

André Leplat, maître d'hôtel au Mont, bien qu'ayant reçu 1 000 F, s'affirme ruiné. A. Cerisier, qui a reçu 105 F, réclame beaucoup plus et décrit longuement son cas : « Aubergiste, épicier, cantinier des sous-officiers de la garnison et des gardiens célibataires, il voit à la fois se briser toutes les branches de son commerce ». Victor Desdoity, qui n'a rien reçu, proteste lui aussi énergiquement : « Moi, aubergiste, vendant presque exclusivement aux militaires, je perds une clientèle qui, en 1863, a consommé 50 tonneaux de cidre de 1 400 à 1 500 litres chacun, sans compter les vins, les spiritueux et la nourriture... Mon commerce se trouve anéanti par suite du départ de la garnison, ma seule clientèle ». Déclaration qui d'ailleurs en dit long sur les habitudes militaires ! Citons, enfin, le sieur Navet, dont une maison a été oubliée et qui constate mélancoliquement : « Il est bien triste de perdre ainsi tout son bien sans aucune espérance ! ».

Comme on le voit, ce sont surtout les commerçants qui protestent. C'est qu'en effet l'indemnité a été calculée d'après la valeur locative des maisons : un propriétaire louant sa maison à un gardien a touché une indemnité au moins égale à cette location annuelle, tandis qu'un propriétaire habitant sa maison a touché le montant de la location supposée de sa maison. Les débitants sont donc exclus de l'indemnité dans la mesure où ils ne sont pas propriétaires. Il est vrai que leurs pertes sont plus difficiles à apprécier.

Le temps passe sans apporter de modifications aux indemnités. Le 27 février, les Montois envoient une nouvelle pétition « à l'Empereur et à l'Impératrice », tandis que le curé écrit à Avranches : « Véritablement, le Mont Saint-Michel aujourd'hui fait pitié ».

Le 8 mars, un accident met le comble à la désolation du Mont. Un corps de bâtiment où vivaient trois ménages s'effondre brusquement. Bilan : deux morts, trois blessés graves. On craint d'autres accidents, car « l'église paroissiale, qui se trouve tout près, est maintenant sur un précipice et semble menacer ruine ». Plusieurs maisons doivent être abattues pour dégager l'endroit dangereux.

Toutefois, à la fin mars, l'espoir renaît, car le bruit court qu'une seconde indemnité va être accordée aux Montois. Cette rumeur décide ceux qui n'avaient pas encore osé réclamer à le faire. Un certain Turgot veut une indemnité, parce qu'il vendait « de l'eau aux employés et aux gardiens ; et du papier et des plumes, porte-cigare (sic), bourses et autres objets à la garnison ». Mais le bruit était sans fondement ; le 4 avril, le Préfet annonce que les réclamations formulées « ne lui ont point paru susceptibles d'être prises en considération ». En juillet, cependant, il accorde 50 F chacun à huit « habitants pauvres », mais là se bornent les nouvelles indemnités. Les Montois, peu à peu, durent se résigner, puisqu'aucune nouvelle protestation ne semble s'être élevée.

La suppression de la Maison Centrale méritait-elle tant de larmes ? Après quelques années difficiles, les soldats n'allaient-ils

pas être avantageusement remplacés par les Pères de Saint-Edme, les ouvriers travaillant aux restaurations et surtout les visiteurs ? Les plaintes semblent d'ailleurs avoir été fort exagérées, peut-être pour attendre le gouvernement et augmenter les indemnités, peut-être par désespoir véritable. Il semble peu probable qu'une petite garnison de soldats assez mal payés ait pu faire vivre 80 familles !

Plus que d'une catastrophe, il s'agissait d'un changement, combien heureux par la suite pour l'Archéologie et les Montois. Toute transformation n'est pas forcément un malheur, et puissent les pleurs de leurs ancêtres, en les faisant sourire, amener les Montois à plus de sérénité devant les problèmes qui peuvent se poser à leur commune !

Roger JOUET.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mlle Pauline Fovet (Abbeville) ; Mme L. Riotte (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Mme Brière (Paris) ; Clercs de Saint-Viateur (Arlington-Heights, U.S.A.) ; M. Raym. Plique (La Châtre) ; R.P. Jean-Marie Basilide (Marchienne-an-Pont, Belgique) ; M. Ardaen de Meester (Blankenberge, Belgique) ; M. et Mme Jean Giral (Paris) ; Mme A. Georges (Sales) ; Mme Fortier (Abbeville) ; Mme Hélène Dubos (Beausoleil) ; Mlle Le Pape (Paris) ; Mme Salze (Cognac) ; Mme M.-A. David (Roquebrune-Cap Martin) ; M. et Mme A. Sadrin (Pavie) ; Mlle M.-Th. Bergé (Paris) ; M. André Bayakissa (Pointe Noire).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} juillet au 30 septembre, 129 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécutions d'enfants. — Pendant la même période, 88 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Françoise, Antoine Herman ; Caroline Enguehard (Saint-Amand) ; Jacqueline Padre (Saint-Pierre, La Réunion) ; Michel Bikota (Mosondjo) ; Gilles Heurtin (Ilezé) ; Christophe Vadot (Wimbledon) ; Guy, Pierre Massala ; Alain Diendonoué ; Jean, Placide Kizic (Pointe-Noire) ; Olivier Calonne (Fort-de-France) ; Chantal Sallantin (Château-Gontier) ; Dominique Debrenille (Verdun-sur-Donbs) ; Olivier des Prairies, Pascal Lelourneur (Fiers) ; Ninnoe Courlet (Brandérion) ; Annita, Diane, Philippe, Hugues Astorgo ; Frédérique, Yvon, Christine Picarelli ; Serge, Georges Dziedzic ; Frédéric, Myriam, Véronique Pichon (Perpignan) ; Jean-Pierre Jarry (Arpajon) ; Françoise Plu (Corbeil) ; Philippe, Patrick, Geneviève Nègre ; Myriam Salsilli (Mazamet) ; Chantal, Marie-Laure, Patrice Collin (Abbeville) ; Alain, Michel de Beaurepaire (Venoix) ; Pascal Baudon (Paris) ; Guy Arpin ; Pierre, Luc, Alain Hurteau ; Alain Legault (Cazaville) ; Daniel, Michel Rodrigue (Saint-Anicet) ; Michel, Claude, Carole, Daniel Morin (Saint-Anicet, Canada) ; Jean-Paul Richer ; Jean, Eric, Valérie Laffontan ; Christine, Stéphane, Jean-Marie Richer (Lille) ; Anne, Marie-Ange Laudet (Bordeaux) ; Pascale, Stéphanie, Christophe Sassot ; Frédéric, Mathieu Sassot (Saint-Pierre d'Iruha) ; Joël Gonnet (Envermeu) ; Ernestine, Hilarion Yehouessi (Porto-Novo) ; Jean-Pierre Guérin (Larchamp) ; Liliane, Joëlle Clermont (Sallédes) ; Guy Herrier (Cherbourg) ; Jean M'Passi (Matoumhou) ; Claudine Lafou (Figeac) ; Marika Thérèse de Lataillade ; Hélène Lebrun (Versailles) ; Odile Gaillard (Fougères) ; Franck-Xavier Magne (Hereford) ; Marco, Clara, Carlo, Romain, Christophe, Sophie de Saint-Pierre (Saint-Brieuc) ; Hugues, Marie Landormy (Le Mans) ; René, Laure Zou (Fort-de-France) ; Romain Girres (Condé-sur-Vire).

HONORAIRES DES MESSES

En union avec les Evêques de la région apostolique de l'Ouest de la France, Monseigneur l'Evêque a décidé de fixer, pour les honoraires de messes, le tarif suivant :

Messe basse de pèlerinage ...	8 F
Neuvaine de messes	85 F
Trentain grégorien	280 F

NOS PÈLERINS

Les mois d'été ont attiré vers le Mont le flot habituel de touristes et de pèlerins ; ces derniers n'ont pas hésité à devancer l'ouverture du Millénaire pour porter leurs intentions au sanctuaire de l'Archange.

JULIET

- 2 : M. le Curé de Bréauté, avec quarante joeistes.
- 7 : pèlerinage diocésain de Lille conduit par M. le chan. L'Herminez.
- 11 : universitaires étrangers suivant les *Cours d'été de l'Institut Catholique de Paris* ; la messe est célébrée par un aumônier d'étudiants de Cracovie ; y assistent des étudiants de Dantzig, Lansing (U.S.A.), Taegu et Séoul (Corée).
- 18 : travailleurs missionnaires de *Saint-Denis* ; quarante jeunes filles de *Saint-Bernard près Riom* ; professeurs et élèves du Collège *Sainte-Croix de Neuilly*, au nombre d'une centaine.
- 21 : curés et paroissiens de *Lougeville* (Metz) ; *Notre-Dame de Verneuil* ; groupe de jeunes allemands (*Spire*).
- 22 : pèlerinage régional à travers les grèves, présidé par M. le chanoine Lecrosnier, archidiaacre de Cherbourg, et dirigé par M. l'abbé Bourget, curé de Genêts.
- 23 : paroisse *Saint-Just de Marseille*.
- 24 : Union des *Enseignantes chrétiennes en session* à Avranches.
- 25 : J.A.C. d'Andestré (Angers) ; second groupe de *l'Institut Catholique*.
- 27 : une centaine de pèlerins du diocèse d'*Air-la-Chapelle*.
- 29 : anciens et jeunes élèves du *Collège Saint-Magloire de Dol*.
- 30 : vicaire et quarante fidèles de *Stuttgart*.
- 31 : cinquante paroissiens de *Quintin* (Côtes-du-Nord).

A O U T

- 1^{er} : concélébration par deux prêtres libanais, du diocèse de Zahlé. L'abbé Foltête, curé de *Messigny* (Côte d'Or), avec quarante-cinq fidèles de ses huit paroisses. L'abbé Foucher, supérieur de l'Institution Saint-Joseph de Châteaubriant, assure la messe pour une centaine de membres de la *Croix d'Or* ; M. l'abbé Chassagnol, directeur au Grand Séminaire de Coutances, notre très dévoué auxiliaire d'été, leur adresse la parole avec toute la conviction d'un aumônier profondément attaché à son mouvement.

- 4 : second pèlerinage diocésain de *Lille*. A l'église abbatiale sont reçus, dès 8 heures, les 780 pèlerins du diocèse de *Nancy* que Mgr Froment a confiés à son directeur adjoint, M. l'abbé Noisette ; les dix-sept prêtres célèbrèrent, les uns à la paroisse, les autres à l'abbaye ; plusieurs centaines de communions.
- 5 : groupe du diocèse de *Ereburg i. Br.*
- 8 : cent pèlerins de *Saint-Etienne*, envoyés comme chaque année par Mgr Mazieux, directeur diocésain. Une pieuse halte à la paroisse leur permet d'entendre parler du rôle de saint Michel et des anges, avant la bénédiction du Saint-Sacrement.
- 9 : groupe du diocèse d'*Augsburg*.
- 13 : professeur et élèves d'un collège de *Bréda* (Pays-Bas).
- 14 : religieuses et malades de l'hôpital psychiatrique de *La Roche-sur-Yon*, Trente jeunes filles du diocèse de *Cologne*.
- 18 : paroisse d'*Imuy* (Cambrai).
- 19 : cinquante fidèles de *Lambersart* (Lille).
- 24 : messe à la crypte Notre-Dame-sous-Terre pour la communauté des Sœurs de Sainte-Françoise Romaine du *Bec-Hellouin*, à l'occasion du Jubilé de quarante ans de profession monastique de la Mère Prieure. A l'église Saint-Pierre, M. le Curé de *Vindfontaine* et ses paroissiens.
- 25 : M. le chanoine Y. Delaporte célèbre à l'autel de Saint-Michel pour les Sœurs de Bon-Secours de *Chartres*.

SEPTEMBRE

- 17 : les religieuses *Auxiliairies du Purgatoire* de Paris, en séjour à Blanchelande (Manche).
- 5 : groupe de *Pont-Croix* (Finistère).
- 9 : M. l'abbé Pattein, d'Arras, avec plusieurs directeurs diocésains de pèlerinage et Mgr Lalande, de Pax Christi, venus assister à l'arrivée des moines bénédictins et préparer les pèlerinages de l'année millénaire.
- 10 : ouverture du Millénaire monastique du Mont.
- 11 : groupes de *Tilburg* (Hollande), de *Dinan*.
- 12 : le personnel de « La Nouveauté », de Paris, avec le vicaire-annuaire, Religieuses et malades du Bon-Sauveur de *Caen*.
- 14 : cinquante pèlerins d'*Orber*, guidés par l'abbé Baré, curé-doyen.
- 15 : Ligue féminine d'Action Catholique d'*Elbeuf*, au nombre de quatre-vingt-cinq personnes.
- 19 : Patronage de *Turquant* (M.-et-L.), *Communauté Orthodoxe Roumaine de Paris*, fidèle à venir prier le saint Patron de Roumanie en son sanctuaire du Mont. M. l'archiprêtre Boldeanu concélébre avec Mgr Teophile Ionescu, évêque des Roumains en exil, qui adresse à ses fidèles une émouvante allocution.
- 21 : cheftaines de Guides, avec M. le Curé de *Bouville* (S.-et-O.) ; une trentaine d'enfants avec M. le Vicaire de *Jallais* (M.-et-L.).
- 26 : jeunes étudiants allemands de *Hamburg*.
- 30 : groupe de soixante-huit Irlandais, sous la conduite des Pères Carmes de *Dublin*. Départ des moines de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin vers leurs abbayes respectives.

OCTOBRE

- 2 : messe et veillée d'adoration, en accomplissement d'un vœu et en action de grâces, pour le groupe *Montalza*, Paris, composé d'une cinquantaine de retraitants.
- 3 : l'abbé Bruno Salleron avec un petit groupe d'amis de *Versailles*.
- 7 : paroisse *Saint-Martin-de-Cenilly* (Manche).
- 8 : pèlerinage de fin de retraite du Grand Séminaire de *Coutances*.
- 17 : *Dogenné de Pontorson* : procession au chant des Litanies, office solennel en l'église abbatiale, avec homélie de M. Chassagnol, prêtre de Saint-Sulpice ; le soir, cérémonie vespérale à la paroisse.

NOVEMBRE

- 21 : pèlerinage des *Etudiants des Facultés de Rennes et Caen*.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Le Directeur des « Annales » recommande aux prières des associés de l'Archiconfrérie M. l'abbé Raoul Ducloné, chapelain des Religieuses Carmélites du Val Saint-Père, décédé le 23 septembre dernier. Monseigneur Désiré Aubry, Prototaire Apostolique, directeur de la *Semaine Religieuse* où il donna, pendant de longues années, de fidèles et vivants comptes rendus des fêtes du Mont Saint-Michel, M. le chanoine Amand Bellenger, aumônier de la Providence de Sées, ancien chapelain du Mont Saint-Michel.

Côte d'Or. — Beaune : Mme A. Millot, née Marie Mortureux. — *Doubs*. — Le Valdahon : M. Roger Tournier. — *Haute-Garonne*. — Castelnau d'Estrefonds : Mme Angèle Vert. — *Indre*. — Saint-Symphorien : M. Pierre Chelar. — *Isère*. — Lancey : M. Joseph Quercia. — *Loire*. — Roanne : Mme Bisson. — *Loire-Atlantique*. — Mme Maignone ; M. Lassalles. — *Manche*. — Pont-Hébert : M. Robert Desnots, maire. — *Coutances* : M. le docteur Etienne Fauvel, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel ; Mlle Y. Lemesle ; M. l'abbé Le Roussel ; Mlle J. Agnès. — *Briquerec* : Frère Marie Alexis, religieux convers cistercien. — *Flamanville* : M. André Bostand, maire, historien et archéologue. — *Reffuveille* : Mme Marie Levallois. — *La Mouche* : M. Louis Massu. — *Barneville-sur-Mer* : M. l'abbé Ange de Beaulaincourt. — *Nièvre*. — *Viémont-Haut* : MM. Lucien Graillot et Claude Brade. — *Hautes-Pyrénées*. — *Pierrefitte-Nestalas* : M. Cassaigne. — *Haut-Rhin*. — *Mulhouse* : M. Louis Hubler. — *Seine*. — M. Pierre-Raoul Duval, fidèle associé. — *Bois-Colombes* : M. Jean Friconnet. — *Seine-et-Oise*. — *Versailles* : Mme Félicie Jossel. — *Var*. — *Puget-Ville* : Mme Antonia Sivan, très dévouée au culte de saint Michel, décédée au jour de l'ouverture du Millénaire monastique.

Guadeloupe. — *Pointe-à-Pître* : Mme Emilie Hodge ; M. Gaspard Heran. — *Martinique*. — *Lamentin* : M. et Mme Avenel Berisson ; M. Albert Rudaric.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

TABLE DES MATIÈRES

Annales 1965 (91^e année)

I. - Doctrine et Piété

Actualité de la vie monastique (Mgr Guyot)	84
Anges (les) et les moines (L. Blouet)	65
Benoît (saint), Patron de l'Europe (S.S. Paul VI)	23
Combat-Jugement, homélie du 29 septembre (Dom Grammont) ..	103
Haut-lieu (un) redoutable (L. Blouet)	21
Lettre du Cardinal Cicognani à Mgr l'Evêque de Coutances	82
Messe (la) au Mont (L. Blouet)	45
Millénaire (le) monastique du Mont Saint-Michel (Mgr Guyot) ..	1

II. - Chronique du Mont Saint-Michel

En marche vers le Mont (22 juillet)	71
Fête (la) du 29 septembre (Loys)	101
Millénaire (le) monastique (programme)	72, 73
Nonce Apostolique (S. Exc. le) au Mont Saint-Michel - Couverture n° 5	
Ouverture (l') solennelle du Millénaire (V. Bourgel)	93
Pèlerins de saint Michel	7, 79
Millénaire monastique (deux documents importants)	81

III. - Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Construction (la) de la Merveille (M. Nortier)	10, 35
Mont (le) à la recherche de sa pureté (F. Enaud) - Couverture n° 1	
Mont (le) dans notre histoire (M. Pompidou, 10 septembre)	91
Montois (les) devant la suppression de la maison centrale (R. Jouet) ..	108
Préparatifs (les) d'un pèlerinage chartrain en 1642 (Jusselin) ..	8

IV. - Recherches sur le culte de saint Michel

« Chœur des Anges » (le) à la cathédrale de Lincoln (L. Blouet)	28
Pèlerin, quel est ton dessein ?	
a) M'acquitter d'une mission confiée	15
b) Accomplir la pénitence qui m'était imposée	40, 52
c) Présenter mon offrande au Seigneur	74

V. - Echos et Nouvelles

Cardinal (S. Em. le) Martin	27
M. Jacques Simon	39
Sur la digue	61
Trésor (le) du Mont à l'Exposition « Trésors des Eglises de France »	50

VI. - Variétés

A. Bourguine, scout, pèlerin du Mont	68
Dante et les Anges (J. Vadaine)	53

VII. - Bibliographie

Mont Saint-Michel (le), Nicolas Goujon - Couverture n° 4.	
Saint Michel, protecteur du peuple de Dieu (Dom Beaurin) - Couv. n° 4	
Tourisme et Pastorale (F. de Dainville)	63

VIII. - Gravures

Couvertures. - N° 1 : Le Mont, gravure, XIX ^e siècle.	
2 : Le Mont, maquette des Invalides.	
3 : S. Michel, insigne des pèlerins.	
4 : Le Mont (Très riches Heures du Duc de Berry). Sur la route des aïeux.	
5 : Comme il y a mille ans (traversée des grèves). Procession d'entrée à l'abbatiale.	
6 : De Genêts au Mont Saint-Michel.	
Adoration des Mages (bois gravé)	6
Alain Bourguine	69
Carte cadastrale des polders (1827)	62
« Chœur des Anges », à Lincoln	29, 32, 33, 34
Dante (Cattani)	55
Détenus (les) dans la Salle des Chevaliers	109
Grand'messe (la) dans l'abbatiale (10 septembre)	98
Merveille (la) - Dessin de G.-R. Lefort	11
Pompidou (M. G.) et le cardinal Martin	90
Reliquaires du Mont Saint-Michel exposés à Paris	51
Saint Michel, vitrail de J. Simon, pour l'église de Carolles	39

Exposition du Millénaire

A PARIS

du 15 mars
ou 15 mai 1966

Palais de Justice, salle Saint-Louis,
près de la Sainte-Chapelle.

EXPOSITION DU MILLENAIRE :

La construction de l'abbaye, les mille années de son histoire, les pèlerinages et le culte de saint Michel, évoqués par des maquettes, manuscrits, statues et tableaux, armures et documents d'époque, ainsi que par une émission de vues sonorisées. On y verra le grand Collier de l'Ordre de Saint Michel dont il ne subsiste, dans le monde, que deux exemplaires.

- Cette exposition sera transportée au Mont Saint-Michel et visible, dans les salles de l'abbaye, du 1^{er} juin au 20 septembre.

Retour des Moines

AU MONT SAINT-MICHEL

28 avril

RETOUR SOLENNEL DES MOINES
AU MONT SAINT-MICHEL.

1^{er} mai

FETE DU TRAVAIL. Hommage aux bâtisseurs de la Merveille et à tous ceux qui la sauvegardent. Emission premier jour du timbre du Millénaire.

- Le calendrier complet du Millénaire monastique sera donné dans notre prochain bulletin.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Les neiges hivernales ont-elles couvert le Mont d'une lourde chape blanche ? Rien d'étonnant, n'est-ce pas, en cet hiver où nos régions ont connu une température des plus rigoureuses.

Eh bien ! Non. Simple illusion, ou plutôt ingénieux artifice d'un habile photographe qui, en son laboratoire, a su obtenir ce curieux effet de neige à partir de diapositives prises aux plus beaux jours de l'été dernier.

Cliché Paul CHARON,
Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Réabonnements aux Annales

Un certain nombre de lecteurs, accoutumés depuis longtemps à renouveler leur abonnement en décembre ou janvier, nous ont déjà adressé leur cotisation pour 1966. Nous les en remercions cordialement.

Beaucoup ont attendu l'avis traditionnel du bulletin et l'arrivée de la formule de chèque. Nous avons confiance qu'ils ne tarderont pas à nous la retourner dûment remplie.

Pour ne priver aucun de nos fidèles lecteurs du plaisir d'être tenus au courant des fêtes du Millénaire, nous maintenons, pour eux seulement, le prix de l'abonnement au tarif établi depuis 1962, soit 4 F, sachant bien que ceux qui le peuvent auront à cœur de « compenser » pour ceux qui sont moins fortunés.

Pour les nouveaux abonnés, le tarif sera majoré de un franc.

Réabonnement	4 F
Abonnement nouveau	5 F
Abonnement à l'étranger	5 F
Abonnement d'honneur	10 F

Honoraires de Messes

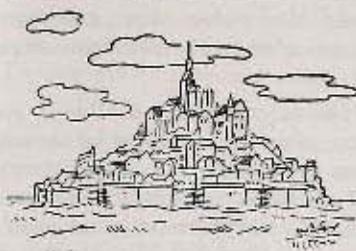
Messe basse de pèlerinage	8 F
Neuvaine de messes	85 F
Trentain grégorien	280 F

En forme de vœux...

Prière du Pèlerin

Seigneur, donnez-nous des âmes de pèlerins, qui passent sans s'attacher, qui vivent sans profiter, qui aillent de l'avant sans regarder en arrière. Faites que nos âmes soient dépouillées, vraiment désintéressées, vraiment généreuses. Que notre condition de pèlerins marque toute notre vie de son empreinte et par notre vie soit un témoignage. Qu'après avoir parcouru sans vieillir les étapes une à une, nous arrivions au terme que vous avez fixé, au divin sanctuaire de la paix et de la joie sans fin, non quand nous le voudrons, Seigneur, mais quand vous le voudrez. Amen !

J. FOLLIER.



Les Annales du Mont Saint-Michel

La Spiritualité du Millénaire

par Monseigneur Guyot, Evêque de Coutances et Avranches

LES MOINES SONT REVENUS

Sous les voûtes de ce sanctuaire qui avait été bâti pour elle, la louange monastique s'est élevée à nouveau vers le Dieu vivant.

Le Mont est redevenu un trait d'union entre le ciel et la terre, une rencontre « au sommet » des hommes avec Dieu.

Là est pour nous, Chrétiens, la grâce par excellence de ce Millénaire monastique. L'année qui s'ouvre au lendemain du Concile, doit nous fournir le moyen d'en vivre intensément le bienfait en nous permettant de participer à cette prière désintéressée qui nous associe si étroitement avec les anges et les élus à la liturgie du ciel.

Est-ce à dire que les fêtes religieuses et les célébrations auxquelles nous participerons au cours de l'année seront des parenthèses dans notre vie ? Doivent-elles constituer une évasion de nos responsabilités terrestres et favoriser l'oubli de nos tâches apostoliques au service du Royaume de Dieu ? Ce serait faire un « contre-sens » de la pensée de l'Eglise que de le prétendre !

Pourquoi gravir les degrés du Mont et venir se mettre sous le patronage du grand Archange ? Pourquoi, sinon pour y communier davantage au Mystère de notre salut en Jésus-Christ, tel que le Concile œcuménique vient de le proclamer pour les hommes de notre temps.

Le culte chrétien transcende le culte des religions païennes et le Judaïsme lui-même qui n'en était que l'annonce et la figure.

Le vrai culte que les Chrétiens rendent à Dieu en s'unissant à la liturgie des Anges n'est pas restreint à un ensemble de rites et de formalismes étrangers à leur existence quotidienne. Ce n'est pas une part de leur vie, mais c'est leur vie toute entière avec ses labeurs, ses souffrances, ses joies, ses épreuves. Membres d'un peuple sacerdotal, ils s'offrent eux-même à tout instant et rendent ainsi au Père le « culte spirituel » qui est une adoration incessante « en esprit et en vérité ». Le moment de la célébration eucharistique est le temps fort où se consomme cette offrande des fils de Dieu par l'union au sacrifice de son Fils Bien-aimé et dans l'unité de son Esprit.

✠

Dès lors, au cours des mois prochains, je vois bien les pèlerins du XX^e siècle que nous sommes, gravissant la montagne sainte de Messire Saint Michel en portant dans leur cœur, avec leurs préoccupations personnelles ou familiales, le souci de la mission de l'Eglise et l'inquiétude du salut du monde. Le pèlerinage sera pour eux une occasion providentielle d'entamer ou de poursuivre ce « dialogue du salut » que le Pape Paul VI leur a donné comme devant être l'attitude de l'Eglise et de ses fils au lendemain de Vatican II.

De tous les points de l'horizon, en effet, dès le printemps prochain, des foules vont se mettre en route vers la « Merveille de l'Occident ».

Ce haut-lieu de notre foi va devenir plus que jamais un grand carrefour humain. Dans le flot continu qui va envahir les rues montoises, on verra marcher coude-à-coude le pèlerin et le touriste, le croyant et l'athée. Oui, quelle merveilleuse occasion de rencontre et de dialogue que cette ascension commune !

Dans cette montée vers la lumière, je vois des étapes progressives qui rappellent les cercles concentriques évoqués par le Pape dans son encyclique « Ecclesiam suam ».

Il y a d'abord la rencontre et le dialogue avec l'immense foules des hommes de toutes races et de toutes philosophies. Avec eux, nous partageons les aspirations de tout être humain vers l'art, la science, la justice, le progrès de tous les peuples, la paix entre les nations.

Il y a la rencontre et le dialogue avec ceux qui adorent comme nous le Dieu unique et souverain. Avec eux, nous

voulons promouvoir et défendre la liberté religieuse, la fraternité humaine, la saine culture, la bienfaisance sociale et l'ordre civil, dans un respect et une bienveillance réciproques.

Il y a la rencontre et le dialogue œcuménique avec nos frères chrétiens des églises et confessions séparées. Avec eux, partageant la même foi en Jésus-Christ unique Sauveur du monde, invoquant le même Esprit et récitant le même « Notre Père », nous marchons fraternellement vers l'unité.

Enfin, il y a la rencontre et le dialogue avec tous les fils de l'Eglise catholique, différents par la race, la langue, le milieu, les idées... Avec eux, nous communions à la même Eucharistie pour ne former qu'un seul corps en Jésus-Christ.

Ainsi d'étapes en étapes, le pèlerinage nous conduit au dialogue suprême : celui qui consiste à écouter la Parole de Dieu et à lui répondre dans une louange de gloire par cette Parole même qui est son Fils.

✠

La spiritualité du Millénaire ?

Je la résume dans ce mot du Saint Père au terme de l'Encyclique ECCLESIAM SUAM :

« L'Eglise est vivante aujourd'hui plus que jamais ! Mais à bien considérer les choses, il semble que tout reste à faire : le travail commence aujourd'hui et ne finit jamais. Telle est la loi de notre pèlerinage sur la terre. »

Pour la fête du 11 février

Lourdes et le Mont Saint-Michel

Quand on franchit le domaine du Sanctuaire marial, à Lourdes, on est saisi d'emblée par une présence, présence mystérieuse, toute de douceur, de suavité, de tendresse : c'est le palais d'une Mère et tout, dans ce palais, est plein des effusions de la Maman et des épanchements de ses fils. Sa présence est quasi impalpable, mais elle est réelle : elle nous pénètre, détourne le cours de nos pensées et de nos regards, nous élève jusqu'à Dieu et nous jette dans un contact fervent avec Lui. Et quand ce contact est établi, que nous avons goûté là notre véritable destinée, c'est une douleur sans pareille pour nous en arracher et retourner à nos affaires de la terre ; le cœur garde la nostalgie de cette maison de la Maman et le désir fou d'aller la revoir...

Ici, à l'autre extrémité du pays, dès que la silhouette du Mont Saint-Michel apparaît à nos yeux, c'est un phénomène étrange qui fascine notre regard et envahit notre personne. A mesure que l'on approche, c'est le sentiment aussi d'une présence vivante qui s'impose à nous. Mais ici, ce n'est plus la douceur, la tendresse d'une mère : c'est l'âpreté, la rudesse, la bataille. C'est que nous entrons dans le palais d'un capitaine, d'un général d'armée.

Là-bas, c'est la mer humaine, avec son murmure très doux de prière. Ici, c'est la mer enjoueuse ou perfide qui, sans cesse, accourt à l'assaut du Mont. Là-bas, c'est la puissance tutélaire du chapelet qui nous garde de tout assaut. Ici, c'est la puissance de formidables remparts. Là-bas, la basilique est gardée par une Mère très accueillante, d'un ravissant sourire. Ici, la basilique est gardée par un soldat bardé de fer, casqué, l'épée sortie du fourreau et mise en garde contre l'ennemi.

Pour le chrétien qui arrive en ces lieux, y a-t-il une contradiction possible ? Y a-t-il deux façons de remporter le combat de la vie ? — Non ! L'une marque le but de la vie qui est, pour tout chrétien, l'union avec Dieu, l'union la plus complète par la fusion de notre volonté, de notre cœur, de notre intelligence, avec la volonté divine. L'autre, celle d'ici, nous indique comment cette union doit se réaliser : par le combat, combat symbolisé par l'épée de l'Archange et qui doit comporter inévitablement des pleurs, des larmes et du sang. Saint Michel nous apprend que Dieu ne couronne que des soldats, et des soldats vaillants.

La Mère de Lourdes n'a-t-elle pas d'ailleurs réalisé en sa vie cet impératif, elle qui a subi de si grandes et si horribles souffrances qu'elle a mérité, sans obtenir la palme du martyre, le titre si émouvant de Reine des Martyrs ?

L'Archange Michel, lui-même, s'il peut aujourd'hui jouir d'un contact intime avec son Dieu dans un bonheur et une félicité inégalables, c'est qu'il a payé de sa personne et qu'il a été, au service de Dieu, un soldat valeureux et d'un héroïsme incomparable.

Qui nous dira les sentiments qui ont agité son cœur devant la révolte des deux tiers du Ciel, avec Lucifer comme porte-étendard, ce Lucifer, l'ange le plus beau et le plus parfait, plus beau que la lumière puisqu'il s'appelait porte-lumière. Ce combat

fut plus grand qu'on ne saurait l'imaginer ici-bas : il s'agit de combat d'esprits, infiniment supérieurs à nous en intelligence et en puissance. Ce que fut ce combat ? La sainte Ecriture nous le laisse entrevoir. Il y eut grand combat dans le ciel, nous dit le livre de l'Apocalypse, qui nous décrit ensuite le rôle de Michel, sa victoire, son couronnement.

Ayant eu lui-même à combattre, saint Michel aura pour mission d'apprendre aux hommes à combattre.

Qu'enseigne-t-il à Jeanne la Lorraine ? Va, fille de Dieu ! Pars pour sauver la France. Ainsi nous apprend-il, à chacun de nous, à lutter contre l'esprit du mal pour demeurer fidèles à Dieu.

« Père, gardez-vous à droite. Père, gardez-vous à gauche », criait le fils du roi Jean à son père.

Saint Michel est de même à nos côtés, à gauche, à droite, en nous, pour nous prévenir du danger et nous aider à y échapper...

La visite du pèlerin au sanctuaire de l'Archange doit s'achever par la réflexion et par la conviction qu'il n'y a pas d'autre moyen pour arriver au Paradis que d'empoigner l'épée nue et de revêtir l'armure du salut. Et c'est en nous voyant arriver ainsi, aux côtés de l'Archange, que le Père pourra nous dire : Viens, heureux et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître ; viens recevoir la couronne qui t'a été préparée dès l'origine des temps !

Ed. SUSSET,
curé de Salice, Corse.

R.P. Michel RIQUET. — LE MONT SAINT-MICHEL, mille ans au péril de l'histoire. Hachette, 1965.

Le Père Michel Riquet, de la Compagnie de Jésus, est une des grandes personnalités religieuses françaises de notre temps. A sa libération des bagnes nazis, pendant dix ans, de 1946 à 1955, il a retenu l'audience de tous les pays de langue française dans ses conférences de Notre-Dame, porteuses de l'authentique message de l'Evangile.

Pas sa piété envers l'Archange, qui fut chez lui un bien de famille, et par sa vaste culture au service du Mont Saint-Michel, le Père Riquet est aussi une grande personnalité montoise. Depuis de longues années, animateur du groupement « Les Amis du Mont Saint-Michel », il a vu venir et préparé le millénaire de l'arrivée des Fils de Saint-Benoît. Et, sans trahir aucun secret, on peut écrire qu'il fut la cheville ouvrière de cette extraordinaire aventure religieuse des années 1965-1966 : le retour dans la Merveille d'une communauté monastique, chantant la louange du Seigneur sous les voûtes de l'abbatiale et sous les arceaux du cloître. Son nom restera pour toujours attaché à cette résurrection.

✠

Pour étayer ce renouveau d'une documentation solide comme le granit, il a mis en chantier un livre : « *Le Mont Saint-Michel, mille ans au péril de l'histoire* », 272 pages, édité par Hachette.

L'ouvrage est bien venu à son heure, complétant toutes les publications d'architecture, d'art ou de piété parues sur le Mont. Il sera nécessaire au pèlerin qui voudra situer ses perspectives et ne fera double emploi avec aucun autre. Nous n'essaierons pas de le résumer. Utilisant une très large documentation, le Père Riquet est à l'aise dans le sujet qui lui est familier, malgré sa complexité. Nous ne pouvons lire tout Siméon Luce, ni l'Histoire de Dom Huynes, ni les « Curieuses recherches » de Dom Le Roy, ni les gros livres de Dom Martène, mais nous en trouvons la substance mise à notre portée. « C'est un livre excellent, nous écrivait, il y a quelque temps, un savant chanoine, et très agréable à lire. »

A n'en pas douter, il trouvera place dans toutes les bibliothèques, à côté des travaux de Paul Gout, des évocations de La Varende et des descriptions artistiques d'Y.-M. Froidevaux.

✽

Nous sera-t-il permis, en terminant, d'exprimer, uniquement pour les lecteurs des « Annales du Mont Saint-Michel », et sous notre responsabilité, une simple remarque ? Dans la perspective générale, la vie religieuse vécue autour de l'église paroissiale, siège de l'archiconfrérie, nous paraît un peu réduite. « Depuis 1884, les religieux de Saint-Edme ont quitté le logis abbatial. Un curé dessert l'église paroissiale, à mi-chemin de l'abbaye... »

Il y a cinquante-cinq ans, nous connaissions ce curé, et nous avons vu tout ce qu'il fit pour le maintien du culte de l'Archange et pour l'abbaye elle-même. Celui dont nous parlons, le chanoine Emile Conillard, oblat de Saint-Benoît, avait passé trente-deux ans de sa vie au Mont. Les fêtes du douzième centenaire, qui s'ouvrirent le 16 octobre 1908 et se clôturèrent le 16 octobre 1909, lui durèrent infiniment. Sous sa direction, les « Annales », qui en sont à leur 91^e année, publièrent des articles remarquables qui donnent à la collection une valeur extraordinaire. A mi-chemin de l'abbaye, malgré les difficultés de ces temps, il entretenait les meilleurs rapports avec les grands architectes du Ministère des Beaux-Arts ; devint l'ami des écrivains qui, tel Baumann, dans ses « Villes Saintes », découvraient le Mont et des jeunes qui, comme Lotte et Péguay, allaient bientôt verser leur sang.

✽

Ce sont là de vieux souvenirs que fait renaitre la lecture, même rapide, du grand livre du Père Riquet. Prisonnier de sa concision qui est aussi l'un de ses attraits, il ne pouvait évidemment tout dire. C'est à partir de son étude que chacun de nous peut se rebâtir un « Mont Saint-Michel » au péril de l'histoire, plein chaque jour d'un attrait nouveau.

PILGRIM.

La construction de la Merveille

Suite (1)

Le texte de Dom Le Roy, que nous avons essayé d'éclaircir dans notre précédent article, nous a amené à dire qu'antérieurement à 1204 devait s'élever au Nord de l'abbaye, au moins côté Est, un bâtiment d'un seul étage couvert d'un toit en charpente. L'incendie de 1204, sans anéantir l'édifice, détruit ce toit, abîme les murs. L'abbé Jourdain, et plus encore son successeur Raoul des Iles, réparent ces murs, les consolident en vue d'élever un nouvel étage que l'abbé Raoul va effectivement réaliser. Autrement dit, la construction de la Merveille du XIII^e siècle ne serait pas repartie du sol même comme si l'incendie avait tout ravagé ; elle ne marquerait qu'une reprise, qu'un nouvel essor à partir de bâtiments plus anciens.

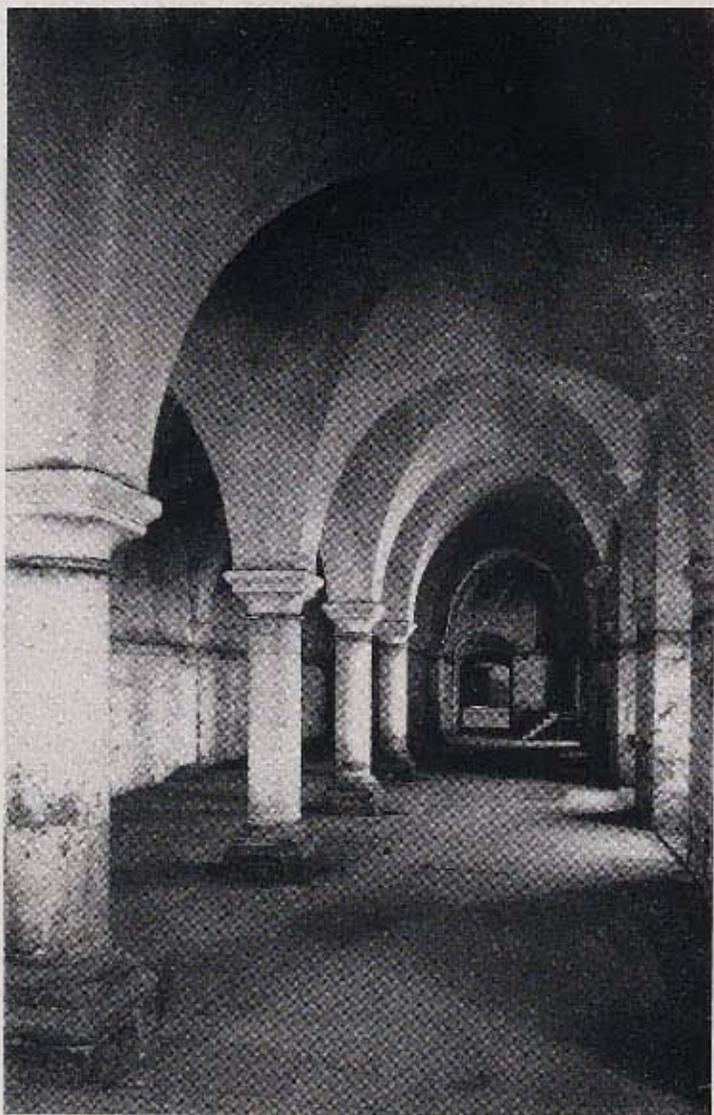
Il convient donc maintenant de voir, en examinant attentivement la Merveille, si cette assertion de l'historien n'est pas en contradiction avec les données archéologiques. Le premier niveau des bâtiments peut-il être antérieur au XIII^e siècle ? Y a-t-il dans le plan d'ensemble, dans le détail des constructions, des marques évidentes d'une reprise qui, en tout état de cause, ne pourrait pas ne pas avoir laissé, au moins pour des yeux avertis, des traces inaltérables ?

Effectivement, plus on examine les bâtiments qui constituent la Merveille, plus éclatent des preuves irrécusables de modifications allant dans le sens où nous y invite le texte de Dom Le Roy. Sans trop entrer ici dans le détail, arrêtons-nous sur les plus frappantes.

L'ANCIENNETÉ DES SALLES DU REZ-DE-CHAUSSEE

L'annexion est indubitablement une construction romane, nettement antérieure au début du XIII^e siècle. Du roman, elle possède tous les éléments : voûtes d'arêtes, piliers à larges bases, murs épais à baies étroites et profondément ébrasées. On se demande comment les archéologues, qui ont étudié de près l'ensemble de la Merveille et qui ont reconnu l'archaïsme de l'architecture de cette salle, ont pu néanmoins l'admettre comme étant du XIII^e siècle. « L'usage de ces lourdes voûtes romaines au XIII^e siècle... s'explique assez bien par le désir qu'avaient les constructeurs d'utiliser l'énorme quantité de moellonnaie provenant des démolitions et des ruines des bâtiments incendiés... », telle est l'explication de Paul Gout. N'est-elle pas un peu naïve ? Combien d'églises n'ont-elles pas été reconstruites sur des ruines sans être pour autant tributaires d'un style archaïque ? Avec une telle raison, jamais l'art gothique, fruit des nombreuses reconstructions de la deuxième moitié du XIII^e siècle, n'aurait vu le jour ! En fait, il faut reconnaître que les archéologues modernes ont été induits en erreur par les historiens ; ceux-ci, en affirmant sans réserve que l'incendie de 1204 avait entièrement détruit les bâtiments, entravaient en quelque sorte leur liberté de jugement.

(1) Cf. « Annales du Mont Saint-Michel », 1965, n^o 1, p. 10 ; n^o 2, p. 35.



L'*Aumônerie*, ou salle des aumônes, est composée de deux nefs. Les voûtes d'arêtes, de forme ogivale, reposent sur une épine de fortes colonnes dont la base et le chapiteau sont carrés... Au fond de la salle, une ouverture la fait communiquer à niveau avec le cellier.

Il faut redire ici qu'aucun texte ancien ne précise l'ampleur des désastres de 1204 et se rappeler que les chroniqueurs ont toujours exagéré les méfaits causés par les incendies.

Le cellier est d'une architecture plus élémentaire et aux caractères peu précisés. Rien n'empêche que cette pièce soit aussi antérieure au XIII^e siècle, à en juger par sa voûte d'arêtes et par ses fenêtres.

LES REPRISES DANS LES MURS

Pour examiner les murs de la Merveille, en percer le secret éventuel, il faut recourir aux photos d'extérieur prises avant la restauration des murs Nord et Est, ou en étudiant la structure telle qu'elle se révèle sans voile dans les escaliers réservés à l'intérieur des contreforts d'angle de l'aumônerie et du cellier. On a aussi la possibilité d'examiner à l'aise, de la terrasse du Plomb du Four ou du jardin de la Merveille, le mur occidental qui n'étant en partie qu'un mur provisoire doit faire apparaître comme à vil les divers à-coup de la construction.

Or, cet examen révèle que, extérieurement, sur presque toute la longueur du bâtiment et à une hauteur variable suivant les endroits, se succèdent deux procédés de construction totalement différents, témoignant d'une reprise après un laps de temps assez long. Dans la partie inférieure, tout le parement des murs, entre les pierres de taille formant les voussures des baies, est constitué d'un blocage de moellons. Dans la partie supérieure, au contraire, la totalité des surfaces murales est formée de pierres de taille appareillées avec soin. Dans la partie orientale, la coupure entre les deux procédés se trouve à l'étage de la Salle des Hôtes, ce qui coïncide bien avec la reconstruction après 1204, à partir de cette pièce ; mais le niveau précis en est variable, coïncidant parfois avec le niveau même du sol, parfois avec la base des ouvertures. D'autre fois même, le blocage apparaît encore entre deux baies, et c'est cette irrégularité même qui constitue, semble-t-il, la preuve la plus forte d'une possible reprise après un incendie.

En ce qui concerne la face occidentale de la Merveille, l'examen amène à faire une constatation encore plus étonnante, sur laquelle nous aurons à revenir : le mur de blocage semble monter jusqu'à la base même de l'étage du cloître ; le mur de ce dernier, ainsi que les deux étages du chartrier, n'ont certainement pas été élevés immédiatement après le mur de la Salle des Chevaliers, mais après un laps de temps plus long qu'on ne le pensait. Ils ne « s'enchaînent pas » ; les deux procédés de construction marquent entre eux comme une solution de continuité. Par contre, sur la face Nord de la partie Ouest de la Merveille, le niveau de la coupure semble être, au contraire, au niveau du cellier.

MODIFICATIONS IMPORTANTES DANS LA CONSTRUCTION

Nous avons d'un mot évoqué le manque d'unité qui se manifeste dans la Merveille et qui semble peu explicable pour une construction rapidement menée à terme. Pourquoi, par exemple, Salle des Hôtes et Salle des Chevaliers ne sont-elles pas au même niveau ? Pourquoi la partie Ouest de la Merveille, à l'inverse de la partie Est qui s'élève si régulièrement, manque-

i-elle tant de cohésion dans ses dispositions extérieures? Par ailleurs, les archéologues n'ont pas été sans signaler un certain nombre de modifications de détail, de « repentirs », dont ils n'ont pas toujours trouvé la raison. Il semble qu'un certain nombre de



Le Cellier, construction utilitaire sans prétention décorative : les colonnes de l'Aumônerie sont remplacées par des piles carrées, sans chapiteaux sculptés. Les voûtes d'arêtes sont pourtant bien semblables.

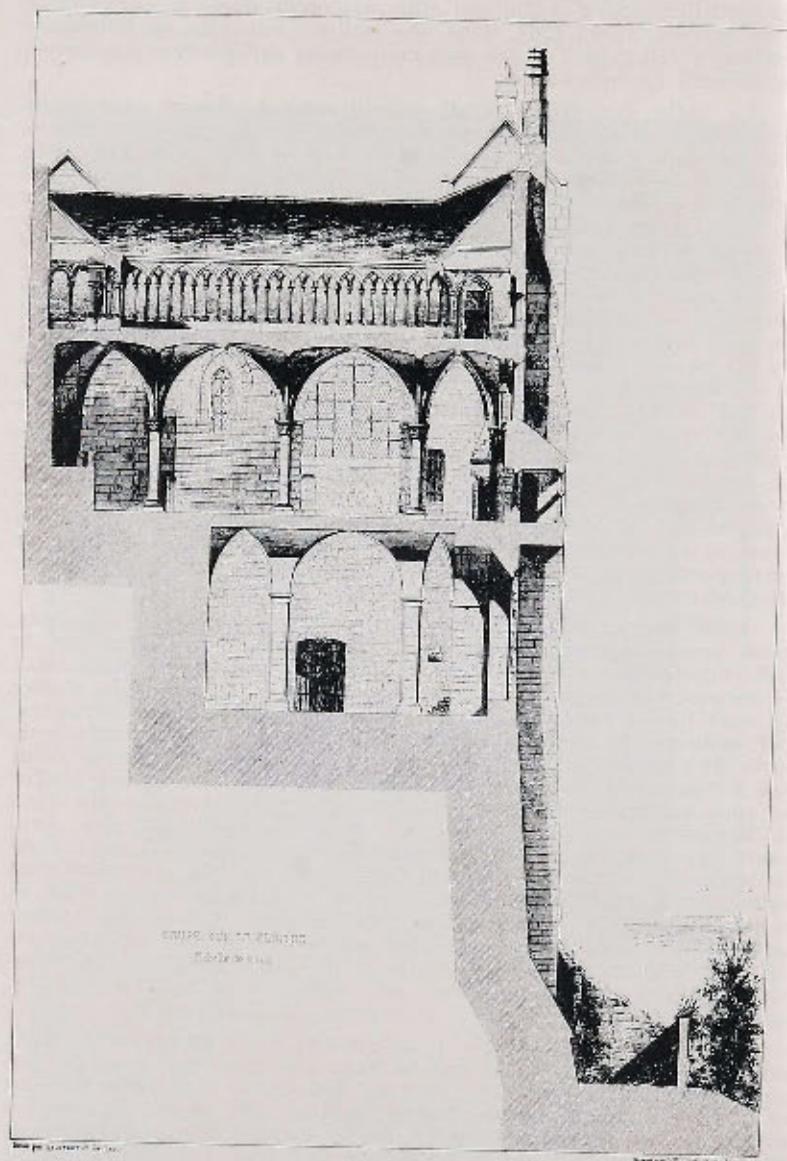
ces modifications s'expliquent plus aisément dans la perspective d'une reprise, après 1204, dans une optique nouvelle, de bâtiments antérieurs répondant à des préoccupations différentes. Voyons-en rapidement quelques-unes.

La Salle des Hôtes avait primitivement, dit-on, une seule cheminée, celle dont on aperçoit encore des vestiges importants dans la travée médiane sur le mur méridional. Cette cheminée aurait été remplacée par les deux grandes cheminées accolées à l'extrémité occidentale de la salle, ces dernières venant boucher les deux baies initialement exécutées sur ce côté pour éclairer la pièce et dont on aperçoit encore la trace sur le côté Est de la Salle des Chevaliers. Le plan primitif s'expliquerait, dit-on, par le fait qu'au moment où on construisait cette partie Est de la Merveille, on ne pensait pas encore à élever la partie Ouest. Ceci est peu vraisemblable, d'abord parce qu'il est impossible qu'il n'y ait pas eu toujours des constructions, ou au moins des projets de construction, dans cette partie Ouest contiguë aux bâtiments des XI^e et XII^e siècles constamment utilisés, d'autre part parce que les deux cheminées, si elles sont postérieures aux voûtes, sont néanmoins antérieures à la réalisation de l'étage supérieur, les conduits de fumée étant parfaitement incorporés dans le mur de séparation réfectoire-cloître. On peut se demander si les traces d'ouverture sur la Salle des Chevaliers ne seraient pas des témoins du premier état de la Salle des Hôtes avant 1204, et ne correspondraient pas à des baies ouvrant sur la salle devenue ultérieurement la Salle des Chevaliers.

Cette dernière n'est pas sans présenter aussi des particularités. Nous avons signalé qu'elle n'était pas au même niveau que la Salle des Hôtes, alors que rien ne semble justifier cette différence de niveau. On notera aussi que les rangées de colonnes du cloître ne sont pas à l'aplomb des colonnes de la Salle des Chevaliers. Par ailleurs, le mur occidental comporte un couloir intérieur, sorte de chemin de ronde qui prolonge sur quelques mètres celui des bâtiments romans. Or, la prolongation de ce couloir n'offre ici plus aucun intérêt ; on ne le retrouve nulle part ailleurs dans la Merveille. Il semble témoigner, par son existence, que cette partie du mur remonte à une première étape de construction de la Merveille, vraisemblablement antérieure à 1204 et intimement rattachée à l'abbaye romane. Si l'on rapproche de ce fait la constatation déjà indiquée que, de ce côté, l'étage du cloître semble être d'un tout autre style de construction, on peut en déduire que le mur Ouest de la Salle des Chevaliers, et donc vraisemblablement le plancher, est, comme à la Salle des Hôtes, une réalisation antérieure à la reprise du XIII^e siècle.

Il semble donc possible de maintenir, après ce rapide examen archéologique, l'hypothèse que la Merveille, dans ses deux parties constitutives, est dans une certaine mesure — le premier niveau et vraisemblablement une bonne portion des murs du second niveau — plus ancienne qu'on ne le croyait. Nous verrons, la prochaine fois, s'il est possible de préciser les étapes de la construction du bâtiment qu'on ne doit pas pour autant cesser de qualifier de Merveille.

Michel NORTIER.



MONT SAINT-MICHEL

Coupe du bâtiment Ouest de la Merveille

où l'on distingue aisément les trois étages de la construction : *Cellier*, au rez-de-chaussée, *Salle des Chevaliers*, *Cloître*. Les galeries du Cloître ne sont pas à l'aplomb des colonnes de la Salle des Chevaliers.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
B.P. N° 1 (50) Le Mont Saint-Michel (50)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 8,00. — Neuvaine de Messes : **85,00.** — Trentain grégorien : **280,00**
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative — Luminaires : **0,50** par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : **1,00.**
Annales : Réabonnement : **4,00.** — Abonnement nouveau : **5,00.** — Abonnement d'honneur : **10,00.**

I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL** : cocotine : **2,50** ; montage métal blanc : **4,00** ; couleur : blanc, ivoire, rouge, bleu : **5,00.** — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : **0,15.** Feuille simple : **0,05.**

II. — **MEDAILLES** : Aluminium, la douzaine : **1,50.** — Métal patiné artistique : **0,30, 0,50, 1,20.** — Email ou argent, de **4,00 à 10,00** l'unité. — Médailles de berceau : **5,00.** — Médaille aimantée pour auto : **8,00 francs.**

III. — **IMAGES DE SAINT MICHEL** : bleue avec prière : **1,00** les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : **1,00** les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : **0,50.**
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par., glacée noire : **0,40.** — Saint Michel, église par. : **0,40.** — Saint Michel, par Frémiet : **0,40.**
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : **0,60.**

IV. — **LITANIES DE SAINT MICHEL** : **0,15** les 10 — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : **0,50** les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, **0,30** les 10. — Consécrations : **0,25** les 10. — Prières pour la France : **0,10** les 10. — Neuvaine à Saint Michel, couverture cartonnée : **0,15** l'une.

V. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL** : **2,00** l'unité.

VI. — **LIBRAIRIE.** — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte : **6,00 francs.**

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel des Anges » : **8,00.**

Le Mois de Saint Michel, 130 p. : **5,00.**

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : **7,00.**

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : **2,00.**

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Parici : **2,50.**

— Saint Michel, Protecteur du peuple de Dicu, Dom Beaurin et Michel Beauvillet : **9,00.**

— La dévotion à saint Michel et aux saints Anges, Abbé Poulin Giloteaux : **12,00.**

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliog. : **6,00.**

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus ; Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte ou C.C.P. ; DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

Saint Michel, à l'Exposition et sur le timbre du Millénaire

De tout temps, les moines du Mont Saint-Michel se sont adonnés à la transcription des écrits de l'antiquité : ouvrages bibliques ou liturgiques, écrits des Pères de l'Eglise ou des philosophes, traités d'histoire, de poésie, de droit ou d'astronomie, etc... Beaucoup de ces ouvrages ont été enrichis par la main des moines de miniatures, dessins, lettrines qui en rehaussent singulièrement l'intérêt.

Au XI^e siècle, le moine Giraud s'emploie à recopier le Commentaire de S. Augustin sur les psaumes ; son nom se lit en finale du second volume : *premodicus magni Michaelis alumnus, Gyraldus nomine*. La tête de la première partie (Ms. 76, Bibl. d'Avranches), se voit trois miniatures au trait représentant l'Archange saint Michel avec le dragon sous ses pieds, David, le psalmiste, assis, jouant de la lyre et saint Augustin écrivant, inspiré par un ange.

Une telle page sortie, parmi beaucoup d'autres, de la main des moines du Mont se devait de figurer en bonne place à l'Exposition du Millénaire offerte au public parisien depuis le 15 mars dernier, au Palais de Justice, salle Saint-Louis, bâtiment dont l'architecture évoque celle, contemporaine, du scriptorium (salle des Chevaliers) du Mont. L'Exposition, est-il besoin de le dire, retracée, au moyen de maquettes, peintures, sculptures, tapisseries, gravures et objets d'art divers, toute l'histoire du Mont Saint-Michel.

Des 672 pièces présentées, toutes sont intéressantes, note le publiciste. « Les maquettes situent bien l'évolution des constructions du Mont, de 1100 à 1966... La plus ancienne peinture représentant l'Archange (celle que porte notre couverture) date du XI^e siècle ; naïve, émouvante, elle mérite particulièrement l'attention ainsi que la plus ancienne sculpture de pierre, du XIV^e siècle... Extraordinaire, ces miniatures du XV^e siècle : « Le Mont Saint-Michel et le miracle des grèves », « Les Pèlerins gravissant le Mont ». Certains objets d'art, comme le médaillon de l'Ordre de Saint-Michel, la croix de Chevalier, en or émaillé, sont d'une grande richesse. Le collier de l'Ordre, du XVII^e siècle, reproduit en médaillon un saint Michel très expressif. C'est sûrement, avec l'émail Plantagenêt venu du Mans, l'objet le plus rare et le plus précieux.

Il faut admirer aussi : la châsse de S. Thomas Becket (XIII^e siècle), le chapiteau de Vézelay, la tapisserie de Rouen, de très beaux rétables et statues, les chapes et les armes qui évoquent la vocation religieuse ou guerrière du Mont.

N.B. - Ouverte à Paris depuis la mi-mars jusqu'au 15 mai, l'Exposition du Millénaire sera ensuite transférée au Mont, dans les salles basses de la Merveille, où visiteurs et pèlerins ne manqueront pas de l'admirer, du 3 juin au 9 octobre.



Le saint Michel que nous présentons en couverture connaîtra une autre et plus ample destinée. C'est lui, en effet, que le dessinateur-graveur Gandon a choisi pour illustrer le *Timbre du Millénaire*. « J'ai découvert, explique-t-il, dans un énorme in-octavo sur parchemin, une enluminure d'une fraîcheur extraordinaire, au dessin stylisé à la sépia et colorée de verts intenses. J'ai tenu à reproduire cette image sans rien y changer. Malgré les ans, ne fait-elle pas très moderne ? Le timbre (0,25) sera tiré en six couleurs, dont l'une est du ton du parchemin ancien... Il sera mis en vente, en premier jour, au Mont Saint-Michel, le 2 mai prochain. »



Les Annales du Mont Saint-Michel

Au lendemain du Concile...

Le 8 décembre dernier, lors de la clôture solennelle de Vatican II sur la place Saint-Pierre de Rome, le Pape Paul VI, s'adressant aux deux mille évêques présents, leur disait : « Vous allez quitter l'assemblée conciliaire pour aller à la rencontre de l'humanité et lui porter la bonne nouvelle de l'Evangile du Christ et du renouvellement de son Eglise, auquel nous travaillons ensemble depuis quatre ans ».

Cette mission, les évêques seraient impuissants à l'accomplir si toute l'Eglise ne se mettait en marche avec eux. Le moment est venu où le peuple chrétien tout entier doit se dresser comme un seul homme et se mettre en route avec ses pasteurs. C'est une œuvre dure, longue, mais combien exaltante, que Dieu nous confie dans le monde d'aujourd'hui...

FIDELITE A JESUS-CHRIST

A l'origine du Concile, comme tout au long de son développement, il y a eu une volonté constante et unanime de fidélité à Jésus-Christ. Faut-il rappeler les paroles mêmes de S. S. Paul VI, au début de la deuxième session :

« Notre principe, disait-il, c'est le Christ.

« Notre voie et notre guide : le Christ.

« Notre espérance et notre fin : le Christ.

« Que nulle vérité ne retienne notre intérêt hormis les paroles du Seigneur, qu'une seule inspiration nous dirige : le désir de lui être absolument fidèle ».

Dès lors, tout ce que le Concile a dit et tout ce qu'il a décidé, il l'a fait avec une assistance toute spéciale de l'Esprit-Saint et par fidélité à Jésus-Christ...

S'il en est ainsi, comprenez-vous, mes frères, pourquoi votre Evêque vous demande avant tout de renouveler vous-mêmes votre foi et votre attachement à Jésus-Christ.

Oui, commencez par là !

Que Jésus-Christ soit au cœur de votre vie. Qu'il soit votre unique Maître, votre confident le plus intime et votre ami le plus

aimé ! Que vous puissiez dire, comme saint Paul : « Vivre, pour moi, c'est le Christ ».

Alors, j'en suis assuré, l'Esprit de Dieu vous inspirera et vous serez fidèle à l'Eglise !

FIDELITE A L'EGLISE

La fidélité au Christ est inséparable de la fidélité à l'Eglise... Un incroyant me disait : « Monseigneur, je sens, depuis quelques années, que quelque chose de grand se prépare dans l'Eglise, qui pourrait avoir des répercussions bienfaisantes pour le monde entier. A certains moments, quand j'entends le Pape... ou quand je lis les échos du Concile, je suis bouleversé et une espérance naît dans mon cœur... Mais, alors, je regarde autour de moi et je me dis : Non, ce n'est pas possible. Les chrétiens ne suivront pas ! ».

Les chrétiens suivront-ils ?

Toute la question est là !

Prendrons-nous le Concile au sérieux ?

Ferons-nous passer dans nos vies et dans la vie de l'Eglise entière le souffle de renouveau évangélique qui traverse tous les documents conciliaires ?

C'est là, désormais, l'enjeu du Concile...

La règle à suivre est donc simple : chaque baptisé, chaque foyer, chaque institution ou communauté chrétienne, chaque mouvement apostolique a désormais à connaître la pensée du Concile, à l'approfondir et à s'en imprégner pour se laisser transformer par elle. Le visage de l'Eglise ne changera qu'à ce prix. Sans ce travail de chacun et de tous, l'œuvre du Concile serait vouée à l'échec. Par lui, la face du monde peut être renouvelée...

Tel sera le sens profond de notre jubilé et tel sera le sens profond de notre Carême.

*Extrait de la Lettre Pastorale
de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches.*

Dimanche 15 Mai

FÊTE SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

sous la présidence de LL. EE. les Cardinaux

QUIROGA Y PALACIOS, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle

MARTIN, archevêque de Rouen

Messe Pontificale célébrée par

S. Exc. Mgr GUYOT, évêque de Coutances et Avranches

S. Exc. Mgr DOZOLME, évêque du Puy

Homélie de Mgr Dozolme.

BIBLIOGRAPHIE

Louis BOUYER, de l'Oratoire - **LA SPIRITUALITE ORTHODOXE ET LA SPIRITUALITE PROTESTANTE ET ANGLICANE** (Aubier 1965).

Le Père Bouyer est l'un des théologiens de notre temps. Pour nous, il reste le biographe de *Newman*. En des jours de souffrances, il y a treize ans, nous avions lu et relu son livre consacré au grand anglais. Nous ne pouvions nous flatter d'avoir saisi les profondeurs de l'âme et du génie, mais nous avions retrouvé confiance au contact d'une telle vie. Et il nous est bien agréable d'en exprimer à l'auteur notre gratitude.

Le nouveau volume consacré aux spiritualités, orthodoxe, protestante et anglicane, est de la même veine. C'est le même ton fraternel, enjoué et pieux. Il nous semble revoir le P. Bouyer, dans les rues du Mont, si proche de sa laborieuse retraite de la Lucerne.

C'est un livre de vaste culture, littéraire, théologique et spirituelle ; c'est un livre ouvert, d'un œcuménisme clair, piquant, sans confusion, ni tromperie. A l'origine des mouvements séparés il y a eu les génies rebelles, Luther, le puissant germain ; Calvin, le français inflexible. L'unité a été brisée et cependant, chez leurs disciples, l'œuvre de Dieu s'est poursuivie. Tout n'était pas perdu pour les âmes. Ce qu'il y avait en elles de grand et de saint rejoignait secrètement le catholicisme. Se croyant séparées par un fossé infranchissable, elles suivaient le même chemin vers Dieu.

Peu d'hommes sont aussi bien armés que le P. Bouyer pour discerner ces itinéraires d'un regard lucide et bienveillant, une expérience dont tous les chrétiens pourront profiter.

Notre recension n'est qu'une invitation à ouvrir le livre qui réserve à ses lecteurs une fête de l'esprit, mieux encore, un festin spirituel.

Les Eglises russes ont grandi dans le sillage de Byzance et des Pères grecs ; c'est dire qu'elles ont vécu loin de nous, avec des séparations et des orages, mais aussi une extraordinaire floraison de saints, spécialement au cours du XIX^e siècle. Citons en exemple saint *Séraphin de Sarov*, 1759-1833, contemporain du saint curé d'Ars ; les *Récits du pèlerin*, « qui donnent l'illusion ravissante d'entendre la voix même de celui qui se confie à nous » (p. 76) ; la spiritualité de la « prière de Jésus ». Ce sont de belles pages qui ne peuvent se résumer.

Le lecteur peu informé sera plus étonné dans ses contacts avec le Luthéranisme. Oublions un instant les erreurs fondamentales du moine augustin ! Sa traduction de la Bible en allemand populaire a été un événement religieux de la première importance. « La Bible de Luther possède une fidélité substantielle aux textes originaux, relevée par un sens étonnant du langage et de tout l'univers bibliques, et servie par une langue magnifique de verdure populaire en même temps que d'élévation spirituelle. Pour la première fois, elle devait donner à un peuple chrétien de parler une langue arrivée d'un coup à sa maturité en revêtant l'expression fondamentale du message chrétien » (p. 101).

Tout au long de l'ouvrage des découvertes semblables nous attendent. Deux siècles plus tard, la spiritualité luthérienne allait trouver une expression à la foi poétique et populaire dans les hymnes de Paul Gerhardt (1607-1676). « Jusqu'à nos jours, le chant et la méditation de ces cantiques, dans tous les pays luthériens, et au-delà même des frontières du luthéranisme, ont contribué à former une piété où l'on retrouve le meilleur de la *devotio moderna*, une expression très bernardine de l'amour de Christ, Dieu et homme, une aspiration mystique à la fois ardente et paisible, tout cela fondu dans l'interprétation la plus évangélique de la foi luthérienne, avec une certaine honnêteté candide, attendrie bien que virile, qui semble un don spécifiquement germanique » (p. 142). Tout Jean-Sébastien Bach est issu de ce courant.

Le Calvinisme a mené pour nous une vie plus secrète. Le P. Bouyer cite au XIX^e siècle le prédicateur Adolphe Monod et l'essayiste vandois Alexandre Vinet, deux grandes âmes.

L'historien de Newman vit surtout en familiarité avec les spirituels de langue anglaise. Les chapitres qu'il leur consacre comptent parmi les plus émouvants. C'est vraiment un dialogue, inséparable du contexte.

Voici Cranmer, l'archevêque qui a fait pénétrer l'esprit protestant dans les veines de l'Eglise d'Angleterre en la vidant de la substance catholique. Et cependant son premier *Prayer Book* est « un chef-d'œuvre, du point de vue de la composition des offices comme du style des formulaires » (p. 145). Il organise pour le culte un office divin qui s'est maintenu, dans « une langue splendide de majesté religieuse... dont aucune Eglise, catholique ou protestante, n'a aujourd'hui l'équivalent » (p. 148).

Quoi qu'il en soit de leur génie, l'équivoque créée par les premiers réformateurs nous met mal à l'aise. Il n'en est pas de même de ceux qui viennent après eux.

Voici Jeremy Taylor (1613-1667) que l'on pourra rapprocher de Bossuet : « Chez l'un comme chez l'autre, l'imagination religieuse est d'une incomparable grandeur et leur prose, à l'un comme à l'autre, évoque la musique d'orgue d'un Bach, ou plutôt d'un Haendel » (p. 159).

Voici Lancelot Andrewes (1555-1626), « la réalisation peut-être la plus parfaite que l'Eglise anglicane offrirait jamais du *scholar accompli*, érudit stupéfiant... pasteur dévoué sans réserve à son troupeau... ; l'un des principaux auteurs de cette Bible du roi Jacques dont la réussite est peut-être plus surprenante encore que celle de la Bible de Luther ». Andrewes s'est surtout révélé dans ses *Preces privatae*, « un recueil de dévotions personnelles qu'il avait lentement compilé pour son propre usage, et qui deviendra immédiatement populaire une fois traduit en anglais. « Newman, jusqu'à ses derniers jours, le gardera sur son prie-Dieu pour y faire son action de grâces après la messe » (pp. 161-165).

Le P. Bouyer nous révèle un quatuor de poètes anglicans : Herbert, Vaughan, Traherne, Crashaw. Il faudrait citer l'un ou l'autre de ces poèmes :

« Viens, Seigneur, ma tête brûle et mon cœur défaille
De ce que tu tardes encore et toujours
..... »

O montre-toi à moi,
Ou prends-moi à toi » (pp. 171-180).

Et le P. Bouyer retrouve une veine de piété orthodoxe dans les puritains anglo-saxons du XVIII^e siècle qui sont pourtant « les héritiers spirituels les plus légitimes de Calvin ».

La surprise n'est pas moindre de rencontrer chez un chapelain de Cromwell, Thomas Goodwin, « une synthèse de la dévotion au Sacré-Cœur qui évoque irrésistiblement Paray-le-Monial, ...mais un bon demi-siècle avant Marguerite-Marie. ...Des produits si concordants de spiritualités contemporaines trahissent à tout le moins une communauté de pensée et de culture religieuse qui va beaucoup plus loin, à cette époque, qu'on ne s'en était avisé jusque tout récemment » (pp. 190-193).

Arrêtons-nous, si nous ne voulons pas être accusé de pillage. Avonons cependant que les pages qui suivent comptent parmi les plus suggestives : Bunyan et son « Pèlerin », George Fox et la « Société des Amis », l'équipée des Philadelphiens, l'épanouissement du Piétisme en Allemagne, les Frères moraves, et, en Angleterre, la retentissante évangélisation de John Wesley.

Venu de la Haute Eglise, ce dernier (1703-1791) a renouvelé la piété anglaise en lançant le Méthodisme. Il est un fidèle de « l'imitation de Jésus-Christ », prêche la conversion avec une ardeur que rien n'arrête ; louvoie entre des écueils de doctrine, s'arrêtant à un pragmatisme étonnant, familier des œuvres de sainte Thérèse et même de saint François de Sales. Son frère, Charles Wesley, créera l'hymnographie méthodiste. Certaines pièces sont d'une réelle beauté, « particulièrement dans leurs évocations des images radieuses de l'Apocalypse et du sang de l'Agneau » (p. 261).

Passons rapidement jusqu'au *Mouvement d'Oxford*, présenté avec une rare pénétration. C'est presque l'époque contemporaine, tant les noms de Keble, Fronde, Pusey et Newman, tractarien, nous sont familiers.

Citons cependant une conclusion profondément reconfortante : « C'est une erreur trop commune de croire que la renaissance catholique dans le protestantisme du XIX^e siècle soit simplement un fait anglican. Plus ou moins développée selon les pays et selon les Eglises, elle en est un phénomène général. On peut même dire que ce processus, dans les Eglises luthériennes, pour avoir été plus lent et moins spectaculaire, y a peut-être pris un caractère de continuité plus organique qui le rend, dans ces Eglises, plus intéressant encore aux yeux du théologien et de l'historien » (p. 281).

Il est grand temps de nous arrêter. En guise de conclusion, deux faits : le volume est cité, sous la rubrique « Unité des chrétiens », parmi les cinquante livres religieux sélectionnés au cours de l'année 1965 ; l'ouvrage porte en suscription, après la dernière ligne : « Abbaye de la Lucerne, 10 décembre 1964 ». Cela suffit !

L. B.

Le « ciborium » de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel

C'est un fait bien connu des historiens du Mont Saint-Michel que l'écroulement, vers le début du XII^e siècle, d'une partie de l'église abbatiale. Voici en quels termes l'événement est mentionné par Robert de Torigni :

Hoc anno [1103] pars non modica ecclesiae Montis Sancti Michaelis corruit in sabbato vigilia Paschae, a monachis mox solito matutinis peractis. In cuius ruina portio quaedam dormitorii monachorum non minima destructa atque eversa est, cum omnibus thoris et pannis, monachis tamen in eisdem requiescentibus gratia Dei et patrocinio sancti Michaelis absque laesione liberatis.

Cela se passa au matin du Samedi-Saint. Les matines venaient de se terminer. Dom Le Roy, dans ses *Curieuses recherches*, précise que cet office, au XII^e siècle, était célébré la nuit, et non, comme de son temps, anticipé à l'après-midi du vendredi. Le texte nous apprend que les moines, au moins un certain nombre d'entre eux, étaient déjà couchés, mais que néanmoins aucun ne fut tué ni blessé. Quant aux bâtiments et au mobilier, ils furent grandement endommagés.



Élevée à la croisée nef-chœur-transepts, la tour-lanterne domine le dortoir attenant au bas-côté Nord de l'église

Quelques remarques ne seront pas superflues.

A quelle date faut-il assigner l'événement ? 1103, disent les documents. Mais souvenons-nous que, pour les chroniqueurs de l'époque, le début de l'année était à Pâques. Pour eux, le Samedi-Saint 1103 était le dernier jour de l'année. Suivant notre manière de compter, l'année 1104 avait commencé le 1^{er} janvier précédent. Pour nous, l'événement se place au Samedi-Saint 28 mars 1104.

Cette précision importe, évidemment, assez peu. Mais un autre texte, bien que plus concis que celui de Robert, va nous apprendre quelque chose de plus. Dans une des chroniques du Mont Saint-Michel publiées en appendice aux œuvres de l'abbé (*De abbotibus*, P.L. CCL, col. 1325), on lit le passage suivant :

Ciborium navis ecclesiae quam Rogerius aedificaverat corruit, partem dormitorii oppressit, monachis illacsis.

Remarquons le terme *ciborium*. Voilà un mot qui, suivant les époques et les pays, a pris divers sens. Dans bien des cas, il désigne cet abri, porté sur quatre colonnes, qui surmonte un autel, ce que les pontificaux appellent *umbraculum altaris*. Très usuel en Italie, où l'on en voit de magnifiques exemples, ce *ciborium* n'a guère été connu de ce côté-ci des Alpes ; d'ailleurs la chute d'un tel *ciborium* n'aurait pu occasionner une ruine, même partielle, de l'église. Cherchons donc autre chose.

Le même mot, sous la forme *cimborio*, désigne en Espagne la voûte surélevée ou tour-lanterne qui surmonte un maître-autel. On conçoit le passage d'un sens à l'autre : cette voûte joue le même rôle au-dessus de l'autel, mais beaucoup plus haut, que l'antique *umbraculum*. Nous trouvons le même mot dans un texte de 1392 concernant la cathédrale de Milan (P. du Colombier, *Les Chantiers des cathédrales*, Paris, 1953, p. 68), sous la forme *tiburium*. Bien que légèrement altéré (d'ailleurs le *t* initial pourrait bien n'être qu'une faute de copiste), le mot est reconnaissable ; il désigne le dôme monumental, encore à l'état de projet à cette époque, qui devait surmonter le carré du transept.

Dès lors, il semble bien que le *ciborium* du Mont Saint-Michel, élevé avec peut-être trop de hardiesse, dans les dernières années du XI^e siècle, ait été une tour-lanterne. Rien d'in vraisemblable, tout au contraire, à cette hypothèse. La Normandie possédait déjà un exemple, et un exemple magnifique, de cet élément architectural qui devait s'y répandre et s'y perpétuer : la tour-lanterne de Jumièges (troisième quart du XI^e siècle) qui fut, sans doute, un modèle séduisant pour les constructeurs d'églises romanes.

Notons en passant — mais cela est évident et ne requiert pas de démonstration — que la forte croisée d'ogives qui supporte les quartiers de la voûte du carré du transept n'a pas été prévue par le constructeur des piliers : ses branches n'ont pas de supports individuels.

En somme, le texte de la *Chronique* ne nous apprend rien que nous n'ayons pu supposer. Mais il nous donne une précision intéressante sur la structure de l'église romane du Mont.

Y. DELAPORTE.

MILLÉNAIRE MONASTIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Calendrier général 1966

AVRIL

- 21 Directeurs de pèlerinages.
24 D Jeunesses mariales de Bretagne - Guides et Scouts de Bretagne - Fédération de l'Artillerie.
25 Ecole Navale.
28 Retour solennel des Moines.

M A I

- 1 D Fête du Travail - Hommage aux Bâisseurs.
Sociétés savantes de la Manche - Emission du timbre premier jour, au Mont.
3 Collège Saint-Michel.
4-5 Paroisse de Mervan.
7 Anciens élèves des Collèges Libres de la Manche.
8 D Médecins catholiques de Bretagne-Normandie - Classes terminales de Bretagne-Normandie - Notaires de Normandie.
12 Doyenné de La Haye-Pesnel - Mortain - Paroisse Saint-Sauveur-le-Vicomte.
14-15 Concerts de Bretagne.
17 D SAINT MICHEL DE PRINTEMPS
Cardinaux-Archevêques de Compostelle et de Rouen, Normandie-Canada - Charités Normandes - Palinods de Normandie - Normands de Paris - Sociétés Savantes.
Clôture de l'Exposition à Paris.
16 Diocèse de Tours - Rogations à Balan.
18 Rogations à la paroisse.
19-21 Reims.
22 D Petits chanteurs de Nantes.
26 Diocèse de Vannes.
28 Ouverture de l'Exposition au Mont.
29 D Guides de France, Paris - Notre-Dame du Salut, Paris.
30 Guides de France.
31 Bourg-en-Bresse.

JUIN

- 2-3 Journée du Droit Normand.
3 Inauguration officielle de l'Exposition.
4-5 Paroisse Notre-Dame de Clignancourt - Paroisse Saint-André d'Antin - Anciens de Centrale.
5 D Anciens Combattants.
9 Procession de la Fête-Dieu sur les remparts - Paroisse de Quette House - Doyenné de Saint-Pierre-Eglise.
12 D Oblats de l'Abbaye de la Source - Pardon Normand - Schola cantorum de Forne.
16 Doyenné de Valognes.
18 Fête de la Translation de saint Aubert.

- 19 D Avocats de Paris - Pèlerinage de Saint-Brieuc - Amis de la Varenne.
26 D Journée des Bretons et de la Marine - S.N.C.F. - Bureau du Tourisme.
28 Pèlerinage de Strasbourg.

JUILLET

- 2-3 Chœurs de la Cathédrale Orthodoxe russe de Paris.
3 D Pèlerinage de Châlons-sur-Marne.
5 Pèlerinage d'Arras.
10 D Pèlerinage de Dijon.
12 Paroisse Notre-Dame de Villepinte, S.D.F. de Soissons.
17 D Pèlerinage de Saint-Omer.
19 Pèlerinage de Namur et Liège.
22 Notre-Dame de Salut.
25 Pèlerinage par les grèves, de Genêts au Mont.
27 Pèlerinage du Mans.

A O U T

- 1 Ordres des Chevaliers de Malte, du Saint-Sépulchre, de la Légion d'Honneur (Cardinal Tisserant), de la Médaille Militaire, de la Libération.
3-4 Pèlerinage de Saint-Etienne.
5-6 Concert de Radio Prague.
7 D Concert de Radio Prague.
10 Doyenné de Canisy.
19 Pèlerinage de Bordeaux.
20 Pèlerinage de Langres.
21 D Chartres - Chevaliers de Notre-Dame.
24 Paroisse du Bon Pasteur.
30 Pèlerinage de Nîmes.

S E P T E M B R E

- 3 Pèlerinage d'Angers.
4 D Petits séminaristes.
8 Sanatorium de Jécourt.
9-10-11 Orchestre Antiqua Musica et Brigitte H. de Beaufond.
Journée de la Paix - Rassemblement Pax Christi.
12 Les Amis du Mont Saint-Michel.
16-17 Guides de Paris.
18 D Pèlerinage de l'Armée et des Paras: NN.SS. Badre et Thorel.
24 Diocèse de Nantes.
25 D Pèlerinage des Michels (Mgr Vial - Mgr Bernard) - Diocèse de Bayeux.
26-28 Triduum œcuménique sur les Anges dans la tradition judéo-chrétienne.
29 FÊTE DE SAINT MICHEL consacrée à l'unité des chrétiens.

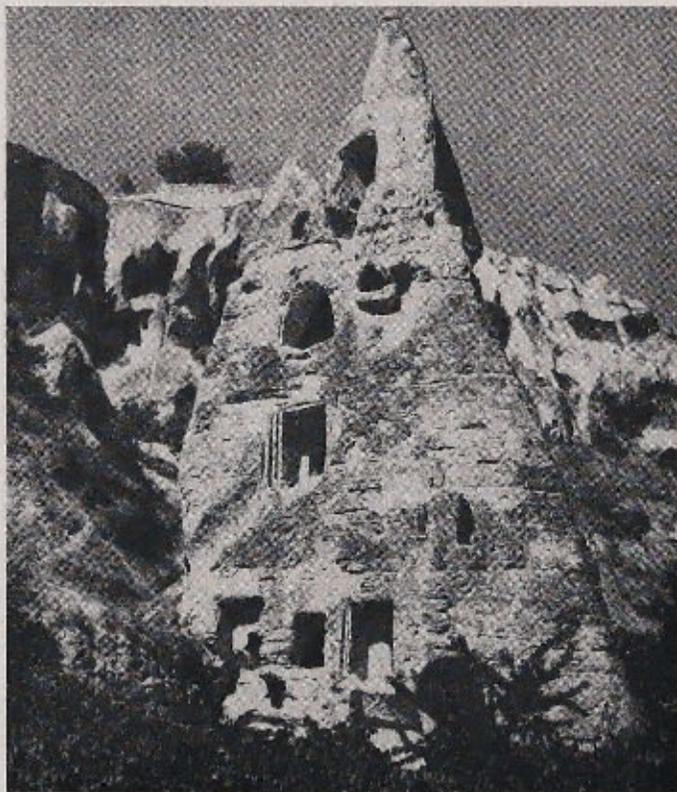
O C T O B R E

- 2 D Journée franco-britannique.
3 Inter Church Travel.
7-10 Semaine du Millénaire.
9 D Concert - Clôture de l'Exposition - Journée des Missions (Mgr Gantin, Dahomey).
16 D Fête de la Dédicace du Mont Tombe à Saint Michel et clôture du Millénaire.

*Dans les chrétientés disparues
de Turquie et d'Égypte*

Le culte de saint Michel et des Anges en Cappadoce et en Nubie

La Turquie moderne s'ouvre au tourisme. Il faut avoir visité les ruines des églises rupestres de Cappadoce. *Marie-France*, Noël 1964, ou *Auto-Tourisme*, janvier 1966, vous proposent un itinéraire et vous offrent de beaux clichés. Toute la foi de ces chrétientés submergées par l'Islam s'est affirmée en des œuvres d'une extraordinaire beauté. Arrêtons-nous aux Anges. A Elmali Kilisse, on a remis au jour une fresque représentant l'archange



*Eglises rupestres de Cappadoce : monastère de Goème
(reportage photographique de Nelly Delay)*



L'Archange Uriel

Eglise de la Pomme (Elmali Kilisse, X^e siècle)

Uriel, toujours vénéré en Orient. La noblesse du visage, X^e siècle, est remarquable ; elle atteint celle des meilleures figures de Tavant et de Saint-Savin.

En 1965, une équipe de spécialistes, dirigée par le professeur Guillaumont, a retrouvé dans le désert, à une soixantaine de kilomètres au Sud d'Alexandrie, les ruines de « Cellia », la ville aux cinq cents couvents dont l'exploration ne fait que commencer.

Par contre, la reconnaissance des anciens centres chrétiens en Nubie et au Soudan s'achève. Elle a été déterminée par les immenses travaux organisés par l'Unesco pour déplacer les temples égyptiens, menacés d'être submergés par les eaux du *Barrage d'Assouan*. A cette occasion, c'est tout un chapitre de l'Histoire de l'Eglise en Orient qui a été révélé. Jusqu'au XIV^e siècle, ces régions étaient chrétiennes avec une hiérarchie rattachée à Byzance.

Le plus extraordinaire a été la découverte des murs d'une basilique dont rien ne faisait soupçonner l'existence. Dans une

niche latérale, on a retrouvé, gravés, les noms de vingt-sept évêques avec leurs portraits.

A une cinquantaine de kilomètres en aval d'Abou Simbel vers le Nord, se situe l'une des plus passionnantes découvertes de 1963-1964. Jusqu'ici, on pensait généralement que l'invasion musulmane avait, au XII^e siècle, signifié l'arrêt de mort du christianisme en Nubie. La découverte d'une crypte qui contenait deux rouleaux a révélé la persistance du culte chrétien aux XIV^e et XV^e siècles. Ces rouleaux donnent, en copte et en arabe, le rituel de la consécration d'un évêque en 1372.

Ces explorations ont été confiées à la Mission Polonaise. « A Faras, dit le professeur Michalowski, nous avons découvert



L'Archange Michel (fresque de Faras, VII^e siècle)
(Photo Mission archéologique polonaise)

une basilique à cinq nefs, datée du VII^e siècle et dédiée à la Vierge et à saint Michel. Une fresque très importante est consacrée à l'Archange. Dans un style qui se rattache à l'art de Byzance, elle nous le représente couronné, tenant de la main droite une croix et de la gauche une sphère, étendant ses larges ailes aux plumes de paon sur des chrétiens qui prient, les bras levés, selon la coutume ancienne.

Cette peinture magistrale a été déposée selon une technique très étudiée et offerte à la Pologne par le gouvernement soudanais. Elle sera incessamment transportée à Varsovie. Le *Courrier de*

l'Unesco a consacré à ces découvertes et à ces travaux un fascicule du plus haut intérêt (décembre 1964).

A Faras, les artistes ont souvent surchargé les peintures anciennes de fresques nouvelles. Une Vierge tenant l'Enfant laisse ainsi apparaître des têtes d'apôtres. Chose curieuse, de la même époque, on a découvert à Sainte-Marie l'Antique, à Rome, une fresque palimpseste qui relève de la même facture. Une Vierge du VIII^e siècle y apparaît couronnée par les anges (757-767). C'est la cinquième peinture sur la même surface.

Ces dévotions communes et ces formules artistiques identiques nous démontrent l'unité du peuple chrétien en ces siècles qui nous paraissent si lointains et qui sont très proches de nous par leur esprit.

P.

Routes Chrétiennes

Bulletin du Millénaire Monastique

C'est un très beau « Directoire », timbré aux armes du Mont et magnifiquement illustré sur papier couché, que nous offre, en son numéro 8, janvier 1966, l'association « Amitiés Routes chrétiennes » chargée, avec *Pax Christi*, de l'organisation et de l'accueil des pèlerins du Mont pour l'année du Millénaire.

Au sommaire, nous relevons : *Historique du Pèlerinage*, par le R.P. Michel Biquet ; *Un signe du Ciel sur la terre des Hommes*, par S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances et Avranches ; la *Lettre* adressée par le Cardinal Ciognani, au nom de Sa Sainteté Paul VI, à Monseigneur l'Evêque de Coutances, à l'occasion du Millénaire ; *Liberté, Indépendance et Paix* pour tous les hommes, allocution de M. Georges Pompidou, Premier Ministre, lors de l'ouverture des fêtes du Millénaire ; *Actualité de la vie monastique dans le monde et dans l'Eglise*, homélie de Monseigneur l'Evêque de Coutances, le 10 septembre dernier ; *Appel*, de Monseigneur Lalande, président de la Commission des pèlerinages ; *Nous irons au Mont Saint-Michel*, par M. André Lagaillardie, directeur technique de la Commission « Pèlerinages ».

Pour aujourd'hui, retenons seulement de ces pages l'appel de Mgr Lalande :

Un pèlerinage pour la Paix

« Le Mont devient à nouveau un pèlerinage pour la Paix. Pourquoi ? Parce qu'il l'a été pendant des siècles et surtout pendant la sombre époque de la guerre de Cent Ans ; parce que saint Michel a été invoqué comme son défenseur et son patron, par toute l'Europe chrétienne ; parce que celle-ci s'est mise en marche, vers le soleil couchant et que les chemins montois, aux carrefours jalonnés de croix, conservent encore l'écho du chant des pèlerins... »

Et l'invitation de M. Lagaillardie :

Nous irons au Mont Saint-Michel

« *Pèlerins de la Paix...* de la rencontre, de l'amitié, de l'unité, écrit M. André Lagaillardie ; pèlerins du Millénaire au péril de l'avion, de la mer, du rail ou de la route ; pèlerins joyeux, recueillis, silencieux, méditant ou chantant ; pèlerins des jeunes années, dans la force de l'âge ou déjà vieillissant ; pèlerins de partout, pèlerins de toujours, nous irons au Mont Saint-Michel. »

Ne faut-il pas, en effet, que cette deuxième partie des fêtes du Millénaire atteigne le sommet de la gloire, de l'honneur et de la beauté, et que la supplication de tous contribue à l'atténuation des misères de l'humanité et, surtout, au retour d'une paix totale et assurée pour toutes les nations ?

Pour se procurer : - *Routes Chrétiennes*, bulletin du Millénaire ;
- *Insigne* du Pèlerin Montois ;
- *Guide* du Pèlerin Montois ;

s'adresser à la Commission « Pèlerinages du Millénaire », 50-Mont Saint-Michel.

Disques du Millénaire

Les « Annales » ont déjà signalé à leurs lecteurs « *Un Millénaire : le Mont Saint-Michel* », texte dialogué de Michel Mohrt (français, anglais ou allemand), avec chant et musique : *Water Music* (Haendel) ; Fanfares du sacre de Louis XII ; *Quod non capis* (Josquin des Prés) ; Hymne à saint Michel tiré du manuscrit 109 du Mont Saint-Michel et chanté par les Pères de l'abbaye Sainte-Marie de Paris. Orchestre du Collegium Musicum de Paris. — Philips, 33 tours, 15 F, port en plus.

— *Disque du Millénaire*, comprenant l'histoire du Mont par le R.P. Riquet, vice-président du Comité, et la Messe grégorienne chantée par les moines de l'abbaye de Saint-Wandrille. — Prix : 10 F, plus port. — 17 cm, 33 tours, longue durée.

— *Disque du Pèlerinage* (30 cm, 33 tours, microsillon). Ce disque comporte une grande partie de l'office (Grand-Messe et Vêpres) du Pèlerinage du 29 septembre 1965. — Prix : 19 F, port en plus.

Livret - Souvenir

Le Mont Saint-Michel et son Millénaire monastique

Compte rendu, par M. l'abbé Bourget, curé de Genêts, des solennités qui ont marqué la première étape du Millénaire monastique du Mont : arrivée des moines à Avranches, étape à Genêts, traversée des grèves, réception au Mont, cérémonies d'ouverture du Millénaire, discours des 9 et 10 septembre — Prix : 3 F — Bureau des « Annales ».

Petite Bibliographie du Millénaire 1965

La célébration du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel a suscité de nombreuses publications, tant en France qu'à l'étranger, dans les journaux et revues aussi bien profanes que religieuses.

Présence monastique au Mont Saint-Michel - Ouverture du Millénaire, tels sont les titres du bulletin *L'Abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle* en son beau numéro de Noël 1965.

« Cette présence monastique n'est nullement envisagée comme une simple reconstitution historique : elle n'est pas non plus un élément folklorique à l'usage des touristes si nombreux au Mont... Les moines vont au Mont pour continuer à faire ce qu'ils font dans leur monastère, prier, méditer, vivre en silence dans une recherche de Dieu qui se veut continue. Par là, le Mont redevient ce qu'il fut si longtemps : un lieu de prière... »

Les Amis du Bec-Hellouin — qui ont publié, en juin dernier, le compte rendu du Colloque œcuménique sur les Angers — nous donnent (septembre 1965) le texte de l'Homélie du Rm^e Dom Grammont, au cours de la messe du départ, concélébrée avec le Rm^e Dom Dalle, abbé de Saint-Wandrille : Etre là où Dieu nous veut.

« Que ce soit en ce jour de la Nativité de Notre-Dame que le départ se fasse, et en quelque sorte l'inauguration, par ce pèlerinage, de toutes ces fêtes, c'est une grande joie, c'est une grâce et c'est une leçon. Il faut être là quand il faut être là, et il faut dire quelque chose quand c'est le moment. Il fallait être là, aujourd'hui ici, et dans quelques jours au Mont, pour dire ce qu'il fallait dire. Car le monde a besoin de réapprendre que la prière est indispensable à l'ordre humain... »

Sans entrer dans le détail, le chroniqueur de *Renaissance de Fleury*, bulletin de Saint-Benoît-sur-Loire (Noël 1965), signale que les P.P. Nicolas et Denis représenteront le monastère de Fleury, autrefois en relations étroites avec la célèbre abbaye du Mont.

Dans la *Lettre de Ligugé*, abbaye Saint-Martin (juillet-août), Dom Jean Laporte expose les raisons historiques et morales de la présence des bénédictins au Mont en ce Millénaire :

« Ce séjour des moines sera comme un nouveau baptême pour ces locaux, si longtemps dégradés... Ces murs entendront les chants grégoriens, les allées et venues régulières de la vie monastique, donneront au travail quotidien et à la méditation des religieux la protection de leur masse colossale, impénétrable à la rumeur et à l'agitation des millions de touristes qui les longent chaque année, et qui ne pourront voir les moines qu'à l'église ».

Innombrables sont les Semaines Religieuses — à commencer, bien sûr, par celle de Coutances et Avranches — les bulletins paroissiaux, revues et périodiques qui ont inscrit à leur sommaire le Millénaire du Mont. Dans l'impossibilité d'en faire la recension, mentionnons seulement quelques-uns d'entre eux venus à notre connaissance :

Le Pèlerin du XX^e siècle (26 septembre), reportage illustré d'excellentes photos. — *Les Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux* (mars). — *Notre-Dame de Montligeon* (septembre-octobre 1964).

Notre-Dame de la Trinité (Blois, juillet-août) : « Ces droits de Dieu, cette primauté des valeurs spirituelles mises au service de Dieu, saint Michel a pour mission de les défendre dans toute l'humanité appelée à devenir « peuple de Dieu » (P. Cassien).

L'Ange Gardien (Lyon, août-septembre) : « Le reliquaire vide », par Michel Riquet, s.j. Signalons au passage l'excellente série d'articles sur les Anges que publie ce bulletin, sous la plume de Bernard Piant, et souhaitons qu'ils soient bientôt réunis en volume.

N'ayons garde d'omettre les bulletins des Directeurs diocésains de pèlerinages (Arras, Langres, Nancy, etc...) empressés à reproduire la lettre de Monseigneur l'Evêque de Coutances annonçant l'ouverture du Millénaire ou la Lettre du Saint-Père exprimant félicitations, vœux et souhaits pour l'année millénaire.

*

**

Dans un domaine un peu plus profane, journaux et revues, presque à l'unanimité, ont fait écho au Millénaire.

Manche-Eclair (Avranches), *La Manche Libre* (Saint-Lô), *La Gazette de la Manche* (Saint-Hilaire-du-Harcouët), *La Presse de la Manche* (Cherbourg) ont publié annonces, programmes, comptes rendus. *Ouest-France*, fidèle annaliste des cérémonies montoises, a délégué un envoyé spécial et publié, tout au long du mois d'août, une bande illustrée évoquant les « Mille ans d'art et d'histoire du Mont Saint-Michel », avec textes de Pierre et Jacques Cressard et images de Mixi-Bérel, prélude à un ouvrage de luxe en cours de publication. Dans *Paris-Normandie*

(Rouen, 19-21-22 juin), articles de Jehan Le Poyremoyne. *La Voix Lorraine* (Metz), *Le Courrier Français* (Bordeaux, 10 juillet), interview du P. Riquet recueillie par J.-M. Boitel. *L'Echo-Liberté* (Lyon, du 16 au 22 août), reportage historique par Gabriel d'Anbarède.

La presse parisienne ne le cède en rien à celle de la province. *La Croix* public (27 août) en page spéciale des articles de Jean Malmezat et Henri Le Pelley Fonteny qui relatent aussi les fêtes des 9 et 10 septembre. *La Croix-Dimanche* (12 septembre), dossier rédigé par Nicolas Goujon, auteur d'un bel ouvrage sur le Mont, collection Marabout. *Le Figaro* (7 septembre) : Au péril de la mer... et de l'histoire, par le R.P. Michel Riquet, écho d'un livre qui vient de paraître chez Hachette. *Le Monde* (7 septembre) ouvre une suite d'études de son envoyé spécial, Jean Couvreur. *Le Journal de la Paix*, organe de *Par Christi* (septembre) ; *Debout les Paras* (juillet-août) ; compte rendu du pèlerinage du 20 juin. *France-Soir*, à grand renfort de photos originales, couvre une édition spéciale annonçant un parking pour 6 000 voitures, qui reste encore à l'état de projet.

De l'étranger nous sont venus un extrait de *L'Echo de la Bourse* (Bruxelles, 24 juin) et *Kirche + Leben* (Münster, 26 septembre).

Achevons ce tour d'horizon par un rapide regard sur les revues, littéraires, artistiques ou de vulgarisation. *Les Annales*, que dirige M. Francis Ambrière, président des Amis du Mont Saint-Michel, ont donné (juillet 1965) un article du R.P. Michel Riquet, nourri de faits historiques et tout vibrant de ferveur spirituelle. — *Sélection* (août), sous la plume de Harland Manchester, consacre une dizaine de pages à la Merveille de l'Occident où, nous dit l'auteur, s'installèrent en 966 « trente moines bénédictins, venus du mont Cassin, en Italie ». Qu'en pense le Père Abbé de Saint-Wandrille ? — *Constellation* (septembre) : « Le Mont Saint-Michel : mille ans, mille secrets ». Ne les cherchez pas tous dans la page et demie de texte consacrée à ce Millénaire. — *Femmes d'aujourd'hui* présente à ses lectrices, en un reportage de Thérèse Ledré, ce « couvent-perchoir » où les moines n'auront pas chaud, mais pourront se distraire dans les « jardins frais, normands, pleins de nuages... où l'on reverra bientôt les phlox, les hortensias, les monbrétias, les guêules-de-loup... ». — *Jardin des Arts* (septembre), est-il besoin de le dire, fait plus sérieux. Ses dix-huit pages consacrées au Millénaire du Mont comportent un choix de textes du R.P. Riquet, Daniel-Rops, Y. M. Froidevaux et, pour une plus large part, Y. Christ, entre lesquelles s'intéressent de très belles photographies inédites des grèves, du cloître, de l'abbatiale, etc... — *Archeologia* (septembre-octobre) nous laisse entrevoir ce qu'a été, depuis une centaine d'années, la « Résurrection du Mont Saint-Michel », en compagnie d'Y.-M. Froidevaux, l'actuel restaurateur de l'abbaye. — Sous le titre « Un grand événement d'actualité » et la signature du Général de Cossé-Brissac, secrétaire général du Comité du Millénaire, A.G.P.M. (lire : Association générale de Prévoyance militaire, Noël 1965) nous révèle les projets du Comité et les diverses manifestations qui marqueront l'année 1966. — *Paris-Match* (18 septembre) : quatre pages de photos sur « la route des moines ». — *Jours de France* (25 septembre), article du P. Riquet : Un bastion de la résistance nationale. — *Le Patriote Illustré* (Bruxelles, 12 et 19 septembre) offre un bon reportage de Noël Ballif et Agence Pierre Quet sur la vie du Mont dans le passé et ses aménagements en vue de l'arrivée des moines.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en avril, les 4, 11, 18, 25 ; en mai, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les premiers samedis du mois, 9 avril, 7 mai, messe pour les auteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 avril ; 3, 10, 17, 24, 29 mai.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. — 2^o Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : Que nous reconnaissions notre prochain dans tous les hommes. — Intention missionnaire : L'Eglise aux Philippines.

Du 15 au 23 mai. — Intention générale : Que les jeunes aiment l'Eucharistie et Marie, Mère de l'Eglise. — Intention missionnaire : La paix entre les peuples d'Afrique.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F. versés en une seule fois) : Mme Lesueur (Rouen) ; Mlle Vivier (Saint-Georges-de-Reintembault) ; Mlle Renardat (Lyon) ; Mme Domenger (Lyon) ; Mme Humblot (Dun-sur-Meuse) ; Mme A. Duponchelle (Arrest) ; M. et Mme Perrusson (Sancoins) ; Mlle J. Malandain (Rouen) ; Mme Mansion (Ban-Saint-Martin).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} octobre au 31 décembre, 114 associés nouveaux ont été inscrits à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 61 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Valérie Planchat ; Olivier Charrière (Champagnat) ; Brigitte Boutros (Villerville) ; Catherine Daniel (Roquebrune-Cap Martin) ; Michel de Cacqueray-Valmènier (Verdun) ; Florence Sela (Versailles) ; Thomas Lelen (Gradignan) ; Gérard, Thierry Sixe (Périgoux) ; Thierry Clairambaud (Tours) ; Alban Simon (Rennes) ; Jeannette, Yves, Jean, Michel, Alain, Yannick Provost (Nozay) ; Pascale, Pierrette Palix ; Patricia Bellacé (Saint-Joseph, Martinique) ; Benoit Pinsard (Chartres) ; Marie-Thérèse, Chantal, Martine, Didier Bourjolais (Bouessay) ; Marie Yoboukoi (Abidjan) ; Viviane Akre (Cocody) ; Pascale Appavoupollé ; Danièle Cadet ; Robert Ketyl (Saint-André, La Réunion) ; Monique Bouchet (Andrézé) ; Corinne, Evelyne Mandelli (Toulon).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Alpes-Maritimes. — Nice : M. François Schneider ; M. Jean Médecin. — Charente. — La Tuilette : Mlle Moullé, fidèle abonnée. — Corrèze. — Eygurande : Mlle Clémence Breuil. — Isère. — Belmont-le-David : M. Eugène Listoux. — Jura. — Lons-le-Saunier : M. Mulaquin. — Manche. — Bérigny : M. Pierre Mérienne, ancien maire. — Saint-Germain-d'Elle : M. Marcel Mauquet. — Coulouvray : M. Léon Bréhier. — Aucey-la-Plaine : Mme André Potigny. — Marigny : Mlle Joséphine Lerouxel, Chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel. — Pieauville : M. l'abbé Justin Nourry. — Saint-Jean-le-Thomas : M. Louis Despars. — Marne. — Epernay : Mlle Sallandre. — Moselle. — Metz : M. et Mme Pierre Hallé. — Nord. — Thiunt : M. Alfred Chevalier ; Mme Flora Briatte.

— Saint-André-lès-Lille : Mlle G.-M. Defraye. — Orne. — Alençon : M. Leconte. — Sainte-Marie-de-Fresnes : R.P. Albert Lebrun. — Pas-de-Calais. — Saint-Martin-au-Laert : M. l'abbé Paul Fournier, curé, très fidèle pèlerin du Mont où il revenait, chaque été, heureux de pouvoir célébrer à l'autel de l'Archange. — Hautes-Pyrénées. — Lourdes : Mlle Carmen Mestre. — Puy-de-Dôme. — Manzat : Mmc Boulet. — Hauts-Rhin. — Sainte-Croix-aux-Mines : Sœur Philomène. — Rhône. — Lyon : Mlle Brunet-Lecomte, très ancienne abonnée. — Haute-Saône. — Vesoul : Mmc Delbos. — Seine. — Paris : Mlle M.-M. Corrihouy ; Mmes Dieulouard, Giblat, Noury. — Neuilly-sur-Seine : Mmc Gabriel Créteaux. — Seine-Maritime. — Le Havre-Villerville : M. Emile Prontout. — Londinières : M. et Mme A. Asselin ; M. et Mme G. Maquenben ; M. G. Poulet ; M. Jean-Marie Lormier ; M. et Mme A. Lefebvre. — Rouen : M. René de Beaurepaire. — Neville : Mlle Joséphine Jean, ancienne et très dévouée zélatrice de saint Michel. — Deux-Sèvres. — Bressuire : Mmc Deschamps. — Vienne. — Saint-Pierre-de-Maillé : Mmc Marie Bouneau, insigne bienfaitrice des Œuvres du Mont. — Vosges. — Mirecourt : Mlle A. Huillier. — Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : Mlle Dolorita Levalerie. — Port-Louis : M. et Mme Nicolas Etienne ; M. et Mme Frédéric Marcellus. — Belgique. — Bruxelles : M. Molet de Donnea ; M. et Mme Alfred Baudin. — Canada. — Larouche : Mmc Marie Sirois Martin.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Les grandes marées au Mont Saint-Michel

Tableau donnant les heures (solaires) et hauteurs des pleines mers au Mont Saint-Michel les jours des grandes marées de juin à novembre.

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Juin	3	6 16	13 20	18 38	13 40
	20	7 19	13 00	19 41	13 30
Juillet	3	6 47	12 40	19 06	12 90
	20	7 56	13 30	20 18	13 80
Août	3	7 47	12 50	20 04	12 90
	18	7 44	13 90	20 05	14 40
Septembre	2	7 52	12 90	20 06	13 20
	16	7 22	14 40	19 42	14 70
Octobre	1	7 22	13 30	19 36	13 40
	15	6 57	14 50	19 16	14 70
	30	6 52	13 40	19 05	13 40
Novembre	13	6 32	14 20	18 53	14 20
	20	6 59	13 30	19 16	13 10

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo et 1,50 m aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13,20 m à 13,40 m, coefficients 92 à 93, et le cordon de pierres du Couësuon aux hauteurs 11 m à 11,10 m, coefficient 50. Erreur de 20 à 30 centimètres de haut selon les circonstances atmosphériques.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Les Pèlerins montant au Mont Saint-Michel. Miniature du Livre d'Heures à l'usage de Nantes, exécuté pour le duc de Bretagne, Pierre II (1418-1457).

Sur la miniature, au centre, combat de saint Michel et du dragon ; à gauche, le Mont Saint-Michel, assez reconnaissable, et les pèlerins qui s'y rendent. Tout cet ensemble se présente dans un riche encadrement ; fleurs, fruits, personnages, avec écu aux armes de Bretagne.

Catalogue de l'exposition *Millénaire du Mont Saint-Michel*, n° 237.

Le catalogue de l'exposition du Millénaire présente en couverture un détail de la miniature du Livre de Pierre II. L'ensemble, tel qu'on le voit sur la couverture de notre bulletin, mais avec la richesse et la variété des coloris, figure en hors-texte à l'intérieur du catalogue, au chapitre des « pèlerinages ». Nous citons une partie du texte d'introduction à ce chapitre.

...« Dès ses origines — le premier passage d'un pèlerin est attesté vers 867 — le Mont est incorporé à une sorte de « chaîne » des pèlerinages majeurs, que les dévots visitent les uns après les autres : Jérusalem, Rome, le Gargano, plus rarement Saint-Martin-de-Tours. Sa réputation très tôt, s'étendit à l'Occident entier : parmi les visiteurs du IX^e siècle, on cite un Laonnais et un Anglais du Nord, parmi ceux du XI^e siècle, un Flamand, un Hennuyer, un Souabe, un Bavaïois, un Bourguignon, un Berrichon, des Manceaux et plusieurs Italiens. Pourtant le Mont n'a pas, comme tant d'autres sanctuaires, de spécialité médicale ou para-médicale ; on n'y vient en général que pour solliciter la grâce de Dieu ou pour remercier d'une grâce obtenue. Le Mont n'offre pas aux dévots ces reliques corporelles, si chères aux esprits médiévaux (si ce n'est le chef de saint Aubert), et ses moines donnèrent très vite un coup d'arrêt à la pratique qui s'était établie vers l'an mille de débiter leur rocher en souvenirs de pèlerinage. Mais le Mont Saint-Michel avait pour lui, outre le prestige de son patron céleste, ce site admirable, et le fait qu'on ne pouvait l'aborder — avant la construction de la digue — que par ce long cheminement à travers les grèves, qui était comme un symbole du nécessaire dépouillement du chrétien.

A travers tout l'Ouest de la France — Normandie, Maine, Bretagne, — les pèlerins de saint Michel, voyageant par groupes, tracèrent un réseau convergent de « chemins montois », aboutissant à Genêts ou à Ardevon, sur la rive de la baie ; le premier est cité dès 1025, dans le pays d'Ange. Prieurés et domaines de l'Abbaye du Mont, hôpitaux et léproseries même, servaient de relais. Des chapelles dédiées à l'Archange, comme à Mortain, jalonnaient les points hauts de la route. Plus ancien et plus dense que celui, si illustre, des « chemins de Saint-Jacques », ce réseau a dû charrier des influences fort diverses et tenir dans l'histoire de l'Ouest français un rôle important qu'on ne fait encore qu'entrevoir.

L. M.



Les Annales du Mont Saint-Michel

S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances nommé Archevêque de Toulouse

Le dimanche 15 mai, en la fête Saint-Michel de printemps, S. Exc. Mgr Guyot, archevêque nommé de Toulouse, disait officiellement adieu au Mont Saint-Michel. Le dimanche suivant, dans une émouvante cérémonie qui groupait à la cathédrale des représentants de tout son diocèse, Mgr l'Evêque de Coutances célébrait sa dernière messe pontificale et s'adressait en ces termes à ses diocésains.

...En cette dernière messe célébrée dans notre cathédrale de fierté, « magnifique témoignage de l'art et de la piété de nos ancêtres », je voudrais répondre aux questions que je sens affluer sur les lèvres de tant de ceux qui m'approchent en ces jours et dont je ne peux pas ne pas sentir que mon départ les peine, les déconcerte ou même les bouleverse.

Oui, à la lumière de la Parole de Dieu... et de la Sainte Liturgie, je voudrais vous dire à tous ce soir :

pourquoi l'évêque s'attache...

et pourquoi l'évêque se détache.

POURQUOI L'EVÊQUE S'ATTACHE

Pourquoi ?

L'Evangile nous répond : « Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. Il marche devant elles et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Il connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Il donne sa vie pour ses brebis... »

Sans doute cette image familière du berger désigne-t-elle avant tout Jésus lui-même qui est, par excellence, le Bon Pasteur de son troupeau. Mais elle s'applique par analogie à tous ceux qu'il envoie dans le monde pour le rendre présent au milieu des hommes...

En entrant dans cette cathédrale par la porte Saint-Lô, le 18 mai 1949, je donnais au peuple chrétien le signe sensible de la légitimité de ma mission, à la suite du saint Patron de notre diocèse qui, d'après une vieille tradition, aurait, ici-même, dans un miracle symbolique, ouvert les yeux d'un pauvre aveugle.

Oui envoyé par le Christ, consacré par l'onction de son Esprit, je venais en son nom et comme son humble ministre, pour ouvrir les yeux de tous à la lumière de la foi, afin qu'ils aient la vie, la vie divine, la vie éternelle, celle qui consiste dès ici-bas à connaître le seul vrai Dieu et celui qu'Il a envoyé, Jésus Christ.

Oui, comme le Christ, à son exemple et avec le secours de sa grâce, je devais vivre avec les hommes comme avec des frères, être très proche d'eux, partager leur vie, être tout à tous.

Oui, comme le Christ, je devais les connaître de cette connaissance d'amour qui permet d'appeler chacun par son nom, de parler son langage et d'être reconnu par lui comme un ami.

Peu à peu, au fil du temps, que d'occasions profondément humaines m'ont été offertes d'entrer au cœur même de vos vies, de la vie de vos foyers, de la vie de vos communautés ou de vos cités. J'ai partagé vos joies et vos peines.

Vous étonnez-vous dès lors qu'à ce régime de vie, qui est le régime de vie de tout pasteur, l'évêque s'attache à son peuple et que le peuple s'attache à son évêque. N'est-ce pas le contraire qui serait surprenant ?

Mais alors, me direz-vous, pourquoi faut-il qu'un jour de tels liens soient brisés autrement que par la mort ? Quelqu'un me suggérerait avec humour, il faudrait ajouter une supplication à celles qui suivent la Litanie des Saints. « A peste, fame et bello... ». De la peste, de la famine, de la guerre... et du départ de nos évêques, délivrez-nous, Seigneur ! »

POURQUOI L'ÉVÊQUE SE DÉTACHE ?

Eh ! bien, je vais vous le dire.

Les liens humains que Dieu lui-même a noués pour le bien des hommes, Il lui appartient — et à Lui seul — quand Il le juge bon de les dénouer pour un bien plus grand encore.

Car les liens d'amour que le Seigneur a tissés Lui-même entre le pasteur et son troupeau, entre l'évêque et son peuple ne sont pas seulement du domaine de la sensibilité, mais du domaine du mystère.

Ils sont à la fois plus forts et plus doux que les liens de la chair et du sang, car ils ne sont pas d'abord l'œuvre de la nature, mais l'œuvre de la grâce.

Parce que l'union de l'évêque et de son peuple est à l'image de l'union du Christ et de l'Eglise, elle appelle, en effet, la durée et la permanence.

Mais parce que l'évêque est d'abord l'époux de l'Eglise universelle avant d'être l'époux de son Eglise diocésaine, il doit être prêt à se détacher de son diocèse si le Seigneur l'appelle à servir ailleurs.

Oui, l'évêque n'est qu'un serviteur. Il n'agit pas en son nom, mais au nom de Celui qui l'a envoyé. Il ne se donne pas sa mission, mais il la reçoit d'un Autre. « Comme mon Père m'a envoyé, disait Jésus à ses Apôtres, moi aussi je vous envoie... »

Et Jésus lui-même a connu l'heure de la séparation... et de la séparation suprême au soir de sa mort, Il s'en expliquait lui-même à ses disciples qui s'en étonnaient et ne comprenaient pas.

Le dessein de Dieu est un dessein d'amour. A nous de lui faire une totale confiance et de pénétrer avec foi dans le mystère de la Mort et de la Résurrection. C'est le secret de la joie parfaite... et la source de l'éternel *Alleluia*...

Un jour nous comprendrons que tout est grâce... et qu'il n'est qu'une tristesse, c'est de ne pas être des saints.

**

Alors, mes frères, nous appuyant sur le passé pour rendre grâces au Seigneur dans l'Eucharistie, et nous tournant vers l'avenir avec une grande espérance, attendant déjà celui qui va venir et que le Christ va vous envoyer, unissons-nous tous étroitement en cette célébration puisque Jésus, une fois de plus au milieu de nous sur cet autel, va renouveler le mystère de Sa Mort et Sa Résurrection, en nous y associant pour nous y entraîner dans le dynamisme d'Amour qui conduit jusqu'au sein de Dieu...

Oui, unissons-nous à la Vierge Marie, Reine et Mère de l'Eglise, patronne de notre diocèse, qui nous enveloppe de sa tendresse maternelle en ce moment d'intense ferveur.

Unissons-nous à saint Michel et à tous les anges en cette année du Millénaire monastique.

Unissons-nous à saint Lô et à tous les Saints de chez nous qui ont sanctifié cette terre par leurs sueurs et par leur sang.

Unissons-nous à tous ces frères qui nous ont précédés et qui nous attendent là-haut.

Et déjà avec eux, chantons notre foi : « Credo in unum Deum, Patrem », oui je crois en un Dieu qui est Père et qui aime infiniment.

S. Exc. Mgr Guyot et le Mont Saint-Michel

Tout au long de son épiscopat cotançais, S. Exc. Mgr Guyot n'a cessé de témoigner envers le Mont Saint-Michel une bienveillante attention. Pas une cérémonie de quelque importance où Son Excellence n'ait tenu à être présente ou du moins à se faire représenter : célébration annuelle de la fête de l'Archange, participation à la traversée des grèves, consécration des autels de l'église carolingienne, accueil des jeunes étudiants ou séminaristes, concélébration avec les 120 directeurs diocésains de pèlerinage de France et de l'étranger, etc...

L'approche du Millénaire devait particulièrement retenir l'attention de Mgr Guyot. Guidé par l'esprit du Concile, il eut constamment le souci d'en faire non une succession d'éphémères festivités, mais bien plutôt de lui donner son plein sens spirituel en lui ouvrant des horizons missionnaires et œcuméniques.

Recevant en son évêché les membres du Comité national du Millénaire, il leur faisait part de son intention d'éviter dans les cérémonies commémoratives un faste désuet, envisageant par contre une aide efficace à la mission Saint-Michel de Cotonou. En deux lettres, réservées en primeur aux lecteurs des *Annales*, Mgr Guyot dégagait la Spiritualité du Millénaire, souhaitant que le Mont redevienne, comme jadis « un signe du ciel sur la terre des hommes ». Au jour de l'ouverture, il présentait au grand public assemblé dans l'abbatiale « l'actualité de la vie monastique dans le monde et dans l'Eglise » : semeurs de silence et de paix, chercheurs de Dieu et de Dieu seul, tels doivent apparaître aux hommes de notre temps ces moines revenus en leur ancienne abbaye pour célébrer le millième anniversaire de sa fondation.

Qu'est-il besoin d'ajouter à cet effort de spiritualisation du Mont toutes les marques de sympathie manifestées par l'évêque de Coutances envers le Directeur des *Annales* et les membres de l'Archiconfrérie. Pour tout ce passé riche de grâce et de paternelle bienveillance, nous prions Mgr l'Archevêque de Toulouse d'agréer, avec nos supplications et nos vœux pour le succès de son apostolat, l'hommage de notre profonde et filiale gratitude.

M. DUCLOUÉ

Images de la vie au Mont

Difficile problème que d'offrir à nos lecteurs, en deux ou trois pages de bulletin, une image valable de la vie du Mont en ce premier semestre 1966. Mais, nombre de groupes ayant déjà été annoncés au calendrier du Millénaire, qu'il nous suffise de mettre l'accent sur quelques aspects du pèlerinage.

La Palme aux Jeunes

Rude pour les jambes que guette l'ankylose, le Mont s'offre comme un attrait aux jeunes avides d'escalade : silhouette pyramidale, sentiers en lacets, montées abruptes, tout en lui, répond à leur besoin de « monter » ; aussi n'est-on pas surpris de les voir tenir la première place parmi les clients de l'Archange. Ce sont, dès le 20 mars, 3 000 petits chanteurs formés selon la méthode *Ward* et rassemblés par l'abbé Legrand, directeur de la Maîtrise cathédrale de Rennes : au propre grégorien de la messe *Laetare*, ils ajoutent cantiques et motets polyphoniques. — Le 2 avril, au terme d'une longue marche à pied, 1 200 *Jeunes Témoins du Christ* se regroupent à l'abbatiale, autour de leur aumônier national, le P. Latapie et de Mgr Guyot, pour une cérémonie d'engagement de 12 jeunes, dont un Egyptien, et la messe concélébrée. Citons encore : le 9 avril 500 *Guides de Normandie* assurent la Vigile Pascale ; le 12, route michaélienne par les *Scouts européens* ; le 24, *Jeunesses Mariales* de Bretagne, au nombre de 600, avec les *Scouts et Guides de Bretagne* ; le 8 mai, 1 500 élèves des *classes terminales*, de Normandie, heureux d'entendre, à l'heure de l'homélie, l'ancien aumônier d'étudiants de Bordeaux ; le 12, jeunes *Cadettes de la Vierge* et étudiants de *Liège* ; en deux vagues successives, les 18 et 25 mai, près d'un millier d'élèves de *Saint-Jean de Béthune de Versailles*, bien préparés à leur « pèlé » par films, conférences et par la montée processionnelle ; le 22, mille petits chanteurs de *Nantes* autour de leur sympathique directeur, Mgr Besnier.

Et voici, traversant à pied les grèves, d'Avranches au Mont, les élèves des cours secondaire et agricole de l'Institut Notre-Dame et celles de l'enseignement ménager de la Providence. De nouveau, à la Pentecôte, 600 *Guides de France*, Ecole Saint-Joseph de *Rocheport* ; puis séminaristes de *Saint-Brieuc*, Collèges de *Dinan*, *Pont l'Abbé*, *Saint-Lô*, *Amiens*, Premiers Communiant de *Valcagnes*, Jeunes du *Centre Richelieu*, etc...

Congrès des Directeurs de Pèlerinages

Du 18 au 21 avril, l'Association nationale des *Directeurs de Pèlerinages* tient son Congrès annuel à Saint-Malo-Mont Saint-Michel. Entre les conférences dont le thème général est « Le pèlerinage et les jeunes », une large place est réservée au sanc-

tuaire du Mont. Dès le mardi matin Mgr de Coutances brosse à larges traits la « Spiritualité du Mont Saint-Michel. Le 20 au soir, le R.P. Riquet évoque « le Mont et son histoire ». Et le congrès s'achèvera, le 21, par une journée privilégiée au Mont Saint-Michel. Réalisant eux-mêmes leur pèlerinage, avant d'y entraîner leurs fidèles, les 120 congressistes montent en procession, chantant les Litanies ; au Réfectoire des moines, transformé pour la circonstance en sacristie annexe, ils revêtent les ornements liturgiques, puis s'acheminent sous les galeries du cloître vers l'abbatiale où tous concélébreront avec Mgr Guyot : émouvante et grandiose manifestation d'unité sacerdotale ! L'après-midi sera consacrée à la visite de l'abbaye.

Les diocèses de France aux pieds de saint Michel

Un congrès national de Directeurs de pèlerinages au Mont ne peut rester sans lendemain. Conduire un groupe diocésain au Mont n'est pas chose facile, nous le savons. Plusieurs Directeurs, pourtant, s'y sont employés et, nous le pensons, ne l'ont pas regretté.

16 mai, Diocèse de *Tours*, évêque en tête, assisté de M. Sadoux, recteur de la Basilique Saint-Martin : les héritiers de l'apôtre des Gaules, sur les pas des moines de Marmoutiers à qui, la Normandie et notamment l'Avranchin, doivent pour une grande part leur évangélisation ! *Sancte Martine*, clame trois fois le chantre des Litanies. N'est-il pas un peu chez lui, tout près de la crypte qui lui fut dédiée ? Là-haut, le successeur de saint Martin va concélébrer avec les fils de saint Benoît.

17 mai : groupe diocésain de *Perpignan* ;

20 mai : pèlerinage type, avec le diocèse de *Reims* conduit par Mgr Béot et un animateur qui, à chaque halte, utilisant les thèmes de réflexion proposés par le guide du pèlerin, passe en revue les grâces de la vie chrétienne, baptême et pénitence, prière, paix et unité. Dernier arrêt à l'église paroissiale où, s'inspirant des divers aspects du Mont, rocher, cité, monastère, le curé invite ses auditeurs à confier à l'Archange leur foi, leurs familles et leurs travaux et à centrer leur vie sur la prière, à l'image des Anges et des moines, ces moines qui dans un instant vont les accueillir et les inviter à s'unir à leur liturgie.

Jeu'di 26 mai, 250 diocésains de *Vannes* ; mardi 31, diocèse de *Belley* ; jeu'di 16 juin, diocèse de *Viviers*, pour qui la messe concélébrée prévue par le dévoué M. Briant, eut lieu à l'église paroissiale ; 19 juin : pèlerinage du diocèse de *Rennes*, présidé par Mgr l'Archevêque.

Inter Varietates

Où, varié à l'extrême, tel apparaît l'éventail des pèlerins du Mont. On y voit tour à tour : 200 notaires, puis 400 médecins de Normandie, les Aides aux prêtres de la Manche, des soldats de Laval et une multitude de religieuses ; des membres de

sociétés savantes, dont la Société Française d'Archéologie et les congressistes du Droit Normand, Anciens Combattants, Parlementaires allemands et autrichiens, A.C.G.F. et Services sociaux, Oblats bénédictins et malades d'hôpitaux psychiatriques, etc... Particulièrement chargés des jours comme l'*Ascension* (où, dans l'après-midi, l'équipe « Pax Christi » de Lorient assure une veillée de prière et d'information à la paroisse) et plus encore la *Pentecôte* dont les chiffres crèvent tous les plafonds : 100 autocars, 7 500 voitures particulières, environ 9 000 entrées à l'abbaye sur un total de plus de 25 000 visiteurs. Le Millénaire est lancé et bien lancé : nul doute que « ça suivra ».

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois, à titre d'offrande) : M. et Mme E. Hawecker (Soufflenheim) ; Mme Malespine (Paris) ; Mlle Malaquin (Lons-le-Sannier) ; Mlle Berthe Mahieu (Tournavaux) ; Mme Cadet (Flers-de-Porne) ; M. le chanoine Martin (Picaucville) ; M. Lanoë (Saint-Raphaël) ; M. et Mme Leborgne (Héberville) ; M. et Mme Raymond Moulin (Châteauroux) ; M. Marcel Halc (Le Havre) ; Mme et Mlle Margerin (Pérenchies) ; Foyer Saint-Joseph (Paris) ; Mme Guédon (Casablanca) ; Mme Lavieille (Mangonville) ; Mile Mazeau ; Mme A. Roman (Pointe-à-Pître) ; M. Michel Liroi (Dormans) ; Mme Adigoun (Porto-Novo) ; M. A. Malandain (Paris) ; M. E. Denyols (Brazzaville).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} janvier au 1^{er} mai, 178 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 129 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel : Annie Eeckhout (Saint-André-les-Lille) ; Pierre-A. Landaret (Ferrières-sous-Sichon) ; Jean-Marie, Vincent, Emmanuelle, Florence Gautier ; Isabelle Gautier (Saint-Hilaire-du-Harcouët) ; Jacques, Eric, Marc Garnier (La Chapelle-s-Dun) ; Laurent Taffineau (Chassy) ; Isabelle Vuébat (Châlons-s-Marne) ; Myriam de Larturière (Caneale) ; Emmanuelle-Marie Houpert (Montréal) ; Caroline de Sainte-Preuve (Alençon) ; Jean-François Auvray ; Alain Letertre (Le Mont Saint-Michel) ; François Doncet (Elbeuf) ; Emmanuel Tillaux (Rouen) ; Anne, Emmanuel, Patrick, François, Charles Le Grand (Fécamp) ; Sébastien Lizé (Lyon) ; Nicolas Hondeville (Veules-les-Roses) ; Yvette, Jean-Paul, René, Roger, Max, Didier Cagan (Pointe-à-Pître) ; Paul, Erick, Vincent Tessier (Villenauxe-la-Grande) ; Régis de Lassus (Versailles) ; Marie-Elisabeth Gilbert (Rochefort-sur-Mer) ; Sylvie, Hervé Goignoux (Paris) ; Marie-Anne, Marie-Josèphe, Philippe Turmel ; Jean-Louis, Régis Boudan (Bacilly) ; Isabelle, Florence Leprovost (Subigny) ; Stéphane Lechartier (Fougères) ; Franck Barbaza (Ausignan) ; Bruno Bouimda (Pointe-à-Pître).

L'étendard de Robert, comte de Mortain, témoignage de dévotion envers saint Michel

1066 - 1070

Le Cartulaire du Mont Saint-Michel, constitué, au commencement du XII^e siècle, par le grand Abbé Robert de Torigny, apparaît, sous le n° 210, comme l'un des recueils les plus riches des Archives du Mont, conservées actuellement à la Bibliothèque-Musée d'Avranches, et dont les plus belles pièces, après avoir été exposées à Paris, au printemps, ont repris place, pour les mois d'été, à l'Abbaye qu'elles avaient quittée en 1791.

Ce cartulaire ne donne pas les pièces originales, mais la copie officielle de celles-ci, ayant la même valeur juridique — Il peut y avoir un écart de plusieurs années entre la rédaction de l'acte original et sa transcription. — Les documents, jugés par l'abbé Robert de Torigny comme de première importance, sont accompagnés d'enluminures et de hors texte, connus depuis longtemps dans le monde de l'Hagiographie et de l'Iconographie. Quelques autres, jugés d'intérêt secondaire, s'en sont trouvés éclipsés. Il en est ainsi de l'acte de la donation faite en 1070 par Robert, comte de Mortain, demi-frère de Guillaume le Conquérant, devenu après la conquête comte de Cornouailles, du prieuré Saint-Michel de Cornouailles à l'abbaye normande.

Nous ne ferons pas l'histoire de ce prieuré dont la silhouette, dans la *Mount's bay* de Cornouailles, rappelle le Mont Saint-Michel au péril de la mer. Nous nous intéresserons uniquement à l'acte de donation en tant que témoignage de la dévotion du comte de Mortain envers saint Michel dont il prit l'image pour décorer sa bannière, au départ, en 1066, pour la guerre d'Angleterre.

La copie, folio 33, occupe trois grandes pages du manuscrit. D'une magnifique écriture elle comporte une miniature qui décore la lettre initiale d'*In nomine Patris* et plusieurs majuscules enluminées.

Le texte est rédigé dans une belle latinité, nourrie du Canon de la Messe Romaine. Il peut être attribué, sans invraisemblance, à Vital, clerc très instruit, chapelain du comte de Mortain, chanoine de sa collégiale, plus tard fondateur et abbé de Savigny, dans le sud du diocèse d'Avranches, saint Vital.

Nous donnons une reproduction des treize premières lignes. Malgré les abréviations et aussi les pertes, dues à la trame du cliché, un lecteur attentif pourra aisément en suivre la marche.

« In nomine Sanctae et Individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. »

Ego Robertus, Dei gratiâ Moritonii comes, igne divini amoris succensus, notifico omnibus Sanctae Ecclesiae matris nostrae filiis, habens in bello Sancti Michaëlis vexillum, quoniam pro animae meae salute atque meae conjugis, seu pro salute,

prosperitate, incolumitate Guillelmi gloriosissimi regis, atque pro adipiscendo vitae aeternae premio, do et concedo montem Sancti Michaelis de Cornubia, Deo et monachis ecclesiae Sancti Michaëlis de periculo maris servientibus...

IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUAE TRINITATIS PATRIS

ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. A D O H O

Ego Robertus dei gratia moritonii comes igne divini amoris succensus.

notifico omnibus sanctae ecclesiae matris nostrae filiis habens vexillum sancti michaelis

vexillum quoniam pro salute atque meae conjugis seu pro salute pro

incolumitate Guillelmi gloriosissimi regis atque pro adipiscendo vitae

aeternae premio do et concedo montem sancti michaelis de cornubia deo et

monachis ecclesiae sancti michaelis de periculo maris servientibus cum dimidia

terre hinc ita solutam et quietam ac liberam ut ego tenebam ab omnibus

consuetudinibus quereis et placitis et construo eorum ut in montem michel

concedente domino meo rege ibidem mercatorum die quinta febre habe

ant postea autem ut certissime compert beati michaelis mercato mona

chorumque mercato suffragium michi adeo ex propria conjugis mea

LA DONATION de ROBERT, COMTE de MORTAIN

1070

Cartulaire du Mont Saint-Michel

Manuscrit de la Bibliothèque d'Avranches, n° 210 - folio 33.

Studio d'art L. Hay ; reproduit avec la gracieuse autorisation de M. le Conservateur du Musée.

« Moi, Robert, par la grâce de Dieu comte de Mortain, brûlant du feu de l'amour divin... portant à la guerre l'étendard de saint Michel ».

Au nom de la Sainte et indivisible Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

« Moi Robert, par la grâce de Dieu comte de Mortain, enflammé du feu du divin amour, je notifie à tous les enfants de notre mère la Sainte Eglise, portant à la guerre l'étendard de Saint Michel, que, pour le salut de mon âme et celui de l'âme de mon épouse, pour le salut, la prospérité et la santé du très glorieux roi Guillaume, et aussi pour acquérir la récompense de la vie éternelle, je donne et concède le Mont Saint-Michel de Cornouailles à Dieu et aux moines qui le servent de l'église Saint-Michel du Péril de la mer... ».



Nous aurions pu poursuivre la lecture du document. Le comte de Mortain donne aux religieux la moitié d'une hide de terre. Et il ajoute : « la providence a béni mon mariage et m'a donné un fils ; je dois ce cher enfant aux mérites du Bienheureux Michel et aux prières des bons religieux ; c'est pourquoi je leur accorde de plus trois acres de terre ; et ils ne seront soumis en rien à la justice du roi, si ce n'est pour l'homicide... » (Traduction Desroches, 1839).

La charte de donation est reproduite intégralement dans le *Monasticon Anglicanum*, accessible dans les grandes bibliothèques. L'office de documentation de la Bibliothèque Nationale nous signale qu'elle a été étudiée à Londres, en 1896, par J. Horace Round. Le beau volume de *l'Exposition du Millénaire*, édité par la Caisse Nationale des monuments historiques en annonce un fac-similé, sous le n° 122, la date de 1070, rappelle qu'elle a été souscrite par le roi Guillaume et confirmée par l'évêque d'Exeter. Le guide se réfère à un travail anglais sur le Cartulaire du Mont ; P.L. Hull, 1962, n° 2.

La valeur de cette charte comme témoin de la dévotion à saint Michel du comte Robert et des barons normands n'avait pas échappé à Dom Huynes, le grand historien du Mont, au XVII^e siècle :

« Lorsque Guillaume, qui allait mériter le surnom de Conquérant, passa en Angleterre en 1066, il prit terre « la nuit de la feste de saint Michel, ange de la Normandie ». Son frère, le comte Robert de Mortain, suivi de l'héroïque Taillefer, chevauchait en chantant les exploits de Charlemagne et de Roland, devant le front de bataille, brandissant d'une main son épée, de l'autre l'étendard portant l'image de l'Archange. Robert, qui se glorifia d'avoir « toujours porté l'enseigne Saint-Michel, voulut, la victoire gagnée, en attribuer l'honneur au prince de la milice céleste ». (Dom Lucien David, *Les grandes Abbayes d'Occident*, p. 368).

Ce sont tous ces souvenirs que rendent vivants les pages enluminées du vieux Cartulaire.

L. B.

La 11^e Saint-Michel de Printemps

Ce fut vraiment une excellente pensée que de réaliser à côté des Saint-Michel d'automne, une Saint-Michel de printemps, avec le concours pittoresque des Charités normandes, des groupes bretons et normands, et celui de Normandie-Canada, des Palinods de Normandie, des Normands de Paris, auxquels se joignirent cette année des groupes espagnols, etc..., une belle « Assemblée » d'autrefois.

Mais cette 11^e Saint-Michel prenait une importance toute particulière du fait de la présence des ambassadeurs du Canada, de Suède, d'Italie, de la République Malgache, de diplomates du Congo, d'Espagne, des U. S. A., de Pologne, que recurent M. le Préfet de la Manche et le maire du Mont avec plusieurs parlementaires.

Pourtant ce qui donna plus encore la vraie note, c'est la présidence souriante et affable du cardinal Martin, primat de Normandie, près duquel beaucoup cherchaient en vain la présence du cardinal de Compostelle, Quiroga y Palacios. Il y avait aussi celle de l'archevêque nommé de Toulouse, puisqu'il faut bien appeler ainsi Mgr Guyot désormais. On disait jadis « celui-là, c'est le nôtre ! » Il était encore ce jour-là, officiant au bel autel qui cadre si bien avec l'élégance et la majesté du chœur. Autour de lui pour la concélébration, Mgr Johan, évêque d'Agen, un Sagien, fils de notre Mgr Pasquet, Mgr Dozolme, évêque du Puy-en-Velay, un des successeurs de Mgr Martin, Mgr Le Feunteu, d'Evreux, évoquant Mgr Caillot, Mgr Lecocq, de Bayeux, le R. Père Riquet, Dom de Senneville, prieur de Saint-Michel durant le Millénaire, et cinq moines, dont un trappiste de Melleray, fils de Dom Colomhan. Ce fut vraiment très beau, très simple, avec le chant de la foule, pas toujours au rythme des moines. Et comme ce fut beau de les entendre, eux, cinq seulement, chanter au centre du chœur l'Alleluia de la Messe si belle de Saint-Michel. La noble église prend alors tout son sens spirituel, sa vie profonde et si parlante, avec l'acoustique merveilleuse qui donne une telle sonorité.

Monsieur l'Evêque du Puy-en-Velay devait d'ailleurs, avec beaucoup d'à-propos, dégager la leçon de cette cérémonie. Il évoqua d'abord la construction sur « l'Aiguille », un rocher abrupt de 82 mètres, du petit mais si beau sanctuaire roman de Saint-Michel du Puy et sa bénédiction en 962. Lors du Millénaire de ce jour faste, Mgr Guyot prêcha, ce qui nous vaut l'homélie d'aujourd'hui, « hommage du Puy au Mont Saint-Michel » et rappel très opportun de la « Mission de saint Michel dans le monde d'aujourd'hui ».

Cette mission s'exerce d'abord sur notre prière : le « Confiteor », les Litanies des Saints placent le glorieux archange à côté de Notre-Dame. Les Saintes Ecritures le montrent comme

le « protecteur des amis de Dieu », surtout l'Apocalypse décrit, et en quels termes fulgurants, sa bataille contre le dragon « pour la seigneurie de Dieu ».

Dans les sanctuaires romans d'Anvergne, il y a des « chapelles hautes » consacrées à saint Michel. Les grands sanctuaires sont « sur des sommets » et soulèvent « l'élan vers Dieu ». Saint Michel, « ange de lumière », a sa manière d'éclairer le cœur de l'homme sollicité par le mal et de lui faire saisir le mystère du combat spirituel, car pour garder les valeurs spirituelles il faut lutter. Comme Jeanne d'Arc avait raison de se confier au grand archange : « J'ai eu grand confort de saint Michel ».

Et dans une péroraison où l'évêque du Puy sut, « au lendemain du Concile », évoquer la Constitution Pastorale, « ce programme de l'Eglise pour le monde de ce temps », ce fut pour « les frères du peuple de Dieu » un appel chaleureux à la retrouvaille du sens de Dieu, à devenir « des hommes nouveaux dans un monde nouveau ». La Saint-Michel de printemps, quelle bonne occasion de croire au printemps spirituel d'un monde en gestation, ses troubles, sans doute comme le printemps matériel avec ses averses, ses gelées, mais toujours son soleil radieux qui luit à nouveau.

L'attention émouvante du vaste auditoire, quel éloge vaut celui-là. Comme le « Credo » avait de l'élan sous les voûtes et dans les âmes fidèles à saint Michel.

Dans l'après-midi, nos hôtes regagnaient leurs demeures, leurs vies quotidiennes, emportant un lumineux souvenir. L'imaginer qu'au détour de la route, ils se retournèrent pour regarder encore une fois le Mont radieux de soleil, le séjour de l'ange de lumière. Mgr Guyot fut sûrement de ceux-là.



Le 20^e Pèlerinage Régional au Mont Saint-Michel

A PIED, A TRAVERS LES GRÈVES

C'est le *lundi 25 juillet* qu'aura lieu en cette année historique du Millénaire Monastique, le Pèlerinage annuel, à pied, à travers les Grèves, au MONT SAINT-MICHEL.

Cette cérémonie, dont le départ a lieu à GENETS, et qui attire des foules de plus en plus nombreuses, sera présidée cette année par M. le chanoine Laisné, vicaire général, archidiacre de Coutances. Voici le programme de cette journée :

ALLER. — A 8 heures, rassemblement au Pont de Genêts (route nationale n° 811), pour le départ.

Vers 10 h 15, arrivée au Mont Saint-Michel ; — à 11 h 30, rassemblement à l'Eglise Paroissiale pour la procession de montée.

12 heures, MESSE Monastique de Communion à l'Eglise Abbatiale.

RETOUR. — A 16 h 15, rassemblement sur la Grève pour le départ.

Vers 18 h 15, arrivée à Genêts.

18 h 30, Salut de clôture, à l'église paroissiale.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 4, 11, 18, 25 ; en août, les 1, 8, 15, 22, 29.

Les premiers samedis du mois, 2 juillet, 6 août, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 juillet ; 2, 9, 16, 23, 30 août.

Indulgences plénières. — En plus de l'indulgence du Millénaire signalée par ailleurs, une indulgence plénière est accordée : 1°) Jour au choix pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 2°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention générale : Que clercs et laïcs tendent à la sainteté avec plus d'empressement. — Intention missionnaire : La diffusion de l'Evangile en Asie par les moyens de communication sociale.

Du 15 au 23 août. — Intention générale : Que les laïcs soient davantage apôtres dans les milieux non chrétiens. — Intention missionnaire : L'Inde et la découverte du Christ par la doctrine sociale évangélique.

Invocation à saint Michel

Heureux, toi qui règnes à jamais devant le trône de l'Éternel,
 Michel, présent par ton service en la plus haute citadelle ;
 Parmi tes compagnons ailés, tu traverses les siècles
 et tu chantes le bienheureux royaume de la lumière et de la paix ;

Protège le sanctuaire que sur terre nous t'avons dûment dédié,
 Souhaitant par tes prières monter jusqu'aux astres,
 Et pour que les traits enflammés du néfaste dragon ne puissent
 nous nuire,

Prodigue avec bonté une aide continuelle à notre infirmité ;
 En sorte qu'au terme des combats de la présente guerre,
 Ta dextre nous fasse atteindre la palme de la vie.

ALCUIN, moine de Marmoutiers

Ces stances à la gloire de l'Archange sont citées par le R.P. Michel Riquet, dans son beau livre, « *Le Mont Saint-Michel, mille ans au péril de l'Histoire* », chap. V, « Dans l'Europe Carolingienne ». Comment ne pas faire nôtre le vœu qui termine ce chapitre : « La meilleure manière d'évoquer au Mont cette Europe carolingienne, préface de celle dont nous rêvons encore, ne serait-ce pas d'y graver sur le marbre, dans la crypte récemment restaurée, le poème qu'Alcuin consacrait alors à saint Michel ? »

Actualité des Pèlerinages

« Certains se montrent sceptiques à l'égard des Pèlerinages et les déclarent périmés. Très marqués par le caractère technique du monde moderne, ils sont tentés de mettre dans les moyens, les structures, les méthodes et leur perfection, la source principale de toute efficacité. Ils oublient trop que toute notre efficacité sur le plan religieux est en étroite dépendance de notre être spirituel et de notre coopération à la grâce de Dieu. Or, cet être spirituel, dans un pèlerinage, trouve une occasion exceptionnelle de se rénover, de croître et de se faire plus rayonnant. Au surplus un pèlerinage avec tout ce qu'il comporte de don de soi dans la prière et le service des autres, de sacrifice de temps, de facilités, d'argent pour répondre avec docilité et confiance à l'appel d'en-haut est acte de foi et de générosité susceptible d'attirer les bénédictions du ciel et de procurer la gloire de Dieu ».

Cardinal LEFÈBVRE,
 Archevêque de Bourges.

Cadeaux reçus

A l'occasion du Millénaire, Mlle L. G., de Saint-Macaire-en-Mauges, ouvrière dans la chaussure, a tenu à offrir à l'église paroissiale du Mont un ornement vert, pour les dimanches d'été. Nous lui exprimons notre vive gratitude pour son geste méritoire et très apprécié.

Mme Hardelin, de Douai, a offert une nappe, confectionnée de sa main, pour l'autel de saint Michel.

D'autres linges d'autel ont été envoyés par diverses bienfaitrices.

A l'occasion de leur premier rassemblement, les Scouts d'Europe ont déposé à la chapelle Saint-Michel un fanion aux couleurs du mouvement

Armel-Brienc Lebreton, après le saut du 20 juin 1965, au-dessus de l'abbaye, a fait hommage à saint Michel de son béret et de son insigne de « Para ».

Publications et livres offerts

Le Mont Saint-Michel, par Michel de Bouard, (Médecine de France, s.d.), excellentes pages d'histoire ancienne et récente du Mont, illustrées de nombreuses photographies, dont plusieurs inédites.

Le Roman du Mont Saint-Michel, par Georges Bordonove (1966, Ed. Laffont). Toute notre histoire s'inscrit en cette étonnante union de la mer et du ciel, du roc et de la pierre ciselée, de la nature, du travail humain et de la prière. Beau livre de vacances, compagnon nécessaire pour ceux qui séjourneront au voisinage du Mont. Puissent-ils prendre le temps d'apprendre à l'aimer comme il mérite de l'être !

Les enseignes de pèlerinage du Mont Saint-Michel, Mme Colette Lamy-Lassalle, extrait du bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, Séance du 25 mars 1964). L'iconographie de ces enseignes fera l'objet d'une étude approfondie dans les publications du Millénaire du Mont Saint-Michel, à paraître.

Le Mont Saint-Michel, Esquisse d'histoire religieuse, par Victor Bindel, Editions N.D. de la Trinité, Blois. 75 pages d'histoire, suivies d'une bibliographie montoise et d'extraits de chroniques ou de guides du Mont.

L'Etendard du Comte Robert (de Mortain), 1066, Cartulaire du Mont Saint-Michel, Pilgrim (pseudonyme de notre érudit collaborateur, L. Blouet) ; Guillaume le Conquérant et Mortain ; L'Etendard de Robert dans le Cartulaire du Mont ; Guillaume, Robert et Odon dans la Tapisserie de Bayeux ; Taillefer, le chevalier jongleur de Mortain ; les deux Mathilde, dames de la Conquête ; la Chanson de Roland et le Mont, 16 p. illustrées, en vente, Bureau des Annales, 1 F 50.

Saint Michel au péril de la mer, 1 000 ans de prière. Témoins (mars 1966), organe des Jeunes Témoins du Christ ; texte et dessins de Pierdec, en préparation au rassemblement du 2 avril 66.

Le Guide officiel du Pèlerin montois, réalisé par la Commission Pèlerinages du Millénaire. — Messe de Massaguel (Dom Cl. Jacob) ; Envois-nous l'ange de la force (texte de Royer ; musique G. Litaize).

La Fête de Saint Michel, par le Chœur des Moniales de l'abbaye Notre-Dame d'Argentan; direction Dom Gajard. Disque 174 146 et SXL 20 146. A commander aux éditions Decca, longue durée.

Sfintii Arhangeli, revue de spiritualité orthodoxe publiée par la paroisse Roumaine de Paris (janv.-févr. 1966) publiée, avec le compte rendu du pèlerinage du 19 septembre dernier, l'homélie de l'évêque Théophile Ionescu.

Les Prêtres dans la pensée de Vatican II, délicat témoignage d'attachement offert par Mgr Guyot à ses prêtres du diocèse de Coutances.

Vacances avec Dieu, missel de poche pour l'été, abbé Michonneau (4, rue du Four, Colomnes).

La Médaille de Saint-Benoît, 48 p. Oratoire de la Sainte-Face, Tours.

Le Père Renault et ses Amis, L. Blouet; complément à la biographie du « Père des Bagnards », parue en 1964.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Le Mont Saint-Michel; M. Joseph Desdoity. — *Alpes-Maritimes*. — Nice: M. Joseph-Pierre Terrier. — *Bouches-du-Rhône*. — Marseille: Mme Salvat; Mme Widmer, née Claude Tulli. — M. Albert Rossollin. *Charente*. — Anzac-sur-Vienne: Mlle Moullé ancienne associée et abonnée. — *Hérault*. — Aiguës-Vives: M. Michel Vidal. — *Jura*. — Lons-le-Saunier: M. Malaquin. — *Manche*. — Avranches: Mlle Suzanne Yrondy. — Grimoiville: M. Georges Marie. — Le Neufbourg: Mlle Marie Dromer. — Morlain: M. Joseph Gousset. — Pontorson: Mme Joseph Delamarche. — Saint-André-de-Bolhon: Mme Pierre Anger. — Saint-Jean-le-Thomas: M. Louis Despars. — Saint-James: D^r Jules Legros. — Tirepiéd: M. l'abbé Joseph Chrétien.

Marne. — Epernay: Mlle Sallandre. — Reims: M. le chanoine Dubach. — *Mayenne*. — Renazé: M. Auguste Lebéguec, très attaché aux Annales du Mont. — *Nord*. — Haussy: M. et Mme Delcroix; M. Romain Delmotte. — *Oise*. — Compiègne: Mlle Jeanne d'Hubert. — *Orne*. — Alençon: M. Leconte. — *Puy-de-Dôme*. — Manzat: Mme Bourlet. — *Basses-Pyrénées*. — Bidaache: Mlle Putot. — *Sarthe*. — Saint-Longis: M. André Thireau. — *Seine*. — Paris: Mme J. Noury; Mme G. Dieulouard; Mme Giblat. — *Seine-Maritime*. — Quincampoix: M. et Mme Roger Hunion. — *Val-de-Marne*. — Maisons-Alfort: Mme Michel Nortier, née Geneviève Marchand, archiviste paléographe, épouse de notre dévoué collaborateur, M. Nortier.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre: Mme Paul Hrench, très ancienne abonnée. — *Côte-d'Ivoire*. — Grand Bassam: M. Albéric Fian Richemond. — *Belgique*. — Bruges: Sr Marie-Anna, née Hélène Yserbyt, associée de l'Archiconfrérie, Servante du Sauveur.

Que saint Michel, porte-étendard les conduise dans la Lumière sainte!

L'Imprimeur-Gérant: M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
B.P. N° 1 (50) Le Mont Saint-Michel (50)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Le bureau des Annales sera fermé en août et septembre.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES: 8,00. — Neuvaine de Messes: 85,00. — Trentain grégorien: 280,00
Archiconfrérie: Donner nom et prénoms: offrande facultative.
Neuvains: Offrande facultative — Luminaires: 0,50 par jour.
Consécration des enfants: donner nom et prénoms. Offrande: 1,00.
Annales: Réabonnement: 4,00. — Abonnement nouveau: 5,00. — Abonnement d'honneur: 10,00.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL: cocotine: 2,50; monture métal blanc: 4,00; couleur: blanc, ivoire, rouge, bleu: 5,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart.: 0,15. Feuille simple: 0,05.

II. — MÉDAILLES: Aluminium, la douzaine: 1,50. — Métal patiné artistique: 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 4,00 à 10,00 l'unité. — Médailles de berceau: 5,00. — Médaille aimantée pour auto: 8,00 francs.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL: bleue avec prière: 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux: 1,00 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs: 0,50. Cartes postales: Chapelle Saint Michel, église par., glacée noire: 0,40. — Saint Michel, église par.: 0,40. — Saint Michel, par Frémiet: 0,40. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s.: 0,60.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL: 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII: 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract: le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations: 0,25 les 10. — Prières pour la France: 0,10 les 10. — Neuvaine à Saint Michel, couverture cartonnée: 0,15 l'unité.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL: 2,00 l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le *Bréviaire de Bedford*, Y. Delaporte: 6,00 francs.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel des Anges »: 8,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p.: 5,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier: 7,00.

— *Contre les mauvais esprits et les maléfices*, Abbé H. Denécheau: 2,00.

— *Saint Michel au XX^e siècle*, P. Panick: 2,50.

— *Saint Michel, Protecteur du peuple de Dieu*, Dom Beaurin et Michel Beauvallet: 9,00.

— *La dévotion à saint Michel et aux saints Anges*, Abbé Paulin Giloteaux: 12,00.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliog.: 6,00 (français, anglais ou allemand.)

Le Mont Saint-Michel, mille ans au péril de l'histoire, R.P. Riquet: 14,00 F.

Le Mont Saint-Michel, Y.-M. Fraïdevoux: 13 F.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus: Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P.: DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux *défunts* :

- 1° union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et *défunts* ;
- 3° le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement, menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et, si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



COUVERTURE

Le cliché, représentant le combat de saint Michel contre le démon, au-dessus de l'abbaye du Mont, est extrait, ainsi que ceux des pages 55 et 59, de l'ouvrage de Luce Laurand : *Saint Michel et les saints Anges*, brochure illustrée par Roblanz, 125 p., Editions Caritas, Coll. « L'Histoire dorée pour nos enfants ».

Nous remercions Frère *Maggiolino*, directeur de la *Société Saint-Paul*, « Chanteloup », 91-Arpajon, de nous avoir aimablement prêté ces clichés et autorisé à reproduire la gracieuse légende de la Messe de saint Bonnet.

Calendrier du Millénaire

A O U T

- 1 Ordres des *Chevaliers de Malte*, du *Saint-Sépulcre*, de la *Légion d'Honneur* (Cardinal *Tisserant*), de la *Médaille Militaire*, de la *Libération*.
- 3-4 Pèlerinage de Saint-Etienne.
- 7 D Concert de Radio Prague.
- 19 Pèlerinage de Bordeaux.
- 20 Pèlerinage de Langres.
- 21 D Chartres - Chevaliers de Notre-Dame.
- 30 Pèlerinage de Nîmes.

S E P T E M B R E

- 3 Pèlerinage d'Angers.
- 4 D Petits séminaristes.
- 9-10-11 Orchestre Antiqua Musica et Brigitte H. de Beaufond. *Journée de la Paix* - Rassemblement *Pax Christi*.
- 12 Les Amis du Mont Saint-Michel.
- 16-17 Guides de Paris.
- 18 D *Pèlerinage de l'Armée et des Paras* : NN.SS. Badre et Thorel.
- 24 Diocèse de Nantes.
- 25 D *Pèlerinage des Michels* (Mgr Vial - Mgr Bernard) - Diocèse de Bayeux.
- 26-28 Triduum œcuménique sur les Anges dans la tradition judéo-chrétienne.
- 29 FÊTE DE SAINT MICHEL consacrée à l'unité des chrétiens.

O C T O B R E

- 2 D Journée franco-britannique.
- 3 Inter Church Travel.
- 7-10 Semaine du Millénaire.
- 9 D Concert - Clôture de l'Exposition - *Journée des Missions* (Mgr Gantin, Dahomey).
- 16 D Fête de la *Dédicace du Mont Tombe à Saint Michel* et *clôture du Millénaire*.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SUR LES ROUTES...

La route est une grande réalité pour l'homme moderne. Réalité joyeuse : les week-end, les vacances, le tourisme sous le soleil. Réalité tragique, pour les victimes, hélas ! toujours plus nombreuses, de la circulation... Réalité de plus en plus familière pour la multiplication des rapports humains, des échanges culturels et commerciaux.

La route est presque « une valeur » en un siècle où l'on souligne le caractère formateur de la mobilité, et où l'homme doit apprendre à être heureux dans un changement perpétuel.

En cette saison, les « pèlerinages », routes sacrées, routes de réflexion et de prière attirent les étudiants vers Chartres, cette année, vers le Mont Saint-Michel : ils y découvrent le mystère de l'Eglise, peuple en marche. A travers la fatigue corporelle du chemin, la différence entre une religion subie et une foi vécue.

L'Eglise, témoin de Celui qui s'est appelé « La Route » et « guide pour nos pas au chemin de la paix », l'Eglise marche vers le monde avec son Message. Et c'est un langage de Routier que prenait Paul VI à l'O.N.U. : « C'est depuis longtemps que nous sommes en route. Nous célébrons ici l'épilogue d'un laborieux pèlerinage à la recherche d'un dialogue avec le monde entier, depuis le jour où il nous fut commandé : Allez porter la Bonne Nouvelle à toutes les nations ».

A tous les milieux, elle veut être présente, et marcher avec eux à travers ces groupes apostoliques qui portent le nom expressif de « mouvements » : le cœur pourtant fixé sur le Terme éternel, où sont les vraies joies. Terme qu'elle montre à tous ceux qui sont sur la route.

Pèlerins du Mont, pèlerins de la Paix

Le Mont Saint-Michel n'est pas une curiosité ou un musée, c'est un pèlerinage.

Un pèlerinage ? Oui, et l'un des plus grands.

Et pourtant, on n'y trouve pas les reliques si chères à nos pères, ni l'exemple imitable d'un homme fait comme nous.

Il nous concerne, cependant, ce pèlerinage à l'Archange, comme il a attiré nos ancêtres et pour les mêmes raisons. De cet être spirituel, il fallait bien qu'ils se fassent une image : celle du chevalier de Dieu, transperçant le dragon de sa lance, tandis que flamboie son épée. Un saint bien belliqueux ? Seulement en apparence. Car sa victoire est la victoire de la paix.

C'est cette paix qu'ils allaient lui demander, aux sombres heures de la guerre de Cent Ans. C'est elle encore que, à notre tour, nous allons, au « Mont Tombe », implorer de Dieu par son Envoyé. A notre monde menacé, à notre planète à construire, saint Michel apporte un double message de paix : la paix par l'esprit ; la paix par la rencontre.

LA PAIX PAR L'ESPRIT

Michel se bat pour Dieu, Michel se bat comme Dieu. Il ne combat pas avec les armes de la matière et de la violence aveugle. Esprit, il combat et triomphe par l'esprit.

Nous aussi, créés à l'image de Dieu, nous lutterons avec des armes spirituelles : la Vérité, la Justice, la Liberté, l'Amour. C'est par l'esprit que nous gagnerons la paix.

Voilà la grande nouvelle que saint Michel annonce ici et que les moines ont incarnée depuis mille ans.

Mais, qu'est-ce que cette victoire de l'esprit ? celle du plus intelligent ? du plus habile ? du plus technicien ? Non, car un esprit calculateur peut, grâce aux méthodes modernes de conditionnement des masses, maintenir des personnes ou des peuples dans l'injustice, l'erreur, la haine et l'asservissement.

La victoire de saint Michel est bien celle de l'esprit, mais de l'esprit d'amour. C'est le triomphe du bien sur le mal. « La vie en société est une réalité d'ordre spirituel », proclame *Pacem in terris*. Or, qu'est-ce que la paix, sinon l'état d'une société réussie ?

Voilà la « reconversion » que Dieu, par saint Michel, nous demande d'opérer dans nos pensées, dans nos vies, dans nos

comportements sociaux et politiques. Il faut que nous soyons tellement spirituels, tellement fils de l'Esprit — de l'Esprit qui mène le monde vers sa paix — que cela devienne contagieux et transforme l'opinion publique, et, par elle, l'action des gouvernements. Sans ce « Grand Dessein », nous perdons notre temps, nous perdons notre époque, nous perdons la paix. Il faut choisir : ou le souffle de la bombe, ou le souffle de l'Esprit.

LA PAIX PAR LA RENCONTRE

Pendant des siècles, saint Michel a mis en mouvement des foules de tous les horizons. Le Mont a été un grand carrefour de chrétienté. Pas d'une chrétienté idyllique ; car, au Moyen Age comme maintenant, le monde et l'Eglise étaient composés de pécheurs. Mais ces chrétiens étaient aussi des hommes de foi et de bonne volonté.

Par les « chemins montois », ils allaient, en groupes, en paroisses... Comme eux, et de plus loin encore, mettant nos pas dans leurs pas, nous venons, sur ces mêmes chemins retrouvés, prier ensemble, chercher ensemble, vivre ensemble le même amour, la même paix. La paix par la rencontre : comme les « Jacquets » et les « Miquelots » (1) de jadis, nous allons, sous la pluie ou le dur soleil de la route, parler, écouter, faire connaissance. Nous allons entrer en dialogue ; briser la glace des préjugés et des méfiances, oublier les rancunes, donner et pardonner. « Compagnons », nous allons rompre et manger le même pain : le pain de l'étape et le pain de la foi, « le cœur brûlant au-dedans de nous, tandis qu'Il nous parle en chemin » (Lc 24, 32) comme aux disciples d'Emmaüs.

Dans notre monde déchiré par les divisions nationales, sociales, raciales, étranglé par les rideaux de fer ou d'argent, et pourtant impatient d'unité, nous voudrions — humblement, pauvrement, mais ardemment — montrer possible, attirante, efficace, cette paix née de la rencontre et d'un commun cheminement.

*

**

Et maintenant, nous voici au pied du Mont Saint-Michel. La silhouette qui se dressait dans la brume et qu'ont saluée nos cris de joie, est devenue soudain cette rue montante et encombrée où se bousculent les curieux. Finie la joie ? Finie la paix du chemin ? Diluée dans l'anonymat, découragée par le nombre, va-t-elle se perdre ou se replier sur soi ?

(1) Jacquets : pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.
Miquelots : pèlerins du Mont Saint-Michel.

Au contraire, c'est ici qu'elle se trouve, c'est maintenant qu'elle commence. Car il n'y a pas de paix séparée. On ne fait pas la paix tout seul. On ne la fait pas à quelques-uns ni pour quelques-uns. On la veut pour tous, on la fait avec tous.

C'est donc avec tous ces passants, tous ces inconnus, que nous allons, pendant quelques heures, vivre en frères. Notre joie, notre bonne humeur, après la ferveur de notre montée vers la basilique, dans le silence ou dans les chants, doivent devenir entraînant.

Et si c'était en touristes que nous étions venus, réticents peut-être, devant cet insolite aspect de la « Merveille de l'Occident » ou, au contraire, tout heureux de nous découvrir pèlerins d'occasion, pourquoi ne pas entrer, à la suite du cortège, dans la nef aérienne, et devenir à notre tour pèlerins d'intention ?

Pourquoi ne pas nous unir au chant des moines qui, en résonnant de nouveau sous ces voûtes, en restitue le sens sacré ?

Pourquoi ne pas prier avec eux, avec la communauté des pèlerins, pour le monde, cette autre communauté tellement plus vaste, à rassembler des quatre points de l'horizon, dans l'unité, la solidarité et la paix ? « Une commune origine, une égale Rédemption, un semblable destin unissent tous les hommes et les appellent à former ensemble une unique famille chrétienne », affirme Jean XXIII (*Pacem in terris*, § 121).

*
**

La meilleure façon d'offrir et de faire pénitence pour la paix du monde au XX^e siècle, c'est de passer à l'action. C'est de remplir, chacun, notre devoir civique et international. C'est de faire, sans indulgence, notre examen de conscience en ce domaine : préjugés raciaux, esprit de caste, nationalisme attardé ou renaissant, refus plus ou moins avoué d'aider les pays en voie de développement.

Agir pour la paix, c'est refuser de regarder passer l'Histoire en témoins indifférents, accepter d'être acteurs. A notre place, et à notre faible mais irremplaçable mesure.

A ce prix, mais à ce prix seulement, notre démarche n'aura pas été un songe ou un mensonge.

...A l'heure du retour, derrière nous, le Mont Saint-Michel s'estompe, son image s'efface. Le pèlerinage est fini. La route commence.

Bernard LALANDE,
aumônier national de Pax Christi.

Extrait du *Guide officiel du pèlerin montois* réalisé par la commission Pèlerinages du Millénaire avec le concours de Pax Christi.



Toute reine porte au front une couronne, symbole de sa souveraineté.

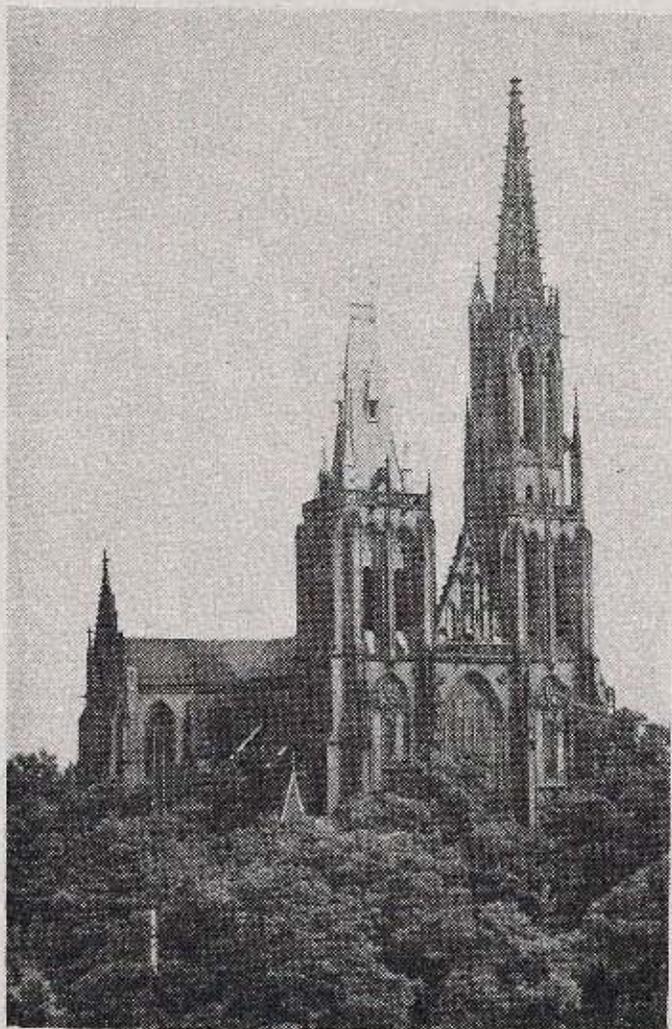
Marie, *Reine des Anges*, porte une couronne d'étoiles qui nous rappelle les esprits célestes soumis à ses ordres.

« Marie est montée au ciel : l'armée des Anges se réjouit, *Alleluia* » (Graduel de l'Assomption, 15 août).

En marge du

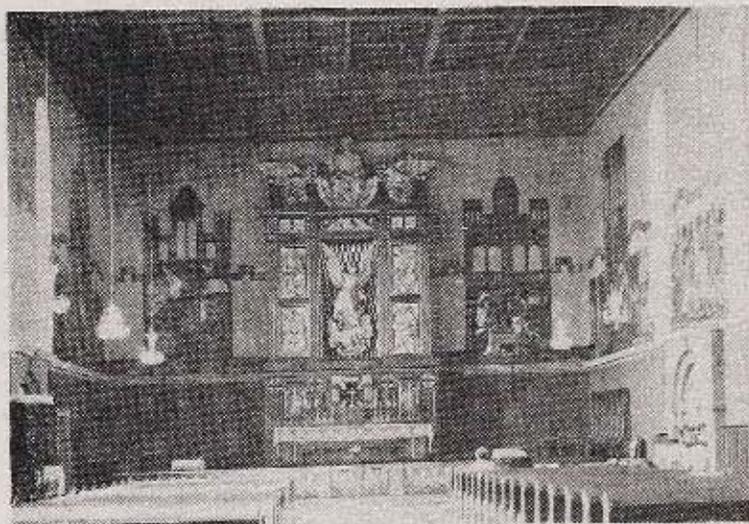
MILLÉNAIRE DE LA POLOGNE

Presse et radio ont largement fait écho aux importantes cérémonies qui ont marqué le Millénaire de la Pologne. Sous la présidence du Cardinal Wyszynski, Archevêque de Varsovie, Primat de Pologne, Légat du Pape, des rassemblements groupant jusqu'à plusieurs centaines de milliers de fidèles se sont tenus à Gniezno, à Poznan,



au sanctuaire national de Notre-Dame de Czestochowa, à Cracovie et dans la capitale, Varsovie.

Ces manifestations en l'honneur de Notre-Dame, Patronne du peuple polonais, ne sauraient faire oublier la dévotion très ancienne et toujours vivante du peuple polonais envers saint Michel. Un aimable correspondant nous a transmis deux photographies dont nous sommes heureux de faire bénéficier les lecteurs des « Annales ». Il s'agit de l'église Saint-Michel de *Przemysl*, édiflée au début du XVI^e siècle, restaurée déjà de 1863 à 1868, puis, après la dernière



Autel majeur et rétable de l'église Saint-Michel de Poznan

guerre, de 1948 à 1951. Ses tours gothiques, dont la plus haute est couronnée d'une flèche de style flamboyant, rappellent, n'est-il pas vrai, les cathédrales de France.

L'autre cliché nous donne, dans son état actuel (1965), une vue intérieure de l'église Saint-Michel de *Poznan*. Au-dessus de l'autel majeur se dresse, au milieu du rétable, la figure de l'Archange terrassant le démon. En ce pays, plus qu'ailleurs, l'image parle d'elle-même, qui évoque à nos yeux la lutte du bien contre le mal, la victoire de la foi sur l'athéisme persécuteur, le triomphe de Dieu sur l'esprit infernal.



La messe de saint Bonnet

L'histoire se passa à Clermont. Le jour baissait et le pieux Bonnet priaït encore tandis que le sacristain parcourait l'église Saint-Michel en agitant ses clés. Puis revint le silence. Les portes étaient closes et le bon prêtre ne s'apercevait de rien, car il n'avait pas cessé de posséder le silence dans son âme, un merveilleux silence où murmuraient tout bas les voix du ciel.

La nuit enveloppait maintenant Clermont. Bonnet priaït. Il ne savait plus où était le jour, où était la nuit puisque la lumière infinie était dans son âme.

Tout à coup, des chants l'environnèrent, des chants qui ne provenaient pas de la terre et l'église se remplit de clartés. Le saint homme leva la tête et vit descendre vers l'autel la Très Sainte Vierge elle-même. Qu'elle était belle ! On n'aurait pu dire si sa robe était rose, blanche ou bleue ; cette robe ressemblait aux cristaux de neige pailletés de mille nuances au soleil. Autour de Marie, il y avait toute une escorte de blancheurs : les Anges.

Un trône se trouva soudain près de l'autel, et la Vierge s'assit pendant que les anges disposaient tout pour la sainte Messe. L'autel était paré, fleuri, les cierges allumés, l'encens fumait dans l'encensoir, le missel était ouvert, marqué d'un beau signet d'or. Les anges pourtant s'interrogeaient :

— Il n'y a pas de prêtre... Qui sera l'officiant ?

La Vierge répliqua en souriant :

— Mon serviteur Bonnet n'est pas loin.

Il avait peur, l'homme de Dieu, de toutes ces merveilles. Pour sauver son humilité, il se cacha derrière un gros pilier, naïvement, comme s'il croyait que les anges ne sauraient pas le découvrir ; mais, comme dit la chronique, « les anges servants de Marie n'eurent pas grande peine à retirer (à reprendre) ce fugitif » ! Ils l'amènèrent devant leur Reine.

— Je veux, Bonnet, que tu célèbres maintenant la sainte Messe.

Bien entendu, il ne pouvait qu'obéir, mais il tremblait de tout son corps. Les anges le revêtirent des ornements sacrés, puis servirent la Messe. L'émotion de saint Bonnet se calmait peu à peu. Il se souvenait que les anges sont toujours près du Tabernacle, près de l'autel où s'accomplit le Saint Sacrifice, et que c'est une bien plus grande merveille encore que Dieu Lui-même descende sur l'autel, ce qui se produit à chaque Messe. L'office achevé, Bonnet quitta les ornements. La Sainte Vierge alors lui fit don de la chasuble, puis tout disparut.

Au temps de la Mère Jacqueline de Blémur, une Bénédictine du XVII^e siècle qui a écrit cette belle histoire, on conservait encore à Clermont la chasuble de la Messe des Anges. Elle était d'un tissu si riche et si fin qu'aucune soie, aucun brocart ne pouvaient lui être comparés. Légende, dirons-nous ? Mais pourquoi Dieu n'aurait-Il pas récompensé ainsi la ferveur de saint Bonnet, en un temps où une foi plus vive permettait plus de miracles ?

LUCIE LAURAND

Saint Michel et les saints Anges.



Le cardinal Béa et les pèlerinages

...« Nos frères protestants ne comprennent pas nos pèlerinages, surtout aux lieux où le culte doit son origine à des apparitions relativement récentes de la Vierge. Ils y voient les manifestations d'un sentimentalisme, de superficielles exaltations de masses d'une douteuse ou sans aucune authentique valeur religieuse, si ce n'est pis, ne portant aucun fruit pour une authentique vie chrétienne.

« Leur opinion n'est certainement pas pour nous un motif de renoncer aux pèlerinages. Néanmoins, elle peut légitimement nous engager à faire et à organiser nos dévotions à Marie, et en particulier dans les lieux de pèlerinages, de telle sorte qu'il sera manifeste que, pour nous, les apparitions n'ont d'autre valeur que de nous inciter à pratiquer et à méditer plus fidèlement et avec plus de ferveur tout ce que l'Évangile nous enseigne. Si nos pèlerinages nous aident à mener ensuite une vie plus pure et plus fidèle aux commandements de Dieu, plus unie au Christ, s'ils nous rendent plus courageux pour porter quotidiennement notre croix avec lui, plus humbles et plus charitables envers le prochain, alors nos frères reconnaîtront plus facilement dans les pèlerinages un fruit de grâce, l'inspiration du Christ et de l'Esprit, et ils pourront plus facilement les admettre. »

Card. Béa - Préface au tome VII de « Maria »
(Beauchesne 1964)

PROPOS DE VACANCES

Pourquoi faut-il être joyeux ?

Par amour de Dieu, des autres et de nous-mêmes.

JOIE, DEVOIR ENVERS DIEU

La façon la plus simple et la plus vraie de manifester que nous sommes contents des dons reçus de Dieu est de nous montrer profondément joyeux. En effet, lorsque quelqu'un nous fait un cadeau, ce qu'il attend de nous en retour est moins notre merci que notre joie. A Noël, par les cadeaux, à cause du bonheur des enfants, les parents sont encore plus joyeux que les enfants eux-mêmes. Être joyeux, c'est pour ainsi dire récompenser Dieu d'être bon à notre égard. « *La tristesse*, dit René Bazin, *est une calomnie de Dieu* », c'est dire à Dieu : « *Je n'ai pas mon compte, Vous m'oubliez, alors, je boude* ». La petite Thérèse, avec son esprit d'enfance et son esprit de foi, connaissait son devoir d'être joyeuse : « *Je sais toujours trouver le moyen d'être heureuse et de profiter de mes misères... Voir mes*

imperfections ne me décourage pas et je suis aussi gaie que la cigale ; comme elle, je chante toujours ».

Notre joie rend témoignage que notre Dieu est vivant et vrai. Pour croire, les hommes ont besoin de signes. Il n'est pas de signe plus parlant, plus évocateur de notre foi que la joie. La joie ne trompe pas. Celui qui est joyeux fait souffler sur la terre un vent de Paradis. Un vieillard espagnol disait de la religieuse qui le soignait et qu'il sentait habitée par Dieu : « *C'est un petit ange parachuté du ciel* ». En étant joyeuse, cette humble sœur faisait transparaître la présence de Dieu. « *Tu es saint Seigneur*, dit François d'Assise, *Tu es le bien, tout le bien... Tu es joie et liesse.* »

JOIE, DEVOIR ENVERS LE PROCHAIN

Tous nos devoirs envers le prochain pourraient se résumer en ceci : donner de la joie. « *Portez les fardeaux les uns des autres*, dit saint Paul, *c'est ainsi que vous accomplirez la loi du Christ* » (Gal., 6-2). Porter les fardeaux ! n'est-ce pas d'abord alléger la vie en apportant la joie. La grande joie est faite d'une multitude de petites joies. Ne négligeons pas d'apporter à autrui les petites joies de l'existence : marque d'égard, politesse, témoignage d'intérêt, un compliment d'encouragement, un mot gentil, un sourire... Petits riens sans doute, mais qui rendent la vie tellement plus légère et c'est souvent de cela qu'il s'agit. Qu'est-ce après tout qu'une bonne action ? « *C'est celle*, dit Mahomet lui-même, *qui fait apparaître un sourire sur le visage d'autrui.* »

JOIE, DEVOIR ENVERS NOUS-MÊMES

Tout notre équilibre en dépend. Les idées noires et les pensées tristes ne viennent pas de Dieu. Alors, il faut les renvoyer au diable ! « *Les pensées de Dieu sont des pensées de paix et de joie dans l'Esprit-Saint* ». La joie est un facteur de bonne santé, même physique. « *L'homme*, dit Aristote, *ne peut vivre longtemps sans joie.* » Dieu, le médecin de nos âmes, mais aussi de nos corps, nous dit dans la Bible : « *La joie du cœur, voilà la vie de l'homme, la gaieté, voilà qui prolonge ses jours* » (Eccl., 30-22).

La joie est indispensable au progrès de notre vie spirituelle : « *Il est nécessaire*, dit saint Thomas, *à quiconque veut progresser dans la vie spirituelle, de posséder la joie* ». Quand un jeune homme au noviciat s'essaye à la vie de moine, s'il est triste, tendu, anxieux, de façon continue, le Père Abbé le fait appeler un jour et lui dit : « *Mon ami, vous n'avez pas la vocation* ». Plus notre vocation est élevée, plus intense et plus profonde doit être notre joie. Pour atteindre la joie, il faut prendre de l'altitude. Beaucoup de nos chagrins habitent une région basse, nous ne les rencontrerions pas si notre vie était plus haute : « *Elevons notre cœur!* ». C'est la fidélité au meilleur de soi-même qui donne la joie et nous fait apôtres. « *Il n'y a pas l'étoffe d'un saint*, dit le P. Faber, *dans une âme mélancolique ; la joie est comme un missionnaire qui prêche Dieu en le faisant aimer.* »

Les Pèlerinages sont-ils démodés ?

Voici ce qu'en pense Mgr Marty, Archevêque de Reims :

« Les pèlerinages sont des temps forts de la vie diocésaine : ils doivent être le plus possible représentatifs de nos secteurs pastoraux et paroissiaux.

Certaines paroisses, un peu toujours les mêmes, sont largement représentées, et d'autres beaucoup moins. Certains prêtres et certains fidèles savent entraîner derrière eux les paroissiens et les voisins.

La ferveur envers Notre-Dame est à la fois signe et moyen de la vitalité chrétienne... »

(Eglise de Reims, 15 mai 1965)



Et voici, d'autre part, ce qu'en pense le Bureau central du parti communiste polonais :

« Les processions, les pèlerinages constituent un grand danger, car :

- a) ils démontrent l'unité de l'Eglise ;
- b) ils manifestent d'une façon éclatante la cohésion sociale et les liens sociaux qui unissent les catholiques ;
- c) ils remontent leur moral. »

(Déclaration citée dans la « France Catholique » du 3 avril 1965)

...Cet aveu, exprimé franchement par des ennemis de l'Eglise, est bien net : dans sa concision, il prouve le regain d'actualité et l'efficacité apostolique et missionnaire des pèlerinages, au sein d'un peuple resté chrétien malgré la persécution.

Qui donc prétendrait sérieusement que nos pèlerinages actuels ne sont plus de mode ?

Certes, il est normal de rechercher sans cesse les meilleures formules qui puissent convenir à l'ensemble des pèlerins et de favoriser une présence plus dense, mais à condition qu'on ne sacrifie pas l'essentiel dans une journée de pèlerinage où tant de chrétiens s'en viennent trouver ou retrouver le chemin de la Pénitence et de l'Eucharistie.

Jamais, en tout cas, nos sanctuaires n'ont été fréquentés comme ils le sont maintenant, non seulement par des visiteurs isolés, mais par de nombreux groupes de pèlerins, tout au long de l'année, et surtout de mars à octobre.

La rénovation des pèlerinages est un des faits marquants de notre époque, et l'Eglise « en marche », l'Eglise du Concile les recommande plus que jamais.

Jean XXIII et Paul VI, dans leurs déclarations récentes et prêchant eux-mêmes d'exemple, nous l'ont prouvé amplement.

Le Pèlerin de Sainte Anne, mars-avril 1966.

INDULGENCES DU MILLÉNAIRE

Le Saint-Père, par l'intermédiaire de la Pénitencerie Apostolique, a daigné accorder aux pèlerins du Mont Saint-Michel, pendant l'année du Millénaire — du 9 septembre 1965 au 16 octobre 1966 — les indulgences suivantes :

Une *indulgence plénière*, aux conditions ordinaires : confession, communion, prière aux intentions du Souverain Pontife, qui peut être gagnée :

- 1° n'importe quel jour, mais une seule fois par jour, lors d'une visite individuelle à l'abbatiale ;
- 2° n'importe quel jour, à condition que la visite soit faite au cours d'un pèlerinage collectif.

Une *indulgence partielle* de trois ans, qui peut être acquise, à chaque visite à l'abbaye, par les pèlerins qui accompliront cette démarche avec contrition et piété.

Rome, le 10 août 1965.

RENSEIGNEMENTS ET AVIS

PERMANENCES

- La *permanence des pèlerins* sera ouverte de mai à octobre 1966 ; une équipe d'accueil, comprenant un aumônier, sera à la disposition des pèlerins groupés ou isolés.

Lieu : Logis Saint-Aubert, avant-dernière maison à droite en haut de la Grande Rue.

Vous pouvez vous procurer à cette permanence l'insigne et le « Guide du Pèlerin montois ».

Vous y trouverez également tous renseignements concernant l'horaire des offices monastiques, des messes et des diverses célébrations, les lieux et horaires des confessions, etc...

- La *permanence du Comité du Millénaire* se trouve dans la Mairie du Mont. On y accède par l'escalier « Montoux », comme pour les remparts.
- Le *Centre Pax Christi*, ouvert habituellement en juillet et août, est mis, de mai à octobre 1966, à la disposition de la Commission des Pèlerinages. On y trouvera l'équipe d'accueil. *Pas d'hébergement.*

HORAIRE DES MESSES ET CÉLÉBRATIONS

Des messes seront célébrées de mai à octobre :

1. Dans l'Abbatiale

- à 12 heures, en semaine, et le dimanche, messe concélébrée par les Pères Bénédictins ;
- à 18 h 15, vêpres monastiques ;
- à 18 h 45, liturgie de la parole, réservée en priorité aux pèlerins arrivant le soir.

2. A l'église paroissiale

- en semaine à 7 h 30, 10 h 30 et 16 h 30 ;
- le dimanche, à 6 h 15, 8 heures, 10 heures, 11 heures et 16 h 30 en juillet et août.

VEILLÉES - EXPOSITION

- Veillées diverses organisées par l'équipe d'accueil, notamment en juillet et août.
- Exposition du Millénaire du Mont à l'intérieur de l'Abbaye, près de l'entrée.

VISITES GUIDÉES DE L'ABBAYE

Les entrées sont ouvertes de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures.

EMPLOI DU TEMPS SUGGÉRÉ AU PELERIN ISOLÉ

- Visite guidée de l'Abbaye pour découvrir « l'un des plus beaux livres que la Foi, l'Art et l'Histoire aient laissés ». Durée : une heure.
- Se recueillir à l'église paroissiale.
- Parcourir le chemin des remparts et la rue centrale.
- Faire le tour extérieur des remparts par la grève, qui permet de connaître le côté Nord et boisé du Mont. La silhouette Nord de la montagne est d'une beauté grandiose et sauvage qu'il faut avoir vue pour connaître le Mont. Elle ne se révèle que de loin. S'éloigner de quelques centaines de mètres vers Tombelaine à basse mer.

MOYENS D'ACCES AU MONT

1. *Par train.* La gare du Mont est Pontorson (Manche), à 10 km du Mont. Services d'autocars en correspondance des trains.
2. *Par autocar.* Se renseigner soit à la S.T.N., place de la gare à Granville-50. Tél. 548 ; soit aux « Courriers normands », Caen-14. Tél. 81-49-49.

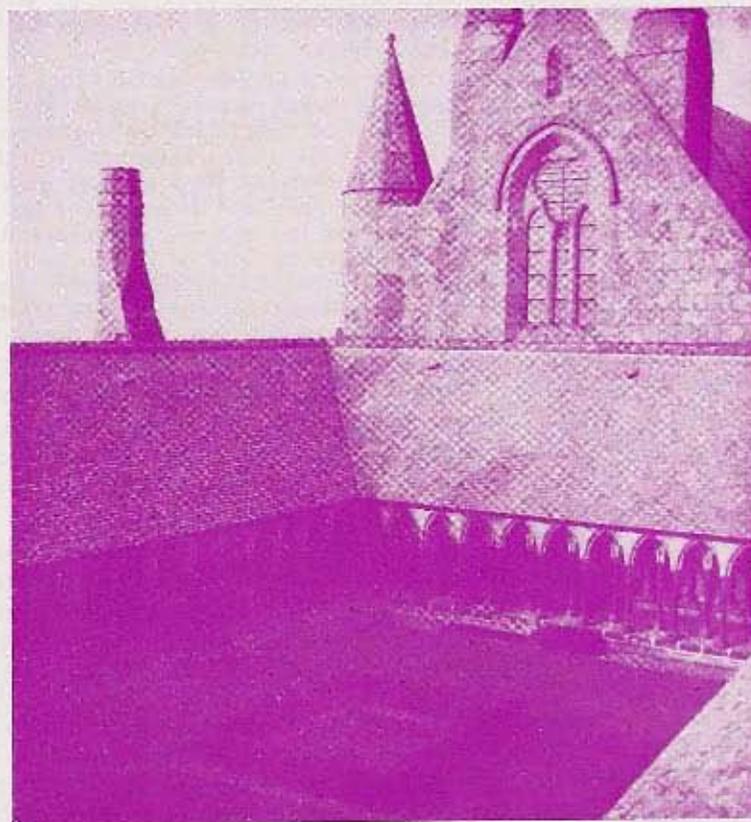
AUTRES PELERINAGES DE LA REGION

- Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : Lisieux (Calvados) et Alençon (Orne).
- Notre-Dame de Pontmain (Mayenne) : 40 km à l'Est du Mont et 15 km au Nord-Est de Fougères.
- Sainte Anne-d'Auray (Morbihan) : environ 140 km.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Parmi les cloîtres de France, celui qui couronne la Merveille est non seulement le plus éthéré mais aussi celui où le sentiment de plénitude et de joie est le plus absolu...

Le cloître est blotti contre le transept nord de l'église, face au large. Les murs qui le protègent extérieurement sont en granit; ils sont larges et puissants; à l'intérieur les fines arcatures, en pierre provenant de Caen, reposent sur des colonnettes en « granitelle » tourné.

Ces galeries donnent une impression de grâce fragile, néanmoins elles supportent aisément la lourde couverture en schistes scellés qui était jadis le procédé courant de couverture au bord de ces côtes exposées aux vents de mer...

La sculpture est très rare au Mont Saint-Michel; toutefois le cloître contient l'un des plus beaux décors sculptés du XIII^e siècle en Normandie. C'est sur la face intérieure des arcatures une frise de rosaces et d'écoinçons d'une charmante délicatesse où un sentiment très vif de la nature est lié à un sens décoratif étonnant. Il faut rapprocher cet ensemble de celui qui fut exécuté sur les écoinçons intérieurs des galeries de la nef de la cathédrale de Coutances, ou encore de celui de l'église de Norrey et d'une porte intérieure de la cathédrale de Bayeux. Malgré quelques différences, il semble bien que ces œuvres aient pu être réalisées par le même atelier.

Y.-M. FROIDEVEAUX

Le Mont Saint-Michel, Hachette 1965.

A nos chers abonnés

Les Annales ont subi, cette année, un retard inaccoutumé. Nous nous en excusons près de nos aimables lecteurs et les prions, avant de nous adresser le montant de leur réabonnement, d'ATTENDRE L'ENVOI DE LA FORMULE DE CHEQUE portant l'intitulé de notre compte postal.

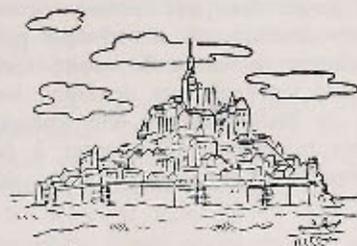
Dates à retenir

Dimanche 2 avril 1967: JOURNÉE DE CLÔTURE DU CONGRÈS NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE.

Dimanche 28 mai: FÊTE SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS.

Correspondance: M. le Directeur des Annales
50 - Le Mont Saint-Michel

Envois d'argent: Directeur des Annales — C.C.P. 4-42, Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Archange saint Michel au service de l'Unité⁽¹⁾

La longue litanie des détresses et des saintes causes qui a retenti vers le ciel du sommet de ce Mont pendant toute l'année du Millénaire n'aurait pas été complète si lui avait manqué l'appel à l'unité, un des plus caractéristiques, un des plus émouvants de ce temps qu'il nous est donné de vivre à l'intérieur de l'histoire du salut.

Il y a quelques jours à peine, quelques-uns d'entre nous pèlerinaient sur ces grèves et montaient jusqu'à cette abbatale pour demander à Dieu la paix.

Mais la paix est indissolublement liée à l'unité: « Vous attachant à garder l'unité par le lien qu'est la paix », nous dit l'épître aux Ephésiens (4, 3), tandis que la liturgie de la messe affirme, dans une belle prière mise sur les lèvres du prêtre avant la communion, la parenté indissoluble qui unit l'une à l'autre ces deux grâces: « Ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise; daignez, comme vous l'avez voulu, lui donner la paix et la rassembler dans l'unité ».

Nous achevons donc aujourd'hui, par notre prière pour l'unité des chrétiens et le rassemblement fraternel des croyants, le cycle des implorations et des résolutions qu'a suscité cette commémoration incomparable.

Notre instinct ne nous trompait pas en nous faisant choisir le sanctuaire de l'archange Michel pour supplier Dieu d'accorder la paix à la terre. L'hymne de cette fête lui donne raison qui appelle l'archange Michel, ordinairement associé aux bruits des combats, « l'ange de la

(1) Homélie de S. Exc. Mgr GOUYON, Archevêque de Rennes, à l'occasion de la Journée œcuménique du Millénaire, 29 septembre 1966.

paix » et qui l'invite « à venir du ciel jusque dans nos demeures avec la paix sercine qu'il apporte ». Notre instinct ne se trompe pas davantage aujourd'hui en enrôlant l'archange au service de l'unité. Car la division, c'est le fruit du péché, dont les messagers de Dieu, les anges, sont les adversaires. La figure de Michel illustre leur audace généreuse et leur victoire. Je voudrais brièvement le montrer à la lumière de quelques références bibliques et des enseignements de l'Évangile de ce jour.

★

Le nom de Michel émerge d'un torrent d'images apocalyptiques, aussi bien dans le Livre du prophète Daniel que dans le rouleau des visions de l'apôtre Jean. Lorsqu'il s'agit des anges, nous ne pouvons nous appuyer sur ces réalités tangibles qui parlent à nos sens tout au long du déroulement du mystère de l'Incarnation et qui nous permettent ces certitudes de détail indispensables à la foi des plus simples auxquels la Bonne Nouvelle est destinée. La symbolique à travers laquelle nous sont connus le rôle général et l'action des anges est moins précise. Mais par le fait même qu'elle s'exprime en des mots humains, elle nous laisse l'espoir de parvenir à une certaine saisie de la réalité qu'elle évoque. L'accumulation des traits explique la difficulté d'approche d'une transcendance dont le mystère même est garantie de vérité.

Que voyons-nous à travers les pages brûlantes qui nous parlent de Michel ?

Que Michel est d'abord le grand défenseur de l'Israël ancien et nouveau. En Daniel, il apparaît pour mettre fin à la domination perse dont la disparition coïncidera avec l'avènement de la période messianique et avec l'exaltation du peuple de Dieu (Daniel, 10, 13 et 21). Dans l'Apocalypse, il lutte pour délivrer du dragon la Femme en qui l'exégèse chrétienne se plaît à reconnaître l'Église (Ap. 12, 7). A la fin des temps, nous dit encore Daniel, « se lèvera Michel le grand prince qui se tient auprès des enfants de ton peuple » (12, 1), afin de permettre leur salut définitif.

Le combat qu'il mène *inter mundanas varietates*, est essentiellement le combat contre Satan, car, ainsi que le dit saint Paul, « notre lutte n'est pas seulement contre la chair et le monde, mais contre les esprits mauvais » (Eph. 6, 12). Michel est l'adversaire de l'ennemi semeur de zizanie dans le champ du Père, de l'ennemi qui a rompu la solidarité des anges, de celui qui a provoqué la rupture entre Dieu et l'homme, de celui qui par ces mille tentations, dont le Christ Lui-même a voulu faire l'expérience, excite chez les hommes ces passions qui les dressent les uns contre les autres. Michel est l'adversaire-né de Satan le briseur d'unité, le fomenteur des divisions

et des sectes. S'opposant à son entreprise dévastatrice, toute l'œuvre de Michel est œuvre de sauvegarde et de reconstitution de l'unité. Nous avons donc en lui un précieux défenseur.

La lumière est l'arme de son combat aussi redoutable que pacifique. Car selon qu'elle est ou trop faible ou trop vive l'homme peut en être aveuglé au point d'en perdre le sens. Proportionnée à sa nature, la lumière lui dévoile le vrai chemin. Il nous est dit aux livres des Rois (II Rois 15-20) que pour rassurer son serviteur apeuré le prophète Elisée obtint du ciel qu'il puisse voir les serviteurs célestes, les légions d'anges qui combattaient avec lui. Sans coup férir, les Araméens troublés s'égarèrent et se retrouvèrent, sans s'en être rendu compte, au milieu de Samarie. Pour nous, chrétiens divisés, qui tâtonnons dans l'obscurité de la nuit, où chaque obstacle devient infranchissable, où nous nous heurtons lourdement les uns aux autres, l'ange du Seigneur peut faire lever l'aurore qui nous permettra de nous rejoindre sur la route enfin dégagée conduisant à l'unité.

Car il serait vain d'espérer de nos seuls efforts. Dans son homélie 34 sur les Évangiles que l'Église nous a mis sous les yeux aux matines de ce jour, saint Grégoire le Grand remarque : « Toutes les fois qu'il s'agit d'une œuvre de merveilleuse puissance, on nous dit que Michel est envoyé pour que son intervention même et son nom donnent à entendre que personne ne peut faire ce que Dieu a le privilège de faire ».

Tel est bien le cas, nous le constatons par nos échecs, comme par nos réussites partielles, de l'unité des chrétiens. Mais nous savons maintenant quelle protection nous accompagne.

★

Cette œuvre merveilleuse qui nous dépasse respecte cependant notre liberté et c'est pourquoi elle exige notre disponibilité.

Qui dit disponibilité dit fidélité à la lumière, à cette lumière encore incomplète sans doute, mais qui est le reflet authentique d'une plus pleine lumière que chacun de nous — dans sa propre confession — a la conviction ardente de posséder.

Certes, l'impatience de l'amour nous presse et récemment, lors d'un de ces émouvants rassemblements, dont nos Frères de Taizé ont le secret, des jeunes, parmi les meilleurs, en témoignaient avec audace. Elle ne saurait cependant nous arracher de force la réalisation de l'unité dans des conditions auxquelles nos consciences ne sauraient consentir ? C'est le lot de la condition humaine pécheresse d'être écartelée entre les vérités affrontées. La solution de ce douloureux problème n'est pas d'en supprimer l'une des données valables au profit de l'autre. L'unité ainsi obtenue serait illusoire, donc bien vite

décevante, toujours précaire. Il faut maintenir l'une et l'autre et la fidélité dans la foi, et l'impatience dans l'amour sans que jamais l'une l'emporte sur l'autre au point de l'étouffer. La tension permanente permet seule les approfondissements nécessaires pour poser l'unité sur de solides fondations. Mais sur l'autel de l'aujourd'hui de Dieu, nous aurons à offrir en permanence l'holocauste de nos désirs insatisfaits sans prétendre imposer les temps et les moments de leur réalisation. Ainsi un autre « mystère caché » continue aujourd'hui. « Pour un temps des temps et un demi-temps, et toutes ces choses s'achèveront quand sera achevé celui qui écrase la force du Peuple Saint » (Daniel, 12, 7). Quand il s'agit de dates, Dieu parle en ses prophètes ce langage sibyllin tandis que du ciel l'Archange nous crie « Qui est comme Dieu ».

Mais ces délais n'ont pas nécessairement signification temporelle au regard de Celui pour qui mille ans sont comme un jour. Le crépuscule du Samedi-Saint est certes long pour des cœurs aimants, mais le matin de Pâques, qu'on attendait pareil aux autres matins, est une merveilleuse surprise comme le sera l'unité retrouvée, bien avant, nous l'espérons, la descente en gloire de la Jérusalem céleste.

L'attente, d'ailleurs, n'est pas une prime à notre paresse. Faute de construire tout de suite l'unité, nous pouvons pratiquer l'union et nous avançons sûrement sur cette route où s'observe si évidemment l'accélération de l'Histoire, signe de notre temps.

L'Évangile de ce jour nous en indique les facteurs : l'humilité et le détachement.

L'humilité de l'enfant qui reste certes étroitement dépendant de son père, de sa mère, de sa famille, mais qui sent à quel point — il est vrai que tout le monde s'ingénie à l'en convaincre — il demeure loin des modèles qu'on lui propose. D'où sa facilité à accepter les leçons qu'il reçoit, à reconnaître ses torts, à demander les pardons qu'on lui réclame, à recommencer ses efforts pour réaliser l'idéal qu'on lui a fixé. Cette humilité, cette simplicité sont, il est vrai, la condition de son progrès. Elles peuvent être la condition de notre non seulement pour la croissance de notre vie dans le Christ et pour l'approche de sa vérité, mais pour ces retrouvailles attendues. Notre expérience œcuménique nous a fait maintes fois toucher du doigt l'enrichissement que nous vaut notre humble docilité à la vérité dont certains aspects peuvent nous être mieux présentés par des frères séparés que par nos propres frères.

Par ailleurs, en nous demandant d'être prêts à sacrifier, pour entrer plus sûrement dans le royaume, des richesses personnelles qui nous sont les plus chères, attachements sentimentaux à des institutions, à des philosophies ou à de simples options, l'Évangile d'aujourd'hui nous assure que nous entrerons plus sûrement au royaume de la vie.

Nous voilà engagés à rejeter par amour tout ce qui est facteur non théologique de division et qui compte parfois davantage à nos yeux que les exigences intimes de notre foi en Jésus-Christ.

Cette double disposition facilite les rencontres, ouvre réciproquement les cœurs, permet les compréhensions mutuelles, rend plus intense ce climat de charité qui nous assure alors de la présence divine : *Ubi caritas et amor, Deus ibi est*. Car là où sont la charité et l'amour, Dieu est aussi.



Notre rassemblement d'aujourd'hui s'inscrit dans le cheminement de notre recherche commune qui veut traduire cette volonté d'unité que le Christ, après l'avoir symbolisée dans l'Eucharistie, exprimait en clair à ses apôtres dans son discours après la Cène. Puisse l'archange Michel se faire l'instrument de cette œuvre vraiment divine et nous faire déboucher, à l'heure voulue par Dieu, dans la pure lumière d'une unité où rien de ce qui est essentiel n'aura été sacrifié ! Qu'il porte sur l'autel de Dieu la douleur que nous valent, en l'attendant, nos fidélités authentiques et le cri frémissant d'un amour qui se languit de voir tarder encore notre communion totale dans un même culte, signe sans équivoque de la même unique foi.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 6, 13, 20, 27 ; en avril, les 3, 10, 17, 24.

Les premiers samedis du mois, 4 mars, 1^{er} avril, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France : 7, 14, 21, 28, 29 mars ; 4, 11, 18, 25, 29 avril.

Neuvièmes mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées pas nos associés ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le saint Père.

Du 15 au 23 mars. — Que les fidèles aient une connaissance plus profonde du mystère pascal et en vivent d'une manière plus intense. — Que les missionnaires soient, par une solide formation, préparés à faire face aux exigences de la vie spirituelle et du travail apostolique.

Du 15 au 23 avril. — Que la communauté chrétienne tout entière prenne conscience du devoir qu'elle a de favoriser les vocations sacerdotales et religieuses. — Que les écoles diocésaines et régionales destinées à la formation des catéchistes soient multipliées dans les missions.

Derniers échos du Millénaire

N'ayant pu noter au fil des jours le détail des grandes heures du Millénaire, nous sommes heureux d'en trouver l'écho fidèle dans la *Semaine Religieuse de Coutances et Avranches*, à laquelle nous empruntons les pages qui suivent, non sans exprimer notre gratitude à l'infatigable chroniqueur, le cher « Loys ».

Son Eminence le Cardinal TISSERANT au Mont Saint-Michel

Il n'y a pas à craindre pour le chroniqueur des fêtes du Millénaire Monastique de tomber dans des redites. L'ample programme qui s'est réalisé depuis l'an dernier avec comme exorde le retour des moines à travers les grèves ; la messe des Abbés si émouvante autour de Mgr Guyot, sous la souriante présidence du Cardinal Martin et du Président du Conseil, M. Pompidou ; le 15 mai 1966, la Saint-Michel de Printemps ; le 25 juillet, le traditionnel et plus ample que jamais cortège conduit de Genêts au Mont par le juvénile abbé Bourget, enfin le 1^{er} août, ce rassemblement des Chevaliers d'autrefois. Oui, aucune de ces journées ne se ressemble, aucune des prochaines ne sera pareille. Et c'est très beau cette litanie nouvelle d'une imposante grandeur à la mesure du souvenir évoqué, mille ans de vie monastique !

Pour commémorer la création de l'Ordre de Saint-Michel par le Roi Louis XI, le 1^{er} août 1466, le Comité National n'a rien trouvé de trop grand. Du côté de l'Eglise, pour présider, Son Eminence le Cardinal Tisserant, Doyen du Sacré Collège, un Français bien sûr, un Lorrain aussi, sa crosse le prouverait au besoin, mais aussi décoré de la Grand Croix de la Légion d'Honneur, Protecteur des Chevaliers du Saint-Sépulcre, Bailli Grand Croix de l'Ordre de Malte.

Et voici après l'accueil du Gouvernement par M. le Préfet, l'hommage, à l'Avancée, du Maire, du Comité du Millénaire, de la Chevauchée de Compostelle, des Chevaliers de Malte, parmi lesquels les Coutançais, le Marquis de Sédouy, M. Périer de Feral et ses fils, le Comte Jean d'Aigneaux, les Chevaliers du Saint-Sépulcre (M. Jean Brochard qui a des liens avec Saint-Pair, M. Henri Maudouit, né à Saint-Sauveur-Lendelin).

Le Grand Maître de l'Ordre de la Légion d'Honneur, le Général Catroux, est représenté par le Général Bonnefous ; le Grand Maître de l'Ordre de la Libération, M. Hettier de Bois Lambert, les Compagnons de la Résistance, avec M. le Ministre Triboulet ; l'Ordre du

Mérite, la Médaille Militaire, Arts et Lettres, que sais-je encore. Et par la rue montante, le cortège chatoyant se déroule, manteaux blancs, tuniques rouges, frocs noirs potencés de la croix blanche, et comment ne pas les signaler, quelques jeunes Saint-Cyriens au casoar blanc prêts à la relève.

Derrière le Cardinal Tisserant en cape et chapeau rouge, une cohorte d'officiels, uniformes sobres d'aujourd'hui, généraux, amiraux, des croix, des cravates, des grands cordons, tout cela chatoie, brille, étincelle, car le soleil ne boude pas.

Au Chatelet, les Pères Abbés du Bec-Hellouin et de Saint-Wandrille accueillent à leur tour, mais c'est le Pricur temporaire de Saint-Michel qui rend les honneurs de l'encens et présente l'eau bénite. Puis le grand degré franchi d'un pas alerte par le Cardinal donnant un exemple que certains s'efforcent de suivre, c'est l'entrée dans l'église abbatiale. Les trompettes Gabriel Masson de Paris sonnent pour l'entrée des Chevaliers au chœur, et celle des autorités aux premiers rangs de la nef. Le Cardinal est allé revêtir les ornements pontificaux et le voici qui revient précédé de quinze concélébrants, assisté par M. le Vicaire Capitulaire Angot, les Pères Abbés, leurs Moines, les R. Pères Reviers de Mauny et Georges Cadet.

Un office comme celui-là ne se décrit pas, il faut le vivre. Chaque jour, visiteurs ou pèlerins apprécient à l'envi ces messes monastiques, simples et belles, dont le rayonnement spirituel est immense. Aujourd'hui, avec une assistance d'une telle qualité, la résonance est plus totale encore. Avec les autorités déjà énumérées, citons encore le Prince Xavier de Bourbon-Parme portant, sur un coussin, un des rares colliers de l'Ordre de Saint-Michel qui existe encore, le Comte de Limbourg-Stirum, M. Beauchesne, Régent du Saint-Sépulcre, le Comte Michel de Pierron de Malte ; les députés Hébert, Bizet, Lepourry ; le sénateur Yver. Toute la noblesse du pays est là, bien sûr, et le clergé avec le Supérieur de Pontmain, les chanoines Pinel, Rachine, Lebas, Gazengel, Lepaulmier, Bernard, les curés de Genêts et de Cerisy.

Mais on remarque beaucoup Mgr Korrigan, Archevêque Anglican de New-York, que le Cardinal accueille avec une joie visible.

Dom Clément Jacob, d'En-Calcat, est au grand orgue, dont on apprécie plus encore sous ses doigts la beauté. Pour le chant : les moines, c'est tout dire, la foule et c'est encore très bien.

Après l'Evangile, Dom Grammont, Abbé du Bec, prononce l'homélie, combien de circonstance dès l'exorde :

« *Ordre, Honneur.* Deux mots chargés de gloire et d'histoire « évoquant tout ce que comprend une structure, une institution « durable et un engagement concret qui dépasse le visible, en un appel « surhumain aux valeurs morales universelles.

« Entre eux cette longue coulée d'exemples et de témoignages
« pour le bien commun, reconnue et sanctionnée par l'autorité, vient
« rappeler aux hommes que le dévouement a une grande et noble
« cause.

« Un ordre ! Réfléchissons ensemble sur ce qu'évoque ce mot.
« Une hiérarchie, un ensemble d'êtres structurés dont les actes sont
« ordonnés à une fin. Tout ceci nous introduit dans le domaine d'une
« pensée supérieure organisatrice de vastes ensembles... le Créateur !

« Tout ordre est une œuvre de raison et dans notre croyance
« nous reconnaissons une unité d'origine et de plan.

« Lorsque Louis XI pose les raisons qui le conduisent à fonder
« l'Ordre de Saint-Michel, il précise ce que doit être ce service
« chevaleresque, défense de la foi, de l'Eglise, la prospérité de la
« chose publique gardée et défendue. Cet idéal sera repris par tous
« les Ordres rassemblés en ce jour au sanctuaire de saint Michel.

« Si Dieu a mis au cœur de l'homme le désir de l'Ordre et le
« goût de l'Honneur, c'est pour qu'il fasse surgir, même des plus
« dures épreuves, les valeurs qui assurent le véritable progrès de
« l'humanité.

« Dieu ne meurt pas, et la vie de l'homme, aspirée dans son
« orbite, est changée, non détruite, en montant de gloire en gloire vers
« l'inaccessible lumière. L'ordre et l'honneur, c'est Lui. »

On devine, à ces trop brèves citations, l'ampleur et l'opportunité
de la leçon, la majesté dans la simplicité ; la voix puissante et
l'impeccable diction achevaient de retenir un auditoire pleinement
convaincu.

Comme toujours, la Communion fut très nombreuse, très recueillie
et cela compte plus que tout.

Le Cardinal Tisserant prononce les dernières paroles. Evoquant
l'idéal des anciens chevaliers, le programme de l'Ordre de Saint-Michel,
il convia les chevaliers modernes à le suivre : « Soyez fidèles à leur
idéal de justice et de charité ». Puis, majestueusement, il donna, au
nom de S. S. Paul VI, la bénédiction papale.

A l'issue du repas servi dans le grand réfectoire, le R. P. Riquet,
au nom du Comité du Millénaire, salua les hôtes illustres et remercia
délicatement les artisans de la journée.

M. Froidevaux se fit ensuite honneur et joie bien légitime de
présenter au Cardinal et aux principales personnalités les dernières
salles restaurées sous sa direction, particulièrement l'émouvant sanc-
tuaire primitif, où les visiteurs les moins avertis gardent soudain un
silence presque religieux. *Lapides clamabunt !*

Puisque nous sommes ici au Coutançais, nous nous devons de
signaler l'épilogue de cette journée consacrée aux grands Ordres

d'autrefois et d'aujourd'hui. Jamais, sûrement, la Salle des Chevaliers
n'avait vu, depuis 1789, de cérémonie comme celle-là. En effet, au
nom du Général Catroux, le Général Bonnefous devait remettre à
un prêtre de chez nous, car il le reste toujours en étant *Fidei Donum*,
la croix d'officier de la Légion d'Honneur. Le Père Georges Cadel,
revenu du Togo, la reçut avec l'émotion qu'on devine et partage,
tandis que sonnaient à nouveau les cuivres sonores. L'Ambassadeur du
Sénégal, S. Ex. Boissier Palais, était présent. Un très beau moment
auquel participaient encore Cardinal et autorités, avant de repartir vers
leur tâche personnelle, réconfortés par les heures vécues sous le pied
de l'Archange.

LOYS

Pèlerinage des Jeunes Séminaristes

Dimanche 4 septembre

Le Centre national des Vocations organise, tous les trois ans, un
Congrès des jeunes séminaristes de France ; après Paris et Strasbourg,
le Mont Saint-Michel a été choisi comme lieu de rassemblement,
permettant à ces adolescents « en état de vocation » de faire, en cette
année du Millénaire, un pèlerinage au sanctuaire dédié à l'Archange.

Au nombre de 1 700 environ, les congressistes avaient été groupés
par région dans les centres d'Avranches, de Coutances, de Dinan et
de Saint-Malo.

A 3 heures du matin, le dimanche 4 septembre, les sonneries
éveillèrent les gens endormis : il fallait gagner Genêts et le Bec
d'Andaine, où les congressistes se rejoindraient pour le pèlerinage à
travers les grèves vers le Mont. Le temps était provisoirement serein
et même ensoleillé. Au nombre de 1 500, les jeunes pèlerins s'avan-
cèrent, par groupes de cinq, réfléchissant d'abord sur un questionnaire :
« Jeunes parmi les jeunes, témoins de Jésus-Christ » ; puis ce fut
l'étape silencieuse où chacun était invité à méditer sur des pensées
choisies.

La messe concélébrée par deux cents prêtres autour de Mgr
Johan, évêque d'Agde, délégué de la Commission épiscopale des
Séminaires pour les séminaires de jeunes, Mgr Riopel, auxiliaire de
Rennes, et de M. le Vicaire Capitulaire, groupa les diverses régions
dans l'abbatiale ; les chants furent soutenus par la présence au grand
orgue de Dom Jacob. Belle manifestation de foi et d'unité chrétienne.

G. QUINETTE, E. LERILLE

BIBLIOGRAPHIE

L.A. MAUGENDRE. *La Renaissance catholique au début du XX^e siècle*. Beauchesne, T. I. Préface du P. Irénée Valléry-Radot, T. II. Préface d'Henri Massis.

Le renouveau catholique dans le premier quart du vingtième siècle s'impose comme un phénomène impossible à nier, au point qu'il a fait l'objet de la très importante thèse de doctorat, annoncée par notre titre, lui méritant un prix d'Académie, en juin 1965. Les recherches de l'abbé Maugendre ont été le point de départ de plusieurs publications, parmi lesquelles les savoureux articles de Théodore Quoniam, propre neveu de Joseph Lotte, le livre du P. Duployé et, à la collection de poche, celui de Jean Delaporte.

Il y faudrait une large recension. Disons seulement que cette renaissance trouve un foyer particulièrement favorable au Mont Saint-Michel d'alors, animé par son curé et chapelain, l'abbé Emile Couillard. Le 24 avril 1911, Emile Baumann signale à Lotte, le curé du Mont Saint-Michel, comme un ami de la première heure. Et Baumann prendra tellement pied au Mont qu'il y prolongera ses séjours, le présentera sous ses divers aspects dans « Trois villes saintes » et les ouvrages qui suivront.

M. Couillard se fit l'archiviste de la Renaissance Catholique. Sa collection, démantelée, du premier bulletin de Lotte conserve encore des pièces de grande valeur. Il avait maintenu complète celle du Bulletin Heinrich, de 1918 à 1926, et aussi la série des 75 fascicules du « Bulletin des Ecrivains et des artistes catholiques », mouvement, créé par Charles Luce, en 1918, qui s'arrêta en août 1925, entreprise d'un noble souffle, trop oublié aujourd'hui, sur laquelle, s'il plait à Dieu, nous serons heureux, un jour, d'attirer l'attention.

*

La note était rédigée quand nous est parvenu un troisième volume des travaux de M. l'abbé L.A. Maugendre sur la *Renaissance Catholique au début du XX^e siècle*, préfacé par Mgr Weber, archevêque-évêque de Strasbourg et consacré à l'abbé Lucien Chatelard, aumônier des étudiants de Toulouse, tombé au champ d'honneur, en mai 1916, au ravin de la Mort, à Verdun.

Après un instant de surprise, nous avons compris comment cette nouvelle étude rejoignait parfaitement les précédentes. C'était le même courant de résurrection spirituelle qui s'incarnait en un prêtre d'élite, sorti de l'Université, prêt à apporter son concours à la grande œuvre entreprise par ses aînés.

Nous, les anciens, nous y retrouvons l'émotion qui suivit la mort tragique de Charles Demarge, le neveu de Barrés, en août 1909, et surtout nous y avons rencontré, à chaque page, Péguy, Joseph Lotte, Baumann, Francis Jammes, et Robert (aujourd'hui le P. Irénée) Valléry-Radot. Le sacrifice de cette génération d'élite est trop oublié aujourd'hui. Tous ces hommes renaissent

dans le texte de M. Maugendre, en leurs écrits personnels et aussi dans la prose fortement frappée de Lucien Chatelard.

Ajoutons qu'on est agréablement surpris de découvrir en frange de ce courant la figure du P. Crozier, ami de Lucien Chatelard et directeur de Charles de Foucauld; que pour nous la joie a été grande d'y voir reconnu, dans le sillage de Camille Quoniam, beau-frère de Lotte, l'action de notre cher Pierre Paris qui continue de s'exercer.

Ouvrage sérieux, d'un autre temps, passionnant et surtout bienfaisant.

P.



Charles Péguy et ses compagnons d'armes

Photographie prise en mai 1912, au camp de Fontainebleau, par le lieutenant Claude-Casimir Périer. Assis, à droite, le lieutenant Charles Péguy; à gauche, le capitaine Delavaud; debout, le sous-lieutenant Jean de Thiculloy.

L'Orient chrétien et saint Michel

LA CATHÉDRALE PATRIARCALE DE BELGRADE

Pour le lecteur d'aujourd'hui, Belgrade (de son vrai nom : Bèograd, — la ville blanche) cela évoque avant tout la capitale fédérale de la Yougo-Slavie moderne. Un peu d'histoire, tout de même, et l'on se rappellera qu'avant d'être cette capitale d'un état multinational, Belgrade est d'abord la capitale historique et combien douloureuse de la vieille Serbie, laquelle a été elle-même le centre de ralliement des autres états slaves du Sud (Yougo-Slaves). Située sur une petite hauteur, à l'extraordinaire confluent de la Save et du Danube, Belgrade n'a jamais cessé, depuis le XIII^e siècle, d'être l'enjeu passionné des peuples voisins, Hongrois, Autrichiens mais surtout Turcs, en même temps que s'y forgeait, dans la prière et dans le sang, l'âme du peuple Serbe. Mais alors que d'autres entités ethniques importantes de la Yougo-Slavie, comme la Croatie et la Slovénie, restaient catholiques et de rite latin (sous l'influence d'ailleurs de l'Autriche et de l'Italie), la Serbie, elle, n'a jamais cessé d'être dans l'orbite de Byzance et d'être fidèle à son rite. C'est donc maintenant un pays « oriental » et « orthodoxe ». En ces temps d'œcuménisme, les lecteurs des « Annales » seront intéressés d'avoir quelques détails sur la cathédrale serbe de Belgrade, qui est précisément dédiée à saint Michel. Déjà les « Annales » ont fait allusion plusieurs fois à l'extrême dévotion témoignée envers l'Archange, par les Byzantins et tous ceux qui leur doivent leur foi : en voici une preuve nouvelle.

Comme on peut s'en rendre compte, cette cathédrale, de dimensions modestes au surplus, n'est ni belle, ni originale. Mais c'est qu'elle est typiquement un fruit de l'Histoire de ce pays. Située dans la partie ancienne de Belgrade, tout près de l'énorme forteresse du Kalémegdan et de son parc, elle a été bâtie entre 1840 et 1845, après que les Serbes eurent enfin recouvré leur indépendance, et que, originairement plus au Sud, ils eurent reflué en masse plus près de la Hongrie, leur protectrice au XVII^e siècle. Notre cathédrale appartient alors à ce qu'on appelle en Yougo-Slavie « le style Marie-Thérèse », c'est-à-dire un néo-baroque lié au nom de cette impératrice autrichienne qui a aidé le plus définitivement à la libération de la Serbie du joug turc et qui a fait construire beaucoup d'édifices. L'intérieur, sans être beau, est peut-être plus impressionnant que l'extérieur ; c'est un grand rectangle, sans aucune chaise, mais à peu près entièrement recouvert de tapis, ce qui constitue un bel espace de prière, à la manière orientale. Un grand iconostase ferme évidemment le fond de l'édifice et en constitue le sanctuaire. Au milieu même du grand quadrilatère, une icône



de Saint Michel est habituellement proposée à la dévotion des fidèles, sur un pupitre. Voici quelques années, le Patriarche de Moscou faisait don à cette cathédrale d'un autel en or, lequel se trouve encore aujourd'hui derrière l'iconostase.

Comme nous l'avons dit, cette église Saint-Michel est la cathédrale serbe de Belgrade ; mais elle est plus encore : la cathédrale du Patriarche de Serbie. Les services de ce Patriarcat se trouvent justement en face de la cathédrale, de l'autre côté de la rue, ainsi qu'on le voit sur notre première photographie.

Une seconde image donnera au lecteur une idée de cet édifice patriarcal. Il s'agit cette fois d'une construction beaucoup plus originale que la cathédrale et élevée au lendemain de la guerre de 1914-1918. Au centre se trouve une petite église, mais dans le style byzantin-serbe traditionnel, et, à l'intérieur, d'une piété et d'un goût parfaits. Elle est dédiée à Saint Siméon Némanitch, un des fondateurs de la première dynastie serbe, et, on peut le dire, de la Serbie tout court.



Pourquoi, maintenant, nous demanderons-nous, une cathédrale dédiée à Saint Michel ? Nous n'avons pu l'établir avec certitude. Mais il est fort vraisemblable que c'est à cause du Prince *Michel* Obrénowitch (1839-1868) qui, avec son frère Milosh, fut l'un des fondateurs de la dynastie serbe d'avant 1914, et donc contemporain de la construction de cette église. Dans la partie sud du pays, un des plus beaux monastères du XIV^e siècle, malheureusement en ruines aujourd'hui, était dédié au « Saint-Archange Michel » ; mais dans deux autres monastères de la même région et également du XIV^e siècle, (Matějish et Lesново) on peut toujours admirer, parmi les fresques dont

ils sont couverts, le « cycle des miracles de l'Archange Saint-Michel », lequel est d'ailleurs le patron du second de ces monastères.

« Par malheur pour ces Slaves du Midi, leur unité ethnique et linguistique fut brisée dès le IX^e siècle, par la séparation religieuse entre Rome et Byzance », a-t-on écrit. (Louis Réau). Nous avons touché un mot plus haut de ce qui est effectivement un problème extrêmement délicat et douloureux en Yougo-Slavie. Pourtant, en Serbie, comme en Europe occidentale ou comme en Russie, saint Michel est toujours « l'Archange ». Heureux serons-nous, si cette modeste évocation de la cathédrale du patriarche serbe qui est dédiée à Saint Michel, invite les pèlerins du Mont à prier celui qui est l'Archange de tous les chrétiens pour leur union paisible et complète.

H. L.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (50 Fr versés à titre d'offrande) : M. E. Hlaweckert (Soufflenheim), Mme Malespine (Paris) ; Mlle B. Mahieu (Tournavaux) ; Mme A. Cros (Saint-Gervais) ; Mme A. Keller (Reischaffen) ; Mme Gouay (Rouen) ; Mme Bernard (Fort-de-France) ; Mme Brisset (Clermont-Ferrand) ; Mme H. Dubos (Beausoleil) ; Mme Tourlonias-Fredet (Cébazat) ; Mme Bose de Brégy (Théoule-s-mer) ; Mlle Appavoupoullé (Saint-Denis).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} mai au 31 décembre, 315 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 198 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel.

Olivier, Valérie Bonnet ; Caroline Geutet ; Béraugère Perrion ; Pierre Langlade (Nantes) ; Gilles, Denis Barbier ; Denis, Ghislaine Forestier (Nice) ; Nelly, Martine, Francis, Véronique, Bernard Follin (Dieppe) ; Florence Ichon (Mexico) ; Isabelle Honoré (Rouen) ; Pascal, Thierry Chevalier (Thiant) ; Michel Poel (Equeurdreville) ; Robert, M.-France, M.-Noëlle, Stéphane Arnaud (Périgueux) ; Michel Henry (Bonnebosq) ; Frédéric Hardy (Dieppe) ; Laurent Homs ; Elisabeth Pradines (Tournemire) ; Elisabeth Neau ; Christine Marti (Arles) ; Josiane, Danièle, Pierre Moulancier (Vauclin) ; Benoît Chênebeau (Bazouge-s-Loir) ; Isabelle Ducret (Nice) ; Viviane Rambeau (Lourdes) ; Odile, J.-Paul, M.-Hélène, Geneviève Ressouche (Combret) ; J.-François Régine Pinelli (Azzana) ; Frédéric Caillaux (La Tessoualle) ; J.-Pierre Chupin (Andrezé) ; Francis Gautier (Bion) ; Françoise Salesse (Barenton) ; Lucien Ekué (Abidjan) ; Dominique Gaillard (Bourg-en-Bresse) ; Annabick Lepigeon (Saint-Lô-d'Ourville) ; Valérie Pédron (Rennes) ; François, Jean-Paul Massé (Les Pas) ; Nadine Tabouret (Pirou) ; Isabelle Schmitt (Metz) ; Elyane de Saint-Pierre (Saint-Brieuc) ; Michel Gandolfo (Dieppe) ; Nathalie Le Berruyer (Saint-Georges-d'Elle) ; Isabelle Ducloué (Carentan) ; Thierry Weissen-Guns (Bettembourg) ; Monique de Larturière (Caucale) ; Marie-Pierre Ridel (Caen).

Sous le pied de l'Archange

La Saint Michel Œcuménique

Faut-il y voir un symbole ? un cadre plus adapté ? L'œcuménisme, l'union, cette douce espérance, que d'ombres encore à dissiper pour atteindre au but. Or, en ce matin du 29 septembre 1966, la brume étend son voile sur les grèves, ce n'est qu'au pied du Mont que sa haute silhouette surgit, toujours si puissante, si exaltante. Seul le Couesnon d'un gris d'argent met une touche plus claire, une pâle lueur.

Pour qu'un jour enfin se réalise l'unité, cet édifice à bâtir, si grand, comme le Mont, tel le flot de la rivière, voici ceux qui rêvent de l'union, de la compréhension et qui, aujourd'hui, vont prier ensemble pour que jaillisse la lumière. Oh ! certes, elle est bien voilée encore, mais déjà comme elle est chaude, ardente ici sous le pied de l'Archange.

Les jours d'avant, le Colloque sur les Anges a rassemblé, dans une des belles salles de l'Abbaye, des théologiens catholiques, protestants, musulmans, car « négliger le monde céleste des anges serait, en fin de compte, un appauvrissement pour la vie et la pensée chrétienne ».

Oui, la route est longue, mais c'est beaucoup d'être sur le chemin, d'y être ensemble, *ad montem qui Christus est*, vers ce sommet qu'est le Christ. Alors, en route par la rue pittoresque, étroite, par les degrés, petits et grands, vers l'Abbaye où Il attend. Et on y est tous pour cheminer ensemble.

Les Chevaliers de Saint-Lazare de Jérusalem sont en tête. Leur uniforme blanc, leur manteau noir signé d'une croix, leur ruban vert mettent une note archaïque bien en place ici.

Mais le plus émouvant, c'est d'abord le cortège de la communauté protestante de Taizé. Le prieur Robert Schutz est à sa tête. Seule sa croix pectorale le distingue de ses frères, car tous sont d'une jeunesse étonnante, mais aussi après l'accueil, d'une dignité, d'un sérieux, d'une ferveur telle que les moins avertis chuchotent : « C'est le Séminaire ! », tant les frères de Taizé réalisent sous les yeux de la foule chrétienne l'idée qu'elle a tellement raison de se faire de ses futurs prêtres catholiques.

Et voici que s'échangent, entre tous ces participants, sourires, accolades, même baisers de paix. Car personne ne songe à une réserve hautaine. Plus de cordialité, mais vraiment l'amitié fraternelle entre des hommes de bonne volonté. Le Cardinal Martin, primat de Normandie, si bien à sa place de toute façon, n'est-il pas surtout en ce jour le Président du Comité Episcopal pour l'Unité, leurs Excellences Mgr Gouyon, archevêque de Rennes, Mgr Pailler, archevêque-coadju-

teur de Rouen, Mgr Fauvel, évêque de Quimper et Léon, Mgr Pioger, évêque de Séez, Mgr Paty, évêque auxiliaire de Luçon, M. le Vicaire Capitulaire Angot, Mgr Lalande de « Pax Christi », Dom Romuald de Senneville, prieur du Mont Saint-Michel, M. le chanoine Drolon, de Sées, le Supérieur de Pontmain, M. Poulain, les chanoines Laisney, Lecrosnier, Pinel, Henry, du Chapitre Cathédral, les chanoines Mouchel, Argney, Grivcl, Besnard, de Brix, Levallois, Labbé, Laurent..., tant d'autres pour les catholiques.

Mais voici le Métropolitain Melétios, représentant le patriarche Athénagoras, de Constantinople, Mgr Ionesco, évêque orthodoxe roumain, Mgr Georges, archevêque russe de Paris ; un Arménien, Mgr Amadouni ; un Ukrainien, M. Malanchuck ; un Grec melkite, Mgr Nasrallah, tous revêtus de leurs habits rituels simples et dignes.

Enfin, non les moins remarquables, le Pasteur Westphal, président de la Fédération Protestante de France, qui se plaît à évoquer les séjours familiers à Saint-Pair, le Pasteur Jean Bosc et, enfin, drapé dans son ample manteau bleu, la tête enturbannée de blanc, Son Excellence Si Hamza Boubakeur, recteur de l'Institut Musulman de Paris, dont la famille garde de précieuses lettres du Père de Foucauld.

Et avant tout chant ce fut la récitation du « Pater », minute si pleine et si émouvante.

La montée pittoresque s'achève. Comme le Cardinal Tisserant hier, le Cardinal Martin donne l'exemple, et pourtant, comme disait gentiment certain prélat vieillissant, « il y a des marches de plus chaque année ! ».

Après l'accueil liturgique par le Père Prieur, c'est la Petite Heure chantée en français par les Frères de Taizé. Quelle noblesse d'allure, faite de simplicité, de respect scrupuleux des rites, un chant mélodieux oui, mais plus encore un cri de foi sercine, un véritable épanouissement de l'âme, du cœur. Ajoutons quelle leçon de choses, même pour le clergé catholique, pour les fidèles aussi, et si leçon il y a, comme disait notre Cardinal Grete, « je ne manquerai pas de me la lire ». Le Prieur, en quelques mots, pouvait conclure : « Réjouissons-nous, quelque homme que nous soyons, de la communauté des saints témoins du Christ ».

La liturgie catholique reprend alors toute la place. Les chers moines du Prieuré Saint-Michel chantent, et on sait comment, Dom Clément Jacob est au clavier de l'orgue, et la foule à plein cœur proclame les parties communes. Toute l'abbatiale semble frémir. Que c'est donc beau cette vieille tradition !

Il y a, autour de Mgr Gouyon, trente-deux concélébrants, les Evêques, M. le Vicaire Capitulaire, le chanoine Ledit, de Troyes, l'abbé Henri Cazelle, de l'Institut Catholique de Paris, et des moines

de plusieurs abbayes, tous revêtus de simples chasubles blanches aux plis harmonieux.

L'Évangile chanté, Monseigneur l'Archevêque de Rennes est en chaire pour l'homélie. Le Cardinal pourra dire le soir qu'il « *sut exprimer en termes si heureux et si forts le rôle mystérieux de l'Archange Michel »*. Aussi bien sommes-nous heureux de donner, en tête de ce bulletin, le texte intégral.



Le « *Credo »*, sous les voûtes de l'abbatiale, prend une magnifique sonorité, un si bel élan. La communion, nombreuse et fervente, est comme un second « *Credo »* et on ne peut pas ne point remarquer avec quel respect nos « *frères séparés »* en suivent le déroulement.

Au terme de l'office, au nom du Patriarche Athénagoras, Mgr Melétios pouvait dire : « *Au moment où l'Occident et l'Orient chrétiens « se retrouvent, notre présence au Mont Saint-Michel dépasse très « largement le cadre d'une simple évocation de son épopée spirituelle. « Voici, comme un défi au-delà du temps et de l'espace, le témoignage « du moine qui atteste que le royaume de Dieu se situe au niveau du « cœur de l'homme »* ».

Le long cortège quitte alors l'église, sous les regards émus de la foule qui comprend et comprendra mieux encore, le soir, la portée de cette journée œcuménique.

Au premier rang de l'assistance, M. Jozeau-Marigné, le Général de Cossé Brissac et le Père Riquet pouvaient fièrement tourner cette autre belle page de « *leur Millénaire »*.

Du repas, que les privilégiés eurent la joie de prendre au grand réfectoire qui ferait une bien belle église, nous ne dirons qu'un des moments. Le Cardinal « *alpiniste »* a gravi les degrés abrupts de la chaire. Il sera bref, mais si digne de la « *grandeur d'une journée sacrée, car le silence est un peu du ciel qui descend vers nous, ce silence respectueux et sage »*. Comment ne pas signaler que la lecture de la dépêche venue de Rome, où les Pères Abbés du Bec et de Saint-Wandrille assistent au Congrès de leur Ordre, fut saluée avec gratitude. Mais celle de notre nouvel évêque, Mgr Wicquart, fut acclamée, on a dû entendre jusqu'en Arras et croire que le Mont est dans le Midi.

Raconter la liturgie œcuménique du soir serait facile, puisque le texte en fut soigneusement rédigé. Mais les pages de la « *Semaine »*, comme disait le bon Mgr Aubry, « *éclateraient »*.

Essayons de l'évoquer. C'est le soir, l'ombre décline, la grande église pourtant est pleine, dans la nef d'une foule attentive, au transept le clergé, dans le chœur les frères de Taizé tous blancs, les

moines noirs ou blancs dans leurs coules sévères. Quelques notes de couleur, la pourpre cardinalice, les violettes épiscopales, les insignes des Orientaux. Surtout un grand silence, une sorte d'attente qui n'est pas simple curiosité, mais le passage de l'Esprit qui va souffler en ce haut lieu. Une lumière pâle et grise tombant des vitraux, deux cierges allumés, c'est tout, c'est le Mont !

Voici d'abord le Psaume 102 avec ce refrain : « *Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur à jamais. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et du fond de mon être son Saint Nom »* ».

« *Le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent
Il se souvient que nous sommes poussière. »*

Et après « *une prière silencieuse »* la collecte

« *Assiste tes enfants, Seigneur,
Daigne restaurer ta création
Et l'ayant renouvelée, protège-la »* ».

Puis vint une première lecture tirée du livre de Josué : « *Tu es « des nôtres ou de nos ennemis ? Non, je suis le chef de l'armée de « Iahvé et maintenant je viens »* ».

Le Pasteur Westphall s'avance alors et lit la prière de la tradition réformée : « *Loué soit Dieu pour l'action visible du Saint-Esprit »* ».

La seconde lecture est un passage de l'épître aux Ephésiens : « *Puisse le Seigneur illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire « voir quelle espérance vous ouvre son appel et quelle extraordinaire « grandeur sa puissance revêt pour nous les croyants »* ».

Et c'est le chant de la tradition orientale.

La troisième lecture est de l'Évangile de saint Jean : « *Si quel- « qu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon « serviteur. Le prince de ce monde va être jeté bas et moi élevé de « terre j'attirerai tous les hommes à moi »* ».

Le Cardinal prononce alors l'homélie en termes très simples, la voix vibrante d'émotion, celle « *d'un vieux pèlerin par les grèves et par la route »* depuis soixante ans — qui « *bénit le Seigneur des « grandes heures dont nous avons été aujourd'hui les témoins, de « l'esprit qui nous anime, de l'amitié qui nous unit et de la grande « espérance qui gonfle ce soir, si je ne me trompe, tous nos cœurs »* ».

Et d'évoquer la cérémonie œcuménique de Saint-Paul-hors-les-Murs vers la fin du Concile. « *Notre réunion de ce jour, notre prière « de ce soir sont inspirées du même esprit, tous les frères chrétiens « ici réunis, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, le sentent « profondément. »*

Mais au souvenir de Rome, comment ne pas ajouter l'écho des paroles du Saint-Père à l'O.N.U. : « *Plus jamais la guerre ! »* et le dernier cri de son âme : « *Au nom du Seigneur, arrêtez ! »* ».

« O Dieu, vos enfants chrétiens séparés portent ici en leur cœur
« une même Foi, un même Amour, une même souffrance de la
« séparation, une même Espérance.

« Donnez au monde la Paix et l'Unité ! »

Comme c'était bien ce qu'il fallait dire.

Les litanies suivirent. Frères très chers, prions pour la paix, pour
l'Eglise, pour les communions chrétiennes, pour tous ceux qui adorent
le Dieu unique.

Et ce fut la Profession de Foi et le « Notre Père » d'une seule
voix, d'un seul cœur. « Que Dieu est bon qui nous permet de
l'appeler Notre Père », disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et une
invocation finale pour que « l'unité à laquelle nous aspirons à réaliser
« entre tous les chrétiens se réalise aussi entre tous les hommes
« enfants du même Père qui est dans les cieux, avec nos frères
« Israélites, nos frères Musulmans ».

On vit alors Si Hamza Boubakour gravir les degrés de la chaire
et chanter la prière musulmane. Message fraternel de paix, d'union.
Louange à Dieu pour qu'il nous dirige.

Qu'ajouter à ces minutes-là ? Ecouter « le silence respectueux et
sage... ».

La foule avait compris. Vraiment de grandes choses se préparent.
Dieu est grand ! Et s'il fallait une image pour conclure, la voici :
durant toute la journée, sous chaque arcade du sanctuaire si plein
d'élan, tout autour de l'autel on avait placé, comme pour une
couronne, quelques-uns des frères séparés, et on ne pouvait s'empêcher
de songer que si les arcs puissants soutiennent l'édifice, tous —
Catholiques, Orthodoxes, Protestants, Israélites, Musulmans — oui,
tous doivent et peuvent bâtir le même « Credo ».

D'ici peu, la devise de S. Exc. Mgr Wicquart reviendra souvent
sur les lèvres coutançaises : « *Et pro omnibus* ». Pour tous ! Qu'on
nous permette, c'est bien le jour, de l'employer ici, en première
audition « sous le pied de l'Archange ».

Loys

La Clôture du Millénaire Monastique

16 octobre 1966

Le flot des visiteurs, des estivants, des touristes, celui des pèlerins
s'est arrêté, comme chaque année, avec la Saint-Michel du 29 septem-
bre. Le Mont retrouve son silence, les portes se ferment, l'automne
est venu, bientôt l'hiver. D'ordinaire, seul le doyenné de Pontorson
si merveilleusement préservé en 1944, fidèle à sa promesse, se
rassemble le 16 octobre, comme en famille, et c'est déjà très beau.

En cet an de grâce 1966, la fête de la Dédicace de saint Michel
au Mont Tombe sera d'une exceptionnelle grandeur. Les moines
encore là pour quelques heures, Bénédictins blancs et noirs du Bec et
de Saint-Wandrille. Le Millénaire Monastique, commencé le 8 septem-
bre 1965, va s'achever. Double attrait, triple même puisque pour la
première fois S. Exc. Mgr Wicquart, notre nouvel évêque, qui recevait
mardi dernier la consécration épiscopale, non seulement préside les
cérémonies, mais découvre, après sa cathédrale si pure, si belle, cette
autre pierre précieuse de son diocèse, le Mont Saint-Michel. Premiers
pas sur des chemins nouveaux, dont les étapes vont se succéder pour
la joie du Père et de ses fils.

Maupassant avait raison. Il ne faut pas aborder le Mont « sans
« faire halte au seuil de l'enceinte avant d'y pénétrer, comme pour
« prendre conscience de la grandeur et de la beauté du lieu avant de
« nous y faire admettre ».

Oui, pour saisir « l'âme du Mont dans les multiples aspects que
lui donne la lumière, le mystère, l'esprit normand et la splendeur de
l'âme » il faut faire une pause, à Saint-Jean-le-Thomas, au Bec
d'Andaine, à Genêts, n'est-ce pas Père Bourget, au Jardin merveilleux
d'Avranches, n'est-ce pas M. le Sénateur-Maire, à Beauvoir me soufflent
les curés anciens et nouveaux de ce belvédère !

Et ce matin, coquetterie de la nature, pas de brume cachant la
châsse gigantesque, « l'abbaye escarpée, poussée là-bas loin de la terre,
stupéfiante, invraisemblablement étrange et belle ». Un pâle soleil
d'automne fait luire les grèves dont la grande marée vient de s'éloigner,
dore les pierres patinées. Vision de beauté, de paix !

A l'avancée, Mgr Wicquart et M. le Préfet Dubois-Chabert,
représentant le Gouvernement, reçoivent les hommages des hautes
personnalités, Députés, Sénateurs, Conseillers Généraux, Maire du
Mont, Comité du Millénaire MM. Jozeau-Marigné, de Cossé Brissac,
le R. P. Riquet, Dom Romuald de Senneville, prieur du Mont Saint-
Michel, prélude à l'accueil liturgique. Et c'est la montée, au chant
des Litanies des Saints de France, jusqu'au degré au bas duquel les
Abbés et les Moines attendent graves et si bien accordés dans leurs
coules à la noblesse des pierres assemblées par leurs frères lointains.

L'office sera, bien entendu, concélébré autour de l'Evêque diocé-
sain, les Abbés du Bec, de Saint-Wandrille, de Saint-Paul de Wisques,
Notre-Dame de Melleray, Saint-Michel de Cuxa, Saint-Michel de
Frigolet, M. le chanoine Angot qui a toujours tenu à participer à
toutes les journées du Millénaire, alors surtout que nous n'avions plus
d'évêque, Dom de Senneville, le R. P. Riquet, en tout vingt-sept
concélébrants.

Au chœur, l'Abbé de Bellefontaine, les moines plus nombreux
que jamais, donnant une suprême leçon d'une liturgie vécue et belle
parce qu'aimée.

Parce que c'est dimanche, le clergé, surtout le matin, sera peu nombreux, les chanoines Pinel, Mouchel, M. Poullain, le chanoine Pattein, chancelier d'Arras, le Doyen de Pontorson, M. Bourget, le P. Raymond Bessero Betti qui représente la « Sacra di S. Michele » de Turin, le R. P. de Reviers de Mauny, les curés du doyenné.

Mgr Wicquart, malgré les jours chargés qu'il vient de vivre, a tenu à prononcer lui-même l'homélie. Hier Coutances, aujourd'hui le Mont; il y a de quoi inspirer et faire battre un « cœur d'évêque », comme disait souvent Mgr Germain.

« Quelle joie pour nous, ce dimanche, de célébrer l'Eucharistie « dans cette basilique où tant de fois la prière des hommes consacrés « à Dieu et du peuple fidèle venu de tous les points de France et « d'Europe est montée vers le ciel. »

Rendre grâce pour le Millénaire Monastique, pour « la prière des moines pendant plusieurs mois, à laquelle se sont associés tant de pèlerins ».

Mgr Guyot avait dit, au début de cette année: « Nous ne « sommes plus au Moyen Age, être fidèles à nos pères dans la foi, ce « n'est pas copier servilement leurs attitudes... c'est chercher, comme « ils le firent eux-mêmes en leur temps... notre manière de vivre « aujourd'hui les valeurs éternelles du christianisme ».

Vous avez prié ensemble pour l'unité des chrétiens, la journée œcuménique fut émouvante, prié aussi pour la paix dans le monde.

« Permettez-moi de terminer sur ces trois mots, fruit de cette « année du Millénaire qui a voulu être un grand effort d'unité et une « immense prière pour la paix, encore faut-il que dans nos existences « nous respections les conditions de la paix, le droit, le don, le « pardon. »

Et comme une réponse, ce fut une longue et très belle communion dans un ordre parfait, tandis que Dom Clément Jacob, au grand orgue, semblait rendre la ferveur plus grande encore. Ce fut un beau matin. « *Et factus est mane!* »

Pour le repas de midi, si on peut dire, car il était près de 13 h 30, les moines prirent seuls le chemin du grand réfectoire. On les eut bien volontiers suivis, car comme disait un jeune trappiste de Thymadeuc: « Le repas entre nous, c'est encore une grâce ».

Les hôtes du Comité du Millénaire se résignèrent à descendre à la Salle des Chevaliers. Façon de parler, le sacrifice était compensé par la splendeur de cette merveille, par la flamme rayonnante des bûches ardentes dans les grandes cheminées, par le charme des toasts, que les moines, très applaudis, vinrent écouter avec nous.

M. l'Ambassadeur Noël n'avait pu venir. Alors, après la lecture d'une lettre du Secrétaire du Chef de l'Etat, par le P. Riquet, M. Jozeau-Marigné prit la parole. C'est toujours un charme de

l'entendre quand il improvise, mais aussi quand il lit « pour n'oublier personne ». Qui ne s'unirait à lui dans la reconnaissance pour les moines, pour Dom de Senneville, le chanoine Angot, le cher Curé du Mont, les Beaux-Arts, MM. Froidevaux et Traverse qui ont œuvré comme des Bénédictins...

Aussi bien Mgr Wicquart, en quelques phrases brèves, mais si pleines, sut exprimer les sentiments de tous. On remarqua beaucoup « son souhait que puisse se prolonger cette année du Millénaire par « la présence des moines tout au moins pendant l'été ».

M. le Préfet de la Manche se plut à constater que « ce haut lieu a, en effet, retrouvé une vie et un souffle profonds ». Remerciant les moines et le Comité, il salua en même temps qu'eux, « au nom du Gouvernement », le nouvel Evêque de Coutances. « Retrouver sa nature d'œuvre vivante, telle aura été pour le Mont l'œuvre de toute cette année 1966. »

Œuvre vivante! Les vêpres monastiques, en leur simplicité voulue, allaient le prouver une fois encore. Le Pape Paul VI rappelait récemment que « le mouvement de rénovation introduit dans la « liturgie ne doit rien admettre qui soit inapte à exprimer le caractère « intérieur et sacré de la prière, rien qui étonne et trouble les fidèles « au lieu de favoriser leur dévotion ». Il n'y avait à craindre rien de tel. Ce fut vraiment très beau, un plein accord du sanctuaire, des voix, des cœurs. Et le « Pater » sur les lèvres de l'Abbé du Bec prenait une grandeur inégalable.

Mais Dom Romuald de Senneville gravit les degrés de l'ambon.

Venant au Mont, nous avons tous vécu un rêve qu'à force de patience et de courage, de ferveur et de prières, des générations entières ont arraché au Ciel et aux hommes. Minutes bénies! qui ne s'effaceront jamais que celles qui abolirent cent soixante-cinq ans d'absence et de silence! Minutes bénies! que celles où le temps des hommes fit place à l'éternelle présence de Dieu; ce qui indique sa présence tout autant que son don. Et ce soir, après cet ultime office, l'absence et le silence vont recouvrir le Mont. Mystère de la Très Sainte Volonté de Dieu! par delà les volontés des hommes...

Nous n'étions qu'une petite chose, une toute petite chose, quelques hommes qui vivaient et travaillaient, qui chantaient et priaient en commun, quelques frères qui s'aimaient et qui voulaient aimer tout et tous. Et le Seigneur tout-puissant, par delà notre faiblesse, a fait au Mont Saint-Michel de grandes choses, en vérité de très grandes choses. Heures de silence et heures de recueillement, heures de solitude et heures de plénitude, heures de majesté et heures de grandeur, journées de honte et soirées de beauté, joies de fraternité et grâces d'unité: nous aurons vécu puissamment au Mont.

Mais cela pourrait-il exister sans le contenu de toutes vos ferveurs à vous tous amis ou protecteurs, proches ou lointains du Mont, sans

la généreuse exemplarité de vos vies, mes frères bien-aimés, sans ta mystérieuse et irrésistible beauté, Abbaye merveilleuse, Tu nous as entrouvert le secret vivant de tes pierres, nous avons partagé avec toi et les peines et le pain quotidien, nous avons essayé de te protéger et nous ne saurions repartir sans dire tout haut tout ce que nous avons reçu de toi. Alors pourquoi te quitter ? Parce que, parfois, la volonté de Dieu est de nous comparer au grain qui tombe en terre et qui y meurt. Alors soyons dans la paix et soyons dans la joie, car au fond après tout ce que nous avons vécu ici, il n'y a qu'une seule chose qui compte, celle que chante le Mont par toutes ses pierres, celle à laquelle nous vous appelons, mes frères, de toutes nos forces : proclamer la grandeur de Dieu et son Amour qui nous permet de nous rencontrer ici et de nous connaître, qui nous rassembleront un jour, et pour toujours alors. Amen.

Enfin, Dom Grammont prononce les dernières paroles. Pourquoi ne pas le dire, on pense à ce grand moine venu du Bec, jadis, à ce puissant abbé du Mont Saint-Michel que fut Robert de Torigni. Il devait avoir cette allure-là.

« Dans le silence, l'obéissance et la prière, les moines ont essayé de porter leur témoignage. Que voulaient-ils ? Annoncer celui qui doit venir, le Messie, le Seigneur. Leur simple présence, qui se voulut toujours discrète, vous suggère de dire : « Seigneur Jésus, viens ! ».

« Le Millénaire, nous l'avons commencé par le *Magnificat*, « achevons-le par le *Te Deum*. »

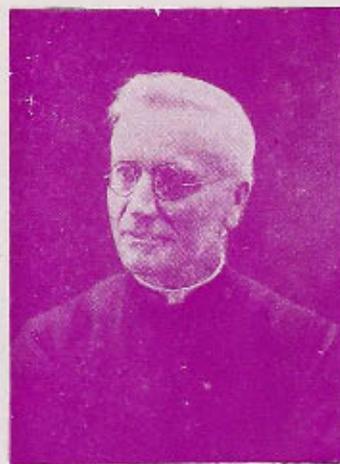
Et ce fut le *Te Deum*, puissant, enthousiaste, ce chant de victoire que rien ne peut, ni ne doit remplacer. Moines et fidèles le chantèrent à plein cœur, à pleine voix, et quand Mgr Wicquart l'entonna, debout au pied de l'autel, assisté des Pères Abbés du Bec et de Saint-Wandrille, avouons qu'il y avait de l'émotion dans l'air. Mais quand, délicatement invité par l'Évêque, Dom Grammont chanta les versets et l'oraison, qui donc aurait voulu croire que l'année du Millénaire achevée pouvait se clore autrement que dans l'espérance : « *Quemadmodum speravimus in te !* ».

Certes, on ne peut oublier ces longues années où l'Abbaye fut profanée, silencieuse ; simple musée, admirablement restauré, mais sans âme. Pourtant la flamme n'était pas éteinte. Après le départ des Pères de Pontigny, elle se réfugia dans l'humble « moustier de Saint-Pierre », l'église paroissiale. Pour un autre anniversaire, pour le 12^e centenaire de l'Apparition de saint Michel et la Dédicace du premier sanctuaire par saint Aubert, il fallut en sortir. Et ce furent les sept journées où l'Esplanade avec sa Croix de Jérusalem accueillirent les pèlerins. Ce fut très beau aussi avec ces foules entassées sur les remparts et les chemins de ronde. On y vit une trentaine d'évêques : NN. SS. Le Roy, Fuzet, Renou, Delamare, Amette, Guérard... On y entendit le P.

Coubé, M. Périer, Mgr Touchet, Mgr Rumeau. Hélas ! il n'y avait pas de moines dans l'Abbaye.

Du moins « avec les moyens du bord » qui ont su en ce temps-là et depuis « faire aussi de belles choses, Congrès Eucharistique, Congrès des Vocations », le diocèse de Coutances et Avranches fut digne de son privilège Montois !

Mgr Aubry, dans le dernier article qu'il écrivit le 14 octobre 1965 pour « sa » *Semaine Religieuse*, « les Evêques de Coutances au Mont Saint-Michel », s'est plus à leur rendre hommage. Il n'a pas oublié le rôle important de Mgr Lepetit qui a bien œuvré pour « le retour ». Ajouterai-je que dans l'ombre du prélat, chacun sait qu'il y eut toujours l'inoublié curé du Mont Saint-Michel, le chanoine Couillard, dont le rôle a été si grand dans la « rentrée ».



M. le chanoine
Emile COUILLARD
chapelain du Mont
pendant 32 ans

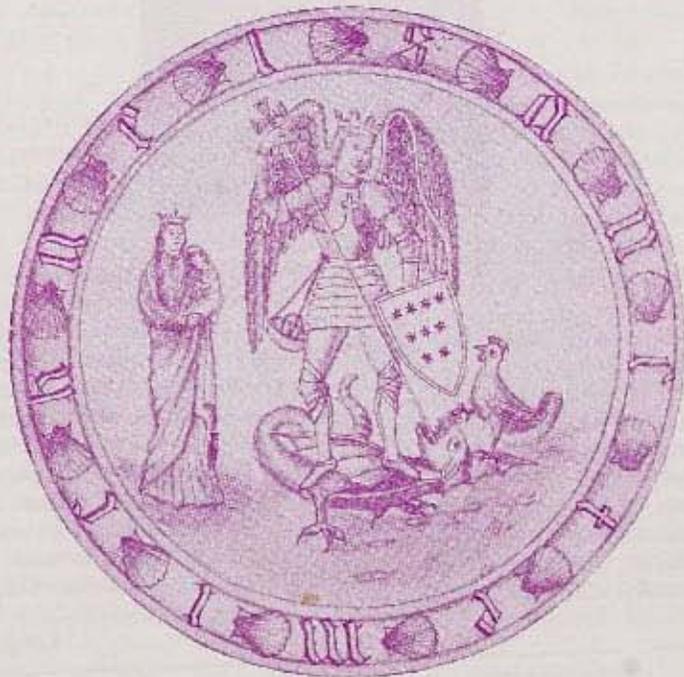
Le Millénaire Monastique a connu des jours merveilleux. Il faudrait un beau livre pour les raconter, avec des enluminures, des touches d'or, de pourpre, d'azur comme aux manuscrits d'Avranches. Ne choisissons pas, ni les concerts merveilleux, ni même l'exposition prestigieuse du Palais de Paris et de l'Aumônerie et du Cellier du Mont, ni celle très parlante de l'Office du Pèlerin avec ses belles images de la vie monastique. Aussi bien, ce qui importe, c'est le magnifique rayonnement du Mont Saint-Michel, encore accru par cette année jubilaire ; ce qui importe, c'est cette présence des moines enfin réalisée. Cette leçon de paix, d'union, de prière donnée par un vrai monastère, vrai miracle d'entente, d'union entre religieux venus de tant d'abbayes, œuvrant ensemble, et préparant les lendemains. Oui, les lendemains. Cela ne peut plus périr.

LOYS

Adieux à nos chers défunts

Le Mont Saint-Michel : M. André Nollean. — Carcassonne : Mlle G. Amen. — Lisieux : Mme Lebeuf. — Saincoins : Mme André Perrusson. — Brionne : Mlle M. Anger. — Redon : Mme M. Martin. — Saint-Georges-de-Reintembault : Mme J. Richette. — Saint-Germain-en-Coglès : M. Joseph Guihorel. — Nantes : M. A. Gauthier. — Pré-en-pail : Mme Yvonne Claveau. — Laval : M. Joseph Maréou, président de la Société Civile de l'Immaculée Conception. — Nueil-s-Argen : Mme M.-I. Deniau. — Cambrai : Mme J. Verdier. — Lille : Mme Thil-lier. — Moosch : M. S. Thalmann. — Saint-Etienne : Mme J. Granger, née Viot M.Fr. — Lyon : M. F. Lafont ; M. et Mme P. Gauchey. — Champfleur : Mme L. Moulin. — Paris : Mme Geoffroy ; M. F. Blanche ; M. et Mme E. Jenin ; Lt-Colonel H. Robert ; Pt Quevilly ; Mme Hébert. — Antrain : Mme Hallais. — Saint-Amand : Mme Emile Silandre. — Avranches : M. Flavien Marie ; M. Alphonse Osmond. — Beauvoir : M. Auguste Gautier. — Bérigny : Mme Roger Mesnildrey. — Cherbourg : M. F. Loir. — Courtils : M. François Liot. — Monthuchon : M. l'abbé Charles Michel de Monthuchon, membre de la Société Civile Immobilière de la Baie du Mont-Saint-Michel. — Pontorson : M. le chanoine Henri Guérin, ancien doyen et fondateur du Pèlerinage votif de Pontorson au Mont-Saint-Michel. — Sainteny : Mme Ch. Vaultier, née Maria Mahieu. — Saint-Clément : Mme Julia Leclair. — Barneville : Mme Pierre Marguerite. — Saint-Jean-le-Thomas : M. Louis Despars. — Percy : Mlle Maria Lemercère. — Sainte-Croix-de-Saint-Lô : M. le chanoine Georges Gautier. — Vergoncey : Mme Arnaud de Roquefeuil. — Alger : Mlle M.-Cl. Septfonds, dévouée zélatrice de Saint-Michel. — Pointe-à-Pitre : Mlle M. Limouza ; M. A. Sanis. — Fort-de-France : M. A. Régis. — Allemagne. — Wiesbaden : H. Johannes Maria Höcht. — U.S.A. — Chicago : M. Gilbert Rosseliff. — Butte : M. George Coolidge. — Portugal. — Lisbonne : Mlle Esther Le Retord Guimaraes, fidèle associée depuis le 8 septembre 1929.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



Les attributs de saint Michel